

BULLETIN ET MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 Mars 1915

TOME LXIII

GRUPE JULES DELPIT-II
ANNÉES 1960-1964



BORDEAUX
IMPRIMERIE BIÈRE

1965

SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE

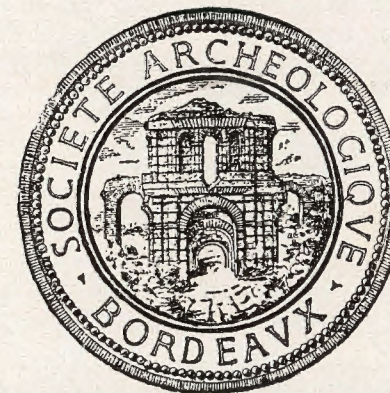
DE BORDEAUX

BULLETIN ET MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 Mars 1915

TOME LXIII

GROUPÉ JULES DELPIT-II
ANNÉES 1960-1964



BORDEAUX
IMPRIMERIE BIÈRE

1965

C PER/235

- CENTRE -
INVENTAIRE
21959
BIBLIOTHÈQUE
BORDEAUX III

Le groupe Jules Delpit, qui s'est donné notamment pour objet, au sein de la Société archéologique, la publication de ces documents d'archives ou de collections privées, trop souvent exposés à la dispersion ou à la destruction, est heureux d'avoir pu réunir, dans ce bulletin, un précieux livre de signaux du comte de Toulouse, le Journal du voyage de l'Inde du vaisseau le Saint-Michel, contribution non négligeable à l'étude des campagnes de Suffren, le devis de construction d'un trois-mâts bordelais en 1858, et une partie de la correspondance de Charles Cayx, qui exerça d'importantes fonctions dans l'Université, à une époque féconde en mutations politiques et sociales.

Nous ne saurions donc trop remercier ici tous ceux qui ont accepté de présenter et de livrer à la publication ces documents tirés de leurs archives ou collections personnelles : M. Jacques-J. Mérillau, conservateur du beau Musée de la Marine de Bordeaux, le docteur Lacoste Lagrange, secrétaire de notre groupe, M. Charles Pellereau, descendant d'une vieille famille d'armateurs bordelais, M^e Cayx, si habile à débusquer les vieux textes et les vieilles traditions, M^{lle} Françoise Giteau, conservateur aux Archives départementales de la Gironde, qui a bien voulu assurer le dépouillement et le classement de tous les documents, et les préparer pour la publication.

D'autre part, MM. Alain d'Anglade, Pierre Bécamps, Eugène Goyhénèche, Pierre Julien-Laferrère, Henri Redeuilh, Paul Roudié, nous ont communiqué certains documents que de longues recherches leur ont permis de découvrir dans les dépôts publics d'archives, comme cet extrait des comptes de la chambre de Navarre établissant la grande réputation des armuriers bordelais du quatorzième siècle, ou cette longue enquête de la Jurade qui enrichit de façon très substantielle notre connaissance des métiers bordelais et de leurs rapports avec les pouvoirs publics au seizième siècle.

On devine qu'il était difficile de fondre dans un ensemble homogène des documents de nature et de provenance si variées, et de rompre avec la tradition d'éclectisme tempéré qui nous a été léguée par la Société des Archives historiques de la Gironde. Il se trouve néanmoins que certains documents, tirés d'archives publiques ou privées appartiennent à l'histoire maritime, ou à celle de la navigation intérieure, qui se confondent si souvent avec l'histoire même de Bordeaux. En se fondant sur ces affinités, on a donc jugé souhaitable de rassembler ces textes dans un cadre distinct.

J. BERNARD.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DES ANNÉES 1960 A 1964¹

SEANCE DU 16 JANVIER 1960

Présentations :

M. F. LOIRETTE : un arrêt de la Chambre du Conseil de la Cour des aides, siégeant à Libourne, en date du 23 mai 1657 (Arch. dép. Gironde, 2 B 12, séance du 23 mai 1657). Cette juridiction intervient à propos de troubles en rapport avec le Jansénisme. M^e Jacques Minard, curé de Libourne, était accusé d'enseigner les cinq propositions de Jansénius (cf. Arch. dép. Gironde, G 901 : information par les vicaires généraux contre M^e Minard, curé de Libourne, Frère Hyacinthe, capucin prédicateur, et autres ayant prêché la doctrine de Jansénius, 17 mai 1656). Frappé d'interdit, il appela comme d'abus de cette sentence au Parlement. Mais, le 30 septembre 1656, un arrêt du Conseil ordonna l'exécution de la sentence des vicaires généraux et le respect de l'interdiction. L'arrêt de la Cour des aides, après avoir rappelé tous ces faits, indique que ledit Minard serait revenu à Libourne « au jour d'hier », dans un bateau orné « de banderolles et guidons de taffetas bleu », monté par des fusiliers, et aurait été accueilli à la Grave (à un quart de lieue de Libourne) par ses sectateurs ; il serait allé ensuite solennellement à l'église Saint-Jean pour y exercer les fonctions curiales, puis se serait rendu au presbytère, un « grand nombre des infectés de ceste fauce doctrine » lui faisant escorte. La Cour ordonne de convoquer aussitôt le maire et les jurats. Ceux-ci déclarent qu'ils n'ont pas été avisés de la levée de l'interdiction, ni d'aucune grâce en faveur du sieur Minard. La Cour ordonne donc qu'il sera informé de ces « faits scandaleux », que l'information sera envoyée à Sa Majesté et que les jurats devront faire respecter l'interdiction. M. Loirette n'a pas trouvé actuellement d'autres documents sur cette affaire, connue cependant de l'historien du jansénisme, Dom Gerberon (*Histoire générale du jansénisme*, 1700, t. II, p. 296-302 et 357-359). Il signale en 1641 des démêlés entre Minard et les jurats de Libourne (G 664) et, en 1657, un soulèvement populaire à Bayonne, à la suite duquel l'installation des Jésuites dans le faubourg Saint-Esprit fut refusée par les échevins (rappelons que Saint-Cyran était originaire de Bayonne). Dans la région bordelaise, l'influence du jansénisme semble avoir été réduite. Minard lui-même devait signer le formulaire en 1665 (L. Bertrand, *Vie de Messire Henri de Béthune*, t. I^{er}, p. 331-339).

1. Grâce à l'aimable autorisation des détenteurs, la plupart des documents présentés ont été microfilmés par le service des Archives départementales.

M. AVEILHÉ : une donation par préciput faite par G. Frédefond à son fils Etienne, journalier à Saint-Romain-la-Virvée, de deux « chambres de maisons, bâties de pierre, couvertes de tuiles creuses », sises à Ville-gouge, 15 nov. 1781.

SEANCE DU 13 FEVRIER 1960

M. Pellereau, président de séance, fait procéder aux votes pour l'élection d'un président et d'un secrétaire. Sont élus : *Président* : M. Védère, auquel M. Marquassuzaa est chargé de demander son accord ; *secrétaire* : M. Lacoste Lagrange.

Présentations :

M. ROUDIÉ : un contrat du 14 décembre 1540, passé devant Pelletier, notaire à Bordeaux (Arch. dép. Gir., 3 E 9894, f° 127) par lequel les chanoines du chapitre Saint-André et Mgr de Gramont, archevêque, chargent Gabriel Bergoing, maître maçon, de terminer le jubé de la cathédrale Saint-André. Celui-ci appelle en garantie son beau-père, Giraud de Pomiers, maître des œuvres du roi en Guyenne, pour 2 000 écus d'or. Cet acte donne quelques détails descriptifs qui ne concordent pas avec la reconstitution publiée par L. de Lamothe (*Compte rendu des travaux de la Commission des monuments et documents historiques*, 1851, p. 14) et Camille Jullian (*Histoire de Bordeaux*, p. 366). Ce maître d'œuvre, de son vrai nom Bourgoing, natif de Châteaudun, travailla comme maître d'œuvre à la cathédrale de Toulouse ; il se maria à Bordeaux le 24 août 1532. En 1539, il commanda la couverture du château de Bidache pour Mgr de Gramont. Ultérieurement, il fut contrôleur des œuvres du roi en Guyenne, puis chargé des fortifications de Bayonne. Il travailla également à l'hôpital Saint-André. En 1544, il fut emprisonné, accusé de meurtre, dettes, etc., et eut des démêlés avec Fabrice Siciliano, maître d'œuvre, chargé des fortifications de Navarre. En 1552, sa femme est remariée. M. Roudié précise que le contrefort de Gramont était sûrement commencé en 1532.

M. MARQUASSUZAA : un dossier, présumé inédit, composé par Victor Louis, et vraisemblablement déposé par lui chez M^e Guy, notaire à Bordeaux, le 5 mai 1779. Ce dossier se compose des pièces suivantes : 1° Récapitulation générale des œuvres restant à faire à la nouvelle salle des spectacles de Bordeaux, à l'époque du 12 mars 1779, dressée par Bonfin, architecte de la ville, datée du 5 mai 1779 ; 2° Récapitulation générale des travaux qui restent à faire tant à la nouvelle salle de spectacle à l'époque du 12 mars 1779, qu'aux accessoires étrangers à la dite salle, suivie d'une déclaration de Victor Louis, architecte du roi de Pologne et de Monsieur, frère du roi, relative à une diminution de l'évaluation des frais, datée et signée du 2 mai 1779 ; 3° Lettre autographe de Caron de Beaumarchais, datée et signée du 2 mai 1779, dans laquelle il accepte de servir de caution à Victor Louis ; 4° Déclaration autographe de Victor Louis, datée et signée du 5 mai 1779, sur ses propositions de diminution faites aux Jurats, et sur les raisons qui l'ont obligé à signer le devis Bonfin. M. Marquassuzaa rappelle les faits principaux qui ont

marqué la construction du Grand-Théâtre, et à l'occasion desquels la Jurade a été maintes fois en opposition avec les Intendants et avec Victor Louis. C'est pour authentifier son offre d'une diminution de 100 000 livres sur le devis Bonfin qu'il avait proposée aux Jurats et que ces derniers avaient refusée, que Louis constitua ce dossier pour le mettre en dépôt chez un notaire. La connaissance de ces pièces, qui ne modifie guère ce que l'on savait déjà sur la question, permet toutefois d'apporter quelques précisions et rectifications notamment en ce qui concerne la date de la signature de l'état établi par Bonfin seul, et non en collaboration avec Louis. La date de cet accord doit en effet se placer vers le 4 ou 5 mai 1779, et non le 1^{er} du même mois, comme le laisse supposer le document des Archives municipales (portefeuille iconographique de Victor Louis). On peut, en outre, à la lecture de la lettre de Beaumarchais, apprécier en quelle haute estime ce personnage tenait l'art et la probité du célèbre architecte.

SEANCE DU 19 MARS 1960

M. Marquassuzaa, secrétaire de la Société, donne lecture d'une lettre de M. Védère, conservateur des Archives municipales, qui exprime ses remerciements pour son élection à la présidence du groupe Jules Delpit, mais regrette de ne pouvoir l'accepter, en raison de ses occupations qui l'empêcheraient d'apporter à sa présidence tout le temps et les soins qu'elle mérite.

Présentations :

M. ROUDIÉ : plusieurs actes concernant Clément Janequin : depuis longtemps on savait que Janequin était à Bordeaux en 1529, et qu'il était titulaire de la cure de Mézos-en-Born au diocèse de Bordeaux. Un texte (Arch. dép. Gir., G 285) indique qu'en 1480, le chapitre de la cathédrale Saint-André avait fait venir de Châtelleraut un enfant pour faire partie de la maîtrise de la cathédrale ; Janequin serait né vers 1472-1475 : il s'agit peut-être de lui... ; du moins a-t-il pu venir à Bordeaux de la même façon. Le 26 août 1505, Janequin est cité comme témoin dans un acte passé à l'abbaye de Pleine-Selve (Arch. dép. Gir., 3 E 4815, fol. 15 v°), puis le 5 septembre, dans un acte passé à Saintes (*id.*, fol. 16) ; dans ces deux actes, il est question de Mgr Lancelot Dufau († en 1523), ecclésiastique et parlementaire, évêque de Luçon, abbé de Pleine-Selve et chanoine de Saintes. Avant 1526, Janequin était chanoine de Saint-Emilion : cette année-là, il cède ce bénéfice à un membre de la famille de Pontac, en gardant un revenu de 100 livres, d'où désaccord, et actes notariés ultérieurs : 26 janvier et 9 février 1527 (n. st.), 7 avril 1528 (Arch. dép. Gir., 3 E 9802, fol. 358 v° et fol. 379, 3 E 2496) ; dans ce dernier acte, il précise qu'il a reçu les annuités pour 1525, 1526, 1527 et le premier terme de 1528. En 1526, il résigne un office de « procureur des âmes » à un chanoine de Saint-Seurin, en réservant un revenu de 100 livres (Arch. dép. Gir., 3 E 4734, 28 mai). A cette époque, il était curé de Saint-Michel de Rieufret (alors lieu de pèlerinage) dont il afferma les revenus pour 100 livres par an à Arnaud de Lestonnat (Arch. dép. Gir., 3 E 9802, fol. 25 v°). En 1528, témoin à un acte concernant Jacques de Pontac, il est dit

« prêtre, serviteur (?) du Révérend Père en Dieu, Mgr l'Archevêque de Bordeaux, Jean de Foix » (Arch. dép. Gir., 3 E 2496, 7 avril). Un autre acte de 1529 le désigne simultanément comme « procureur des âmes », curé de Brossay, chanoine de Saint-Emilion (Arch. dép. Gir., 3 E 4728, fol. 266). Notons que dès 1527, il était curé de Brossay et chapelain de la cathédrale d'Angers. De plus, son frère Simon habitait Angers. En mars 1531, un acte précise qu'il est curé de Brossay, de Mézos-en-Born, et maître des enfants de la cathédrale d'Auch (Arch. dép. Gir., 3 E 3234, fol. 336). Le 26 mars, il donne procuration pour aller prendre possession de la cure de Mézos, et il est dit « chantré du roi », titre qu'il possédait donc beaucoup plus tôt qu'on ne le pensait. En 1525 et 1530, il avait pu voir le roi à son passage à Bordeaux ; un chant de triomphe date de 1530... ; d'ailleurs une grande partie de son œuvre semble publiée avant cette date¹.

M. LACOSTE LAGRANGE (collection personnelle) :

— Des quittances de Paulette pour une charge de Procureur du roi datées de 1771 (3 l. 6 s. 8 d.), 1778 (20 l.), de 1780 (120 l.).

— Un jugement pour meurtre commis le 13 juillet 1776 : cas de flagrant délit, 45 témoins, condamnation à la roue par contumace, 17 avril 1777.

SEANCE DU 23 AVRIL 1960

Présentations :

M. LACOSTE LAGRANGE : une série de documents concernant le Quercy (collection personnelle) :

— Un dossier comprenant des lettres adressées de Paris en 1775 et 1776 par Laffittard, avocat au Conseil, et copie des réponses du procureur du roi de la juridiction royale de Montcabrier et Duravel (Lot) sur un arrêt du Conseil du roi en date du 18 avril 1774 ordonnant la « vente des domaines, baillie et justices » desdites communautés ; les « corps de Jurade » des communautés qui avaient été, de 1593 à 1682, titulaires de ces domaines et justices pour 6 000 livres essaient de se faire adjuger à nouveau, et, devant l'impossibilité légale, poussent un homme de paille.

— Pour compléter ce dossier, une « reconnaissance générale faite au roi par les consuls des bastilles royales de Moncabrié et Duravel », du 26 novembre 1667, devant « Ph. de Pousargue, conseiller du roi, lieutenant principal au sénéchal et siège présidial de Quercy, commissaire subdélégué par M. de Pelot, ... intendant en Guienne ... pour la réception des aveux, reconnaissances et déclarations, confection du nouveau papier-terrier en réformation du domaine du roi dans le pays de Quercy ».

— Un verbal d'enquête du 5 août 1780, fait à la suite d'un « attroupe-ment de gents armés » : interrogatoire d'un blessé et des témoins. Evénement causé par l'invasion de Cassagne par les habitants de Prays-

1. Ces textes ont été publiés dans le vol. XLIX (1963) de la *Revue de musicologie* Fr. Lesure et P. Roudié, « La jeunesse bordelaise de Clément Janequin (1505-1531). Documents inédits ».

sac, bourg voisin, qui avaient déclaré qu'ils viendraient « au nombre de quatre ou cinq cent pour se défaire de tous les particuliers de Cassagne », et étaient venus avec le renfort d'habitants de Pomarède et de Loupiac (actuellement village de Puy-l'Evêque).

— Une série de documents sur des arrestations faites à la suite de rixes qui se sont déroulées à la foire de Duravel le 22 octobre 1789 entre des habitants de Touzac et de Puy-l'Evêque : rapport de la gendarmerie qui a effectué les arrestations avec la « main forte » d'une « partie des officiers et soldats de la milice bourgeoise » ; témoignage du maire et consul de Puy-l'Evêque, président du Comité patriotique ; interrogatoire des trois détenus à Cahors par « Marie Claude Adrien Roussel d'Inval, chevalier de Saint-Louis, lieutenant de la maréchaussée à la résidence de Cahors » ; ordonnance de communication au procureur du roi Baudus ; décision de transfert devant le juge de Duravel. Ces documents sont intéressants par leur date, et l'évolution des témoignages et interrogatoires.

SEANCE DU 21 MAI 1960

Présentations :

M. d'ANGLADE : lettre d'Henri IV au Sénéchal de Bordeaux, datée de Paris, 8 juillet 1606 : « Nous avons résolu de faire baptiser les enfans qu'il a pleu à Dieu nous donner, dans la fin du mois d'aoust prochain, avec la plus belle solemnité et cérémonie que Nous pourrons. A ceste cause, nous vous mandons ... que ... vous ayez à faire publier en votre ressort que tous ceux des deux cens gentilshommes de notre Maison et archers des gardes de notre corps, qui sont demeurans dans votre dit ressort aient à se préparer au meilleur ordre qu'ilz pourront pour nous venir trouver et se rendre en ceste bonne ville de Paris dans le XXII^e jour dudit mois d'aoust prochain, affin de nous assister en ladite solemnité et cérémonie... » (Arch. dép. Gir., série B, fonds du Sénéchal). Louis XIII, né le 27 septembre 1601, fut baptisé à Fontainebleau le 27 septembre 1606 : la cérémonie envisagée dans la lettre fut donc retardée. Le roi ne pensait-il pas faire baptiser avec Louis XIII un autre de ses fils... : de Gabrielle d'Estrées ou de la marquise de Verneuil ?

M^{me} LAFFORGUE : documents divers : déposition du 6 juillet 1761 concernant un accident causé par une ruade ; vente d'une pièce de terre, 25 juin 1766 ; deux pétitions de François Vives, de Vigneau, pour le retour de son fils parti aux frontières lors de la levée en masse, an III ; contrat de mariage entre Raymond Bibous et Antoinette Gayne, de Cox, 4 pluviôse an VII.

M. PELLEREAU (collection personnelle) :

— Copie d'une lettre du 3 avril 1658 adressée par M^{me} de Livenne, deuxième femme du marquis d'Abzac, à la marquise de La Douze, donnant une description de la toilette de Christine de Suède à un récent bal.

— Documents sur la guerre de 1870 : un éphéméride manuscrit de tout ce qui s'est passé à Bordeaux pendant la guerre ; un numéro du journal *Le siège de Paris*, 30-31 octobre 1870 ; deux « dépêches-ballon » du 30 octobre et du 9 décembre 1870, contenant deux lettres de M. Mellet, futur Bénédictin et restaurateur de l'abbaye de Solesmes, à M. Pons, de Rodez (grand-père de M^{me} Pellereau) ; une lettre de Mellet et Dauphin au même.

M. ROUDIÉ : un document concernant Hervé Fayard : dans son livre *La Vie intellectuelle en Périgord*, M. Barrière parle d'Hervé Fayard, Périgourdin, auteur d'une traduction de Gallien, et se posant, dans la préface, en réformateur de l'orthographe et en défenseur de la langue française contre le latin et le patois (1548). Il aurait néanmoins servi de modèle à Rabelais pour son écolier limousin. En 1538, à Bordeaux, Hervé Fayard, curé de Saint-Projet et de Saint-Vincent-d'Yvrac, passe un contrat avec Arnaud Chaudière, libraire parisien, pour l'édition d'un « Promptuaire de la langue latine » (Arch. dép. Gir., 9892, fol. 96). En 1529, 1530, 1531, on le trouve chanoine de Saint-Emilion. Le 14 décembre 1547, il donne procuration comme « principal du collège de Boulbone », à Toulouse, pour règlement avec Amanieu de Foix, abbé de Boulbone (Arch. dép. Gir., 3 E 6268). Il avait un frère François ; on connaît à Bordeaux : François, avocat, neveu d'autre François, curé de Sénilhac-en-Périgord, Pierre, aussi neveu de François, curé de Sénilhac, et Bertrand, curé de Pauillac, parent de François, notaire.

SEANCE DU 18 JUIN 1960

Présentations :

M^{me} MOLAS : contrat de vente intéressant la famille de Verthamon, 1760 (provenant de la collection d'une famille de Queyrac).

— Registre du comité de surveillance de la commune de Lugasson, an III : les premiers procès-verbaux de séances rendent compte des interrogatoires des voisins, employés, etc., d'un ancien notaire de 67 ans, Petiteau, qui avait été arrêté et transféré à Bordeaux, où il fut exécuté le 27 messidor an II. Ce registre, très mutilé, fut utilisé ultérieurement comme registre d'état civil, de 1810 à 1815 (on constate en 1811 une grosse mortalité, causée par une épidémie), puis comme livre de comptes de la famille Germain.

— Les trois volumes de La Colonie, annotés par Bernadau.

M. LACOSTE LAGRANGE : une lettre de M. de Cugnac, adressée en 1765 à son père le marquis de Cugnac, seigneur de Giversac, vicomte de Puycalvel, seigneur de Saint-Ponpon et autres lieux, dans laquelle il fait le récit de la fête qui vient de se dérouler dans une école militaire en présence de Mgr l'Archevêque, des présidents, d'officiers expérimentés, des parents, etc. ; il donne le détail des manœuvres et même le texte d'une cantate ; peut-être cette fête se déroula-t-elle à Sorreze ?

SEANCE DU 22 OCTOBRE 1960

M. MARQUASSUZAA communique deux lettres de M. Auzaneau : ce dernier a fait l'acquisition de divers documents qu'il a déposés aux Archives municipales, et d'un volumineux paquet de documents sur l'assèchement des marais du Médoc, qu'il a confié au sous-préfet de Lesparre.

Présentations :

M. LACOSTE LAGRANGE (collection personnelle) : inventaire des paroisses, bénéfices et chapellenies dépendant de la municipalité de Duravel, établi sur un imprimé officiel vers 1791 : à côté des dix paroisses qui formaient la juridiction royale de Montcabrier et Duravel, existaient dans l'église de Duravel, trois chapellenies : Cuzorn, Catus et La Nadale. La chapellenie de Cuzorn existait avant 1607 ; celle de La Nadale fut fondée en 1641 par le « discret et vénérable homme M^e Marc Raoux, prêtre et chanoine de l'église collégiale Notre-Dame du Vigan ».

Testament dud. Marc Raoux, 22 juill. 1641 (copie de 1709) ; le testateur, après divers dons pour messes, neuvaines et bout de l'an, auxquelles seront convoqués les autres chanoines du Vigan, et pour les pauvres du Vigan, demande à être enseveli « dans l'église paroissiale de Duravel » « au-devant de la chapelle Notre-Dame », lègue 200 livres « en augmentation de fonds de la chapellenie appelée de Cuzorn, fondée en lad. église de Duravel par led. seigneur », puis 100 livres « aux pauvres de l'hôpital Saint-Jacques de la ville de Toulouse », enfin « pour marquer de la bonne et sincère affection » qu'il a « toujours conservé pour ladite église de Duravel, de laquelle il a été de longues années recteur et pour la gloire et honneur... des glorieux confesseurs Hylarion, Piamont et Agaton, dont les vénérables corps reposent dans la dite église », il fonde une chapellenie dans la chapelle Notre-Dame, qui sera appelée « chapellenie de Saint-Marc » ; pour cette fondation il donne son calice, ses ornements et diverses maisons, terres et vignes, dont une terre « nommée communément de La Nadale », à charge de la célébration de deux messes par semaine. Enfin, il répartit ses biens entre les divers membres de sa famille. Notons que ce prêtre était de son vivant titulaire de la chapellenie de Catus.

SEANCE DU 26 NOVEMBRE 1960

Présentations :

M. BÉCAMPS présente une brochure que lui a communiquée M. Roudié ; il s'agit, semble-t-il, d'un recueil de documents administratifs, religieux et laïques, de la fin du XVIII^e siècle et de l'époque révolutionnaire, qui a dû être établi par un curé des environs de Casteljalous.

M. LACOSTE LAGRANGE (collection personnelle) :

— Un ordre du « marquis de Saint-Luc, comte d'Istelan, chevalier des ordres du roi, lieutenant général des armées et lieutenant général de Sa Majesté en Guienne » ordonnant « aux gentilshommes qui sont

assemblés au devant le château de Lacapelle Marival de se retirer incontinent ». On ne peut actuellement expliquer ce texte du 31 octobre 1663.

— « Procès-verbal d'élection de six électeurs en l'une des deux assemblées primaires convoquées en la ville de Duravel le 1^{er} juin 1790 » : 129 présents sur 600 citoyens actifs.

— Deux imprimés du « bureau pour la liquidation des offices supprimés », remplis le 24 mars 1791 pour la liquidation des offices de juge royal et de procureur du roi de la juridiction de Montcabrier et Duravel, et une lettre du 9 août 1793 prouvant qu'à cette date la liquidation n'était pas encore faite.

— Deux lettres du 13 floréal an II, envoyées par la Société populaire et montagnarde de Duravel à la Société populaire des Jacobins à Paris et à la Convention nationale : « Nous venons d'adresser à la frontière du midi un cavalier jacobin vraiment digne de figurer à la barbe des satellites castillans par son républicanisme éprouvé. »

Enfin, deux textes datés des 15 et 20 nivôse an III, adressés par « les membres composant la justice de paix du canton de Duravel » à la Convention nationale. Entre ces deux dates, une lettre adhérant aux « mémorables journées des 9 et 10 thermidor » s'est enrichie d'expressions imagées et d'un enthousiasme plus convaincu pour tonner contre « les reptiles fangeux, impudents aboyeurs ».

SEANCE DU 17 DECEMBRE 1960

M. COUDROY DE LILLE : documents sur le prieuré bénédictin de La Réole, qui apportent plusieurs indications inédites ; ils proviennent des archives du prieuré, dispersées à la Révolution : 1° Un abrégé de l'histoire du prieuré, en français contenant l'histoire du prieuré, des bâtiments, des bénéfices et la liste des prieurs (plus complète que celles que nous connaissons). 2° Autre compilation, sur la fondation du prieuré, en latin. 3° Autre résumé, en latin. Ces trois textes semblent rédigés vers 1680. Ils rappellent, entre autres, la fondation en 777 par Charlemagne du prieuré comme dépendance de Saint-Benoît-sur-Loire, sa destruction par les Normands soixante et onze ans plus tard, sa reconstruction en 977 par Gombaud Sanche, évêque de Bazas, et son frère Guillaume Sanche, duc d'Aquitaine, le pillage par les Huguenots en 1577. L'allusion à la charte de 977 n'apporte rien de nouveau pour ou contre l'authenticité de cette charte qui est fort suspecte. Le premier prieuré se trouvait sur le coteau du « chalet » à La Réole ; plus tard, il fut reconstruit à l'emplacement actuel du palais de justice.

— Une lettre de Boucher, intendant de Guienne, sur une affaire de voirie dans le Bazadais, 15 juillet 1736.

M. LACOSTE LAGRANGE (collection personnelle) : des registres d'impôts de Duravel : deux rôles de taille, 1631 et 1677 ; deux registres de comptabilité du consul chargé de l'encaissement, donnant la répartition de la taille, de la capitation et du dixième entre les diverses paroisses de la

communauté, 1743 et 1744 ; deux registres du dixième, 1743 et 1745. Cet ensemble permet d'apprécier les variations du peuplement à un siècle d'écart.

Les séances du 21 janvier, 18 février, 18 mars, 22 avril, 6 mai, 17 juin, 16 décembre 1961, et 17 février 1962 furent consacrées au tri et au classement d'un important lot de documents appartenant à la Société archéologique, dont la plupart proviennent du legs Daleau.

SEANCE DU 16 SEPTEMBRE 1961

Présentations :

M. DUCASSE (collection personnelle) :

— Acte de prise de possession de la cure de Saint-Martin de Targon, et de son annexe Saint-Genis de Toutigeac, 15 janvier 1570 (copie du 16 janvier 1662).

— Cession par Darrerat, avocat au Parlement de Bordeaux, de son banc dans l'église du Tourne au profit d'un sieur de Lamothe, 14 juillet 1611.

— Oraison funèbre de Louis XIV, prononcée à Bordeaux le 14 décembre 1715 par le P. Plumau, de la Société de Jésus (imprimé à Bordeaux par Nicolas Adacourt et Guillaume Boé).

— Lettre adressée par le directeur des fortifications de Perpignan au président de l'Administration municipale de cette ville au sujet d'une course de taureaux qui doit s'organiser dans la cour des casernes, 6 vendémiaire an VI.

— Lettre datée de Fort-de-France, mentionnant les difficultés de correspondance avec Bordeaux, signalant des prises, dont celle d'un navire portugais, d'une valeur de 280 000 piastres fortes d'Espagne, 6 février 1810.

SEANCE DU 25 NOVEMBRE 1961

Présentations :

M. COUDROY DE LILLE : une série de lettres (collection de M. Ducasse) écrites, entre 1752 et 1765, par Rose Duran de Lavison à son père, après sa prise d'habit aux Filles de la Foi à Sainte-Foy-la-Grande ; d'autres lettres émanant de M^{me} Du Barry ou M^{me} de Goué, supérieures de cette communauté.

— Un lot d'archives de la famille de Verduzan (xvi^e-xviii^e siècles) intéressant les familles de Saint-Gresse, de Piis, de Briet, de Castelnau d'Auros, de Vicoze ; un classement sommaire fait apparaître des correspondances avec les maréchaux de Noailles, de Duras, de Richelieu.

SEANCE DU 13 JANVIER 1962

Présentations :

M. COUDROY DE LILLE :

— Un recueil de reconnaissances faites à Hasdrubal de Ferron, seigneur de Carbonnieux, marquis d'Ambrus, capitaine du château de Saint-Macaire (entre 1619 et 1624). Ce recueil, très précis, permet de reconstituer le cadastre détaillé de la plus grande partie de Saint-Macaire au début du XVII^e siècle. La couverture, partiellement effacée, est un parchemin concernant le cardinal de Sourdis.

— « Liève des agrières à lever en vendanges » à Saint-Macaire par M. de Carbonnieux, 1623.

— Un recueil de reconnaissances féodales faites à Marmande pour N. d'Auber de Peyrelongue ; ce recueil, très détaillé, donne, en plus du cadastre, la succession des tenanciers de 1645 à 1700.

— Famille Duran de Lavison : un brevet de commissaire de la Marine « inspecteur des classes des matelots » de la région de Marmande- La Réole, 1705 ; un brevet de chevalier de Saint-Louis, 1816.

SEANCE DU 17 MARS 1962

M. BÉNUSIGLIO, président de la Société, annonce la prochaine parution du premier volume des *Actes du Groupe Jules-Delpit (1957-1959)*.

Les élections pour le renouvellement du bureau ont lieu ensuite : M. Jacques Bernard est élu président.

SEANCE DU 7 AVRIL 1962

Communication :

M. BÉCAMPS : *Les Frères Faucher, Girondistes ou Montagnards ?* (voir p. 217).

Présentations :

M. LACOSTE LAGRANGE : documents d'époque révolutionnaire (collection personnelle) : certificat d'enregistrement des décrets et édits par la justice de la juridiction royale de Duravel, 9 décembre 1789 ; procès-verbal d'élection de 6 électeurs dans une assemblée primaire, 1^{er} juin 1790 ; proclamation du roi concernant les émigrants, impr., 14 octobre 1791 ; lettre close par un superbe cachet armorié (Durfort Leobard), 21 avril 1792 ; modèle de certificat pour toucher les rentes et pensions, an II ; lettre d'un ci-devant convoqué pour la formation d'une compagnie de vétérans qui, après avoir donné ses états de service, se récuse sur ses infirmités, 17 brumaire an III ; série de circulaires ministérielles sur la mauvaise exécution de l'arrêté du 4 frimaire an V (an V-an VIII).

SEANCE DU 19 MAI 1962

Présentation :

M. D'ANGLADE : testament de Pierre Sauvage, seigneur d'Armajan et La Mothe, 2 février 1570 (texte publié, p. 205).

Le tombeau de Pierre Sauvage, érigé dans l'église de Preignac, coûta 50 livres ; il est du style de l'Ecole de Fontainebleau et pourrait être de l'atelier de Prieur et Guillermain.

SEANCE DU 16 JUIN 1962

Présentations :

M. FRIQUET : un diplôme d'admission au bénéfice des prières et des mérites de l'ordre, signé par le général des Dominicains, en faveur de M^{me} de Bonneau, 1758.

M. ROUDIÉ : documents anecdotiques du XVI^e siècle, recueillis pour la plupart dans les minutiers des notaires, et qui peuvent apporter une contribution intéressante à l'histoire des mœurs :

— Dénonciation d'œuvre nouvelle : les jurats de Bordeaux s'opposent à l'édification par Artus d'Olivier d'un « gros ouvrage » au devant de son château d'Olivier à Léognan. Ce texte montre la méfiance des jurats de Bordeaux, seigneurs du comté d'Ornon. Il permet de dater une partie des bâtiments du château Olivier, 25 février 1521 n. st. (Arch. dép. Gir., 3 E 9458, fol. 289).

— Texte figurant dans la *Chronique manuscrite* publiée par Bonnefon, à la suite du *Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François I^{er}* (Paris, 1910), sur les malheurs arrivés à l'hôtesse du « Chapeau Rouge » à Bordeaux, qui avait l'habitude de dire « que le diable m'emporte ! », janvier 1527.

— Interrogatoire à la suite de la disparition d'un jeune Flamand envoyé à Bordeaux pour se former au commerce, 5 décembre 1528 (Arch. dép. Gir., 3 E 2496, fol. 513, publ. p. 195).

— Arrêt du Parlement sur des chansons deshonnêtes, excès et scandales qui se déroulaient lors des veillées à l'église Saint-Seurin, 14 juin 1533 (Arch. dép. Gir., B 24, fol. 88 v^o, publ. p. 204).

— Protestation : une croix d'argent avait été commandée pour la paroisse Saint-Pierre de Villegouge-en-Fronsadais à Chavyneau, orfèvre connu ; la commande non satisfaite dans les délais prévus, n'arrive toujours pas malgré promesses et menaces, 7 janvier 1536 (Arch. dép. Gir., 3 E 4889, acte n^o 41).

— Transaction après procès : après les rébellions de 1548, Pierre de Prouilhou a été condamné à dix ans de galères ; moyennant 200 écus, Aramboure, gouverneur du Pays de Soule, s'est chargé de s'entremettre pour obtenir sa libération. S'agit-il de trafic d'influence, ou Aramboure était-il un simple intermédiaire ? Comme les 200 écus promis n'ont

pas été payés, il a fait garder Prouilhou en prison. Il autorise son élargissement contre versement de 100 écus (Arch. dép. Gir., 3 E 1063, 13 oct. 1551).

— Déclaration concernant l'activité de M^r Fiacre de Bonnefon, médecin spécialiste de la folie, 1557 (Arch. dép. Gir., 3 E 4781, publ. p. 197).

— Préambule du testament olographe de François de Taregua, fils d'un médecin spécialiste de la peste; ce préambule ne reproduit pas les formules traditionnelles, mais constitue une véritable prière personnelle: est-il dû à un protestant ou à un israélite? 22 avril 1562 (Arch. dép. Gir., 3 E 4582).

SEANCE DU 20 OCTOBRE 1962

Séance consacrée à des questions d'organisation du groupe.

SEANCE DU 17 NOVEMBRE 1962

Vœux et suggestions pour la recherche de fonds d'archives privées.

Présentation :

M. LACOSTE LAGRANGE (collection personnelle): une lettre écrite le 24 août 1830 par un négociant de Beaumont-de-Lomagne à son frère, négociant à Bordeaux: il lui raconte les réactions déclenchées à Beaumont par les nouvelles de la Révolution à Paris.

SEANCE DU 15 DECEMBRE 1962

Présentations :

M. ROUDIÉ: documents sur le passage de Thomas Illyricus à Agen et Casteljaloux, en 1518 et 1520 (texte publ. p. 199).

M. DUPUCH: bulle d'Innocent X, qui délègue l'archevêque de Poitiers et l'évêque de Corinthe, pour aller recevoir le serment d'Henri de Béthune, nommé archevêque de Bordeaux, 15 juin 1648; formule de serment de Hardouin, évêque de Poitiers, 1680.

SEANCE DU 19 JANVIER 1963

Présentation :

M. BERNARD: mentions d'événements notables, essais poétiques, dictons et proverbes, recettes médicales, notes, essais de plume, tirés des minutiers bordelais du xv^e et du xvi^e siècles.

SEANCE DU 16 FEVRIER 1963

Présentations :

M. ROUDIÉ: photographies de dessins ornant des registres de notaires, 1530-1535.

— Documents sur le travail de la soie à Bordeaux au xvi^e siècle, recueillis dans les registres de notaires (textes publ. p. 190); une note de l'abbé Bellet (Bibl. mun., man. 828 v^o, fol. 25) indique que le 5 août 1544 le Parlement de Bordeaux ordonna aux jurats de fournir le nécessaire à des ouvriers florentins venus travailler la soie.

M. FRIQUET: documents sur la famille de Bonneau.

SEANCE DU 16 MARS 1963

Présentations :

M. ROUDIÉ présente, en complément aux documents communiqués lors de la séance précédente, le texte de l'arrêt du Parlement de Bordeaux cité par l'abbé Bellet, contenu dans les registres secrets du Parlement (Arch. mun., man. 761, p. 264); il signale aussi que, vers 1547, F. Barbault, embarquait des « harnois » pour faire des draps d'or et de soie, vers Toulouse: s'agit-il d'une émigration ou de la création d'une succursale? Cet embarquement est d'une valeur de 1 000 livres.

M. LOIRETTE: livre de recettes du péage de Lusignan, 1667-1668 (Arch. dép. Gir., C 2850, voir p. 27).

SEANCE DU 20 AVRIL 1963

Présentations :

M. PELLEREAU (collection personnelle):

— Contrat d'embarquement de l'île Bourbon pour la France, 15 décembre 1811.

— Document concernant la création d'une société de commerce pour l'importation et l'exportation avec l'île Bourbon, 18 juillet 1855.

— Devis de construction d'un trois-mâts par les chantiers Chaigneau, à Lormont, 24 août 1858 (texte publ. p. 127).

— Un texte sur le sauvetage des navires qui explique une invention de Hursy, de Terrasson: gonflage par un mélange de carbure et d'eau de sacs étanches préalablement disposés dans l'épave, 1908.

SEANCE DU 25 MAI 1963

Présentations :

M. REDEUILH: documents sur les premiers navires à vapeur construits à Bordeaux, et notamment sur le *Comte Danzelot*, 1820-1830 (textes publ. p. 108).

M^e CAYX : correspondance de Charles Cayx (1793-1858), conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal, inspecteur général de l'enseignement, vice-recteur de Paris (choix de lettres publ. p. 219).

SEANCE DU 25 JUIN 1963

Présentations :

M. REDEUILH : documents sur le *Comte Donzelot* (suite).

SEANCE DU 19 OCTOBRE 1963

M. Marquassuzaa signale qu'il a vu à Saint-Sébastien une exposition de documents parmi lesquels deux placards imprimés, rédigés en espagnol, se rapportant à des ventes de navires et de leurs cargaisons provenant de prises ; ventes le 11 novembre 1798 du *Duc d'York* de Falmouth pris par le navire corsaire la *Confiance* de Bordeaux, et quelques jours après, vente du *Galen*, américain, pris par le navire bordelais *Le Huron*.

Présentations :

M. LACOSTE LAGRANGE : divers actes notariés passés à Portets :

— Acte concernant l'exactitude et la qualité des livraisons de chaux fabriquée à Portets et destinée à la citadelle de Blaye ; la plainte est faite par « Jean Roux, avocat..., commis par Sa Majesté au recouvrement des matériaux pour les fortifications que Sa Majesté fait faire en la citadelle de Blaye », dont le sieur Michel Du Plessy est ingénieur et entrepreneur, 17 février 1689 (Arch. dép. Gir., 3 E 33174, fol. 34) ; M. Roudié souligne que ce texte prouve que Du Plessy, dont on connaissait les travaux à Notre-Dame, au château-Trompette, peut-être à Saint-Romain de Blaye, participa aussi à la direction des travaux de la citadelle de Blaye.

— Déclaration de Jean Dupré, marchand des salins, qui se plaint que son navire, chargé de sel, a été arrêté et dépouillé, et que lui-même a été « attaqué et assassiné », 6 mai 1695 (Arch. dép. Gir. 3 E 33180).

— Contrat de mariage de Jacques Verrouch (qui signe Cenvucci), faiseur de cordes de violons originaire de « Boulonegne royaume de Naples », habitant paroisse Sainte-Eulalie à Bordeaux... témoin : Pierre Lescure « faiseur de cordes de violons », 5 juillet 1740 (Arch. dép. Gir., 3 E 33550).

M^e CAYX : correspondance de Charles Cayx (suite).

SEANCE DU 16 NOVEMBRE 1963

Présentations :

M. ROUDIÉ : un carnet de dessins de Théophile Laroche, probablement un marin, qui, entre 1836 et 1847, a fait de nombreux croquis de Bordeaux, Rochefort, l'île d'Yeu, Saint-Domingue, Sainte-Hélène, etc.

M. GOYHÉNÈCHE : deux vues de Bayonne : la citadelle, et le monastère Saint-Bernard, 1819.

M^e CAYX : un arrêt du Conseil d'Etat intervenu dans une procédure concernant les habitants de Buch, 1683 (document appartenant à M^e Siré).

— Deux médailles : médaille commémorative du canal d'Aire à La Bassée (Nord), 1825 ; médaille de député, 1843.

M. LACOSTE LAGRANGE : actes notariés concernant l'abbé Baurein, 1760-1779 (Arch. dép. Gir., 3 E 33566 et 33567).

SEANCE DU 14 DECEMBRE 1963

Présentations :

M. BENSCH : Commission de capitaine de la ville et du château de Rions et du duché d'Albret, pour Jacob de Secondat, seigneur de Savignac, en remplacement de son frère Henri, décédé, 6 octobre 1604 (sceau).

M. AVEILLÉ : livre de comptes des propriétés du marquis de Gourgue dans la région de Bourret (Tarn-et-Garonne), 1834 ; ses terres formaient sept métairies et laissaient un revenu de l'ordre de 4 000 francs ; elles s'étendaient sur les terrasses et les plaines alluviales à Bourret et Castelmayran ; on récoltait diverses céréales, des haricots, du chanvre, du lin, etc. ; le maïs n'y était pas cultivé : on y élevait des porcs, des volailles. Ce livre de comptes correspond à la fin d'un style de vie terrienne ; les biens furent divisés à la mort du marquis (1839) ; la dépopulation de la région commence à la même époque.

SEANCE DU 18 JANVIER 1964

Présentations :

M. GOYHÉNÈCHE : documents sur des armuriers bordelais, 1358-1360, conservés à l'Archivo General de Navarra, à Pampelune (texte publ. p. 137).

M. VERMEYLEN : registre terrier du château de Lignan, 1779.

SEANCE DU 15 FEVRIER 1964

Présentations :

M. PELLEREAU : documents divers concernant l'île de la Réunion, signés par le capitaine de vaisseau Doret, gouverneur en 1851, puis par Hubert Delisle, parent de M. de Feuilhade de Chauvin, gouverneur à partir de 1852 ; M. PellerEAU signale qu'il y a au château de Bouilh une maquette de la résidence des gouverneurs de la Réunion.

SEANCES DU 7 MARS ET DU 18 AVRIL 1964

Présentation :

M. LACOSTE LAGRANGE (collection personnelle) : *Journal de voyage de l'Inde fait sur le vaisseau « Saint-Michel », 1782-1786* (publ. p. 64).

SEANCE DU 23 MAI 1964

Présentation :

M. MÉRILLAU (collection personnelle) : un code de signaux du comte de Toulouse, 1704 (voir p. 47).

SEANCES DU 20 JUIN ET DU 17 OCTOBRE 1964

Elles furent consacrées à la préparation de la publication du bulletin.

SEANCE DU 21 NOVEMBRE 1964

Présentations :

M. LUNG (collection personnelle) : journal de voyage de Nieulle (Char.-Mar.) à Paris, rédigé par M^{me} Dangirard, juin-août 1802.

M. BERNARD : ratification d'un échange de biens sis en Bordelais et en Poitou, entre Grimon Eyquem et Jean Bernard, de Saint-Maixent-en-Poitou, 13 janvier 1497, sceau de l'archidiacre de Saint-Maixent (Arch. dép. Gir., G 2281, pièce 16). Documents notariés concernant Antoine Lopès de Villeneuve (grand-père de Montaigne) et ses frères, Martin, d'Anvers, Pierrè, de Bruges, ainsi que d'autres membres de la famille des Lopès.

Le Groupe Jules Delpit émet le vœu que soient recueillis et publiés les documents inédits concernant Montaigne et sa famille.

M. LOIRETTE : une demande de MM. les Députés du Quercy, 1707 ; elle est relative aux abus des impositions et fait allusion à la prise d'armes des « Tard-Avisés » (Arch. dép. Lot-et-Gar., fonds Delvolve).

SEANCE DU 19 DECEMBRE 1964

Présentation :

M. ROUDIÉ : lettres royaux prescrivant, à la demande de la Jurade, une enquête sur les corporations de Bordeaux, procès-verbal de l'enquête, 1521 (Arch. nat., J 963). Ce document, des plus importants, pour l'histoire économique et sociale de Bordeaux au xvi^e siècle, est transcrit intégralement p. 162.

I. — DOCUMENTS SUR LA MARINE
ET LA NAVIGATION

(XVI^e-XIX^e siècles)

**Inventaire des effets laissés en gage par Jean de La Salle,
natif de Bordeaux, capitaine de la « galeace » La Diane,
à Jean Turquois, apothicaire de Marseille.**

Document transcrit et présenté par P. ROUDIÉ.

1552, 6 septembre (Arch. dép. Gir., 3 E 5644, f^o 492).

Et premièrement quatre bahez, deux neufs et deux vieulx, c'est assavoir les deux neufz fermant à chacun une clef et ung des vieulx fermant à un autre clef, le quatriesme fermant à deux clefz. Item une robbe de nuyt à la turque qui est de velours gris rayé et fourrée de panes blanches et le pardevant de genetes bandé de passement d'argent faict à jour avecques les botons et queuhes de mesmes ledit passement. Item un jupin et chausses à la garguesque de mesme velours grys et passamenté de passement d'argent avec les botons de mesme et le bas de chausses d'estamet grys et ung paire de soliers de velours grys. Item une espée vernye de grys et dourée avec la dague de mesmes et la sainture et fourreaux de velours grys, ung bonet de velours ferré de quarante huict aguilletes d'or à deux ferrons d'or chescune. Item ung autre acoutrement de damas bleu, ung jupin et chausses à la guarguesque, le tout passamenté de passement d'or avecques les boutons de mesmes ledit passement et le bas de chausses d'estamet bleu et ung paire de soliers de velours bleu. Item une espée dourée et vernye de bleu ensemble la dague de mesmes et une sainture de velours bleu et fourreaux de mesmes ledit accoutrement. Item une robbe de damas noir bandée d'une grande bande de velours noir avecques les arondepointz[?] de soye noire sur ladite bande et fourrée d'une panne blanche et les paremens de loups serviers. Item une cappe d'ung fin drap noir bandé d'une grande bande de velours noir avec les arondepointz[?] de soye noire descouppée et par le dedans une grande bande de satin noire mouchetée d'une belle fasson et dix grosses aguilletes d'or sur le capuchon de ladite cappe. Item ung couillet de coupe à l'espaignolle, une paire de botines vellotées et ung paire de blanc. Item ung colet blanc passamenté de passement

d'argent avecques les boutons de mesmes ledit passement. Item un pourpoint de satin blanc pour armer coutone[?], où il y a quatorze aguilletes moitié fil d'or et moitié fil d'argent et de soye, lesquelles tiennent audit pourpoint. Item un pourpoint de toille jaulne des-couppé et ung corps de toille de lin. Item ung tapys d'ung fin drap vert, deux nappes obrées de deux aulnes et demye de long chacune et deux douzaines de servietes obrées. Item une chemise de toille de Ollande obrée de soye cramoisine, une chemise de ladite toille obrée de soye bleue, une chemise de ladite toille obrée de soye grise, une chemise de ladite toille obrée de soie blanc, une chemise de toille de Ollande obrée de soye cramoisine, une coiffe de ladite toille obrée de soie noire, ung cobrechef obré de blanc, dedans lequel est envelopé lesdites chemises et coyffes. Item ung coffre couvert de cuyr doré, là où sont tous les papiers, tant pattentes, despêches, quittances et inventoires qui sont [de] conséquence, ung escriptoire doré de mesmes ledit coffre, avec sa fourniture de tout ce que luy fault, ung myrouer de cristal de mesme qui est rompu, ung orrologe où y a quatre fioles de cristallin de chacun bout qui est garny de boys de chevene, avec son estuy.

Sensuyt la vaisselle d'argent. Et premièrement un bassin d'argent doré à l'entour des bors avec son estuy, une esguière d'argent doré avec son estuy, deux salinières d'argent dorées avec leur estuy, une coupe d'argent dorée avec son estuy.

Les armes : une escaille avecques ses cuissaulx et brayete et manches avecques son morrion, le tout couvert de velours vert et cloux dourés à teste ronde, une pertuzane dourée garnie de ses franges, moitié fil d'or et moitié soye verte, le tout couvert de velours vert et cloué de cloux dorés à teste ronde, ung pistolet douré avecques six charges d'argent, avecques une bourse de velours vers avec les pendens de fil d'or et de soye verte, ung boclier barsalannes doré et asseré obré, ung paire de manches de maille fyne clouée à haulte bouce [?], garnie de satin cramoisin et passamenté de passement d'or. Item ung lict de cam de boys de noier garny de ce que luy fault, ung siel de damas vert avec ses troys courtines garnies le tout [de] ses franges de soye verte [et] le doussier et couverture [de] damas vert doublé de sarge fyne et franges de soye verte.

Un livre de péages du dix-septième siècle aux Archives départementales de la Gironde.

Document présenté par Francis LOIRETTE.

On sait combien il est difficile, faute d'éléments statistiques, d'apprécier quantitativement les phénomènes démographiques et économiques pour les périodes antérieures au XVIII^e siècle. Aussi les documents chiffrés du XVI^e et du XVII^e siècles ont-ils d'autant plus de valeur qu'ils sont plus rares. C'est le cas, pour le trafic fluvial de la Garonne, des obligations souscrites par les bateliers au bureau de douane de Castelferrus et enregistrées chez un notaire de Castelsarrasin pendant les années 1645-1648 : ces pièces ont servi de base à R. Toujas pour préciser la nature et le volume du commerce qui se faisait alors par le fleuve soit vers Bordeaux, soit vers Toulouse¹. Pour une époque un peu postérieure, un document de nature différente, à savoir un livre de recettes péagères retrouvé aux Archives départementales de la Gironde, peut fournir des indications utilisables.

Ce document se rattache à la grande enquête sur les péages entreprise par Colbert au début de son ministère. Colbert voulait supprimer, dans la mesure du possible, les entraves à la circulation fluviale. Une première déclaration royale, en date du 28 janvier 1663, avait prescrit la remise des titres justificatifs des péages devant les « commissaires départis ». Cette déclaration n'ayant pas été observée pour les rivières de la Guyenne², un arrêt du Conseil du 20 août 1668 exigea la présentation des pièces en question devant l'intendant Pellot ou devant ses subdélégués. Mais ce travail n'avait sans doute pu être mené à bien avant le départ de Pellot ; un nouvel arrêt chargea son successeur, d'Aguesseau, de cette recherche. Cet arrêt, daté du 31 décembre 1669, en expose les motifs. Après avoir constaté les entraves que constituent les péages, levés souvent « sans pancarte », ainsi que les moulins à nef, dangereux pour la navigation, il déclare qu'« il est important de rendre lad. rivière libre et navigable, afin de maintenir et augmanter le commerce des provinces de Guienne et Languedoc qu'y se fait par lad. rivière et particulièrement à presant qu'il se fait en lad. province de Languedoc un canal de trans-

1. R. TOUJAS, « Données statistiques recueillies sur le commerce effectué en 1646 entre Bordeaux et Toulouse », *Ann. Midi*, 1960, p. 231-238.

2. Un autre arrêt du 28 janvier 1668 visait le « nombre inutile » des officiers composant la Cour de la Bourse, « qui se pretend estre establee pour connoitre de lad. navigation », et enjoignait à l'intendant « d'avoir soin de lad. navigation et de faire faire les travaux les plus nécessaires pour ce sujet, sur les deniers provenant de la levée desd. péages » (*Arch. dép. Gir.*, C 2586 et 3793). En vertu de ces pouvoirs, l'intendant désigna un visiteur et un greffier, ainsi que des syndics et des patrons de rivière (*Ibid.*, C 1959).

navigation des deux mers par lequel les marchandises desd. provinces pourront estre transportées en divers lieux ». Titres et pièces concernant la propriété des péages et l'établissement des moulins doivent être rapportés dans le délai d'un mois à l'intendant ; celui-ci, selon la procédure classique, donne ensuite son avis au Conseil, la décision sur chaque cas appartenant au roi. Pour les péages, ces titres sont : les actes de concession et leur confirmation, les contrats d'affermage, les tarifs ou « pancartes » et sans doute, bien que ce point ne soit pas précisé, les livres de recette. D'Aguesseau ordonne leur remise à Claude Labarre, « greffier commis de la navigation des rivières de Guienne », résidant à Agen.

Malheureusement, dans la liasse des Archives de la Gironde renfermant les documents relatifs à dix-huit péages de la Garonne et du Lot³, un seul livre de recettes a été conservé⁴. Il est formé de deux cahiers, reliés sous une couverture de parchemin empruntée à un contrat du xvi^e siècle, et comporte au total cinquante-huit pages. Intitulé *Lieve* (livre) *de la recette du péage de Lusignan, levé par Antoine et Bernard Boé fermiers*, il couvre la période allant de septembre 1667 à avril 1668, puis, après une lacune, reprend pour les mois de septembre et d'octobre 1668⁵. Chaque passage de batelier est enregistré ainsi : « Le ... est dessandeu (parfois « a passé ») N..., de ..., chargé de (tel produit, sans indication de quantité⁶). » Ce document fragmentaire est aussi de médiocre apparence, mal présenté et encore plus mal écrit, ce qui rend difficile quelques identifications⁷. Tel quel, il permet cependant certaines constatations.

Il s'agit d'abord d'un péage particulièrement important, situé non loin du confluent de la Garonne et du Lot, et d'origine ancienne⁸. En 1662 son détenteur, Armand, marquis de Lusignan⁹ l'affirme, par contrat daté du 15 octobre, à deux habitants de Saint-Hilaire¹⁰, Antoine et Bernard Boé. Le prix de la ferme est de 700 livres par an et la durée de contrat de trois ans. Le 9 janvier 1665, avant l'expiration de ce délai, la ferme est prorogée pour le même prix et pour trois nouvelles années. Depuis le

3. Arch. dép. Gir., C 2580. L'arrêt du 31 décembre 1669, analysé ci-dessus, figure dans le même dossier.

4. Il y en a eu certainement d'autres, signalés dans un arrêt de maintenue de péages au profit du duc d'Aiguillon sur la Garonne et sur le Lot (29 juin 1754) : extraits des cahiers de recette de 1576, 1595, 1597, 1598, 1601, 1602, 1671 à 1674, sans indication de péages particuliers ; état des recettes des péages de Thouars et du Lot (?) du 23 août 1653 au 1^{er} janvier 1655 ; autre état du 12 octobre 1653 au 27 janvier 1654 pour les péages du Lot. Aucun de ces documents ne se trouve dans la liasse C 2580, ni dans les autres liasses relatives aux péages.

5. Les limites précises sont, pour le premier cahier, 1^{er} septembre 1667-31 décembre 1667, puis janvier et février 1668 (avec très peu de passages) et mars-avril 1668. Vient ensuite une série de pages blanches. Le second cahier ne couvre que la période 4 septembre-12 octobre 1668.

6. On ne rencontre presque aucune indication de montée. En marge de presque tous les passages se trouve la mention : « a païé ».

7. Ce laisser-aller devait être général. L'intendant de Ris signale, dans une ordonnance du 16 octobre 1683, la levée des droits de péage « par des femmes ou enfans, ou autres personnes non capables, ne sachant lire ny écrire, et d'un age non compétent » (Arch. nat., H⁴ 2940).

8. La liasse C 2580 renferme une copie du tarif des droits de ce péage, en gascon, datée du 4 juin 1452, ainsi qu'un contrat de vente du 15 mai 1580 pour 25 000 écus, avec une clause de rachat qui fut sans doute utilisée.

9. Lusignan-Grand, commune du canton d'Agen.

10. Saint-Hilaire-sur-Garonne, commune du même canton. Les fermiers déclarent « ne savoir signer ».

début du xvii^e siècle au moins, le péage était perçu sur la rive gauche, au lieu de Haute-Rive, où se trouvait un « castel du Ha »¹¹. Ce lieu était situé « du costé de Gascoigne », dans la vicomté de Brulhois. Mais le lit de la Garonne n'était pas fixé : un « gravier » s'était formé, qui empêchait les bateaux d'aborder. Aussi, à la suite d'une enquête, le Parlement autorisa-t-il la levée du péage sur la rive opposée, au lieu dit Guilhem, « du costé d'Agenois en la juridiction de Lusignan »¹².

Les renseignements les plus intéressants fournis par le livre de péages concernent évidemment le trafic. A ce titre, l'attention est attirée sur un certain nombre de particularités :

1. *Le caractère intermittent de la navigation*. — Ce fait avait déjà été signalé par R. Toujas. Les périodes de plus fort trafic se situent aux mois de septembre et d'octobre, probablement en rapport avec la foire de Bordeaux : soixante-dix-neuf passages répartis sur vingt jours en octobre 1667, soixante-huit pour une période de vingt et un jours en septembre 1668. Il y a, par contre, très peu de passages en janvier 1668 : trois, en un seul jour ; le mois suivant, l'on n'en relève que dix-neuf, en quatre jours. Les eaux trop hautes ou le gel en sont-ils responsables ? Il convient d'être très prudent sur ce point : il est fort possible, en effet, qu'il y ait eu des négligences dans la mise à jour du livre.

2. *L'origine des bateliers*. — Ils habitent surtout les petits ports de la moyenne Garonne et du Tarn inférieur. Deux centres fournissent plus de cinquante passages pendant la période considérée : Golfech et le Passage d'Agen ; moins nombreux, de vingt à trente, sont les mariniers de Montauban, de Moissac, de Verdun-sur-Garonne et de Lamagistère, aucun des autres lieux indiqués n'en donne plus de quatorze¹³. Peu de bateliers sont originaires de localités situées en aval d'Agen, ce qui, notons-le, confirme l'existence de la rupture de charge en aval du confluent du Lot signalée par R. Toujas. On les trouve parfois dans des villages situés à quelque distance de la rivière¹⁴. Des familles de bateliers peuvent être identifiées par la répétition des mêmes patronymes. Enfin, la réapparition périodique du même batelier nous permet d'apprécier la durée de la rotation, qui est d'une douzaine ou d'une quinzaine de jours en général, de trois semaines parfois¹⁵.

3. *La nature et le volume du trafic*. — Ils peuvent être estimés, malgré l'absence de données quantitatives sur le chargement des bateaux¹⁶. Ce trafic se fait surtout à la descente¹⁷. Les principaux articles sont d'abord le blé « d'en haut », avec cent soixante-dix-sept chargements¹⁸, en sep-

11. Peut-être le lieu-dit actuel de Belle-Rive, commune de Sérignac, canton de Laplume.

12. Un lieu dit « Le Péage » existe dans la commune de Saint-Hilaire, un peu en aval du centre communal.

13. Voir carte ci-jointe.

14. Par exemple à Donzac, à Caudecoste, à Sérignac.

15. Ainsi le batelier Fieuzal, de Golfech, est signalé le 6 et le 18 septembre, le 12 et le 30 octobre 1667, puis le 8 et le 20 mars, ainsi que le 12 avril 1668.

16. Une seule indication de ce genre : le 14 octobre 1667, trente balles de cuir. On trouve parfois la mention « blé tout ».

17. Une seule mention de montée : un chargement de sel, par un batelier de Moissac, le 18 avril 1668.

18. Plus deux chargements de farine.

tembre pour la plupart, mais aussi en mars ; ce blé semble destiné essentiellement à Bordeaux. Puis viennent les prunes, antiscorbutique très utilisé sur les navires : cent huit chargements, surtout en septembre et en octobre. Les autres cargaisons ont moins d'importance : vingt-huit concernent le transport de « vin de haut » par des bateliers de Rabastens, de Villemur et de Gaillac : conséquence de l'application du privilège de Bordeaux, ce trafic a lieu en décembre. Seize bateaux ont transporté de l'eau-de-vie, treize de l'huile, de noix ou d'olive, neuf des draps, provenant en particulier de Montauban ; on trouve aussi mentionnés des « cuirs » de mouton, du verre, du tabac récolté à Clairac, de la résine, du chanvre provenant de Caudecoste, enfin du sel.

Les quelques indications qui précèdent n'ont d'autre ambition que de montrer les ressources que peuvent présenter pour les études d'histoire économique les documents de ce genre, même s'ils sont fragmentaires. Il serait donc fort utile de les rechercher dans les archives publiques ou privées, de les recenser, enfin d'en faire une publication tout au moins partielle.

1667-1668. — *Livre des péages de Lusignan*¹⁹

(Arch. dép. Gir., C 2580).

Sur la couverture :

Lieve de la recept du peage de Lusignan fait par Anthoine et Bernard Boé fermiers.

[p. 1]

Lieve du peage de Lusignan pour l'année mil six scanz
a païé soissante et sept. Faict à Risquact [?] Le premier du mois
de septanbre est dessandu Pierre Segand de Montauban
charge de prune.

a païé Le dict jour est dessandu Pierre Sanios de Goulph. charge
de ble.

a païé Le segoun du mois de septanbre 1667 est dessandeu Jean
Beyé du Passage D'Age [*sic*] charge de ble.

a païé Le dict jour est dessandeu Pierre Larigaudère de Lamages-
tère charge de ble.

[p. 2]

a païé Du 3 septanbre 1667 est dessandeu Jean Rigal Del Double
charge de bled.

a païé Le dict jour est dessandeu Estiene Falguierrez de Moicheac
charge dau de vie.

19. Transcription des six premières pages.

mble destiné
 tiscorbutique
 en septembre
 e : vingt-huit
 le Rabastens,
 privilège de
 transporté de
 os, provenant
 des « cuirs »
 , du chanvre

mption que
 études d'his-
 ont fragmen-
 les archives
 publication

Anthoine et

il six scanz
 er du mois
 Montauban

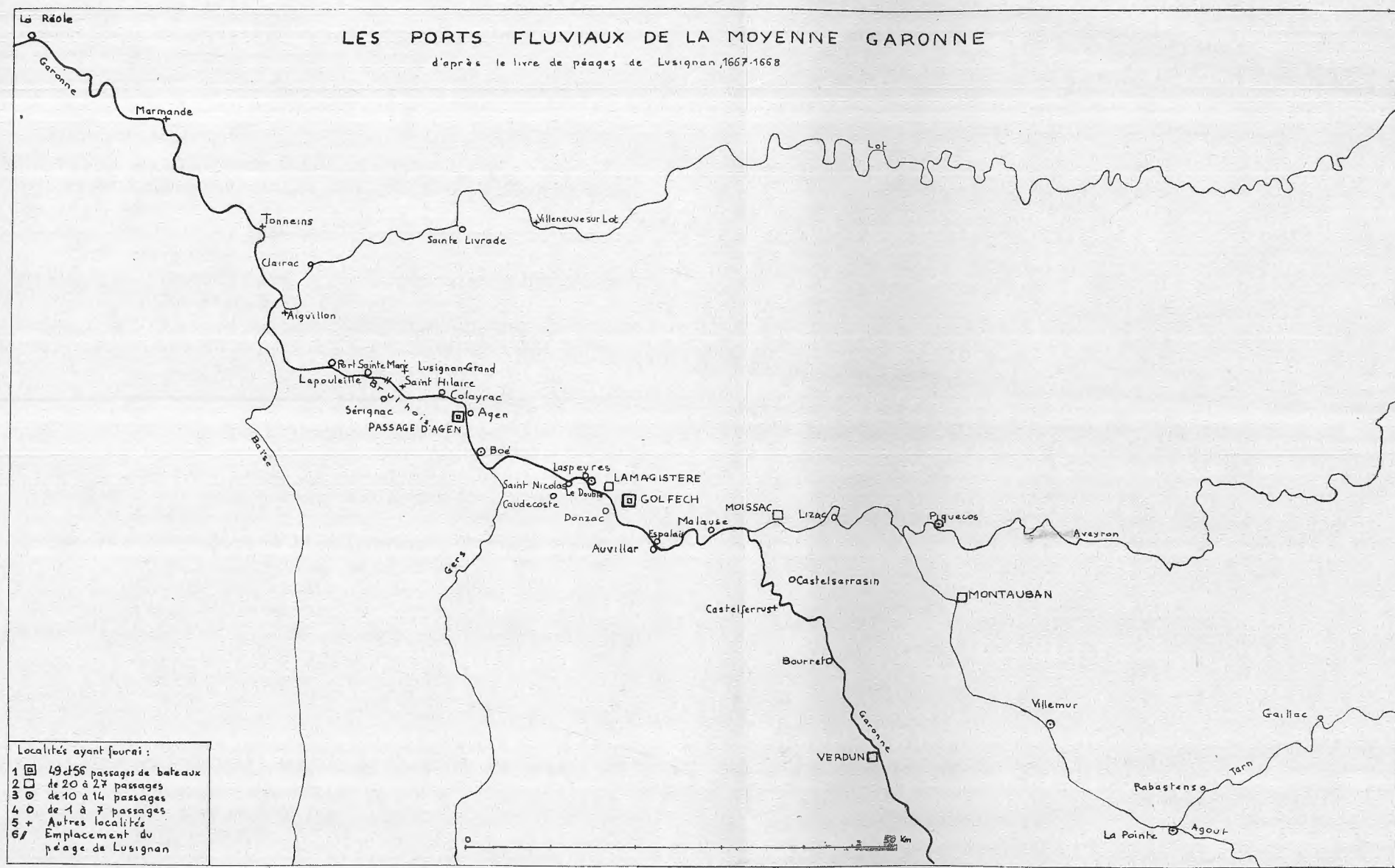
lph. charge

andeu Jean

e Lamages-

Del Double

e Moicheac



- a païé Du 4 est dessandeu Jeantouct de Goulphec charge de bled.
- a païé Du 5 septanbre 1667 est dessandeu Lasalle du Passage d'Agen charge de prunes.
- a païé Du 6 septanbre 1667 est dessandeu Antoine Margostau de Verdeu charge de bled 3 bateaux.

[p. 3]

- a païé Le dict jour est dessandeu Arnaud Fieuezal Ribieyre de Goulpech charge de bled.
- a païé Du 8 septanbre 1667 est dessandeu Guilhem Garrict charge de bled.
- a païé Ledict jour est dessandeu Houget Cassanios de Laspeiras charge deau de vie.
- a païé Du 12^e septanbre 1667 est dessandeu Arnaud Escoussierrez de Moicheac charge de bled.
- a païé Ledict jour est dessandu Jean Marty du Passage d'Agen chargé blé et 2 voustures [?] de verres.

[p. 4]

Du 18 septanbre 1667

- a païé est dessandeu Lasole du Passage d'Agen, charge de prune.
- a païé Ledict jour est dessandeu Jean Fieuezal de Goulphec, charge de blé.
- a païé Du 24 septanbre 1667, est dessandeu Bertrand Verge du Passage d'Agen, charge de prune tout.
- a païé Le dict jour est dessandeu Fellip Regimond du Passage d'Agen, blé, 3 bateaux.
- a païé Du darnier du mois de septanbre 1667 est dessandeu Jean Beguei du Passage d'Agen, blé.
Jean Molluz de Goulphec, charge de blé.

[p. 5]

- a païé Jean Crussel de La Magestère, charge de blé, prune.
- a païé Jean Plantou de Boé, charge de prune.
- a païé Anthoine Lartigaud de Boé.
- a païé Le quatrème octobre 1667 est dessandeu Jeantout de Goulph, charge de blé.
- a païé Le dict jour est dessandeu Ramond Fieuezal, de Gourph, charge de prune.
- a païé Led. jour est dessandeu Pierre Estolle de La Punte, charge de prune.

[p. 6]

- a païé Du sisième octobre 1667, est dessandeu Jean Begein du Passage d'Agen, charge de prunne.
a païé Led. jour est dessandu Pierre La Rigoudère de la Magestère, charge de blé.
a païé Du 10^e octobre 1667 est dessandeu Bertoumin Plantou de Boé, charge de prune.
a païé Du 12 octhobre 1667, est dessandeu Anthoine Brouca, du Passage d'Agen, charge de blé.
a païé Jean Fieuezal Ribière de Goulpech, charge de blé, prune.

**Marchés passés par Joseph Lombard,
commissaire général de la Marine à Bordeaux,
pour l'armement des galères « La Martiale » et « L'Emeraude ».
(1693-1695)**

Documents présentés par Pierre JULIEN-LAFERRIERE ¹.

Le personnage qui, au nom du roi, a passé ces marchés, n'est pas un inconnu.

Depuis 1683, Joseph Lombard est commissaire général alternatif de la Marine, après avoir été pendant onze ans commissaire de la Marine de Guyenne. Il est par ailleurs greffier en chef de l'Amirauté et contrôleur des Fortifications. Il a naturellement acquis en 1678 l'office de conseiller secrétaire du roi aux fins très utiles d'anoblissement, la famille n'ayant pris place que très récemment dans la société bordelaise.

Le grand-père du commissaire général, François Lombard, semble n'avoir été qu'un assez petit bourgeois de Manosque en Provence, région où les Lombard sont légion, leur nom ayant souvent qualifié les usuriers italiens. La grand-mère, Françoise de Nodis, avait, dans ce haut lieu de Provence, quelques terres qui furent vendues en 1663 par les père et oncle de Joseph. Rien n'indique ni quand ni pourquoi André Lombard vint en Guyenne. En 1647 il se marie à Bordeaux avec une veuve de petite extrace qui a déjà trois enfants d'un petit commerçant. Sœur d'un laboureur de la banlieue, Jeanne Tessier ou Texier a dû épouser par amour cet « étranger » venu de Provence, car elle n'a aucune confiance dans son honnêteté si l'on en croit son contrat de mariage et son testament où elle accumule les réserves afin de préserver les biens de ses trois enfants du premier lit. Quoiqu'il en soit, le père de Joseph se fait une situation dans l'administration maritime. D'abord visiteur de la Marine, il deviendra contrôleur des fortifications de Bordeaux et des places maritimes de Guyenne et naturellement obtiendra droit de cité en 1651. Il a avec lui son frère Antoine que l'on dit « fort pieux et craignant Dieu » et qui mourut des infirmités contractées en édifant des bâtiments dans la « palieu » de Bordeaux.

En 1672, la famille Lombard paraît avoir une situation aisée, possède plusieurs maisons tant dans la palu que rue du Chai-des-Farines, quel-

1. Nous devons aux recherches généalogiques que M. Pierre Julien-Laferrière poursuit depuis de nombreuses années dans les minutiers du XVII^e siècle, et notamment sur la famille Lombard, une intéressante documentation concernant le commissaire général de la Marine, Joseph Lombard, dont on a extrait, faute de pouvoir publier tout ce qui se rapporte à ce personnage, ces marchés de fournitures navales.

ques terres en L'Isle-Saint-Georges et surtout des offices de valeur. Sans doute aussi a-t-elle des protections, ne serait-ce qu'à la suite de la correspondance échangée entre André Lombard et Colbert au sujet des travaux du Château-Trompette. C'est cette année 1672 que Joseph Lombard va faire un riche mariage en épousant Anne Delafitte (*alias* Lafitte ou de Lafitte), fille de l'un des plus importants notaires de Bordeaux. La jeune femme, demi-sœur du notaire Belso qui passera une grande partie des actes de son beau-frère, amène aux Lombard toute une parenté couvrant un peu le Tout-Bordeaux de l'époque, les Thibaut, les Belcier, les Mons, les Larrieu, les Jolly. Elle a en plus la particularité généalogique d'être la petite-fille d'un curé, et d'avoir pour quatrième aïeule Blanquine Ayquem, tante de Michel de Montaigne. Pour en finir avec la famille et la belle-famille de Joseph Lombard, signalons qu'il sera bientôt, en 1702, le grand-père de François Bigot, futur dernier intendant du Canada.

Bordeaux, 1693, 10 avril (Arch. dép. Gir., 3 E 15294, f° 500).

Aujourd'hui, dixiesme avril mil six cens quatre vingtz treze, par devant moy notaire royal à Bourdeaux et en Guienne soubzsigné, présans les tesmoins bas nommés, estant dans la maison de Monsieur Me. Joseph Lombard, escuyer, conseiller du roy et commissaire général de la Marine, scittuée seur les fossés des Carmes, paroisse Sainte Eulaye, lequel sieur Lombard a dit que suivant les ordres par luy reçeus de Sa Majesté, il a fait sçavoir par des plaquars qu'il a fait mettre aux portes de la présante ville et à celle de la Bource que les soliveaux de bois de sapin des Pirennées quy sont seur le quay de la Manufacture et les piesses de bois d'ormeau courbes, et plusieurs morceaux de planches quy ont servy à la couverture des bateaux quy ont porté d'Agde à Bordeaux la chiorne des gallères, sont à vendre, et que la vente d'iceux se fairoit au plus offrant et dernier enchérisseur et à celluy ou ceux qui fairoit la condicion du Roy meilleure, et c'estant présenté plusieurs marchands pour en faire l'achapt, le sr. Mathieu Cadillon, bourgeois et marchand de Bourdeaux en auroit offert, sçavoir pour les soliveaux de sapin trois livres la douzainne et les boutz d'ormeaux et les bouts de planche à trante six livres le tout faisant deux cens soixante huit livres dix solz, et comme il n'y a eu personne qui fit la condicion du Roy meilleure que led. Cadillon, led. sieur Lombard pour Sa Majesté a adjugé et adjuge aud. Cadilhon lesd. soliveaux de sapin, boutz de planche et boutz d'ourmeaux aud. prix de trois livres la dousenne pour lesd. soliveaux, et à trante six livres pour lesd. bouts de planches et bouts d'ormeau, dont le montant dud. prix à la susd. raison revient à lad. somme de deux cens soixante huit livres, laquelle somme led. Cadillon promet, comme sera tenu de remettre incessamment entre les mains du trésorier général des gallères, ou à son comis en ce port, à paine de tous despans, damages et interests,

obligeant à cet effet led. Cadillon tous ses biens présans et advenir, et comme il est accoutumé, pour les propres affaires de Sa Majesté, de quoy fait acte. Fait à Bourdeaux dans la maison dud. sieur Lombard, présans Pierre Lienard et Jean Duvigneau, praticiens, habitants dud. Bourdeaux, tesmoins à ce requis.

[Signé] : LOMBARD, M. CADILLON, LIENARD, BELSO.

Bordeaux, 1694, 18 octobre (Arch. dép. Gir., 3 E 15295, f° 773).

Aujourd'hui dixhuitième octobre mil six cens quatre vingts quatorze, ... a esté présent Gabriel Poncet, bourgeois et marchand de Bordeaux, et habitant paroisse Sainte Colombe, lequel volontairement s'oblige envers le Roy, ce stipulant pour Sa Majesté Mr. Me. Joseph Lombard, ... en présence de Me. Jean-Baptiste Jean, garde magasin de la marine en ce port, faisant les fonctions de controlleur, présans et acceptans de fournir toute l'huile d'ollive quy sera nécessaire pendant la présente année et celui quy sera nécessaire pour l'année prochaine pour les gallères Martiale et Esmeraude de présent au davant de ce port, hospital et corps de garde, à raison, sçavoir la présente année à vingt sept livres dix sols, et pendant la prochaine à vingt neuf livres le cent pesant, et les ancrs de vaisseau pour afourcher les gallères de douze à quinze cens pesans, à raison de six livres par mois de chacune pour louage, s'oblige de plus led. Poncet de faire et fournir tous les ferremens neufs qui seront nécessaires pour le radoub desd. gallères, et de racomoder tous ceux quy seront nécessaires tant pour led. radoub, que pour la chiourme, en payant à raison le fer neuf au poix à quatre solz la livre, et les autres ouvrages de fer neuf à la pièce, aussy bien que ceux quy seront racomodés, dont il sera fait des estats, le prix d'iceux seroit taxés et modérés par led. sieur Lombard promettant da faire payer aud. Poncet le montant du tout par Mr. le trésorier général des gallères ou par son comis en cette ville, du fonds à ce destiné, s'obligeant led. Poncet pour l'exécution du présent marché comme pour les propres affaires de Sa Majesté. Fait à Bordeaux dans la maison dud. sieur Lombard, présens Pierre Dubos et Pierre Bonnet, praticiens, témoins à ce requis.

[Signé] : JEAN, LOMBARD, DUBOS, PONCET, BONNET, BELSO.

Bordeaux, 1694, 8 décembre (Arch. dép. Gir., 3 E 15295, f° 863).

Aujourd'hui, huitième du mois de décembre mil six cens quatre vingts quatorze ... a esté présent sieur Jacques Loppes, bourgeois et marchand de Bordeaux, y habitant paroisse Sainte Eulalye, lequel

a volontairement par ces présentes fait vente au Roy, ce stipulant pour Sa Majesté Monsieur Me. Joseph de Lombard, ... en présence de Me. Jean-Baptiste Jean, ... présans et acceptans, les toilles que s'ensuivent pour les gallères Martiale et Esmeraude de présent au devant de ce port, dans la Martiale cent quatre vingt dix sept aunes toilles estoupiers, sçavoir trente cinq aunes pour le mentellet, cinquante cinq aunes pour la doublure de tendellet, seize aunes pour la tenaille et courcier de proue, quatre vingtz onze aunes pour les portières des bandes, et pour l'Esmeraude aussy cent quatre vingts dix sept aunes de même qualitté et employé cy-dessus, de plus de six sacs pour distribuer du charbon aux gallères, le prix desquels a esté réglé à six sols trois deniers l'aune et lesd. sacs à douze sols pièce, le montant led. sieur Lombard promet de faire payer aud. Loppes soudain la livraison par Monsieur le trésorier général des gallères, ou son comis en cette ville, du fonds à ce destiné, dont fait acte à Bordeaux dans la maison dud. sieur Lombard, présens Pierre Dubos et Pierre Bonnet, praticiens, témoins à ce requis.

[Signé]: JEAN, LOMBARD, DUBOIS, Jaques LOPES, BONNET, BELSO.

Bordeaux, 1695, 26 février (Arch. dép. Gir., 3 E 15296, f° 417).

Etat des bois que le sieur André Salahun doit fournir pour bacalas, affeux de canon, bans, et poulies pour la galère La Martiale et Esmeraude qui sont dans ce port.

[en marge]: 26 février 1695.

Sçavoir Pour La Martiale.

Bois d'ourneau.

Piesses	Longueur	Largeur	Espesseur	Produit du pied	Cube
1	de 11 piedz	18 poulces	17 poulces	24 piedz 8 poulces	6 lignes
1	de 12 piedz	17 poulces	17 poulces	25 piedz 1 poulce	0 ligne
2	de 10 piedz	15 poulces	13 poulces	28 piedz 0 poulce	0 ligne
1	de 10 piedz	15 poulces	15 poulces	15 piedz 7 poulces	6 lignes
1	de 11 piedz	18 poulces	18 poulces	24 piedz 9 poulces	0 ligne
1	de 4 piedz	10 poulces	10 poulces	2 piedz 9 poulces	4 lignes
1	de 9 piedz	13 poulces	12 poulces	9 piedz 9 poulces	0 ligne
2	de 4 piedz	8 poulces	7 poulces	3 piedz 1 poulce	4 lignes

10 piesses faisant la quantité de 133 pieds 9 poulces 8 lignes
à raison de 22 s. le pied monte la somme de 147 £ 6 s.

Bois de Pin

Piesses	Longueur	Largeur	Espesseur
1	de 25 piedz	13 poulces	13 poulces
1	de 25 piedz	13 poulces	11 poulces
1	de 24 piedz	10 poulces	9 poulces
3	de 8 piedz	6 poulces	6 poulces
2	de 9 piedz	10 poulces	9 poulces
1	de 9 piedz	8 poulces	7 poulces
6	de 8 piedz	8 poulces	7 poulces
2	de 8 piedz	7 poulces	6 poulces
2	de 9 piedz	7 poulces	7 poulces
3	de 8 piedz	6 poulces	6 poulces
1	de 8 piedz	8 poulces	8 poulces
2	de 9 piedz	9 poulces	8 poulces
1	de 8 piedz	10 poulces	7 poulces
1	de 8 piedz	8 poulces	6 poulces
1	de 9 piedz	8 poulces	8 poulces

28 piesses faisant 282 piedz courant à 6 s. 6 d. le pied 92 £ 12 s.

Poulies.

4 Rouet de bois de gayac a 20 s. p.	4 £
30 Rouets de diverses grandeur à 8 s. p. l'un pourtant l'autre	12 £
30 chevilles de buis a 2 s. p.	3 £

19

[f° 417 v°]

Monte les poulies sy dernier.. . . .	19 £
84 Eschaumes pour cayque et canot à 2 s. p.	4 £ 4 s.
1 Mortoise 4 poulces de large 12 de long pour	1
8 Chapelets avec le noix pour le trinquet	2
4 chevilles d'amayne ? de deux piedz de long pour	2
2 poulies descouladou de mestre a 2 yeux de 18 poulces.	6
2 Idem a deux yeux de 11 poulces de long	4
2 Idem a 2 yeux de 11 poulces de long.. . . .	4 [sic]
2 Idem a 2 yeux de 15 poulces de long.. . . .	5
2 Idem a 1 œil de 14 poulces de long	3
2 Idem a 1 œil de 11 poulces de long	2
4 Massapres de mestre pour les ostes de mestre à 20 s. p.	4
4 idem pour la mere gourdinrière a 15 s. p.	3
48 Guinçonneaux a 4 s. piessse monte.	9 £ 12 s
1 pastèque de retour de trinquet de 26 poulces.. . . .	6
6 pommes de flane a 10 s. p.	3
L'acommodage de cinq compas	5
L'acommodage de trois orloges	1
2 orloges neuf de demy heure	1 £ 4 S

24 chapellets pour le grand mast et trinquet.	6
4 pompes de 4 pieds 1/2 a 5 f. p.	20
6 mannelles a 12 s. p.	3 £ 12 s
1 rouet de 10 poulces de large et 4 d'epaisseur.	2
40 eschaumes de 2 pied 1/2 3 poulces de quarré, bois de chaine vert.	15 £
300 tuyeaux de grenade à 1 s. p.	15
4 maillets a 10 s. p.	2
2 mannelles à 12 s. p.	1 £ 4 S
1 Chevron de pin	14 S
	150 £ 14 S.

Pour l'Emeraude.

Bois d'ourneau.

Piesses	Longueur	Largeur	Espaisseur	Produit du pied cube		
1	de 11 piedz	12 poulces	12 poulces	11 piedz	00 poulces	00 lignes
1	de 5 piedz	16 poulces	16 poulces	8 piedz	10 poulces	8 lignes
2 Piesses faisant.	19 pied	10 poulces	8 lignes			
à raison de 22 sous le pied cube monte						22 l.

Bois de pin.

Piesses	Longueur	Largeur	Espaisseur
1	de 12 piedz	10 poulces	10 poulces
4	de 9 piedz	7 poulces	7 poulces
2	de 9 piedz	8 poulces	7 poulces
2	de 9 piedz	10 poulces	8 poulces
1	de 9 piedz	8 poulces	6 poulces
6	de 8 piedz	6 poulces	6 poulces
5	de 8 piedz	7 poulces	7 poulces
3	de 8 piedz	9 poulces	7 poulces
1	de 8 piedz	8 poulces	8 poulces
2	de 8 piedz	8 poulces	7 poulces
1	de 8 piedz	7 poulces	6 poulces

28 piesses faisant 237 piedz courant à 6 s. led. monte . . . 76 l. 19 s.

Poulies

2 Poulies d'escladou de mestre à 2 yeux de 18 poulces ..	6 l.
2 Idem à 2 yeux de 11 poulces de long, à 40 s. p. . . .	4 l.
2 Idem à 2 yeux de 11 poulces de long, à 40 s. p. . . .	4 l.
2 Idem à 2 yeux de 15 poulces de long, à 50 s. p. . . .	5 l.
2 Idem à 1 œil de 14 poulces de long, à 30 s.	3 l.
2 Idem à 1 œil de 11 poulces de long, à 25 s. p.	2 l. 10 s.
4 Massapres de mestre pour les ostes de mestre à 20 s. p.	4 l.
4 Idem pour la mere gourdinère à 25 s. p.	3 l.
1 Pastique de retour de trinquet de 26 poulces pour ..	6 l.
24 chapellets pour les grand mast et trinquet	6 l.
30 rouets de diverses grosseur à 8 s. l'un pourtant l'autre.	12 l.
30 chevilles de buis à 2 s. p.	3 l.
48 Guinconneaux l'un pourtant l'autre à 4 s. p.	9 l. 12 s.
6 pommes de flame à 10 s. p.	3 l.
4 Chevilles d'amayne de deux piedz de long	2 l.
1 Chiquet à deux trous pour le mast	2 l.
84 Eschannes pour la cayque et canot à 1s. p.	4 l. 4 s.
6 Mannilles à 12 s. p.	3 l. 12 s.
2 orloges neuf de demy heure chacun	1 l. 4 s.
L'accomodage de cinq compas.	5 l.
4 pompes de 4 pied 1/2 de long à 5 l. p.	20 l.
40 Eschaumes de 2 pied 1/2, 3 poulces de quarré, bois de chaisne vert.	15 l.
300 Tuyeaux de granade à 1 s.	15 l.
4 Maillets à 10 s. p.	2 l.
2 Mannilles à 12 s. p.	1 l. 4 s.
2 Tuyeaux de bombe à 2 s. p.	4 s.
1 petite barre de pin pour	10 s.
4 Morceaux de buis tornez pour	5 l.
	148 l. 00 s.
	76 l. 19 s.
	22 l.
	246 l. 19 s.
Monte pour la Martiale la somme de.	389 l. 9 s.
Total	636 l. 8 s.

Auiourd'huy vingt sixième fevrier mil six cens quatre vingts quinze, ... a esté présent André Salahun maistre poulieur de la présente ville habitant parroisse Saint Pierre hors les moeurs, lequel volontairement s'oblige envers le Roy ce stipulant pour sa majesté Monsieur M^e Joseph Lombard, ... en presance de M^e Jean-Baptiste Jean, ... de fournir incessamment tout le bois qui sera nécessaire pour les bacalas, affeus de canon, bans et poulies pour les galleres Martiale et Esmeraude de présent audevant de ce port quy sont spécifiées et contenues dans l'estat cydessus, et dont lecture lui a esté présentement faite par nous notaire. Le prix desquels bois ont

esté réglés ainsi quil est marqué par led estat, le montant revient sçavoir pour la Martialle trois cens quatrevingts neuf livres neuf sols, Et pour l'Emeraude deux cens quarente six livres dix neuf sols faisant lesd. deux sommes ensemble six cens trente six livres huit sols que led. Sr. Lombard promet de faire payer aud. Salahun soudain la livraison par M^r le trezorier general des galleres ou par son comis en ceste ville des fonds à ce destiné, Et pour l'exécution du présent marché led. Salahun s'oblige comme il est accoutumé pour les propres affaires de sa majesté, dont acte. Fait à Bordeaux dans la maison dud. S^r Lombard, présens Pierre Dubos et Pierre Bonnet, praticiens, témoins à ce requis.

[Signé] : André SALAHUN, LOMBARD, JEAN, DUBOS, BONNET, BELSO.

Bordeaux, 1695, 19 mars (Arch. dép. Gir., 3 E 15296, f° 460).

Aujourd'huy dix neufiesme de mars mil six sens quatre vingts quinze, ... a esté présent Bernard Lalanne, maistre menuizier demeurant aux Chartrons, paroisse Saint Rémy, lequel volontairement s'oblige envers le Roy ce stipulant pour Sa Majesté Monsieur Me. Joseph de Lombard, ... en présance de Me. Jean-Baptiste Jean, ... présans et acceptans, de faire tous les ouvrages de menuiserie et fournir pour cella toutes choses dans les gallères Martialle et Esmeraude, de présent au devant de ce port, contenues dans l'estat et devis attaché à ces présentes, signés des sieurs Mafre et Moulenard, escrivains du Roy sur lesd. gallères, lesquels ouvrages led. Lalanne s'oblige de faire travailler incessamment aveq un nombre d'ouvriers pour qu'ils puissent estre faits et parfaits au vingtième du mois d'avril prochain, quy ont esté réglés, scavoir pour la Martialle cent cinq livres, et pour l'Esmeraude soixante dix livres, et personne n'ayant voulu moins dire que led. Lalanne, lad. adjudication luy a esté livrée, aveq convention qu'en cas que dans le carenage desd. gallères, il vint à rompre quelque pièce de lad. menuiserie, il les rétablira au plus tôt au prix qu'il est fixé par pièce suivant led. devis, lesquels ouvrages seront vizités et reçus après qu'il les aura faits, pour que final payement luy en soit fait, et pour l'exécution des présentes led. Lalanne s'oblige comme il est accoutumé pour les propres affaires de Sa Majesté, dont acte fait à Bordeaux dans la maison dud. sieur Lombard, présens Pierre Dubos et Pierre Bonnet, praticiens témoins à ce requis.

[Signé] : LOMBARD, JEAN, BERNAT LA LANE, DUBOIS.

*Estat des ouvrages de menuiserie
à faire sur les galères Martialle et Emeraude
du 18 Mars 1695.*

A la Martialle.

A la poupe.

A changer	Deux tables de sapin de sept pieds de longueur pour les armoires de la bancasse.
Idem	Deux tables de sapin de sept pieds de long pour le dessus de la poupe.
Idem	Trois amboitures de noyer pour les panneaux de la poupe.
Idem	Une tringle de traverse de noyer pour les chassis de poupe.
A faire	Un listeau de noyer d'un pied et demy de long pour la porte de poupe.

Au gavon.

Idem	Douze listeaux d'un pied de long pour la voutte.
A changer	Deux planches de sapin de trois pieds et demy de long pour idem.
Idem	Une table de sapin de deux pieds de long pour le lict du capitaine.

A l'office.

Idem	Une table de sapin de six pieds de long pour faire des tablettes.
Idem	Deux tables de sapin de sept pieds de long pour les entredeux des caissons.
Idem	Un listeau de noyer pour la porte de l'office.
Idem	Une planche de sapin de trois pieds de long pour le plafond.

A l'escandolat.

A faire	Deux planches de sapin de neuf pieds de long pour les dames jeannes.
A changer	Quatre listeaux de neuf pieds de long pour les dames jeannes avec les clous.
Idem	Une planche de sapin de quatre pieds de long pour le dessus d'un caisson.

Au paillot.

A faire	Une planche de sapin de cinq pieds de longueur pour boucher le porteau de la compagne.
---------	--

A la taverne.

- Idem Quatre planches de sapin de quatre pieds de longueur pour la Sainte Barbe.
Idem Cinq planches id. de huit pieds de longueur pour faire le dedans de la soute à poudre.

A la Sainte Barbe.

- A changer Une planche de noyer de trois pieds de long pour le dessus de la porte.
Idem Cinq quartiers de noyer pour le courcier.
Idem Unze quartiers de noyer pour les deux taulats des espales.
Idem Quarante quatre amboitures pour les deux taulats des espales.
Idem Quatre grandes traverses de noyer pour les espales.
A faire Une main courante de noyer pour les contrebandiers des espales.
Idem Une planche de noyer de deux pieds de long pour id.
A changer Une marche et contremarche de noyer pour espale droite.
A changer Trois marches et contremarche de noyer pour l'espale senestre.
La façon d'une grande parteguette avec ses pommes.

A la chambre de proue.

- A faire Une planche de sapin de neuf pieds de long avec deux tringles pour la caisse de medicaments.
Idem Une caisse de quatre pieds de long pour la bougie.

A l'Emeraude.

- Une grande parteguette sur la poupe avec le vase.
Deux marches et contremarches bois de noyer pour l'échelle de l'espalle droite.
Un bandin à l'espale senestre.
Deux corniches pliantes pour les deux bandins des deux espales.
Deux panneaux pour le taulat de l'espale droite.
Deux amboitures pour idem.
Douze listeaux de noyer pour les quartiers des espales.
Une grande traverse et une petite, de noyer, pour le chassis du parquet de l'espalle droite.
Deux panneaux de noyer à l'espale senestre.
Sept amboitures de noyer pour idem.
Sept listeaux de noyer pour élargir les cartiers.
Une grande et une petite traverse au mesme endroit.

- Un listeau à la grande traverse et un autre listeau à une autre traverse, bois de noyer.
Une amboiture à la porte du gavon avec les clous nécessaires.
Trois planches de sapin pour doubler au gavon avec les clous.
Quatre listeaux pour l'office.
Une traverse bois de noyer au chassis à verre des quantenettes.
Une planche de quatorze pieds de long avec les listeaux pour l'escandolat.
Une planche à la clouaison du paillot avec les clous.
Une planche de huit pieds de long avec les clous à la chambre de proue.
Neuf quartiers bois de noyer pour le courcier.

Nous soussignéz écrivains du Roy sur les galères Martialle et Emeraude certifions le présent état véritable. Fait à Bordeaux le 18 mars 1695.

[Signé] : MAFFE, MONTANARD.

Bordeaux, 1695, 15 avril (Arch. dép. Gir, 3 E 15296, f° 525).

Aujourd'huy quinziesme avril mil six cens quatre vingt et quinze, ... Anthoine Leblon de Latour, peintre ordinaire du Roy, habitant rue Saint James, paroisse Saint Eloy, lequel volontairement s'oblige envers le Roy ce stipulant pour sa Majesté, Monsieur Me. Joseph Lombard en présance de Me. Jean-Baptiste Jean, présens et acceptants, de faire tous les ouvrages de peinture et fournir pour cella toutes choses nécessaires dans les galleres Martialle et Esmeraude de présent au devant de ce port, qui suivent : Scavoir de peindre à l'huile en rouge les corps desd. deux galleres avec leurs canots et cayques, la poupe en dehors et en desdans ainsy qu'elle est desja peinte aveq les apostis et la proüe en observant de mettre deux couleurs sur ce qui sera fait à neuf. Toutes les rames desdites galleres tant celles quy servent actuellement que celles de rechange aussy bien [f° 525 v°] que celles des cayques et canots de La Martialle seront peintes en bleu jusques à la naissance de la pelle et depuis ladite naissance jusques au bout sera peint en chevron bleu blanc et noir ; a l'égard de celles de l'Emeraude, elles seront peintes de rouge et de blanc en chevron, les chambres desd. galleres seront peintes de blanc à l'huile, celles de la Martialle filtées de bleu et l'Emeraude de verd, leurs gavons seront peints de bleu a la détrempe filtée de bleu, de verd. Les antenes desd. galleres seront aussy peintes à l'huile des couleurs que les Comis demanderont. Les cages seront pareillement peintes de rouge aussy bien que les bitacles.

Et finalement tous les endroits qui ont accoutusmes d'estre peints pour parer lesd. galleres et conserver les bois. S'obligeant led. Latour de les rendre faits et parfaits deux jours avant le despart desd. galleres, promettant ledit sr. Lombard en faire payer aud. Latour par monsieur le trezorier général des galleres ou par son commis en ceste ville la somme de 195 l. pour chacune des galleres et par luy fournissant tout. Et pour l'execution du présent marché led. Latour s'oblige comme il est accoustumé pour les propres affaires de sa majesté dont acte. Fait à bordeaux dans la maison dud. sieur Lombard, présens Pierre Dubos et Pierre Bonnet, praticiens, témoins à ce requis.

[Signé] : LOMBARD, JEAN, BONNET, LEBLOND DELATOUR, DUBOS, BELSO.

Bordeaux, 1695, 2 octobre (Arch. dép. Gir. 3 E 15296, f° 789).

Second octobre 1695.

Devis des deux chates à construire au port de Bordeaux pour mettre au devant des galères pour les garantir des glaces.

Lesdites chates auront chacune de longueur 32 pieds de sol et de dehors en dehors 21 pieds de large, leur derriere sera carré, leur pont de 4 pieds 7 pousces de hauteur d'un bordage à l'autre, vestus dessus leur pont d'un pied de haut. Lesd. chates auront 17 varangues d'un pied de large et 7 poulces d'épaisseur. Les empateures seront de 4 à 5 pieds de long goujonnées de fer, un contres-trave devant aveq 6 chevilles de fer escoupiée par dedans, un contres-trabort avec 6 chevilles de fer aussy escoupiée par dedans, une barre d'arcaste aveq deux coursbatons et deux chevilles de fer, à chacune une guirlande aveq 3 chevilles de fer. Lesquels bastimens seront bordés de bordage de 3 poulces par le dehors, de bois d'ormeau et de chaisne bien cloué et de cheville de bois. Le pont sera de planches de preusse de 2 poulces en leur fondz de calle il y aura une fosse carelingue avec un bordage de 3 poulces. De chaque cotté pour mettre sur les empatures sur leur pont sera estably des habites, à scavoir deux par devant, quatre par derriere, dessus leur cotté on leur mettra deux deffences d'environ un pied de grosseur où les mas apuyeront dessus quy couleront ensuite le long de la gallere, on mettra quatre chevilles à bougle de chaque cotté pour amarrer le mas. L'estrave sera armé de fer depuis le bas jusqu'en haut pour rompre la glace où il y mettra quatre mil pesant de fer soit ferrure ou clous et une pompe avec sa garniture et on observera de faire sur le pont une couille ou une pièce d'eau puisse passer qui sera garnye de bougle de fer.

Aujourd'hui dernier d'octobre mil six cens quatre vingt et quinze, ... a esté présent Jean Barthélémy, maistre constructeur de vaisseaux, habitant paroisse Saint Pierre, lequel volontairement s'oblige par ces présentes envers le Roy, ce stipulant pour Sa Majesté Monsieur Me. Joseph Lombard, en présance de Me. François de Crémont, controlleur et garde magasin de la marine en ce port, présans et acceptans, savoir est de bastir et construire à neuf deux chates pour mettre au devant des gallères la Martialle et Esmeraude de présent en ce port pour les garentir des glaces, et de fournir tout le bois et le fer de bonne qualité, et ainsy qu'il est esnoncé par le devis cy-dessus duquel lecture luy en a esté présentement faite par nous notaire, laquelle construction led. Barthélémy s'oblige de faire et parfaire par tout le mois de décembre prochain et de les mettre à l'eau et généralement de faire tout ce quy est nécessaire pour estre en estat de servir à l'uzage qu'elles sont destinées, le prix desquelles deux chate a esté réglé à la somme de quatre mil huit cens livres, et personne n'ayant voulu moins dire que led. Barthélémy, lad. adjudication luy a esté livrée pour la susd. somme quy luy sera payée à mezure dud. travail par Monsieur le trezorier général des gallères, ou son comis en cette ville, du fonds à ce destiné, laquelle construction et ouvrages seront vizités sur les ateliés, et après qu'elles auront esté mises à l'eau pour que final payement luy en soit fait, et pour l'execution du présent marché led. Barthélémy s'oblige comme il est accoustumé pour les propres affaires de Sa Majesté. Fait à Bordeaux dans la maison dud. sieur Lombard, présens Pierre Dubos et Pierre Bonnet, praticiens, témoins à ce requis.

[Signé] : LOMBARD, de CRÉMONT, J. BARTHÉLÉMY, BONNET, DUBOS, BELSO.

Bordeaux, 1695, 23 octobre (Arch. dép. Gir., 3 E 15296, f° 829).

Aujourd'huy vingtroisième du mois d'octobre mil six cens quatre vingts quinze, ... ont esté présens sieurs Guillaume Ferbos et Guillaume Guigne, bourgeois et maistres apoticares de la présente ville et habitans paroisse Sainte Colombe, lesquels volontairement s'obligent, par ces présentes envers le Roy, ce stipulant pour Sa Majesté Monsieur Me. Joseph Lombard, ..., en présance de Me François de Crémont, controlleur et garde magasin de la marine en ce port, présens et acceptans, scavoir est de fournir à tous les malades forçats quy seront dans l'hospital des gallères la Martialle et Esmeraude de présent au devant de ce port, tous les remèdes quy leur seront nécessaires, soit cordieaux, purgatifs, topiques, ensemble les linges

quy sera de besoing pour les pancer, l'eau de vie, le vin à fomanter, et la tipsane à raison de six sols pour chacun par jour tout autant qu'ils resteront dans led. hospital, comme aussy fourniront tous les amplatres, ongans, ctaplasmes, linge, vin, l'eau de vie et tipsane aux blaisés quy resteront dans les gallères à raison de trois sols six deniers par jour par chacun [f° 829 v°] desd. mallades, desquels il sera fait un estat tous les jours, quy sera véryffié par les escrivains desd. gallères, le montant duquel led. sieur Lombard promet de faire payer ausd. sieurs Ferbos et Guigne par Monsieur le trésorier général desd. gallères, ou son comis en cette ville, du fonds à ce destiné. Et pour l'exécution du présent marché lesd. Ferbos et Guigne s'obligent comme il est accoustumé pour les propres affaires de Sa Majesté, dont acte. Fait à Bordeaux dans la maison dud. sieur Lombard, présens Pierre Dubos et Pierre Bonnet, praticiens, témoins à ce requis.

[Signé] : LOMBARD, de CRÉMONT, G. FERBOS, GUYNE, DUBOS, BONNET, BELSO.

Bordeaux, 1695, 23 octobre (*ibid.*, f° 830).

Aujourd'huy vingtroisieme de mois d'Octobre mil six cens nonante quatre [*sic*], ... a esté présent sieur Pierre Rochet, bourgeois et maistre apotiquaire de cette ville, y habitant parroisse Saint Siméon, lequel volontairement s'oblige par ces présentes envers le Roy, ce stipulant pour Sa Majesté Monsieur Me. Joseph Lombard, ... en présance de Me. Jean-Baptiste Jean, présans, scavoir est de fournir à tous les mallades forçats quy seront dans l'hospital des gallères aux Chartrons, tous les remèdes quy leur seront nécessaires, soit cordieaux, purgatifs, topiques, ensemble les linges, quy sera besoing pour les pancer, l'eau de vie et [f° 830 v°] la tipsane à raison de cinq sols pour chacun par jour, tout autant qu'ils resteront dans led. hospital, de plus s'oblige de fournir tous les amplatres, ongans, cataplasmes, linge, l'eau de vie et tipsane aux blaisés quy resteront dans les gallères à raison de trois sols par jour pour chacun desd. mallades, desquels il sera fait un estat tous les jours... Fait à Bordeaux dans la maison dud. sieur Lombard, présens Pierre Dubos et Pierre Bonnet, praticiens, témoins à ce requis.

[Signé] : LOMBARD, ROCHET, DUBOS, BONNET.

**Livre des signaux généraux
de Monseigneur le Conte de Toulouse, admiral de France.**

Document communiqué et présenté par Jacques-J. MERILLAU¹.

Ayant échappé sans doute à d'innombrables périls, un manuscrit enluminé, daté de 1704, livre de signaux à l'usage des armées navales du comte de Toulouse, grand amiral de France sous Louis XIV, est parvenu jusqu'à nous, à peu près intact et presque dans sa fraîcheur première.

Tel qu'il apparaît aujourd'hui dans son émouvante patine, il pourrait figurer à l'inventaire de ces extraordinaires travaux de marin, amoureusement élaborés pendant les loisirs des heures calmes, au cours des interminables voyages du temps de la voile. Mais s'il possède, comme eux, le charme captivant de la naïveté, il constitue par contre un document de très grand intérêt dont les équivalents sont rarissimes. Témoin toujours vivant d'une campagne navale célèbre et d'une époque non moins importante de notre histoire, il méritait, peut-être, d'être présenté et raconté.

*
**

Le titre de ce manuscrit : *Livre des Signaux Généraux de Monseigneur le Conte de Toulouse, admiral de France. Fait à Malgue, par François Gouzien, l'an 1704*, fixe en quelque sorte sa présentation.

Que sont les signaux, langue maritime universelle ; comment se présente et dans quel but a été rédigé ce manuscrit ; qui fut le comte de Toulouse, grand amiral de France et ce qu'était la marine de son temps ; quels événements marquèrent ces toutes premières années du XVIII^e siècle et, singulièrement, quels événements maritimes, dont ce manuscrit fut le témoin, font de 1704 une date exceptionnelle de notre histoire.

Répondre à ces quelques questions situera ce livre des signaux dans son temps, et rendra plus évidents son intérêt et sa valeur documentaire.

¹ 1. Ce manuscrit fait partie de la collection personnelle de M. Jacques-J. Merillau.

LES SIGNAUX, LANGAGE MARITIME UNIVERSEL

Dès qu'un homme devint un marin et qu'il se trouva isolé sur sa barque, il dut éprouver irrésistiblement le besoin de communiquer avec la terre, s'il était à proximité, ou avec un autre navire, s'il en rencontrait.

Sur mer, la voix humaine, même amplifiée par un instrument, ne porte guère au loin. Les premiers signaux sonores rudimentaires, sifflets ou tambours, par exemple, ne sont guère plus efficaces. Il est évidemment impossible de préciser leur date d'apparition, mais on peut être assuré que les signaux visuels, dont les formes et les couleurs permettaient de nombreuses variantes, furent très tôt adoptés par les navigateurs. Ce système, d'ailleurs, ne cessera de se perfectionner au cours des âges et deviendra un moyen universel de communication.

La découverte de la poudre et l'invention de l'artillerie allaient élargir les possibilités d'un vocabulaire utilisable. Les coups de canons, les fusées, les feux de bengale, les amorces, avaient leur emploi tout trouvé de nuit ou par temps de brume. Peu à peu se préciseront des règles d'utilisation de tous les signaux et les codes ou livres de signaux deviendront des ouvrages de plus en plus importants.

La France, l'Angleterre et toutes les puissances maritimes, créeront des comités d'étude, confronteront leurs travaux que sanctionneront des conventions internationales. Et depuis le Code du capitaine de vaisseau Marryat, édité en 1817 et qui peut prétendre au titre de premier code international, d'autres auteurs publieront, jusqu'à la fin du siècle, des codes de plus en plus perfectionnés. Les progrès de la radiotélégraphie notamment, entraîneront de nouveaux perfectionnements. Les conférences de Washington, en 1927, de Madrid en 1932, pour ne citer que les plus importantes, fixaient enfin un Code de signaux, vraiment international par construction et prévoyant aussi l'utilisation de signes consacrés à l'aéronautique et à l'échange de conseils médicaux.

L'importance capitale des signaux n'échappe évidemment à personne. Et même à l'heure actuelle ou tant de moyens de communication sont à la disposition des marins, la signalisation traditionnelle demeure une partie indispensable de l'art de la navigation.

En 1704, au moment où fut rédigé ce manuscrit, la signalisation sur mer a déjà atteint un haut degré d'efficacité. Au siècle précédent, tandis que s'accomplissaient les grands voyages de découvertes, que s'accroissaient les flottes de guerre ou de commerce, les moyens de signalisation s'enrichissaient de combinaisons nouvelles. Avec l'expérience, s'étaient fixées des règles traditionnelles d'utilisation, communes en tous cas, aux bâtiments d'une même nation.

Toutes les puissances maritimes utilisaient déjà les pavillons, en forme de trapèzes ou de triangles, les flammes, les cornettes (flammes à deux pointes), les sphères et les boules, les coups de canon, les fusées, les fanaux de couleurs différentes.

Déjà, les « caractères », c'est-à-dire les lettres de l'alphabet, avaient un signe correspondant sous forme d'un pavillon et un numéro, utilisés tels quels ou en réunion de plusieurs signes. Ce qui rendait possible un nombre considérable de combinaisons.

Déjà, en 1704, les marins disposaient de livres de signaux imprimés, aussi précieux pour eux que leurs « flambeaux de la mer », leurs routiers ou leurs « neptunes », leurs instruments de navigation. Ces livres n'avaient aucun caractère confidentiel, se transmettaient volontiers de marin à marin et, avec eux, couraient le monde.

Mais, en temps de guerre, il est bien évident que toute opération doit s'élaborer dans le plus grand secret. Le secret d'un livre de signaux plus que tout autre, doit être jalousement protégé.

Sur mer, les signes seront visibles pour tous, amis et ennemis, et connaître, avant même leur exécution, les manœuvres ou les intentions de l'adversaire, c'est déjà le dominer. Un livre de signaux sera donc conçu et ne sera compréhensible que de quelques initiés. Il devient un code secret, dont on pourra utiliser toutes les combinaisons pour éviter, par exemple, que la répétition d'une manœuvre ne soit devinée par « l'envoi » d'un signal déjà enregistré.

LE LIVRE DES SIGNAUX DU COMTE DE TOULOUSE

Ce manuscrit a subi, au cours des âges, quelques inévitables outrages. Mais ils n'étaient pas irréparables et une « restauration » assez discrète a été faite à une époque indéterminée. Fort heureusement, elle ne concerne ni le texte, ni les couleurs.

Il se présente sous la forme d'une plaquette de trente-deux pages, d'un format 18 x 23 cm, reliée en parchemin, entièrement traitée à la plume, dans une encre d'un bel ocre foncé. Les pavillons, ainsi que les fanaux, correspondant aux signaux sont aquarellés dans leurs couleurs distinctives.

Sur les plats de la reliure, figurent, au recto : un écusson entouré de branches d'olivier et surmonté d'une couronne royale, portant le titre : « Signaux généraux de Monseigneur le Comte de Toulouse, Admiral de France ». Une petite ancre aux dauphins enroulés est placée en cul-de-lampe.

Au verso : les armoiries du comte de Toulouse qui sont celles de France, aux trois fleurs de lys, mais surchargées du « bâton péri » de gueules qui est la marque de batardise. En sautoir, l'ordre du Saint-Esprit et une ancre, symbole et attribut de l'amiralat.

Sur la page de garde, figure un personnage bien connu de la comédie italienne, Arlequin. Présence véritablement insolite que l'on tentera, plus loin, d'expliquer. La page de titre qui fait vis-à-vis témoigne d'un grand souci de présentation et de mise en page.

En tête, une guirlande de rinceaux figure un encadrement.

En-dessous, le titre :

Livre des Signaux
Généraux
de
Monseigneur le Comte de Toulouse, Admiral de France
Fait à Malgue
par François Gouzien
l'An
1704

En cul-de-lampe, un trophée avec casque, armure, boulets, grenades, pavillons inclinés est bien dans la tradition de la composition d'attributs du Grand Siècle.

Suivent vingt-neuf pages, entièrement consacrées aux signaux. En page treize, on trouve une très intéressante composition : un vaisseau à trois ponts évolue sous voiles. Dans le ciel, un soleil rayonnant et un Eole soufflant sortent des nuages.

Enfin, la page 34, la dernière, n'a conservé que sa partie supérieure. Elle devait servir de garde, mais une mention manuscrite y figure, en date du « 24me abril 1704 ».

**

Première constatation : ce livre des signaux a été rédigé dans une intention bien déterminée. Il est à l'usage exclusif d'une armée navale en opérations et tous les signaux, sans exception, se rapportent aux instructions générales de la tactique navale.

Bien qu'il ne soit pas divisé en chapitres, on trouve tout d'abord une première partie, la plus importante. Elle comprend les deux cent trente-huit signaux que l'on peut faire pendant le jour, par la combinaison de pavillons, soit seuls, soit groupés, en faisant varier leur emplacement soit dans les mâts, soit sur les vergues.

Une page vient ensuite, consacrée aux « Signaux que chaque vaisseau doit savoir ».

La dernière partie, enfin, comprend les cinquante-neuf signaux pour la nuit ou temps de brume, signaux que l'on exécute au moyen de fanaux de couleurs différentes, rouge, verte, jaune, dont on peut également varier la disposition et l'emplacement. Figurent aussi

quelques signaux à faire avec la cloche du bord ou en battant la caisse, lisez le tambour.

Nous sommes donc en présence d'un ensemble de trois cent vingt-cinq signaux donnant autant de possibilités d'ordonner aux bâtiments composant l'escadre leurs mouvements, leur ordre de marche, les allures, les positions à prendre au combat dans diverses circonstances et, d'une façon générale, toutes les indications nécessaires aux commandants et aux officiers pour comprendre et exécuter les ordres de l'amiral.

C'est, en somme, une variante du *Traité des Signaux et Evolutions navales* publié en 1696 par le célèbre père jésuite Paul Hoste. Traité qui restera en vigueur jusqu'en 1756, époque à laquelle il sera remplacé par le *Traité* imaginé par Du Pavillon.

Ce manuscrit ne dit pas autre chose, mais il n'en est pas moins un document du plus haut intérêt. Autre constatation, en effet : malgré son apparence naïve — du moins quant à l'exécution — il est certain que l'on se trouve en présence de l'authentique livre des signaux en usage pendant la campagne navale du comte de Toulouse.

C'est ainsi qu'à la page 14, à la liste des signaux à arborer aux haubans de perroquet et au bout de la grand-vergue, figure l'indication suivante : « Article à adjoindre en tête de signaux du combat au livre qui ont été imprimés à Toulon ».

Voilà bien la preuve que François Gouzien, le dessinateur du livre des signaux, connaissait parfaitement son affaire. Il avait certainement à sa disposition ou il connaissait le document « officiel » imprimé, utilisé couramment, mais il pouvait, si c'était nécessaire, et cela l'était dans le cas présent, apporter une correction de circonstance. Car il est très vraisemblable que pour sa campagne, le comte de Toulouse disposait d'un « code » de signaux, ou à défaut, d'un certain nombre de signaux particuliers.

La Bibliothèque du Service historique de la marine conserve de très précieux documents concernant la bataille de Velez-Malaga, en 1704. Une confrontation reste possible entre eux et le livre des signaux qui nous occupe. Elle permettrait, peut-être, une vérification de cette hypothèse.

**

Reconstituer les campagnes navales du comte de Toulouse et replacer ce livre des signaux dans les événements dont il fut le témoin, c'est évoquer d'abord un des plus hauts personnages du temps qui fut aussi un marin remarquable et revivre une des périodes les plus importantes de notre histoire.

**

LE COMTE DE TOULOUSE, AMIRAL DE FRANCE

Deuxième fille de Gabriel de Rochechouart, duc de Mortemart et, plus tard, de Vivonne, Françoise-Athénaïs était née au château de Tonnay-Charente en 1641. Elle faisait son apparition à la cour en 1660 et, en 1663, elle épousait Louis de Pardaillan, marquis de Montespan.

Douée d'un caractère redoutable, terriblement orgueilleuse et envahissante, elle devenait la maîtresse du roi en 1668. Et ce fut, à dater de cette époque, que le marquis de Montespan, son époux, revêtit avec ostentation des habits noirs, pour porter, disait-il, le deuil de son honneur.

Au cours des huit années d'une liaison, traversée des plus violents orages, M^{me} de Montespan ne donna pas moins de huit enfants à Louis XIV. Deux d'entre eux devaient mourir en bas âge, mais six survécurent et le dernier de tous fut le comte de Toulouse. Comme ses frères et sœurs, il sera légitimé.

En 1679, commence la disgrâce de M^{me} de Montespan. En 1691, elle doit quitter Versailles et elle se retire à Bourbon-l'Archambault, où elle meurt en 1707.

**

Louis Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, était donc né à Versailles en 1678. En 1683, âgé de cinq ans, il reçoit la charge de grand amiral de France. Il est fait colonel à seize ans et à dix-neuf ans, en 1697, le voilà lieutenant-général.

Comme d'autres princes du sang, dont la légitimation lui donnait les prérogatives, le comte de Toulouse aurait pu recevoir avec sérénité cette pluie d'honneurs et de titres et s'en tenir là. Mais il se trouva qu'il fit une authentique carrière de soldat et de marin et qu'il fut un excellent chef sur mer.

Si on voulait, à tout prix, trouver une explication à cette vocation maritime, on pourrait invoquer l'atavisme. Sa mère, en effet, M^{me} de Montespan, était la sœur du fameux duc de Vivonne. Avant d'hériter ce titre à la mort de son père, Rochechouart avait fait carrière à terre, aux armées. Puis il était passé dans la marine, était devenu capitaine général des galères en 1665 pour atteindre au grade suprême et terriblement convoité de général des galères en 1669.

Il avait commandé l'expédition contre les Barbaresques, aux côtés du duc de Beaufort, le très célèbre « Roi des Halles ». Il s'était couvert de gloire à Messine, en Agosta, à Palerme, et lorsque le duc de Beaufort mourut au siège de Candie, il devint commandant en chef de la flotte française.

On peut donc imaginer que le sang, fortement coupé d'eau de mer, du duc de Vivonne coulait aussi dans les veines du neveu.

Lorsqu'on veut comprendre ou situer les personnages qui occupèrent le devant de la scène au cours des dernières années du règne de Louis XIV, sous la Régence, ou au début du règne de Louis XV, la première pensée est de consulter Saint-Simon. On échappe, d'ailleurs, difficilement à la magie de ce style, à l'extraordinaire beauté de cette langue qui semble avoir été inventée pour donner plus de relief encore à ces portraits saisissants, à ces scènes de cour, à ces anecdotes dont on devient complice et témoin.

Mais, le charme subi, il convient sans doute de ne pas tout prendre pour argent comptant. La légitimation des bâtards et, singulièrement, celle du premier fils adultérin de Louis XIV et de M^{me} de Montespan, le duc du Maine, frère aîné du comte de Toulouse, n'a cessé d'entretenir dans le cœur du duc de Saint-Simon la plus sombre amertume et la plus fielleuse rancœur.

Le duc du Maine, sinistre personnage, archétype de l'intrigant et du comploteur, qui prêtera main-forte à Bossuet pour faire chasser sa mère et qui jettera le roi dans les bras de la veuve Scarron, était certainement aussi noir que le dépeignent les Mémoires. Pourtant, dans cette redoutable cohorte des bâtards légitimés, le comte de Toulouse fut le seul à trouver grâce aux yeux du mémorialiste. Saint-Simon a souvent parlé de lui, toujours avec respect et admiration, déclarant qu'« il n'a jamais trouvé en lui que vérité, honneur et conduite sage ».

C'était un homme très simple, ne se mêlant jamais aux intrigues, ne faisant jamais état de sa naissance, et on ne le voyait que rarement à Versailles où il cherchait à passer inaperçu. Il n'est que trop certain que le ministre Jérôme de Pontchartrain, autre bête noire de Saint-Simon, lui imposa les pires vexations, essaya constamment d'amoindrir ses prérogatives, mais ne parvint jamais à lui faire perdre sa dignité.

Tous les marins de son temps reconnurent au comte de Toulouse de la qualité, de la science même et un goût pour l'équité qui ne faillit jamais. Il aima passionnément la mer, s'adonna tout entier à ses commandements et fut aimé de tous ceux qui le servirent.

LA MARINE ET LES EVENEMENTS AU TEMPS DU COMTE DE TOULOUSE

Cette marine que le comte de Toulouse devait servir avec tant d'honneur et de fidélité, qu'était-elle au moment où fut rédigé, en 1704, le livre des signaux ? Et quel rôle allait-elle jouer dans les graves événements qui marquèrent les premières années du siècle ?

Trois années plus tôt, en 1701, dans ce même Saint-Jean-de-Luz qui avait vécu les fastes du mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche, leurs deux petits-fils, les ducs de Bourgogne et de Berry, accompagnaient leur frère, le duc Philippe d'Anjou, qui partait prendre possession de ce trône d'Espagne que lui avait légué, par testament, Charles II.

Devenu roi, Philippe V avait connu, d'emblée, les difficultés du caractère espagnol et tout de suite compris l'instabilité et la faiblesse de sa position. Il n'en avait pas moins entrepris courageusement la tournée de ses vastes Etats. Si Barcelone et la Catalogne lui avaient battu froid, les Etats d'Italie et de Naples, où il s'était rendu avec l'escadre du vice-amiral français d'Estrées, s'étaient, par contre, montrés très chaleureux.

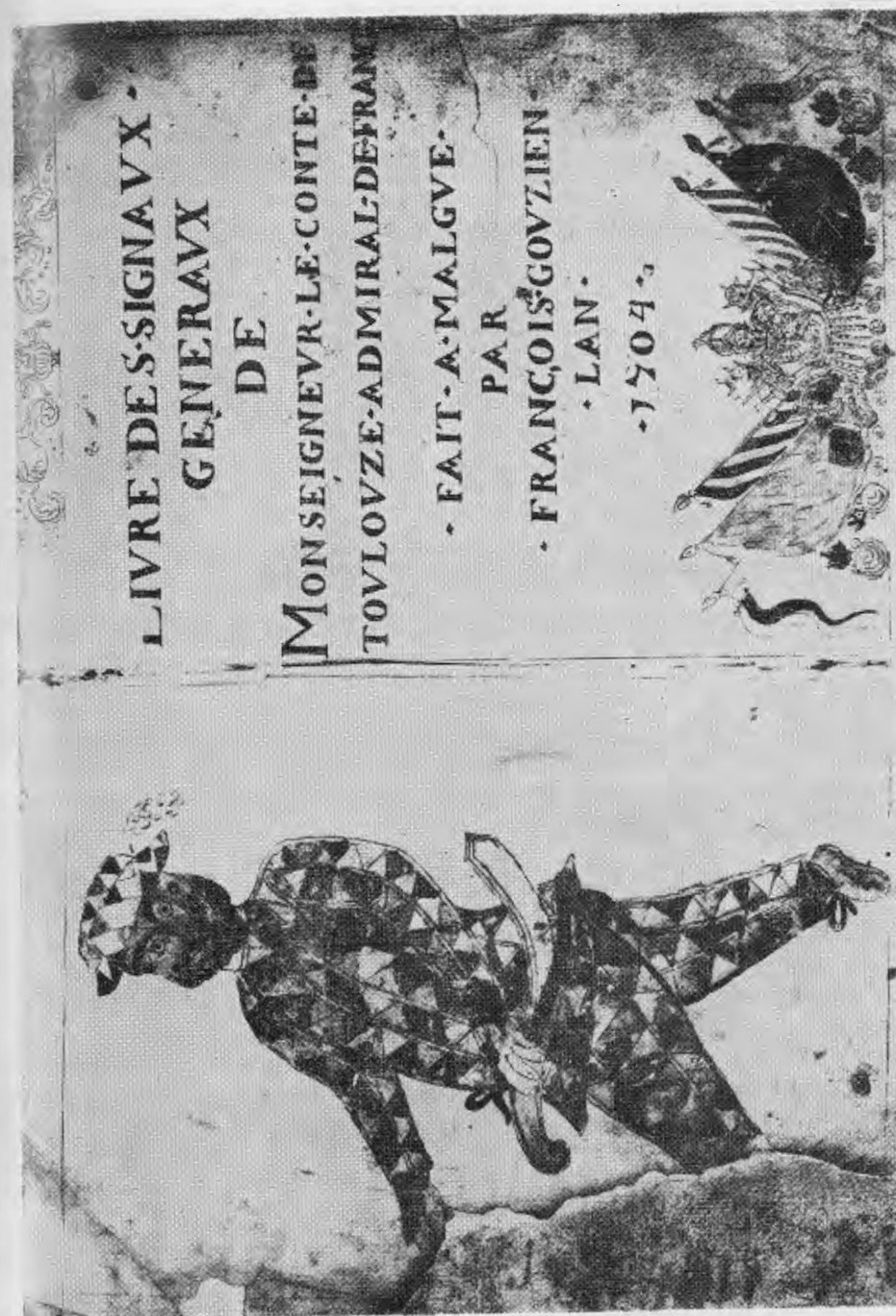
Mais, à son tour, il devait, sans délais, prendre de graves décisions. Car au mois de mai 1702 et à quelques jours d'intervalle, l'Angleterre, puis la Hollande déclaraient la guerre, cette guerre qui allait garder le nom de la Succession d'Espagne.

Les événements, dès lors, vont se précipiter. Bien entendu, avec l'avènement de Philippe V, l'Espagne était devenue notre alliée. Mais sa flotte semblait toujours frappée des malédictions anciennes et elle n'était plus qu'un lamentable ramassis de vieux navires épuisés, à bout de bord, sans valeur militaire. « Je croyais l'Espagne bien misérable — écrivait l'amiral d'Estrée — mais je ne le croyais point réduite en si pitoyable état. »

De son côté, la marine française n'était guère plus brillante. Pâle reflet de sa grandeur passée, elle payait les effets de la désastreuse politique suivie, à Versailles, par Vauban et Ponchartrain. Vauban, dont l'histoire n'a retenu que le génie en matière de fortifications et de conduites de sièges, fut certainement un des hommes les plus néfastes qu'ait jamais subi notre marine.

Entièrement d'accord et appuyé par le ministre Ponchartrain, dont Saint-Simon a fait un si effroyable portrait, Vauban fut l'apôtre acharné, inconditionnel dirions-nous aujourd'hui, de la guerre de course. Mais la guerre de course n'a jamais servi qu'à ruiner les nations qui s'y sont adonnées. Avec cette redoutable équipe Ponchartrain-Vauban, nous avons perdu toute initiative sur mer, renoncé à la guerre d'escadres, éparpillé stupidement nos forces pour frapper, sans résultats, en sourds et en aveugles à droite ou à gauche. On en était réduit à parer tant bien que mal les coups que l'on nous portait, à être harcelé partout, sans possibilités de ripostes.

Sans doute, de très courageux corsaires s'étaient acquis de beaux titres de gloire et de larges profits, mais l'ennemi ne s'en portait pas plus mal. Ce n'est pas avec des anecdotes, même glorieuses, que l'on construit une grande politique. En 1702, Colbert n'est pas mort.



La page de titre du Livre des signaux.

Le mystérieux Arlequin sur la page de garde.

depuis vingt ans. Mais déjà son œuvre est anéantie, presque rien n'en subsiste !

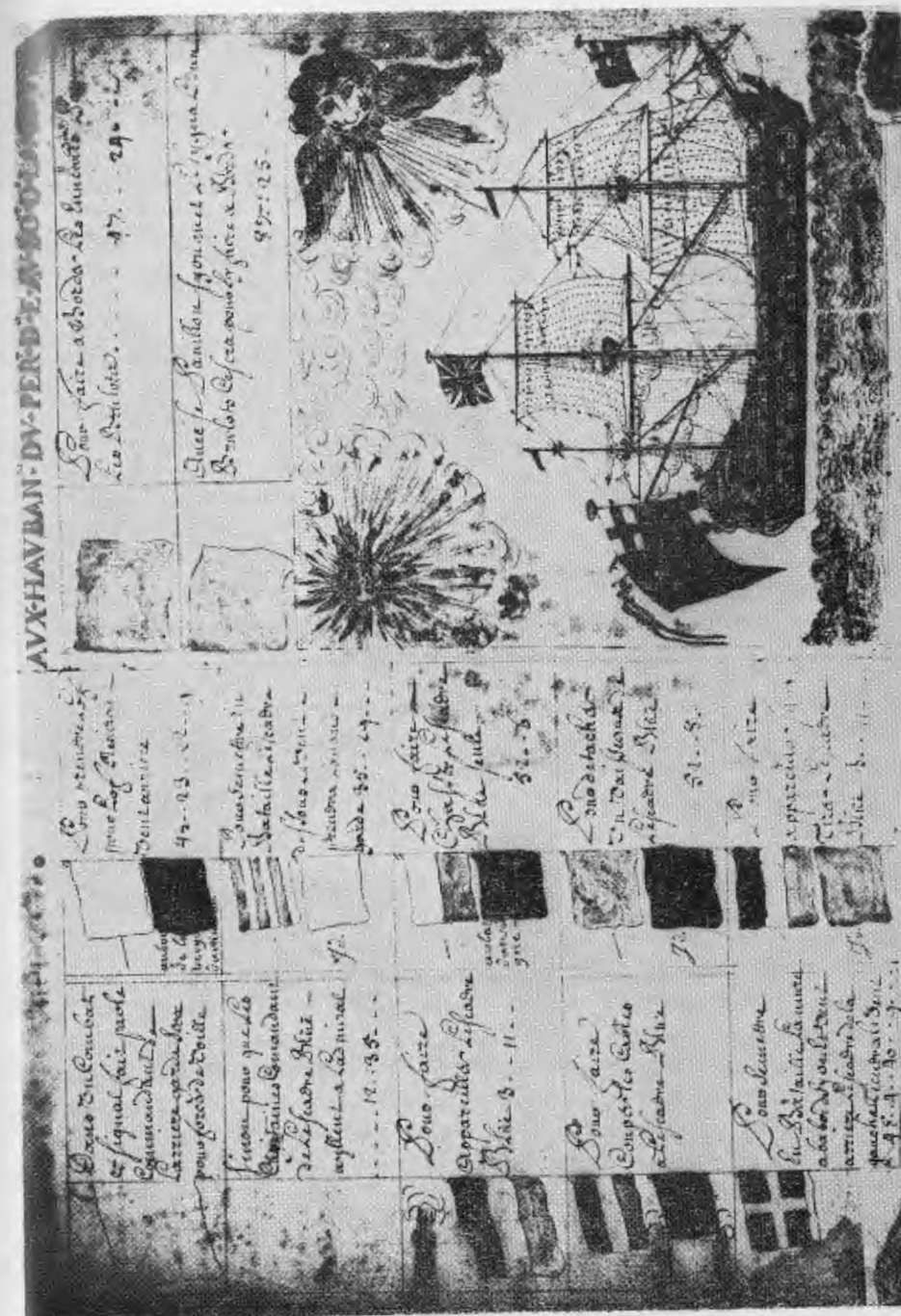
C'est ainsi qu'au moment où éclate la guerre de la Succession d'Espagne, nous ne possédons plus qu'une soixantaine de vaisseaux, fort délabrés. De plus, Vauban vient d'avoir l'idée saugrenue, alors que tout menace la France, d'expédier Château-Renault aux Antilles, avec trente vaisseaux, pour s'emparer de la Barbade ! Idée d'autant plus insensée que la situation en Espagne, nul ne l'ignore, est terriblement inquiétante.

Mais Château-Renault a eu l'excellente idée de passer outre à une partie de ses instructions. Ayant appris que les galions d'Espagne, la fameuse « Flotte d'argent », se trouvait à la Vera-Cruz, au Mexique, en partance pour Cadix, il les fait se rassembler à la Havane pour les convoquer lui-même jusqu'à Pasajes. Mais les Anglais bloquent étroitement le golfe de Biscaye, et l'escadre anglo-batave de l'amiral Rooke évolue sous Cadix. Ayant obtenu l'accord des Espagnols, Château-Renault décide d'aller mouiller à Vigo où la flotte d'argent arrive sans encombres.

Mais, entre temps, les Confédérés anglo-hollandais ne sont pas restés inactifs. Sous la conduite de l'amiral anglais Rooke, une escadre forte de cinquante vaisseaux et de cent trente bâtiments auxiliaires s'est livrée à une tentative contre Cadix, en août 1702. Malgré la faiblesse de ses défenses, de ses forts et redoutes, Cadix a admirablement résisté. Français et Espagnols, sous les ordres de Montolieu, de Soissan, de Le Motteux, de Hernan Nunez et d'Andrès de La Torre, ont rejeté les anglo-hollandais au rivage où ils ont dû se réembarquer dans le plus grand désordre le 15 septembre.

Très dépité, Rooke fait alors route au nord avec l'intention de regagner l'Angleterre, lorsqu'il apprend, à la suite d'un bavardage inconsideré du consul de France à Lagos, que la fameuse flotte d'argent est entrée dans Vigo, qu'elle y est au mouillage, mais que son escorte de protection est insignifiante. Château-Renault, en effet, avait dû laisser la plus grande partie de son escadre aux Antilles et il ne disposait alors que de quinze vaisseaux et de six frégates.

La décision de Rooke est immédiate. Il fonce sur Vigo. Au matin du 23 octobre, il apparaît à l'entrée de la baie, jette vingt-cinq vaisseaux contre la flotte franco-espagnole, débarque des troupes aux alentours qui s'emparent sans coup férir de quelques misérables forts tombant en ruines. Vers 3 heures après-midi, tout est consommé. Après une défense héroïque, Château-Renault donne l'ordre de saborder les navires et d'incendier les allions. Six vaisseaux sont capturés, neuf vaisseaux et six frégates sont brûlés ; parmi les galions, cinq sont capturés, dix-neuf envoyés au fond. Nous perdons mille cinq cents pièces de canon.



Les pages 12 et 13 du manuscrit. Vaisseau à trois ponts.
Peut-être le Foudroyant ? vaisseau-amiral du Comte de Toulouse.

Si les Espagnols avaient agi avec plus de célérité, débarqué immédiatement les lingots et les richesses contenues dans leurs galions au lieu de perdre un temps précieux en palabres et en querelles de préséances, s'ils avaient mieux assuré la protection de leur flotte alors qu'elle était au mouillage, le drame aurait pu être évité et l'amiral Rooke n'aurait pas ramené à la Tour de Londres, un butin de 1 900 000 livres, sans parler du reste !

Outre ces richesses matérielles dont la perte était cruellement ressentie, l'Espagne subissait une perte considérable de prestige. Le Portugal, notamment, obéissant à cette loi historique qu'a si remarquablement dégagée l'historien américain Mahan, avait suivi avec attention les fluctuations de la puissance maritime de ses rivaux ou voisins. Peu après le désastre de Vigo, il signait avec l'ambassadeur d'Angleterre, lord Methuen, le fameux traité qui allait faire de lui une colonie économique et politique de l'Angleterre.

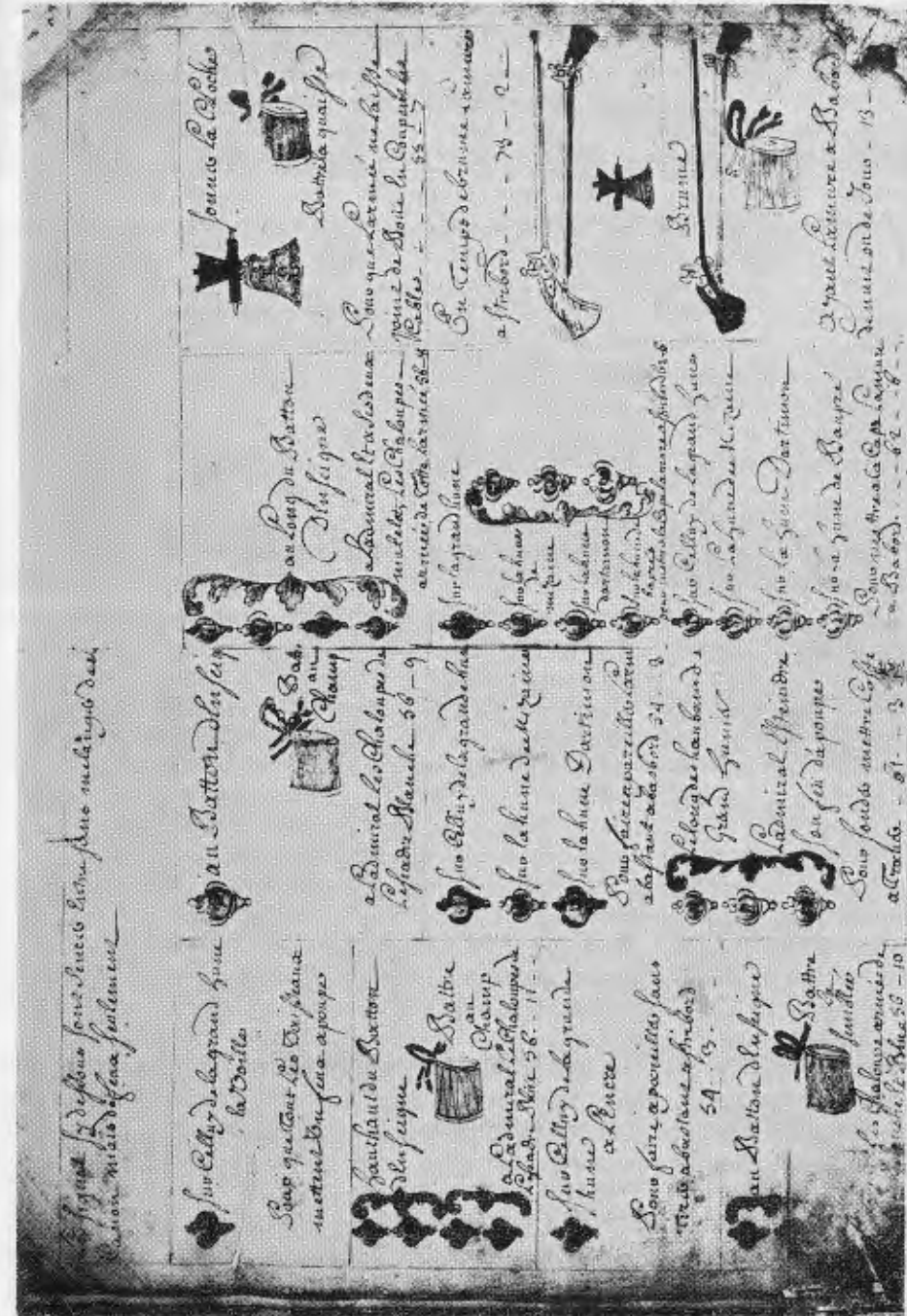
Un autre coup, non moins cruel, allait encore frapper l'Espagne. Gibraltar avait été encerclé, le 31 juillet 1704, par les vingt-deux vaisseaux de l'amiral anglais Byng et du Hollandais Van der Dussen. Dix-huit cents hommes du prince Georges de Hesse-Darmstadt avaient été débarqués du côté de la montagne. Le gouverneur de Gibraltar, Diégo de Salinas, ne disposait que de cent cinquante hommes. Il refusa néanmoins de capituler, mais, en dépit de l'aide précieuse d'un modeste petit bâtiment français, le *Saint-François*, Salinas, trois jours plus tard, devait déposer les armes. Le prince de Hesse devenait gouverneur de Gibraltar et les Anglais n'allaient plus lâcher, et ils détiennent encore, « la clef la plus précieuse des Espagnes ».

**

C'est devant Barcelone, où il se trouvait alors avec son escadre, que le comte de Toulouse apprit la funeste nouvelle. Amiral depuis 1683, il n'avait pas encore commandé pratiquement à la mer, lorsqu'au début de 1704 et pour la dernière fois, dans les conseils du roi, il avait été décidé de tenter la guerre d'escadre. Le comte de Toulouse avait reçu l'ordre de Louis XIV de prendre le commandement de toutes nos forces du ponant rassemblées à Brest, vingt-cinq vaisseaux et quatre frégates, et d'anéantir l'escadre de l'amiral Showell qui croisait en Manche.

Mais Showell nous avait devancés, avait rallié Rooke et il était passé avec lui en Méditerranée. Le comte de Toulouse partit à leur poursuite, franchit à son tour le détroit de Gibraltar et reconnut bientôt les quarante-cinq vaisseaux ennemis sous Minorque.

Fort sagement, le comte de Toulouse rallia Toulon, pour y faire sa jonction avec toutes les forces que nous y avions dispo-



Les deux dernières pages du Livre des signaux.

nibles. A la tête maintenant d'une escadre de cinquante vaisseaux, il va rechercher le combat.

Car la nouvelle de la perte de Gibraltar est arrivée à Versailles, semant la consternation. Il faut tirer vengeance de cet affront.

Le 22 août 1704, notre escadre, qui se trouve mouillée devant Velez-Malaga, reconnaît inopinément les cinquante-quatre vaisseaux anglo-hollandais de l'amiral Rooke qui s'en allaient à l'aiguade de Tetuan.

Les forces en présence étaient à peu près équivalentes. Par contre, nous disposions de l'appui d'une vingtaine de galères espagnoles, génoises ou marseillaises. Il faisait calme plat et nous dûmes attendre quarante-huit heures avant de pouvoir appareiller. Le 24 août, le vent d'ouest s'étant levé, l'amiral Rooke court vent arrière à notre rencontre. La bataille s'engage à 10 heures du matin dans un ordre parfait.

Commandée par Showell, l'avant-garde ennemie attaque la première. La nôtre, commandée par le lieutenant-général de Villette-Mursay, tente de la coiffer, de « barrer le T » mais ne peut y parvenir. Showell, de son côté, tente bien la même manœuvre, mais il n'est pas plus heureux et ses navires ont terriblement souffert.

Au centre, le comte de Toulouse combat l'amiral Rooke. La bataille est furieuse et se poursuit jusqu'au soir où Rooke doit rompre et se replier. Nos vaisseaux se sont magnifiquement comportés. Rooke est conscient de sa défaite imminente et tandis que notre escadre allume tous ses fanaux, en signe de victoire, il regroupe tant bien que mal ses vaisseaux démantelés, tous feux éteints.

Au petit jour, à bord du magnifique navire-amiral, un trois-ponts de cent canons, le *Foudroyant*, va se jouer une authentique tragédie. Le comte de Toulouse a réuni un conseil de guerre pour décider de la suite des opérations. Les marins chevronnés, d'Estrées, Coëtlogon, Pointis, Relingue, qui pourtant est cruellement blessé et ne va pas tarder à mourir, tous estiment qu'il faut achever l'ennemi sans délai et ne pas perdre le fruit de cette victoire.

Mais le lieutenant-général de Villette-Mursay, c'est un cousin de M^{me} de Maintenon, est d'un avis contraire. Avec lui, invisible mais terriblement présente, c'est la cour qui fait pression sur le conseil. Claude de Villiers, marquis d'O, partage son sentiment. Et ces hauts personnages, si bien introduits à Versailles, font triompher la déraison. Rooke, qui n'en croit pas ses yeux, voit l'escadre française, quasi intacte, abandonner le champ de bataille...

Dès lors, tout est fini. Cette grande bataille, la dernière d'ailleurs à laquelle prit part une formation de galères, n'aura pas de lendemain. Ou plutôt si. Les coalisés se regroupent, refont leurs forces. L'Angleterre, définitivement, a reconquis la mer.

La guerre de la Succession d'Espagne ne prendra fin que neuf années plus tard. Et lorsque Louis XIV obtiendra la paix, gagnée par la victoire de Villars et de Vendôme, nous aurons perdu la baie d'Hudson, l'Acadie, Terre-Neuve. Notre marine, si puissante au temps de Beveziers et de Tourville, est anéantie.

FRANÇOIS GOUZIEEN ET SON LIVRE DES SIGNAUX

Tels sont les événements maritimes dont furent témoins et acteurs François Gouzien et son extraordinaire livre des signaux, au cours de l'année 1704.

Consacré exclusivement à des signaux concernant la tactique navale, ce livre ne peut se rapporter qu'à cette campagne, entreprise au départ de Brest par le comte de Toulouse en avril 1704 et qui devait pratiquement s'achever le 24 août de la même année, à la bataille de Velez-Malaga.

Ce livre porte, dans son titre, la mention « Fait à Malgue... l'an 1704 ». Il ne peut évidemment s'agir que de Malaga. L'accent tonique espagnol placé sur la première syllabe explique la déformation en « Malgue » et c'est certainement ainsi que François Gouzien l'entendit prononcer. Soigneusement relié dans son parchemin enluminé, ce livre compte trente-deux pages.

Chacune d'elles comporte un titre en lettres capitales, des divisions en colonnes et des pavillons colorés ainsi que la composition de la page 13. Il est certain que son exécution a demandé un temps assez long à François Gouzien et il est plus logique d'admettre que le livre fut achevé à Malaga, plutôt qu'il n'y fut entièrement rédigé. Un détail semble le confirmer. A la rubrique : « Signaux que chaque vaisseau doit savoir », figurent des pavillons indiquant les latitudes d'Ouessant, du Croisic, d'Audierné, de Belle-Isle, mais rien de semblable pour la Méditerranée.

On peut donc supposer que François Gouzien commença son livre au moment où le comte de Toulouse, ayant rassemblé ses forces à Brest, partait pour la Manche, en avril 1704. Et la rédaction en aurait été achevée à Malaga environ le 24 août 1704.

Ce fut là, on s'en souvient, que le comte de Toulouse reconnut l'escadre de Rooke, alors que ses chaloupes étaient parties à l'aiguade de Velez, près de Malaga. Et l'histoire a conservé à cette bataille le nom de ce petit village andalou.

Un autre détail vient à l'appui de cette hypothèse. A la page 34, la dernière, une courte mention manuscrite est datée du 24^{me} avril 1704.

La composition de la page 13 présente un très grand intérêt. Il s'agit, vu par le travers, d'un vaisseau à trois-ponts d'au moins

cent canons, du type *Royal-Louis*, dont le Musée de la Marine de Paris conserve un magnifique modèle. Peut-être François Gouzien a-t-il voulu représenter le vaisseau-amiral du comte de Toulouse, le *Foudroyant*. On y trouve en tout cas les caractéristiques d'un bâtiment de ce rang et de cette époque : poupe surchargée de décors et de sculptures dominant la mer de très haut, proue assez basse sur l'eau, ces proues qui faisaient tellement « cuillères » dans la lame, hunes rondes, perroquet de beaupré. Bien qu'assez sommairement indiqué, le gréement est correct. Etais, bras, balancines, sont bien en place. Seul un marin pouvait exécuter et colorier ce dessin. Là, encore, malgré l'apparente naïveté de l'exécution, on retrouve la main d'un homme connaissant bien son navire, ses proportions ou ses particularités.

Quant aux pavillons qu'arbore ce navire, il semble bien que Gouzien les ait placés pour ajouter au charme de la composition et non pour leur donner une signification particulière. Leur effet décoratif est toujours très séduisant et des plus grands artistes jusqu'aux plus modestes naïfs, tous aiment peindre ces pavillons multicolores flottant au vent.

La « grande enseigne », placée à la poupe, autrement dit le pavillon national, de même que le pavillon de beaupré, sont rouges au franc-quartier blanc, croisé de rouge. Ce n'est évidemment pas le pavillon royal qui était blanc ou blanc semé de fleurs de lys d'or. Mais il n'y a là rien qui puisse surprendre.

Il ne faut pas perdre de vue qu'il régnait alors une assez grande fantaisie dans l'emploi des pavillons. Le besoin se faisait évidemment sentir d'une normalisation dans ce domaine.

Déjà, le 22 juillet 1647, le règlement d'Amiens avait plus ou moins codifié l'utilisation des « marques » de commandement. Les ordonnances de 1661, 1670, 1689 parlent surtout des pavillons de couleur blanche dont l'emploi était réservé aux seuls vaisseaux du roi. Mais on sait aussi que les vaisseaux arboraient au combat le pavillon rouge, selon les coutumes de la mer.

Il est donc permis de supposer que François Gouzien a voulu représenter ce vaisseau avec les pavillons qu'il arborait au combat.

En fait, ainsi qu'il est dit plus haut, il faudra attendre l'ordonnance de 1765 pour que cesse toute équivoque. L'enseigne de poupe et le pavillon de beaupré seront blancs, en toutes circonstances.

Le pavillon prend dès lors la valeur d'un symbole. C'est le pavillon national tel que nous le concevons aujourd'hui.

Reste, enfin, l'image tout à fait insolite de cet Arlequin qui fait vis-à-vis à la page de titre. Mais comment l'expliquer ?

François Gouzien a-t-il voulu se représenter sous les traits de ce personnage barbu et moustachu dont le costume, composé des traditionnels petits triangles ou losanges de couleurs, pourrait évoquer autant de pavillons ? A-t-il succombé à la tentation d'une charge malicieuse contre un grand personnage du temps, le premier président du Parlement, du Harlay ? Ici, on pense à la savoureuse anecdote racontée par La Varende dans son ouvrage sur les Mémoires du duc de Saint-Simon. Le duc, toujours lui, fait de ce Harlay, tout en bassesses et platitudes, un portrait assez effrayant. Or, il advint qu'un jour du Harlay se prit d'une vive amitié pour le fameux Dominique Biancolelli, pitre très en vogue sous le nom d'Arlequin. Et les méchantes langues de colporter partout qu'il y avait lien de parenté entre Arlequin et Harlay-Quint, mais que c'était le magistrat qui pouvait apprendre au baladin de nouvelles grimaces !

Instrument docile entre les mains de Louis XIV, Du Harlay, qui ambitionnait de devenir chancelier, avait joué un rôle essentiel lors de la légitimation des bâtards et notamment celle du comte de Toulouse. Mais François Gouzien était-il au courant de ces potins ? Avait-il entendu quelque propos de cette nature dans l'entourage ou l'état-major du comte de Toulouse ? Comment l'affirmer, c'est bien peu vraisemblable.

Reste une explication, sans doute la meilleure. François Gouzien était à coup sûr un vrai, un authentique marin. Sans doute avait-il la tête dure, comme il se doit, mais aussi pleine de rêves, de fantaisie et d'imagination.

Tous les marins et surtout ceux du long-cours ont aimé à rédiger des « cahiers », bricoler des modèles, broder aussi très souvent d'amusantes compositions où leur bâtiment est à l'honneur. Des pontons anglais, notamment, pendant les interminables captivités, sont sorties de prodigieuses merveilles faites de bouts de bois, de cheveux, d'os de mouton, de paille. Dans ces travaux, si amoureuxment exécutés, on retrouve souvent l'expression de pensées insolites cachées au fond des cœurs, comme un trésor précieux.

Tout, dans ce passionnant livre des signaux, parle de la foi et de l'amour que François Gouzien portait à son métier de marin et de timonier. On l'imagine volontiers dans le doux balancement du navire au mouillage, entouré de ses pots et plongé sur son ouvrage. Tandis que le grand soleil andalou, par l'ouverture d'un sabord, éclaire sa page qui avance, fait chanter son enluminure et verse la joie dans son cœur.

**Journal du voyage de l'Inde fait sur le vaisseau le « Saint-Michel »
et commencé à Cadix le 1^{er} janvier 1782.**

Document communiqué et présenté par G. LACOSTE LAGRANGE¹.

Il s'agit d'un épais registre de 26 × 36,5 cm, épais de 4 cm, acheté à Port-au-Prince chez « Jean Barthélémy, Md. libraire rue Bonnefoy, au coin de la place de l'Intendance ». Les pages ont été numérotées jusqu'à 282. Les quarante-cinq derniers feuillets n'ont pas été utilisés pour le « journal » ; quelques-uns ont servi à des notes de comptabilités vers 1837.

**

L'auteur : Charles-Claude-Barthélémy de Reilhac, fils de Charles-Gabriel, sgr de Sieurac (à Cazes, commune de Duravel, Lot), et de Marguerite-Marthe de Montlezun. Né à Cazes le 17 juillet 1760, élève des gardes de la Marine à Toulon (août 1778-juillet 1780), puis à Rochefort. Embarqué sur le *Saint-Michel* (1782-1786), il prit part à la campagne des Indes. Il fit ensuite, entre le 5 avril 1787 et le 16 avril 1789, plusieurs traversées entre Rochefort et les Antilles sur la frégate *Proserpine*. Par contrat du 26 juillet 1789, il épousa Ursule-Claire de Forien (27 décembre 1768-10 mai 1836), fille de Jean-Elie, sgr de la Rochesnard, et de Catherine Dauphine de La Gauderie.

Le 9 juin 1790, il donna une procuration à sa femme et émigra. Il mourut à Sainte-Lucie (Antilles) vers août 1799.

**

Le navire le *Saint-Michel* est un navire de soixante-quatre canons, donc 150 à 152 pieds de long, 40 pieds 6 pouces de large et 19 pieds 4 pouces de creux. Il portait treize pièces de 24 en première batterie et quatorze pièces de 12 en seconde batterie, trois pièces de 4 sur le gaillard d'arrière et deux sur le gaillard d'avant, de chaque côté. Au cours de la campagne, il fut successivement commandé par le chevalier d'Aymard jusqu'au 18 septembre 1782, puis par le capitaine Dupas, enfin par M. de Beaumont à partir du 7 février 1783.

1. Ce manuscrit fait partie des archives familiales du Dr Lacoste Lagrange. Une transcription intégrale de ce long document eût été incompatible avec la place dont nous pouvons disposer ici. On s'est donc résigné à opérer dans cette riche matière un choix, qui laisse évidemment dans l'ombre bien des éléments d'un grand intérêt.

Du mardy premier [janvier 1782]

Dans le courant de la nuit beau tems ; au matin petit frais du NE. ; même tems jusqu'au soir, où l'on a embarqué les effets des passagers.

Du mercredi 2

Dans la nuit même tems ; le commandant espagnol a fait signal à son armée de désaffourcher ; à midy, les vents étant de la partie de l'OSO., joli frais, nous avons désaffourché et fait signal à l'Illustre et au cutter le Lézard de le faire aussi ; ensuite nous avons porté une ancre à jet dans le NO 1/4 O. que nous avons mouillé par les 6 brasses $\frac{1}{2}$ de fond de sable.

Du jeudy 3

Dans la nuit petit frais, le matin le vent étant de la partie de l'E. ; à 7 h. fait signal à l'Illustre et au cutter d'appareiller ; ayant bordé nos huniers et le perroquet de fouque et dérapé, notre ancre n'ayant pas pu venir à bon tour sur basbord, avons été obligé de remouiller de suite et d'annuler le signal ; avons amené les huniers, et à 9 h. avons réappareillé. A 10 h. l'Illustre a fait signal qu'il avait touché, nous lui avons répondu par le pavillon d'attention, et avons envoyé à son bord notre chaloupe avec un officier ; aussitôt nous avons cargué toutes nos voiles et mouillé une ancre à jet à 11 h. $\frac{1}{2}$ par les 13 brasses $\frac{1}{2}$, fond de sable fin, [p. 2] et filé 30 brasses de câble dehors, étant mouillé avec l'armée espagnolle dans la rade de Rota pour attendre le Général et deux de ses officiers qui devaient s'embarquer de passage jusqu'à l'Isle de France ; le courrier de Paris étant à notre bord eut ordre de ne pas nous quitter jusqu'à ce que nous ne fussions à la voile, pour pouvoir en rendre compte à la Cour de France à son arrivée, ayant fait le relèvement suivant...

Du vendredy 4

A midy, calme plat, beau tems, la mer belle, dans la soirée petit frais, à 11 h. du soir joli frais de la partie de l'E. L'armée espagnole a appareillé et fait la route O 1/4 NO. du compas, au nombre de 39 vaisseaux, 5 frégates, deux corvettes, deux cutters, cinq flûtes, et vingt huit bâtiments de transport. A 7 h. du matin l'Illustre a appareillé, et de suite avons embarqué nos batimens à rame, à 8 h. fait signal d'appareiller, et au convoi de forcer de voiles, à 8 h. 3/4 mis le N° du cutter qui est venu passer à notre poupe, à 9 h. hissé et bordé le petit hunier, à 9 h. 1/4 nous avons dérapé, et notre ancre

s'est trouvée surjouellée, ayant cinglé à l'OSO. seulement avec le petit hunier à cause de l'Illustre qui était en panne et attendait sa chaloupe. Petit frais jusqu'à midi, que nous avons relevé la terre distante de 3 lieues...

[p. 6]

Du vendredi 11 au 12

...à 2 h. $\frac{1}{2}$ relevé l'Isle de Sainte-Croix, une des isles du Canary au OSO., au milieu du compas à 10 h. $\frac{1}{2}$, signalé le ralliement général, tiré un coup de canon pour le cutter qui était en avant pour lui dire d'aller à terre pour envoyer des pilotes : à 11 h. $\frac{1}{4}$ signalé de se préparer au mouillage. A midy relevé la terre de Ste Croix... Les vents toujours de la partie de l'ENE., joli frais, beau temps, gouvernant pour aller mouiller dans la rade de Ste Croix, à 2 h. $\frac{1}{2}$ mis en panne pour attendre le pilote pratique ; à 2 h. [sic] fait servir, le grand hunier cargué et serré, à 2 h. $\frac{1}{2}$ amené et cargué le petit hunier, mouillé la grande ancre de basbord par les 42 brasses $\frac{1}{2}$, fond de sable...

[p. 7]

Du samedi 12

Toute la nuit beau tems, le matin petit frais du NE., le tems sombre et nuageux, à 10 h. mis flamme d'ordre. Sur les 11 h. le Consul est venu à bord, à son départ nous l'avons salué de 7 coups de canon ; le soir même tems ; nous avons embarqué du vin.

Du mercredi 16

...à 10 h. fait signal d'appareiller et tiré un coup de canon...

[p. 32]

Du mercredi 20 au 21 [mars]

Le tems sombre, la mer grosse, grand frais de la partie du SSE., les amures à strisbord, cinglant au plus près avec la mizaine et les huniers, 3 ris pris dans le petit ; à 1 h. signal de faire porter bon plein ; à 2 h. signal de mettre en panne strisbord au vent, pour attendre le bâtiment qu'on avait vu [p. 33] le matin derrière nous ; il a mis pavillon portugais, alors nous avons hissé le nôtre et le guidon de commandement, suivi d'un coup de canon. Lorsque ce bâtiment a été par notre travers, il a mis en panne du même bord ; à 2 h. $\frac{1}{2}$ mis notre petit canot à la mer pour le visiter ; à

3 h. le petit canot est revenu, et nous a rapporté qu'il étoit parti de Lisbonne et chargé pour Madras, qu'il étoit par la long[itude] estimée de $9^{\circ} 59'$; à 9 h. renvoyé le canot à son bord, lequel est revenu de suite avec son subre-cargue portugais que nous avons gardé pour otage, ayant donné ordre à son bord de ne pas s'écarter d'entre l'Illustre et nous. A 5 h. $\frac{1}{2}$ avons rembarqué le canot, et fait signal de dégréer les perroquets et celui que le bâtiment chassé est suspect... nous avons fait signal de ralliement général et en même tems avons arrivé lof pour lof, et pris la cape basbord au vent ; à 7 h. mis la mizaine. Le bâtiment portugais étant rallié sous le vent à nous, avons fait signal de reprendre les amures à strisbord...

[p. 40]

Du lundy 8 au 9 [avril]

A midy les vents à OSO., bon frais, la mer grosse, le tems sombre, sous les huniers et la mizaine, faisant route au SE., aperçu les 2 navires par notre travers ayant fait cape toute la nuit, à 5 h. hissé les huniers et fait route au SE $\frac{1}{4}$ E., à 8 h. vu la terre que nous avons reconnu pour le Cap de Bonne Espérance, et forcé de voile ; à 11 h. hissé la grande [p. 41] enseigne ainsi que la cornette au grand mât, et assuré notre pavillon d'un coup de canon... Nous avons donné dans la baye, côtoyant la terre à portée de canon, sondant de tems en tems à cause de la pointe du Ouest de la baye qui s'étend à environ deux portées de fusil au large, et qui paroît être dangereuse depuis la Pointe des Pendus ; ayant viré de bord en sondant toujours, trouvé partout 11 brasses fond de sable gris blanc ; ayant mouillé au large par les 11 brasses d'eau, fond de sable gris et vazeux, ayant filé 130 brasses de cable...

Du mardi 9 au 10

Dans le courant de la nuit beau tems, les vents au S. ; au jour il a fraîchi ; à 8 h. du matin avons salué la terre de 13 coups de canon, qu'elle nous a rendu ; à 9 h. le Général, que nous avions à bord, s'est débarqué ; on lui a rendu les honneurs du bord et lorsqu'il est descendu à terre le fort l'a salué de 15 coups de canons. Le reste de la journée calme tout plat.

[p. 42]

Du samedi 13 au 14

Même tems, avons embarqué des vivres pour 6 mois...

[p. 43]

Du mardi 16 au 17

Le soir petit frais du N., la nuit très humide ; nous avons remarqué que depuis que nous sommes dans l'hémisphère Sud que tant que les vents viennent du N., ils sont très humides, et au contraire de la partie du S. ils sont très secs.

Du vendredi 19 au 20

La nuit belle, joli frais du S. ; le matin il est parti deux bâtiments suédois. Le détachement de Médoc que nous avions à notre bord a débarqué pour rester à terre.

Du lundi 22 au 23

Même tems, petit frais du NO. ; à 8 h. $\frac{1}{2}$ du matin mis le N° du Marquis de Castries ; après midy branle bas général, armé chaloupe et canot en guerre pour aller au secours d'un bâtiment hollandais dont l'équipage avait tenté révolte ; la chaloupe de l'Illustre y a été aussi ; ils ont abordé le bâtiment, sans obstacle, et l'émeute a été éteinte.

[p. 44]

Du jeudi 25 au 26

Le tems sombre et pluvieux jusque sur les 9 h. du matin que le tems s'est éclairci avec un petit frais du NNO., fait signal à l'Illustre et au convoi de se préparer à appareiller ; le reste du jour même tems.

Du vendredi 26 au 27

La nuit calme, beau tems ; à 6 h. notre chaloupe est allée pour nous désaffourcher ; avons signalé au convoi par un coup de canon d'en faire de même ; à 10 h. le Général est revenu à bord ; la citadelle l'a salué de 19 coups de canons, nous lui avons rendu le même salut, et 5 Vive le Roy, la garde étant sous les armes ; de suite signal d'appareiller ; nous avons embarqué les bâtiments à rames, et après fait servir ; le fort nous a salué de 15 coups de canons que nous lui avons rendu, entre l'Isle Robin et la grande terre du N. Sur les 5 h. du soir tout le convoi étoit sous voiles, aux ordres du Général, et au nombre de 7 bâtiments, savoir : le St Michel, l'Illustre, le cutter le Léopard, le Marquis de Castries, le Neptune, l'Indien, et une flûte qui sortoit avec nous expédié pour Batavias.

[p. 45]

Du lundi 29 au 30

Grand frais du NO., beau tems, la mer un peu agitée, gouvernant au SE. du compas, toutes voiles serrées pour l'Illustre ; à 4, fait différents signaux et l'Illustre a hissé pavillon rouge pour un homme tombé à la mer. Vers les 2 h. donné ordre à l'Illustre de se charger du convoi, et l'escorter jusqu'à l'Isle de France ; en conséquence nous lui avons remis le [p. 46] commandement, et nous nous sommes séparés...

[p. 53]

Du mardi 28 au 29 [mai]

Bon frais, la mer belle, cinglant à 0 $\frac{1}{4}$ NO., toujours toutes voiles dehors, ayant fait différentes manœuvres. A 2 h. après minuit vu un bâtiment par notre travers faisant sur nous force de voile. [p. 54] De suite branle bas général ; il a fait même route que nous et est entré avec nous à l'Isle de France ; à 5 h. du matin ayant eu connoissance de la terre, avons forcé de voile et reconnu l'Isle Ronde... étant arrivé à 1 h. après midy devant le Port-Louis de l'Isle de France.

Du mercredi 29 au 30

Les vents de l'ENE. ; à 3 h. du matin la frégate la Subtile a mouillé devant le Port, étant expédiée de M. de Suffrain, commandant la Division du Roy dans l'Inde ; à 8 h. du matin M. de Bussy est descendu à terre, nous l'avons salué de 3 Vive le Roy et du canon.

[p. 55]

Du mercredi 5 au 6 [juin]

Même tems et même vent, continué à faire des vivres pour repartir avec un convoi pour Ceylan.

Du jeudi 6 au 7

Petit frais du SSO. ; achevé de doubler notre vaisseau en cuivre.

Du dimanche 9 au 10

Même tems, continué de faire des vivres, et à nous préparer pour escorter un convoi de 8 bâtiments chargés pour la provision de l'escadre de M. de Suffrein.

[p. 56]

Du lundy 17 au 18

Le cutter est parti pour porter des ordres à M. le Commandeur de Suffrein.

[p. 57]

Du vendredi 21 au 22

Il est parti un bâtiment pour la Chine portant pavillon portugais ; on prit tous les équipages qui se trouvaient dans l'armée pour composer celui de cette frégate ; il est aussi parti un bâtiment pour Bourbon ; on a donné ordre au convoi de se tenir prêt et on a embarqué des troupes.

Du samedi 22 au 23

Ayant levé notre ancre, ainsi que le convoi, cinglé à l'O. avec ordres de prendre à St Pol les troupes destinées pour l'Inde sur le convoi. Il est entré un bâtiment marchand venant de la Chine qui a rapporté que M. de Suffren avec sa division étoient devant Madras.

Du dimanche 23 au 24

A midy petit vent de SE., beau tems, côtoyant les côtes de l'Isle de France, à la tête du convoi pour nous rendre à Bourbon...

[p. 58]

Du mardi 25 au 26

Calme plat, étant par le travers de St. Denis, avons été obligés de mettre les embarquations à la mer pour faire gouverner ; nous avons mouillé à St. Paul par 38 brasses bon fond...

Du mercredi 26 au 27

Tout le convoi a envoyé ses chaloupes à terre pour embarquer des Vitailles, et n'ont embarqué les troupes que le dimanche.

Du jeudi 27 au 28

Petit frais ; vu un bâtiment au large faisant route pour St. Paul ; nous avons embarqué des provisions, et 55 hommes de troupes pour l'Inde. Le bâtiment a mouillé pendant la nuit.

[p. 59]

Du samedi 29 au 30

La nuit calme plat ; nous avons escorté, pour l'Inde, un petit convoi de 8 bâtiments de transport, et 4 du Roy. Peu à peu nous nous sommes éloignés des côtes...

[p. 60]

Du mardi 2 au 3 (juillet)

Les vents du SE., beau tems, la mer belle, mais le convoi ne marchant pas, avons été obligé d'aller à sec de voile, après avoir fait plusieurs signaux de ralliement général...

[p. 66]

Du lundy 29 au 30

[p. 67]

[*En marge*] : Arrivée à Galle.

... au jour nous avons vu la terre et l'avons côtoyée, ayant fait le relèvement de l'Isle Barberein au NNE. La Pointe la plus S. au SE. 3° 6', la Pointe de Galle à l'ESE $\frac{1}{2}$ S., un rocher par le travers à l'ENE. ; distance de terre : 1 lieu 3. Nous avons salué la terre de 11 coups de canon, elle nous a rendu le même salut. Le pilote hollandais est venu à bord pour nous entrer, et nous nous sommes affourché NE. par les cinq brasses d'eau, fond vaseux.

Du samedi 3 au 4 [août]

Notre officier pratique eut ordre de partir avec un canot pour aller chercher M. le Commandeur de Suffren.

[p. 68]

Du mercredi 7 au 8

Même vent et même tems ; à 4 du matin, notre capitaine est parti avec un de nos officiers pour aller à Colombo.

[p. 69]

Du mardi 13 au 14

Petit frais de la partie du NNO. variable à O., joli frais. L'Illustre a mis flamme d'ordre. Notre capitaine est arrivé vers les 10 heures ; nous avons réarboré la cornette au grand mât ; à 1 h. l'amarre de derrière de la corvette s'est cassée, de suite fait signal de lui porter secours, et donné ordre au convoi de se tenir prêt à appareiller au 1^{er} moment.

Du mercredi 14 au 15

Le matin le vent joli frais de NNO. variable par degrés ; mis le N° de plusieurs bâtiments avec signal d'embarquer les malades et de se tenir prêts à appareiller.

Du vendredi 16 au 17

[*En marge*] : Départ de Galle.

Le matin petit frais de NO. à ONO., joli frais, beau tems, la mer belle ; ayant levé notre grande ancre de strisbord ; à 8 la corvette a appareillé ; nous lui avons donné ordre de faire signal d'appareiller aux bâtiments mouillés dans la grande rade.

[p. 70]

Du lundy 19 au 20

[*En marge*] : Arrivée à Batacolo.

L'après-midy les vents de la partie du SE., joli frais, la mer belle ; gouvernant au NNO. sous les deux huniers pour allonger la côte, nous tenant par la distance de 23 à 25 brasses d'eau ; à 1 h. aperçu des navires au mouillage et ayant jugé que c'était M. de Suffren, nous l'avons joint heureusement et l'avons salué de 15 coups de canon.

Du mardy 20 au 21

L'escadre de M. le Commandeur était composée de 12 vaisseaux, trois frégates, un brûlot et un autre petit bâtiment.

Du mercredi 21 au 22

Pendant la nuit petit frais de NO. variable à l'ENE. ; le Général a fait signal à son escadre d'appareiller à 2 h. $\frac{1}{2}$ pour Trinquemalay.

Du jeudy 22 au 23

[*En marge*] : Arrivée à Trinquemalay.

Ayant aperçu Trinquemalay, avons été obligés de louvoyer pour y arriver en passant devant ; l'Anglais a hissé son pavillon et nous a laissé approcher jusqu'à portée de canon ; ayant viré de bord nous passâmes à $\frac{1}{3}$ de portée ; on nous en tira quelques-uns, mais ils furent trop hauts ; nous lui ripostâmes, et allâmes mouiller hors de portée de canon.

[p. 71]

Du vendredi 23 au 24

A midy le vent à OSO. ; gouvernant au plus près suivant la ligne du commandant. A 1 h. $\frac{1}{2}$ le Général a fait signal de virer de bord par la contre marche, à midy celui de se parer à mouiller avec une grosse ancre, ayant relevé le mat de pavillon au SO., la pointe de l'Elizabeth au NO. distante d'une lieue de terre.

Du samedi 24 au 25

On a fait approcher le cutter le plus près de terre qu'on a pu, afin de favoriser le débarquement des troupes en cas d'investives ; mais la matinée les assiégés ont tiré quelques coups de canon.

Du dimanche 25 au 26

Les vents à OSO., joli frais, beau tems ; les Anglais continuant à tirer du canon pour empêcher nos troupes de faire les retranchemens ; ils ont fait une sortie et ont brûlé des broussales qui cachaient un peu nos travailleurs.

Du lundy 26 au 27

Le matin avons levé notre ancre pour virer sur le grulin [*sic*], les assiégés jettant de tems en tems quelques bombes, et tirant du canon. Sur les 8 h. du soir, la frégate la Bellone a appareillé pour une mission.

Du mardy 27 au 28

Les assiégés tâchant toujours d'interrompre nos travaux, nos troupes ont commencé à tirer du canon. Le fort n'a plus tiré jusqu'au soir, qu'il y a eu une affaire assez vive.

Du mercredi 28 au 29

[*En marge*] : Prise de Trinquemalay.

Au jour nos troupes ont commencé la brèche, mais à midy on a envoyé un Parlementaire pour traiter de composition ; on a cessé de tirer et le fort s'est rendu.

[p. 72]

Du jeudy 29 au 30

Le grand fort n'a pas voulu se rendre ; on y est allé et on a fait quelques décharges, mais il ne s'est rendu que le lendemain parce que n'étant point encore fini, l'eau y manquait. On a fait signal d'aller prendre les Anglais et de les distribuer dans les vaisseaux.

Du vendredi 30 au 31

Les vents de la partie du SE., petit frais ; la flûte hollandaise s'est échouée, mais elle en a été quitte pour s'être un peu délestée.

Du samedi 31 au 1er [septembre]

Même vent ; à 4 h. du soir avons aperçu les ennemis au large, louvoyant pour entrer dans la baie de Trinquemalay ; on a signalé 14 voiles, et au soleil couchant nous en avons compté 17 ; à 5 h. du soir, le Général a fait signal de se préparer au combat et à appareiller ; il y a eu dans ce moment un empressement très vif dans tous les préparatifs qu'exigeait la circonstance ; à 5 h. du matin, le Général a fait signal de virer à pic.

Du dimanche 1er au 2

[En marge] : Vue de l'escadre anglaise. Combat.

Les vents de la partie du SE. Au jour tous nos vaisseaux étaient à pic et prêts à mettre sous voiles. A 6 h. avons vu très distinctement l'escadre anglaise composée de 17 voiles, dont 12 vaisseaux, 3 frégates et 2 de transport. Elle couroit la bordée du SSE. strisbord amures ; à 6 h. $\frac{1}{2}$ le Général a fait signal d'appareiller en abattant sur basbord, nous mêmes tous sous voiles. Le Général en abattant s'aborda avec le Petit Annibal ; lorsqu'ils furent dégagés, le Général signala la ligne de bataille N° 1 dans l'ordre naturel, les amures à strisbord ; un instant après, signal de se préparer à mouiller ; nous jugeâmes que c'était quelques avaries causés par l'abordage qui obligeoit le Général à faire ce dernier signal. A 8 h. $\frac{1}{4}$, le Général jugeant son vaisseau en état, a signalé à toute l'escadre d'arriver dans le moment que tous les vaisseaux cherchaient à prendre leur poste pour former la ligne indiquée. Les Anglais qui au moment que nous les vîmes le matin n'étaient qu'à 1 lieue $\frac{1}{2}$ de nous, se trouvant à 9 h. à deux lieues au moins et [p. 73] courant grand largue sous peu de voile à cause d'un de leurs vaisseaux courefile, qui, quoique chargé de voile, n'allait pas vite ; à 8 h. $\frac{1}{2}$, le Général signale

l'ordre de bataille N° 1 dans l'ordre naturel, mais courant largue sur l'ennemi nous fillions 7 à 8 neuds, ce qui rendoit impossible l'exécution de ce signal. Le Général, avant 9 h. fit encore le même signal ; à 9 h., celui de forcer de voiles, au St. Michel et à l'Arthésien ; ce dernier signal nous surprit infiniment car si nous l'eussions exécuté dans la rigueur, étant les 2 meilleurs marcheurs, nous nous serions trouvé dans une [sic] hors de la vue de quantité de nos vaisseaux de l'arrière garde et même de ceux de l'avant garde, qui, quoiqu'ayant toutes voiles dehors, n'avaient pas encore dépassés le corps de bataille. A 9 h. $\frac{1}{4}$ le Général a mis en panne pour embarquer 2 canots. L'Orient, de l'avant à nous, et le Sévère, de l'arrière, profitèrent de cette panne pour regagner leur poste ayant tout dehors ; à 10 h. le Général fit signal d'arriver à l'E.S.E., les vents à l'OSO., bon frais ; nos deux vaisseaux étoient encore éloignés de leur poste, et même l'escadre n'était dans aucun ordre ; un instant après, signal de courir à Echiquier, et de suite celui de forcer de voile. L'escadre anglaise étoit très bien formée, courant toujours grand largue à l'E. et cherchant à nous éviter ; à 10 h. signal d'arriver tous ensemble à l'ENE. ; un instant après, signal de tenir le vent tous ensemble ; à midy celui de gouverner à l'ESE.. Les ennemis se laissèrent toujours chasser sans se déranger de leur route, c'est à dire arrivant toujours lorsque nous arrivions, mais très bien en ligne et croyant toujours éviter l'affaire, ne se doutant pas que nous les attaquerions aussi mal en ordre que nous étions ; depuis le moment de la chasse, le Cerefile des Anglais qui culait toujours, les obligea de mettre le grand hunier sur le mât pour l'attendre ; dans ce moment nous les gagnâmes prodigieusement ; à midy, signal au Vengeur et à la Consolante de porter leurs forces sur l'arrière-garde et à la Division blanche et bleu d'arriver ; nous nous trouvions, et l'Arthésien, seuls de notre division et nous arrivâmes ; à midy $\frac{3}{4}$ signal de forcer de voile et à 1 h. $\frac{1}{2}$ signal d'arriver à la division bleue, un instant ensuite le même au St Michel et à l'Arthésien au NE. ; nous arrivâmes portant pour lors sur les chefs de file de l'escadre ennemie, sans être en ligne ny soutenu de personne ; nous étions [p. 74] à demi portée de canon, lorsqu'on fit signal de tenir le vent ; nous présentâmes la hanche à l'ennemi qui courait toujours vent largue ; il n'avait sûrement pas envie de se battre car il pouvait dans ce moment nous faire beaucoup de mal s'il avait tiré sur nous, lorsque nous vîmes au lof. Plusieurs vaisseaux, entre autre le Petit Annibal, vaisseau du corps de bataille, se trouvait au vent à nous et ne pouvait tirer, sans que nous eussions souffert beaucoup de leur feu, ce qui nous obligea d'amurer la mizaine pour les faciliter d'arriver et prendre un poste quelconque. Le Général, pendant que nous nous trouvions les uns sur les autres,

commença à tirer sur l'Amiral Youx ; présentant dans ce moment le côté, les vaisseaux de tête nous envoyèrent quelques bordées qui nous coupèrent deux grands haubans de mizaine, deux galhaubans d'hune, et notre grand mât d'hune fut percé. Notre batterie basse pouvant à peine jouer, nous ne pûmes tirer que quelques coups de canon.

Du lundy 2 au 3

Les vents de la partie du SSE.. Le Général a fait signal de mettre en panne, relevé de Pain de Sucre nous restant pour lors à 0 1/4 SO. le mat de pavillon de Batacolo nous restant aussi à [sic] dist. de terre.

Du mardi 3 au 4

De midy à 4 h. du soir le vent variable du SE. à OSO., joli frais, la mer belle, dans cette intervalle la route m'a valu le NO. chem. 3 l. Le soir le Général a fait signal de mouiller, nous étions près de terre. L'escadre a mouillée par 25 brasses d'eau fond de sable vaseux, filé 80 brasses de greslin. Relevé la Pointe la plus N. au NO 1/4 O., le Pain de Sucre au SO.; distance de terre, 1 lieue; latitude observée N. 8° 10'.

Du mercredi 4 au 5

Les vents au OSO., bon frais, la mer belle, gouvernant au plus près du vent au NO.; à 1 h. un vaisseau de l'avant à nous a signalé [p. 75] un bâtiment dans le NO. Peu après avons reconnu ce bâtiment pour le cutter le Léopard; à 5 h. du matin de L'Orient a touché du côté du sud de la baie de Trinquemelay; nous avons viré de bord d'après l'ordre du Général, et avons porté les secours possibles à ce bâtiment, mais ç'a été inutilement.

[p. 76]

Du dimanche 14 au 15

Même tems et même vent; le matin envoyé notre chaloupe à bord du L'Orient; dans la journée eu ordre de se tenir prêt à appareiller pour venir près du fort d'Ostembourg.

Du mercredi 17 au 18

Même tems et même vent. Le capitaine a eu ordre de monter l'Annibal.

[p. 77]

Du jeudy 18 au 19

[En marge] : Mr. Dupas a pris le commandement du Saint-Michel. Les vents à l'ESE. Mr. D'Aymar a passé à bord de son vaisseau et Mr. Dupas a pris à sa place.

[p. 78]

Du samedi 27 au 28

[En marge] : Expédition des parlementaires. Même temps; on a expédié deux parlementaires pour porter les prisonniers anglais de Trinquemelay à Madras.

Du dimanche 28 au 29

Le matin, le Général a fait signal de désaffourcher; l'ayant fait, nous avons attendu l'escadre en panne.

Du lundy 29 au 30

[En marge] : Départ de Trinquemelay pour la Côte de Coromandel.

Nous avons gouverné au NO., en nous conformant au mouvement du Général, continuant à côtoyer la terre. A 6 h. du matin, nous avons fait le relèvement suivant.

Du mardi 30 au 1er [octobre]

Les vents de la partie du SO.; ayant fait différentes manoeuvres, nous avons vu la terre de Coromandel vers les 10 h. dans la partie de l'O. Le commandant a fait signal de se préparer à mouiller.

Du mercredi 1er au 2

Le vent au S., joli frais, beau tems, gouvernant au NO. 1/ N., toute l'armée allongeant la côte, et faisant route pour mouiller dans la rade de Negapatam [p. 79] A midy 3/4 le Petit Annibal a mouillé hors de portée de canon et a 1/2 portée de canon d'un petit bâtiment échoué sur le rivage; trois de nos bâtimens l'ont canonné jusqu'à 4 heures, et ensuite il a sauté.

Du jeudy 2 au 3

Les vents de la partie du Sud; avons appareillé et de suite fait route pour Godelour. Vers les 6 h. du matin avons aperçu un

bâtiment ; eu ordre du Général de le chasser, l'ayant atteint à 8 h $\frac{1}{2}$, nous l'avons pris à la remorque pour l'amener au Général ; c'était un double cheling portant pavillon danois chargé de poivre et de nègres pour Mazulipatan.

Du vendredy 3 au 4

Les vents du SSE. en mouillant à Gondelour ; le vaisseau le Bizarre s'est échoué en mouillant.

[p. 80]

Du vendredy 10 au 11

Petit frais du NNE. le tems couvert et orageux, la mer grosse. Signal d'appareiller ayant été obligé de couper le câble ; à 3 h. nous eûmes un grain de l'ENE., amené les huniers sur le ton cinglant à l'ESE. les amures à basbord ; à 8 h. signal de virer de bord ; toute l'escadre était sous voile, excepté l'Arthésien et le Petit Annibal ; à 5 h. $\frac{1}{2}$ fait le relèvement suivant ...

Du samedi 11 au 12

L'après midi les vents du NNE., la mer belle, le tems couvert, ayant toutes voiles dehors, louvoyant pour rallier le corps de l'armée, portant le cap à l'E. A 2 h. viré de bord pour rejoindre l'armée et mouillé la grande ancre par les 13 brasses.

[p. 81]

Du vendredy 16 au 17

Beau tems, la mer belle. Le vent variable de l'E. au SE. Petit frais, ensuite calme. Pouvant à peine gouverner cinglant les amures à basbord. A 2 h. le Général a signalé le ralliement et diminution de voile aux vaisseaux de l'avant. Fait différentes manœuvres pour l'escadre ; à 6 on a signalé de former trois colonnes...

[p. 82]

Du lundy 19 au 20

Les vents de OSO., le temps sombre, presque calme, la mer houleuse au SE., a mis fait servir pour nous mettre dans les eaux du Général...

Du mardy 20 au 22 [sic]

Les vents du SO., joli frais, cinglant toute l'armée à l'E. ; à 2 h. après midi l'Ajax a signalé un homme tombé à la mer et de suite mis en travers, le Général en ayant fait le signal...

[p. 83]

Du samedi 25 au 26

Même tems, le vent à OSO., cinglant au SE $\frac{1}{4}$ E. ; à 2 h. le Général a signalé de tenir le vent ; de 2 à 4 le tems par grains. L'Ajax a signalé la terre dans le NE $\frac{1}{4}$ E., le Flamand dans le NE. Peu après avons eu connoissance de 2 isles, que nous n'avons pu reconnaître ; le soir le Général a fait signal de virer de bord...

[p. 84]

Du mardy 28 au 29

Les vents au OSO., joli frais, la mer belle, le tems sombre, toutes voiles dehors ; à 9 h. avons reconnu l'Isle Ronde...

Du 29 au jeudy 30

Bon frais du OSO., cinglant les amures à basbord, avons louvoyé devant Achem...

Du jeudy 30 au 31

Petit frais de ONO., la mer belle, le temps couvert, gouvernant à peine au SSE. L'après midi avons changé la grande voile, en rentrant dans la baye, avons relevé...

[p. 85]

Du vendredy 31 au 1er [novembre]

Les vents de O., joli frais, beau tems, tenant le plus près, ne pouvant doubler l'isle à Bouro et faisant nos efforts pour attraper le mouillage d'Achem.

Du samcdy 1er au 2

Petit frais du OSO., beau temps, la mer belle ; à midy avons appareillé pour aller plus avant dans la baye, les courants étant très forts pour en sortir, ayant mouillé par 22 brasses fond de vase et affourché de suite...

Du jeudy 6 au 7

Petit frais du NO. variable au SSO. ; avons apperçu une voile à la Pointe de Pedre. A 10 h. le Général a signalé de se préparer à appareiller ; nous avons de suite [p. 86] travaillé en conséquence, mais les courants nous jettant sur le vaisseau l'Ajax, nous avons été obligés de remouiller.

Du vendredi 7 au 8

En sortant de la passe de Bulo-Bouro, nous avons aperçu un bâtiment que nous perdîmes de vue, parce que nous étions en calme ; le matin nous l'avons revu au NO 1/4 N. courant au NNE. toutes voiles ; nous l'avons chassé jusques à 6 h. que nous l'avons atteint, et lui ayant tiré 3 coups de canon il a amené.

Du samedi 8 au 9

Ayant mis en panne pour prendre les prisonniers à notre bord, nous avons fait route pour Achem...

Du dimanche 9 au 10

Les vents de la partie du N. Presque calme, ayant toutes voiles et gouvernant au SE. pour aller au mouillage ; à 1 h. il a fraîchi variable au NE., calme par intervalle étant à l'abri de l'isle de Pulovay ; à 2 h. ayant fraîchi, nous avons gouverné à l'ESE., tenant le vent, hissé notre N° et pavillon blanc, et flame au mât d'hartimon continuant à gouverner au SE. ... A 3 h. 1/2 nous avons mouillé par 23 brasses fond de sable gris.

Du lundy 10 au 11

A midy le tems pluvieux et par grains, dans les 24 les vents ont régné de l'E. au SE. Sur les 9 à 10 h. la prise est venu au mouillage ; à 6 h. du matin nous avons appareillé, et avons été obligés de louvoyer pour sortir...

[p. 87]

Du mardi 11 au 12

Les vents au NE., louvoyant pour sortir de la passe de Malhais ; l'après midy nous avons reçu plusieurs grains et senti des courants contraires et très violents. Nous avons attrapé la rade d'Achem...

Du mercredi 12 au 13

Les vents variables de l'ESE. à l'ENE., le tems pluvieux, louvoyant bord sur bord pour passer par la passe de Malhais faisant différentes voilures ; à 4 h. le Général a fait signal de mouiller...

Du vendredi 14 au 15

Petit frais du N., toutes voiles au vent, gouvernant au SSE. Sur les 2 h. le vent variable a fraîchi au ONO. ; à 4 h. 1/2 eu connoissance d'un bâtiment qui nous a fait signal de reconnaissance...

[p. 88]

Du samedi 15 au 16

A midy calme plat, les courants nous portant avec rapidité vers l'Isle de Pulovay qui nous restoit dans l'O 1/4 NO., ne pouvant gouverner, les vents ayant fraîchi du SE., avons forcé de voiles, gouvernant au NE 1/4 E., étant pour lors à environ quatre lieues de distance de l'Isle de Pulovay.

Du mardi 18 au 19

Joli frais de l'ESE. cinglant au plus près les amures à basbord, tâchant de gagner au vent pour gagner les 2 bâtimens que nous avions vu dans la passe de Malai ; ne pouvant rien gagner, nous sommes venus à Achem.

[p. 89]

Du dimanche 23 au 24

Petit frais de l'ESE. ; à 5 h. du soir vu une corvette louvoyant pour entrer dans la passe de Pedre ; cette corvette venait de l'isle de France ; le soir notre chaloupe est allée faire du bois à Pulovay ; à 7 h. envoyé les prisonniers à leur bord.

Du jeudi 27 au 28

Les vents de l'ENE. Le commandant a mis notre N° ; à 4 h. signal de ralliement à l'Arthésien ; à 6 h. la Fortune est repartie.

[p. 92]

Du jeudi 18 au 19

Petit frais de l'ENE., beau tems, le soir les vents de l'ESE., le tems pluvieux ; à minuit le Général a fait signal d'appareiller...

Du samedi 20 au 21

Les vents variables, le tems couvert et pluvieux ; à midy avons vu la Grande Nicobar. Le Général a fait signal de se ranger sur 2 colonnes en tenant le plus près strisbord amures, ayant relevé les terres de l'isle Nicobar...

Du dimanche 21 au 22

Petit frais variable du NNO., le temps sombre, cinglant toute l'escadre...

[p. 94]

Du samedi 27 au 28

Joli frais du NE., beau tems, la mer clapoteuse, cinglant au plus près les amures à strisbord ; à 5 h. du soir le Général a fait signal à l'Annibal de forcer de voile, au Brillant d'arriver dans le corps de l'armée et à la Fine de se rallier..

Du dimanche 28 au 29

Le vent à l'ENE., la mer belle, tenant le plus près basbord amures faisant petite voiles pour attendre les mauvais marcheurs...

Du lundy 29 au 30

Joli frais du NE., beau tems, la mer agitée, tenant le plus près babord amures sous petites voiles, nous avons eu ordre de former deux colonnes...

[p. 95]

Du vendredi 2 au 3 [janvier 1783]

Joli frais du NE., beau tems, la mer belle, cinglant au plus près du vent les amures à strisbord, toujours sur deux colonnes, faisant différentes manœuvres pour nous tenir à notre poste...

[p. 96]

Du lundy 5 au 6

Les vents du SE., calme courant sur l'avant de l'armée toutes voiles dehors, le cap au N 1/4 NE., mis en panne pour attendre l'armée et sondé 2 fois sans trouver fond...

Du mardi 6 au 7.

Petit frais du NE., beau tems, la mer belle, gouvernant au NO. ; le Général a signalé qu'il conservait toute la nuit sa même voilure ; à 5 h. du matin eu connoissance de la terre strisbord à nous, et dans le même instant l'Arthésien a amariné un pariai. Le Flamand a signalé 4 bâtiments dans le N. ; de suite eu ordre du Général de les chasser ; nous les avons atteints à 4 h. du soir ; vers les 5 h. le Général a envoyé les chaloupes amarer les prises au nombre de trois...

[p. 97]

Du mercredi 7 au 8

Petit frais du NO., beau tems, la mer belle ; le matin le Général a amariné deux pariais ; à 5 h. le Général a fait signal de hisser les huniers à tête de mât.

Du jeudi 8 au 9

[En marge] : Chasse de la Médée.

Même vent ; à 5 h. l'Arthésien a signalé un bâtiment mouillé à $\frac{1}{2}$ [sic] de l'escadre, qu'on a reconnu pour une frégate anglaise. Le Général a fait signal de filer les câbles par le bout. Le Sphinx et nous l'avons chassé, mais ç'a été en vain, car dès qu'elle nous a apperçu, elle a appareillé, et de 9 h. à midy elle a gagné sur notre chemin 1 lieue 1/2...

Du vendredi 9 au 10

Petit frais de l'ENE., chassant toujours la frégate anglaise, toutes voiles dehors, les amures à basbord pour croiser les bordées ; à 5 h. eu connoissance d'un bâtiment à 3 mâts dans le SSE. ; nous l'avons signalé au Sphinx continuant toujours la chasse...

Du samedi 10 au 11

Même tems presque calme, le cap au NO., ayant fait peu de chemin dans la nuit ; à 5 h. du matin pris basbord amures ; à 5 h. eu connoissance d'un bâtiment dans le NO. et voyant l'impossibilité de continuer la chasse, avons chassé sur ce bâtiment laissant le Sphinx sur la frégate ; nous l'avons atteint vers les 11 h., mais comme il étoit très près de terre, nous l'avons amariné avec les canots...

[p. 98]

Du dimanche 11 au 12

Petit frais de l'ENE., beau tems ; nous avons mouillé pour attendre la prise ; le canot de retour sur les 6 h. a rapporté que le bâtiment étoit mouillé très près de terre, et qu'on n'avait trouvé personne à bord, et qu'il étoit chargé de canons de fonde, d'affûts et de caisses ; nous avons ensuite fait route pour Gamjam...

Du lundy 12. au 13

[*En marge*] : Prise de la Coventry et du Blancfort.

Petit frais de NO. variable au SO., la mer belle, faisant route à O 1/4 SO, pour venir au mouillage de Gamjam ; à 5 h. vu plusieurs vaisseaux de guerre se réunissant pour venir au mouillage ; nous avons reconnu le Général et l'Arthésien qui conduisoient des prises ; nous avons aperçu dans l'armée une frégate et un vaisseau démâtés de leurs mâts de perroquet ; nous avons mouillé à 6 h. $\frac{1}{2}$ du soir et avons appris que la Fine dans la nuit avait rencontré le vaisseau déjà amariné, qu'elle s'était battue, et retiré jusqu'au jour pour recommencer le combat, mais ayant vu deux voiles sous le vent et n'étant pas bien munie de boulets, elle est revenue dans l'armée ; aussitôt le Général leur a donné la chasse, et dans le même tems la frégate anglaise la Coventry a parlé à un vaisseau de la compagnie qui lui apprit que dans la nuit il s'était battu avec un corsaire français qui était à Gamjam ; alors la Coventry se chargea de l'affaire du vaisseau et vint à pleines voiles, où elle était persuadée que le prétendu corsaire était, elle arriva dans la nuit, et hella le vaisseau l'Ajax, on lui répondit en anglais. Le capitaine fut à bord de l'Ajax, et on lui apprit dans le même instant qu'il était prisonnier. Le canot du Héros fut à son bord et lui apprit qu'il était français, on lui répondit que c'était eux qu'on cherchait. Alors la frégate se voyant prise fit tous ses efforts pour fuir, mais les vaisseaux qui étaient à portée firent feu dessus, et l'obligèrent de rester, et on l'amarina ; le Héros ne resta que 36 h. dehors, et amena le vaisseau. Cette frégate nous apprit que la frégate que nous avions chassée était la Médée, qui portoit le Général Cowq dans le Bengale pour apaiser quelques troubles élevés parmi les habitans du pays. Elle nous dit qu'elle avait été chassée par un vaisseau de la division de M. Peignier près de Trinquemelay et qu'ils étaient au nombre de 35 voiles, que le Général Bades était mort et que son fils était allé dans le Trajaour pour se faire reconnoître roy dans ses états, et que l'armée anglaise était à Bombay.

[p. 99]

Du mardi 13 au 14

[*En marge*] : Départ de Gamjam pour Coromandel.

Beau tems variable du NO. ; la nuit on a brûlé toutes les prises ; l'armée a appareillée à 6 h. du matin ; avons pris notre petit bot à la remorque, ayant cinglé le long de la terre ; à 11 h. calme plat...

Du vendredi 16 au 17

Les vents au S. tenant le plus près basbord amures ; à 2 h. eu connoissance de la terre dans le ONO. ; mis en panne pour attendre le Sphinx ; à 6 h. $\frac{1}{2}$ le Général a signalé de chasser dans le NO. ; ce signal a été suivi d'un coup de canon et un contre signal pour chasser en avant et avons repris les amures à strisbord...

[p. 100]

Du samedi 17 au 18

[*En marge*] : Prise de la Palme.

Même tems, chassant toujours ainsi que la Coventry ; eu ordre de mouiller ; vers les 6 h. la Coventry, ayant eu le vent, a obligé le bâtiment de passer entre nous et la terre ; nous avons appareillé et l'avons chassée ; vers les 11 heures nous l'avons amariné et sommes venu mouiller auprès de l'Escadre ; à 6 h. du matin nous avons réappareillé...

Du dimanche 18 au 19

[*En marge*] : Prise .

Les vents du SO., petit frais, l'armée ayant les amures à basbord ; à 2 h. la Fine a amariné un bâtiment ; à 5 h. du soir relevé la position connue à E 1/4 SE. dist. de 5 l. $\frac{1}{2}$, ayant sondé et trouvé 35 brasses de fond, avons viré de bord et arrivé pour mouiller par 25 brasses fond de sable ; vers les minuit le canot de la Coventry nous a apporté une feuille de signaux de nuit ; le lendemain à 6 h. hissé parvillon et flame anglaise ; quelques bâtiments ont eu ordre d'envoyer leur chaloupe à terre, pour amariner plusieurs bâtiments que l'on a brûlé de suite ; à 10 h. signal de ralliement...

Du lundy 19 au 20

[*En marge*] : Prise .

Petit frais de S variable au SSO., beau tems, la mer belle, étant à l'ancre à l'exception de 2 frégates louvoyant le long de terre pour couler bas toutes les embarquations ; la nuit elles ont rallié l'armée ; à 2 h. $\frac{1}{2}$ le Général a fait signal d'appareiller, ayant mis le cap au SO. Le Général a rendu sa manœuvre indépendante...

[p. 101]

Du mercredi 21 au 22

Beau tems, mer belle ; le commandant a fait signal de mouiller ; comme nous nous voyons plusieurs vaisseaux avec leurs huniers

cargués, nous avons mis le cap au NO. pour les rallier ; dans la nuit le Général a fait des signaux pour appareiller ; 1/4 d'heure après nous avons vu les vaisseaux sous voiles, nous avons fait servir, mais les courants nous dérivait beaucoup.

[p. 104]

Du lundy 2 au 3 [février]

[*En marge*] : Chasse sur la frégate anglaise la Médée.

Le vent de l'ENE. cinglant au SO. 1/4 O. ; à 2 h. la Coventry a signalé des voiles dans le ONO. Le Général a fait signal à l'Arthésien de chasser, il a largué sa remorque et a forcé de voiles ; à 5 h. l'Illustre a trouvé fond ; vers les 5 h. 1/2 le Général, vu l'impossibilité de joindre le bâtiment chassé, a tiré un coup de canon pour lever la chasse.

Du mardi 3 au 4

[*En marge*] : Arrivée à Gondelour.

Beau tems du NE., cinglant à SSO. en élogeant la côte ; à 3 h. 1/2 la frégate a mouillé en rade de Pondichéry ; en passant elle a parlé au Général ; à 9 h. signal de mouiller ; de 10 h. à six du matin, avons mis sous voiles pour nous rendre à Gondelour, où nous avons mouillé à 9 h. et avons appris que Aderaly avait été faire le siège de Vendvachy...

Du mercredi 4 au 5

Beau tems du NO ; l'après midy nous avons pris les effets de notre prise ; le lendemain à 8 h. du matin eu ordre du Général d'aller visiter un petit bâtiment ; notre canot nous a rapporté qu'il était danois, et venait du Bengale ; le lendemain nous avons remis notre prise à l'Annibal.

[p. 105]

Du samedi 7 au 8

[*En marge*] : Changement de capitaine.

Même vent. Mr. Dupas a eu ordre de monter l'Ajax, et M. de Beaumont l'a remplacé, nous avons débarqué nos canons et eu ordre de faire de l'eau avec célérité, devant établir une croisière d'un mois devant Madras ; nous avons appareillé et la Coventry, à 9 h. 1/2...

Du dimanche 8 au 9

[*En marge*] : Départ pour la 1^{re} croisière aux environs de Madras.

Petit frais cinglant au NE 1/4 N., côtoyant à 2 lieues de distance ; à 6 h. relevé l'Emparvé au NO ; toute la nuit beau tems ; à 6 h. du matin eu connoissance d'un petit bâtiment ; nous l'avons chassé et visité ; il venait de Madras, et alloit à Achem ; nous lui avons permis de faire sa route...

[p. 106]

Du mardi 10 au 11

Beau tems de l'ESE., mouillé avec un ancre à jet ; la prise de la frégate s'est dit danoise, et nous a rapporté qu'elle avoit été visitée par l'escadre française le 26 janvier, ayant été obligée de relâcher à Trifon manquant d'eau. Notre frégate a eu ordre de couler la prise.

Du mercredi 11 au 12

[*En marge*] : Prises.

Même vent et même tems ; chassant deux bâtiments dans le NE. les amures à strisbord ; à 1 h. 1/2 eu connoissance de 4 voiles, nous les avons chassées et à 6 h. du soir la frégate les a amarinees ; elle envoya son canot à bord qui nous a rapporté que ces bâtiments sortoient de Madras et alloient à Correnga ; nous avons mis tout l'équipage sur un, et coulé l'autre où nous avons fait servir ; à 6 h. du matin avons aperçu 2 bâtiments au vent à nous et un autre sous le vent que la frégate a chassée ; elle ne l'a joint que sur les 8 h., il sortoit de Madras, nous l'avons coulé...

Du jeudi 12 au 13.

Beau tems ; chassant deux bâtiments de l'avant à nous, nous avons mouillé par 12 brasses pour éviter la barre d'Armigert, et avons envoyé notre canot amarinier un bâtiment qui étoit à l'ancre ; la frégate continuant à chasser le sien, et l'ayant atteint, a envoyé son canot l'amariner ; il étoit chargé de nègres, que l'on a mis à terre, et ensuite nous l'avons coulé...

[p. 107]

Du dimanche 15 au 16

Les vents à l'ESE. ayant toutes voiles dehors ; vu 3 bâtiments devant ; à 3 h. la frégate nous en a signalé un dans le S. ; avons

de suite forcé de voiles ; nous avons mouillé et réappareillé à 6 h. du matin ; un instant après vu 2 bâtiments dans le N. ; à 11 h. nous en avons amariné un...

Du lundy 16 au 17

[En marge] : Prise.

Beau tems ; à 1 h. nous avons amariné un bâtiment venant de Madras et allant à Corenga ; ayant pris son équipage nous l'avons coulé à 4 h. ; la frégate a joint un navire du Roy de Pega qui allait à Pondichéry ; nous avons fait diverses manœuvres...

Du mardi 17 au 18

Les vents au SE., joli frais ; à 2 h. vu la terre, nous avons mouillé à 4 lieues de distance, et avons envoyé les nègres de la dernière prise à terre. La frégate nous a signalé une voile dans le S.O....

[p. 108]

Du mercredi 18 au 19

Les vents au SSE., tenant le plus près du vent, eu connoissance d'un bâtiment venant sur nous à toutes voiles ; nous avons donné ordre à la Coventry de le visiter ; il venait de Trinquebar et alloit au Bengale...

[p. 109]

Du dimanche 22 au 23

Les vents du NE., joli frais, tenant le plus près basbord amures ; avons aperçu une chelingue feignant de venir sur nous ; nous avons cru que c'étoit des prisonniers, mais elle élogea la côte ; nous avons mouillé à 4 h. par 27 brasses d'eau ; ayant vu un petit bâtiment dans le NE. mouillé près de terre, mis notre canot à la mer pour aller l'amariner...

Du lundy 23 au 24

Le vent au NE. petit frais, étant à l'ancre ; à midy le canot est revenu à bord chargé de différents articles ; ayant fait servir nous avons aperçu un bâtiment courant au SSO., chargé de voiles ; dès qu'il nous aperçut, il a pris sa bordée à terre ; nous étions mouillés à 2 portées de canons de terre et la frégate au large ; il pensoit pouvoir passer entre nous et la terre, mais il s'échoua dans

la nuit ; nous y envoyâmes notre canot qui ne jugea pas de l'aborder, mais il vit l'équipage s'enfuir à terre, après avoir jetté les canons à la mer...

Du mardi 24 au 25

Les vents du N.E., beau tems, voyant plusieurs bâtiments dans le N. venant sur nous à toutes voiles ; à 6 h. du soir, nous en avons amariné un qui était un senaud allant à Madras...

[p. 110]

Du mercredi 25 au 26

Les vents de la partie du SE. faibles ; à 2 h. eu connoissance d'un senaud dans le NE 1/4 E. faisant route dans le Sud ; la frégate l'a chassé et amariné vers les 6 h. 1/2...

Du samedi 28 au 1^{er} [mars]

Petit frais de la partie du Nord, cinglant au SO 1/4 O. Le bâtiment que la frégate avait chassé nous apprit qu'il y avoit une frégate française mouillée à Trinquebar...

[p. 111]

Du dimanche 1^{er} au 2

Les vents du N. au NNE. ; nous avons embarqué de l'eau ; toute la nuit beau tems. Le lendemain nous avons remis notre prise au capitaine de port.

Du lundy 2 au 3

Petit frais du NO. ; à 5 h. avons appareillé pour Trinquemelay, les vents à l'ESE. ; le lendemain vu un bâtiment dans le NO., lequel nous a fait des signaux de reconnaissance, et nous avons jugé que c'était la Nayade...

Du mercredi 4 au 5

Les vents du NE., joli frais ; eu connoissance de deux bâtiments devant nous et faisant notre route ; à 5 h. 1/2 avons relevé le Pavillon de Trinquemelay au S 1/4 SE., avons fait des signaux à ces bâtiments et avons reconnu la Bellonne, avons ensuite été mouillé à Trinquemelay où nous avons reçu ordre du Général d'appareiller pour le port avec l'armée.

Du jeudy 5 au 6

[*En marge*] : Mouillage à Trinquemelay.

Les vents du NE., ayant le cap au SSE., faisant route pour Trinquemelay ; à midy eu connoissance de deux bâtimens devant nous faisant notre route ; nous avons mouillé dans le port à 5 h. 1/2 par les 12 brasses fond de sable vaseux ; sur les 11 h. la Coventry est entrée dans le port...

[p. 112]

Du vendredy 6 au 7

Beau tems, la mer [*sic*], avons dégarni notre perroquet de fougue pour le raccommorder, mis le N° de plusieurs vaisseaux, et à 6 h. du matin on a descendu les malades à terre.

Du dimanche 8 au 9

La frégate la Cléopâtre est venue nous annoncer l'arrivée de la Division de M. de Peignier venant d'Europe avec 3 vaisseaux, 2 frégates et 30 voiles marchandes.

Du lundy 9 au 10

... La Division est entrée dans le port.

Du mardy 10 au 11

... avons embarqué des vivres ; dans la matinée il est venu à bord un détachement pour Gondelour.

Du mercredy 11 au 12

[*En marge*] : Sortie pour escorter le convoi à Gondelour.

Beau tems, la mer belle ; nous avons fait de l'eau et pris soixante hommes de supplément ; nous avons appareillé le même jour ; en sortant nous nous sommes abordés avec la Cléopâtre, mais cet abordage n'a eu aucune suite fâcheuse.

[p. 113]

Du samedi 14 au 15

Les vents de l'E. au NNO., petit frais cinglant tout le convoi au N. 1/4 NO. ; à 1 h. $\frac{1}{2}$ le Général a signalé à l'Arthésien de chasser dans le N 1/4 NE., il a vu que c'était une frégate venant de Gonde-

lour, qui lui apprit que l'escadre anglaise venait de sortir de Bombay et que Tipausset avait passé l'Aygade avec le régiment de l'Isle de France ayant laissé 1500 hommes sous les ordres de M. d'Orlris ; avons ensuite mouillé par 7 brasses.

Du dimanche 15 au 16

[*En marge*] : Mr. de Bussy a débarqué.

Vent d'E., joli frais courant tout le convoi sur le N. 1/4 NO. Le Général a signalé à l'Arthésien de chasser dans le N. 1/4 NE., un bâtiment venant à nous. Le Général a débarqué à Portenovo, on a tiré 19 coups de canons, ayant débarqué les troupes, avons fait route pour Gondelour où nous sommes arrivés à 9 h.

[p. 114]

Du lundy 16 au 17

Beau tems ; la Fine est partie pour Trinquebar ; la matin nous avons eu connoissance de 4 bâtimens dehors, nous eûmes [*sic*] de les chasser et appareillâmes de suite ; peu de tems après une des frégates mit son N° ; nous revinmes au mouillage, la Nayade et une prise qu'elle avait faite.

Du mardy 17 au 18

Continué le débarquement des transports ; le bâtiment pris étoit danois, on a trouvé à son bord deux colonels et des canons dans sa calle.

Du mercredy 18 au 19

La Fortune est venu mouiller en rade avec un brick. La Palme, l'Aigle et la Bellone ont appareillé et fait route au S.

Du jeudy 19 au 20

... la frégate la Coventry a mouillé en rade.

Du samedi 21 au 22

Le Général a signalé le départ de sa petite division pour Trinquemalay et avons resté pour faire une croisière de 30 jours au nombre de 4 bâtimens, pour arrêter un convoi qui sous peu devait se rendre à Madras.

[p. 115]

Du mardi 24 au 25

Ayant appareillé à 7, avons côtoyé la terre toute la nuit et fait différentes manœuvres pour nous conformer au commandant ; à 6 h. avons chassé un bâtiment de l'avant à nous, mais il a joint la rade de Madras.

Du vendredi 27 au 28

Bon frais du S., chassant toujours les 2 bâtiments ; à 2 h. le vaisseau a fait des signaux et avons reconnu l'Arthésien faisant partie de la division de M. de Suffren...

[p. 116]

Du samedi 28 au 29

Le vent du SE. continuant à chasser le bâtiment danois ; à 2 h. le Cléopâtre l'a joint et l'a pris à la remorque...

[p. 118]

Du samedi 4 au 5 [avril]

Les vents du N. au SSE., cinglant au SO 1/4 O. pour rallier la terre ; à 2 h. les vents au NO. ; à 6 h. du soir relevé les 7 Pagodes à O 3° N., distantes de 5 lieues. Le commandant a mis en panne et nous aussi. Fait différentes manœuvres jusqu'à 9 h. du matin que nous avons aperçu le mât de Pavillon de Madras au NO., à 10 h. visité une double chelingue mouillée au large qui était neutre ; à 11 h. avons passé devant la rade de Madras...

Du dimanche 5 au 6

Les vents du SSE. au SSO., beau tems, tenant le plus près strisbord amures ; à 1 h 1/4 la Coventry a signalé 2 voiles dans le N. ; fait différentes manœuvres pendant la nuit ; à 9 h. du matin le Fendant a signalé une voile dans le NO. qu'il a fait chasser par la Coventry ; à 11 h. mis pavillon anglais ; à 11 h. 1/2 le fort de Madras a tiré du canon pour faire forcer de voiles au bâtiment chassé. Le commandant a mis en panne et la Coventry a visité ledit bâtiment...

Du lundi 6 au 7

Beau tems du SSE. au SSO. ; en panne pour visiter un bâtiment danois ; à 3 h. avons signalé une voile dans l'ESE., l'ayant

chassée nous l'avons amariné sur le soir. Le capitaine nous a dit être sorti de Chatigan le 14 de mars et qu'il allait à Madras ; le lendemain matin nous avons brûlé la dite prise...

[p. 120]

Du samedi 11 au 12

Petit frais du SE. au S 1/4 SO., faisant route au N 1/4 NE., passant devant la rade de Madras où nous avons vu 3 vaisseaux ; nos frégates ont signalé plusieurs voiles dans le N. 1/4 NO. La Cléopâtre en a pris un et l'a brûlé de suite. Le Général a fait signal de ralliement...

[p. 123]

Du mercredi 22 au 23

[*En marge*] : Arrivée à Trinquemelay de la dernière croisière.

Vent frais de l'ONO., ayant hissé notre N° et tiré un coup de canon pour demander un pilote, qui tardant trop à venir nous a obligé de mouiller avec l'ancre de détroit par 22 brasses fond de sable, ... le matin avons remis sous voiles pour le port où nous avons mouillé par les 19 brasses fond de sable vaseux...

Du jeudi 23 au 24

L'après midi on a fait des signaux au Général, des forts, et on a mis les malades à terre.

[p. 125]

Du samedi 9 au 10 [mai]

Petit frais du SO. ; travaillé à faire de l'eau et des vivres.

Du dimanche 10 au 11

Même tems ; la Coventry a mouillé en rade venant de Gondelour et a rapporté qu'un vaisseau anglais avait pris la Nayade.

[p. 126]

Du jeudi 21 au 22

Les vents variables au S. Les vaisseaux le Sévère, l'Argonaute sont sortis, et ont signalé un bâtiment dans le S. qui élogeoit la côte. A 7 h. on a fait justice à bord du Général,

Du samedi 23 au 24

Beau tems du SO.; le matin le Sphinx et le Fendant ont mis sous voiles pour l'arrière baye; à 11 h. le fort a signalé 15 voiles dans le N.; le Général a signalé de s'embosser aux vaisseaux qui étaient dehors présentant le côté à l'ennemi.

Du dimanche 24 au 25

Même tems; le Fendant et le Petit Annibal ont été à l'arrière baye; l'Illustre s'étant toué devant, nous a obligé de filer notre câble; on a signalé l'escadre ennemie faisant route pour Batacoto; comme il y avait quelques vaisseaux à l'arrière baye, on leur a signalé de s'embosser, présentant basbord à l'ennemi en cas d'attaque, mais il n'en a pas été question.

[p. 127]

Du lundi 25 au 26

Les vents du SO. L'Arthésien et nous avons appareillé pour l'arrière baye d'après le signal du Général, et avons mouillé par les 10 brasses d'eau fond de sable...

Du samedi 30 au 31

Même temps; à 10 h. du matin on a signalé l'escadre ennemie dans la partie du S. qui tenoit le plus près les amures à basbord.

[p. 128]

Du dimanche 31 au 1er [juin]

Les vents du SO., le temps pluvieux, l'escadre ennemie évoluant, mais les courants les dérivant leur ropérient leurs projets; deux frégates sont venues nous observer, et ont rejoint l'armée sur le soir. Vers les 5 h. du matin on les a encore vu dans le SE., de même qu'un bâtiment danois que le Général a fait visiter à la Pointe Sale.

Du lundi 1er au 2

Même vent; à 3 h. l'escadre anglaise a pris les amures à basbord, voyant qu'ils pouvaient nous joindre à la bordée; à 4 le Général a fait signal de s'embosser et de présenter le côté basbord à l'ennemi; un instant après, signal de se préparer au combat; tous les vaisseaux ont arboré leur pavillon; vers les 6 h. l'ennemi a viré de bord, et a été aperçu le lendemain dans le S.

Du mardi 2 au 3

Même tems. L'ennemi continuant sa route basbord amures, a envoyé 3 frégates nous observer. Sur les 3 h. ils ont fait route pour le N.

[p. 129]

Du mardi 9 au 10

Le tems variable du S. au SE.; au jour eu connaissance du vaisseau le Fendant et de 2 frégates; à 6 h. signal d'ordre et rappelé tous les gens qui étaient à terre.

Du mercredi 10 au 11

[En marge]: Départ de l'escadre pour Gondélour.

Beau tems de la partie de l'E.; le Général a fait signal d'appareiller; à 6 h. nous étions sous voiles, et avons mis en panne pour attendre l'escadre. Le Général a fait signal de se mettre en ligne n° 1 en ordre naturel, ...

Du jeudi 11 au 12

Même vent, toute l'armée cinglant strisbord amures et gouvernant au NO., à 5 h. signal de se mettre sur 3 colonnes...

[p. 130]

Du vendredi 12 au 13

Les vents du SO. très faibles firent continuer l'ordre de marche sur trois colonnes, faisant différentes voilures pour nous conformer à notre chef de file. La Cléopâtre chassa une voile; au jour eu connaissance de Négapatam, nous restant à OSO., distance de 2 lieues; en passant devant Trinquebar, les vaisseaux marchands mirent leur pavillon danois; à 7 h. nous vîmes la Cléopâtre ayant une prise à la remorque; en passant devant Trinquebar le Général apprit la position des Anglais et fit faire branle bas. Deux bâtiments qui nous suivaient mouillèrent dans cette rade, les vaisseaux firent servir...

Du samedi 13 au 14

[En marge]: Seconde prise du Nautillus.

L'Escadre était assez en ordre sur 3 colonnes, excepté le Général et Le Hardy, qui se communiquaient les nouvelles réciproquement. La Cléopâtre était favorisée par une petite brise, pour

nous rallier ; elle nous joignit en effet avec sa prise qui était le Nautillus que nous avions déjà pris à Achem ; nous mouillâmes sur l'avant de tout les vaisseaux par les 12 brasses ; on fit signal d'ordre et nous apprîmes que les ennemis étaient mouillés à Porte Nove, qu'ils avaient mis de la troupe à terre et qu'ils y faisaient du bois ; à 4 h. $\frac{1}{2}$ nous fûmes sous voiles, et peu de temps après nous eûmes connaissance de deux frégates ennemies qui étaient en observation. Sur les 7 h. nous vîmes les Anglais mouillés ; ils arborèrent leur pavillon et notre Général passa sur sa frégate ; nous les attendîmes, mais ils ne voulurent point appareiller...

Du dimanche 14 au 15

Les vents variant toujours, nous ne pûmes observer aucun ordre de marche, les frégates nous observaient toujours, et les ennemis au mouillage ; nous mouillâmes aussi par les 7 brasses fond de vase [p. 131]...

Du lundy 15 au 16

Les vents du SO., le temps sombre ; sur les midy on vit appareiller quelques vaisseaux, et notre Général fit signal de virer à pic ; à 1 h. 45 signal d'appareiller et de former l'ordre de combat N° 3, ce qui fut de suite exécuté, mais les Anglais nous voyant faire des évolutions remouillèrent, ce qui nous décida à remouiller par les 14 brasses fond de vase ; le tems sombre du SO., le vent fraîchit si fortement qu'il fit chasser plusieurs vaisseaux ; nos frégates restèrent toute la nuit sous voiles ; à 11 h. $\frac{1}{2}$ nous remîmes sous voiles, ne désirant rien qu'une brise d'O. pour les mettre dans le cas de nous disputer le vent ; à 6 h. le Général fit signal de former l'ordre de bataille N° 3, mais les vents variants nous obligèrent presque à remouiller, vu que l'ennemi n'appareillait point ; les vents avaient régné de l'OSO., et sur les 11 h. ils passèrent au S. ; peu de temps après signal de gouverner au NNO. L'escadre anglaise mouillée à Portenove au NNO...

Du mardi 16 au 17

L'Escadre se trouvant favorisée par les vents de S. força les Anglais à mettre sous voile et d'abandonner Portenove ainsi que ses bâtiments de transport pour rembarquer vraisemblablement ses troupes, car nous aperçûmes quantité de cheliques et de tentes à terre ; notre escadre était encore occupée à se former quand on signala de gouverner au NO., de forcer de voile à la queue et de serrer la ligne ; l'ennemi se voyant forcé d'appareiller partit

le faire dans le dessein de nous livrer combat, mais son ordre de bataille ne pouvant se former comme il l'auroit désiré, les forçait d'arriver ; à 2 h $\frac{1}{4}$ on fit signal au brulot de se tenir prêt d'aborder l'ennemy et aux vaisseaux de la tête de forcer de voile ; à 3 h. la Coventry eut ordre du Général [p. 132] de faire serrer la ligne autant qu'il seroit possible, l'escadre anglaise continuant à tenir les amures à strisbord, tâchant de former la ligne ; à midy il s'éleva une brise du NO. qui nous donna encore l'avantage du vent. Nous avons fait le relèvement suivant : Gondelour au NO., la terre la plus proche au O. 3 l. d^{ce}, un camp anglais au S. de Gondelour à ONO. où étaient arborés pavillons anglais.

Du mercredi 17 au 18

[En marge] : Mouillage à Gondelour. Bataille par terre.

Sur les midy, les vents passèrent à ONO.. L'escadre continuait à faire route au plus près du vent basbord amures. L'ennemi qui les avait à strisbord fit que nous les perdîmes de vue. Sur les 3 h. dans le SE. on nous fit signal de virer vent devant tous ensemble ; il rendit peu de tems après sa manoeuvre indépendante et se mit en panne ; aussitôt deux cheliques de Gondelour lui apportèrent des nouvelles ; il resta en panne quelque tems et fit signal de tenir le vent ; nous trouvant par les 7 brasses nous virâmes de bord. La Coventry eut ordre de passer vers le camp anglais, elle tira quelques coups de canon, on lui riposta et après quelques volées, on lui fit signal de ralliement. Le Général envoya amariner une chelique qui nous parut sortir du camp ennemi portant pavillon danois ; quelque tems après, signal de se préparer à mouiller avec une ancre de détroit, et à 6 h. nous mouillâmes devant Gondelour ; les vents qui dans l'après-midy avaient régné du ONO. passèrent au S., joli frais, ce qui causa une évolution des plus grandes sur toute l'escadre ; le Héros nous aborda et nous emporta notre fanal de poupe ; les vents, la nuit, passèrent à l'O.. Mr de Bussy ayant tout disposé pour faire embarquer des troupes, les fit rendre dans des cheliques à bord du Héros, qui aussitôt fit signal d'ordre pour les diviser sur chaque vaisseaux ; nous apprîmes par cette voye que M. de Bussy avait eu un choc avec Stuart le 13 du courant. L'Amiral Youss qui s'était flatté de ne pas rentrer à Madras sans nous avoir repris Trinquemelay ou Gondelour, voyant ses projets flambés pour cette première place porta toutes ses forces à Gondelour, et se promettait d'en être bientôt le depositaire, tous [p. 133] les vaisseaux de transport furent employés en sa faveur tant par l'aviuaillement de ses soldats que pour favoriser leur descente que M. de Bussy ignorait. Il fournit un grand nombre de ses équipages

pour débarquer l'artillerie ou s'ouvrir des chemins pour 15 pièces de canon qu'on fit marcher à l'avant garde jusqu'à ce qu'ils eussent rencontré 2 pièces de canon de 24 chargés à mitrailles qui ne tirèrent que lorsqu'ils furent à portée de mousquet ; ces deux pièces causèrent une destruction totale, ce qui les obligea d'abandonner une partie de cette artillerie ; ils furent repoussés jusque dans les retranchements. La perte des ennemis se monta à 3000 hommes et celle des assiégés à 900, savoir 300 blancs et 600 Cipahis ; les Anglais avaient encore un nombre considérable de leur équipage à terre ; notre Général prit ses mesures pour conserver l'avantage des vents, et empêcher la jonction des ennemis ; les troupes d'embarquement furent dispersées sur les vaisseaux ; on fit signal d'appareiller et de former l'ordre de bataille.

Du jeudy 18 au 19

Les vents d'O. nous mirent au vent de l'ennemi et nous favorisèrent à les joindre, mais ils ne cherchaient au contraire qu'à éviter le combat, attendant d'embarquer leurs équipages qu'ils avaient à terre ; ils n'avaient aucun ordre de bataille formé, et le nôtre l'étoit entièrement N° 3 ; à midy le Général fit signal de dépasser la tête de l'ennemi et de gouverner ; nous fîmes plusieurs évolutions pendant le jour qui ne servirent qu'à nous conserver le vent ; leur manoeuvre nous prouva qu'ils étaient indécis sur leurs résolutions, quoique la nôtre leur prouva assez l'envie que nous avions de livrer combat.

Du vendredy 19 au 20

[En marge] : Evolution des escadres.

Les vents de l'O. qui nous étaient favorables décidèrent notre Général à attaquer l'ennemi tenant alors la ligne sans avoir égard à son poste de l'ordre N° 3 ; à midy $\frac{1}{2}$ il fit signal qu'il découvrirait un danger ; nous n'en connûmes d'autre que celui de la Pointe [p. 134] Divialy à qui nous attribuâmes le signal ; on laissa arriver successivement dans les eaux du vaisseau de la tête qui nous fit signal qu'il occuperait la tête de la ligne. Les ennemis, voyant que nous arrivions, arrivèrent aussi sans aucun ordre de bataille. Le Coventry ayant eu ordre d'aller épier le camp anglais, elle lâcha quelques coups de canon qui lui furent rendu, on lui fit signal de ralliement, peu après signal de tenir le vent dans les eaux du vaisseau de la tête, prenant alors les amures à basbord. L'Ajaj et l'Illustre s'abordèrent. L'Illustre fit signal d'incommodité ayant son taille mer emportée et l'Ajaj ses grands porte haubans.

L'ennemi se trouvait favorisé par une brise du SE. qui nous l'eut bientôt fait joindre s'il n'avait tenu le vent, les amures à strisbord. L'ordre de bataille N° 3 ne put se former par les différentes évolutions qu'on avait été obligé de faire en approchant l'ennemi. La brise de l'O. régnant toujours sur notre escadre, l'emporta sur celle de l'E.. Le Général demanda le canot de la Cléopâtre, et bientôt nous apperçûmes *Yous* qui alloit à bord du cutter ; le tems devenu orageux, les vents passèrent au S. et SSE. très violents, nous avions les amures à basbord, et l'ennemi à strisbord, mais bientôt nous fûmes obligés de virer de bord, du même bord que l'ennemi qui prolongeait toujours sa ligne pour mettre à couvert les transports qui restaient de l'arrière. Le Général fit signal de tenir le vent. Vers les 2 h. les vents sont devenus si violent qu'ils nous obligèrent d'amener les huniers et charger le perroquet de fougue ; le tems étant devenu pluvieux fit cesser le vent ; l'ennemi qui pour lors se trouvait au vent le serra au point que nous avons été obligé d'arriver et même en continuant il nous eut immanquablement fait prendre quelqu'un de leurs transports. Les vaisseaux n'observèrent plus aucun ordre de marche, et à 6 h. on nous fit virer vent arrière tous en même tems, le dessein de notre Général étant d'empêcher que l'ennemi n'eût aucune communication avec ses troupes à terre ; nous mouillâmes à 11 h. et l'ennemi prolongea la côte jusque devant Trinquebar où il mouilla ; à 5 h. la Cléopâtre eut ordre d'aller à la découverte ; peu de tems après elle nous signala l'ennemi aux environs de Trinquebar au nombre de 28 voiles. Le Général fit tous ses efforts pour gagner le vent. L'Anglais mit sous voiles et parut venir sur nous avec intention de nous livrer combat ; à 7 h. le Général signala de former l'ordre de bataille N° 1. L'ennemi continuait toujours sa route sans aucun ordre de bataille, ayant fait quelques évolutions jusqu'à [sic].

[p. 135]

Du samedi 20 au 21

[En marge] : Combat.

La brise d'O. acheva de nous mettre au vent de l'ennemi qui par sa manoeuvre ne faisait que prolonger l'instant du combat, il était encore à former leur ordre de bataille que la nôtre était entièrement dérangée par la dernière évolution qu'on nous fit faire ; à midy 20 signal de former l'ordre renversé N° 1, voyant que l'ennemi virait de bord vent arrière, nous arrivâmes sur lui, à 1 h. signal à l'Arthésien de forcer de voiles et de faire en sorte de dépasser les 3 vaisseaux ennemis de la tête. L'ennemi voyant qu'il ne pouvait éviter le combat acheva de former son ordre de bataille, et nous

attendit en panne; toute l'Escadre arrivait et le Général fit signal de se mettre à son poste, et peu après au brûlot de se tenir prêt à accrocher l'ennemi. Il signala ensuite d'arriver et d'approcher l'ennemi à portée de pistolet pour engager le combat. Le Sévère l'engagea et fut suivi de l'armée. Le Vengeur et l'Annibal s'abordèrent, le 1er s'en retira avec son mât de perroquet de fougue emporté; le Sévère, pour se débarrasser de ces deux vaisseaux, tint le vent, passa de l'avant à nous, et prit son poste entre nous et l'Illustre. La nuit commençant à se faire, le Général fit signal de cesser le combat; le fort de notre escadre ayant obligé les Anglais d'arriver, lorsque nous nous battions si près, fit que nous arrivâmes sur eux lorsqu'un boulet cassa notre étager de petit hunier, ce qui nous obligea d'amurer la mizaine jusqu'à ce qu'on l'eut repassée [sic]. Il n'y eut que le Général Bicarton qui tint le vent et qui soutint vigoureusement l'impétuosité du feu de nos vaisseaux; le signal de cesser le combat fut fait à 6 et ne fut suivi qu'une demie heure après. Les deux escadres se retirèrent à la faveur de leurs signaux de nuit.

[p. 136]

Nom des vaisseaux anglais, savoir :

Le Superbe 74	L'Inflexible 64	Le Montmout 64	Le Bristol 50
Le Gibraltar 80	L'Africa 64	Le Vorchester 64	Frégates :
Le Héros 74	Le Sceptre 64	L'Aigle 64	La Junon 32
Le Sultan 74	Le Magnanime 64	L'Exester 64	La Minerve 32
Le Comberlan 74	Le Brefort 64	L'Iris 50	La Médée 32
La Défense 64	Le Monarque 70		La Nayade 32

Ligne de combat
dans l'ordre naturel N° 1

	Le Sphinx
	Le Brillant
1 ^{re} Division	Le Fendant
	Le Flamand
	L'Ajux
	Le Petit Annibal
	L'Argonaute
2 ^e Division	Le Héros
	L'Illustre
	Le St. Michel
	Le Vengeur
	Le Sévère
3 ^e Division	L'Annibal
	Le Hardi
	L'Arthésien

Ordre de bataille N° 2

	Le Fendant
	Le Sphinx
1 ^{re} Division	Le Vengeur
	Le Héros
	L'Argonaute
	L'Arthésien
	Le St. Michel
2 ^e Division	Le Petit Annibal
	Le Brillant
	L'Illustre
	Le Flamand
	L'Ajux
3 ^e Division	Le Sévère
	L'Anibal
	Le Hardi

Signe Noms des Vaisseaux Anglais. savoir :

Le Superbe 74	La Défense 64	Le Montmout 64	Le Bristol 50
Le Gibraltar 80	L'Inflexible 64	Le Monarque 70	Le Sévère 64
Le Héros 74	L'Africa 64	Le Montmout 64	Le Junon 32
Le Sultan 74	Le Sceptre 64	Le Vorchester 64	La Minerve 32
Le Comberlan 74	Le Brefort 64	L'Iris 50	La Médée 32
La Défense 64	Le Magnanime 64	L'Exester 64	La Nayade 32

Signe de combat dans l'ordre naturel. est.

Le Sphinx	Le Fendant	Le Brillant	Le Vengeur
Le Héros	L'Argonaute	L'Arthésien	Le St. Michel
Le Petit Annibal	Le Brillant	L'Illustre	Le Flamand
L'Ajux	Le Sévère	L'Annibal	Le Hardi
L'Arthésien			

Signe Anglais. Ordre de bataille N° 2. = Ordre de retraite.

Le Sphinx	Le Fendant	Le Brillant	Le Vengeur
Le Héros	L'Argonaute	L'Arthésien	Le St. Michel
Le Petit Annibal	Le Brillant	L'Illustre	Le Flamand
L'Ajux	Le Sévère	L'Annibal	Le Hardi
L'Arthésien			

Ordre de bataille n° 3. Ordre de retraite

Le Sphinx	Le Brillant	La Consolante
Le Brillant	Le Flamand	Le Sphinx
Le Vengeur	L'Ajax	Le Sévère
L'Arthésien	Le Petit Annibal	Le Hardi
Le Flamand	Le St. Michel	L'Arthésien
L'Ajax	L'Illustre	L'Annibal
Le Sévère	L'Argonaute	Le Vengeur
Le Hardy		

[p. 136]

Notre escadre ne fut point si maltraitée qu'on l'aurait cru ; il n'y eut qu'un vaisseau qui eut son petit mât d'hune emporté et un autre son perroquet de fougue ; nous eûmes toutes nos manoeuvres presque coupées, cinq hommes tués et 20 blessés ; nous cinglâmes au ONO. et vinmes mouiller à la côte sous le vent de Pondichéry par 16 brasses d'eau, fond de sable ; au jour nous les relevâmes dans le SO.

Du dimanche 21 au 22

Les vents jolis frais de la partie du S., des courants de la même partie nous contraignirent de rester à l'ancre ; nous eûmes une brise de SO. qui nous fit mettre sous voiles ; le peu de tems que nous restâmes à l'ancre fut employé aux réparations les plus pressantes. Notre capitaine fut à bord du Général, et à son retour nous apprit la mort de Mr. Dupas, capitaine de vaisseau et de M. de Salverier. Sur les 5 h. les vents de S. ayant fraîchi au point de nous faire chasser, nous fumes obligés de mouiller une seconde ancre ; à 4 h. $\frac{1}{2}$ signal d'appareiller ; nous ne fûmes pas moins surpris de voir le matin l'Escadre anglaise faisant route pour Madras, mais, dès qu'ils nous apperçurent, ils laissèrent arriver. Le Superbe était démâté de son grand mât d'hune, et son grand mât endommagé au point de ne pouvoir porter aucune voiles, un autre démâté de ses deux mâts d'hune ; nous crûmes qu'ils n'arrivaient qu'à cause de leur convoi et qu'ils tiendraient le vent lorsqu'ils l'auraient joint, mais ils firent fausse route ; notre Général voulut les poursuivre, mais ne voulant point trop s'affaler dans le N., il les abandonna. Le combat n'eut rien de glorieux pour les ennemis et nous les chassâmes pendant le jour, ne voulant point leur laisser de communication avec leur armée de terre qu'ils voulaient approvisionner.

Du lundy 22 au 23

Les vents du SSO. faibles, les amures à strisbord, les courants régnants toujours de la partie du S. nous jetaient dans le N., mais nous eûmes une brise de SE. qui nous favorisa pour refouler les courants. [p. 137] A 6 h. signal de se préparer à mouiller ; on laissa courir l'Escadre jusque par les 8 et 10 brasses de fond ; le matin il s'éleva une brise du SO. ; aussitôt signal de mettre sous voiles. La Consolante et le Sévère se laissèrent tellement affaler, qu'ils furent obligés de demander des chaloupes pour les remorquer ; nous gouvernâmes au plus près jusqu'à midy strisbord amures.

Du mardy 23 au 24

Les vents du SE. firent continuer la route strisbord amures pour se rendre au mouillage de Gondelour, où nous arrivâmes à 3 h. ; aussitôt on envoya le canot à l'ordre ; M. de Bussy eut des chelingues toutes prêtes pour enlever les blessés ; une lettre de l'Amiral Hugues à M. Stuard nous apprit que cinq de leurs vaisseaux coulaient bas d'eau avant le combat et que s'il se trouvait engagé avec M. Deffren, il ne lui en fallait pas davantage pour se retirer dans Madras ; une autre lettre interceptée du camp de M. Stuard adressée à M. Marc Carthenay lui marquait avoir perdu dans son dernier choc 1000 hommes blancs et 5 officiers. Le lendemain nous eûmes ordre de débarquer nos troupes, et dix novices, ce que nous fîmes dans la matinée, pour se rendre à Gondelour.

Relèvement du mouillage :

La Rivière à l' O $\frac{1}{2}$ distance	1 L.
La terre la plus N. au	N 2° E.
Le Pavillon de Gondelour au NO.	5° O.

Du mercredi 24 au 25

Dès l'instant de notre arrivée nous travaillâmes à racommoder les bas mâts ; on désenvergua la mizaine et dans la nuit nous eûmes ordre de venir mouiller devant le camp anglais, ainsi que nos deux frégates pour empêcher toutes communication par mer ; à 8 h. nous mîmes sous voiles et chassâmes une palme portugaise ; à midy on lui a tiré un coup de canon à boulet, mais elle a continué sa route. A midy fait le relèvement suivant : le mât de pavillon de Gondelour au NO., les pagodes de Chalambray au SO., la Groche à O 1/4 NO.

Du jeudy 25 au 26

Les vents du SE. nous approchèrent de la palme ; on lui tira un second [p. 138] coup de canon, il mit en panne, on y envoya un canot avec 7 hommes, on y trouva un officier d'infanterie anglais et un négociant français de Trinquebar. Le lendemain nous envoyâmes notre chaloupe lever plusieurs ancres que les Anglais avaient laissé lorsque nous les obligeâmes d'appareiller.

Du vendredi 26 au 27

Le même soir on envoya notre canot et celui de la Cléopâtre brûler plusieurs chelungues.

Du samedi 27 au 28

L'après midy on mit en place deux jumelles au mât de mizaine. Sur les 3 h. notre canot et celui de la Cléopâtre poursuivirent une chelingue courant dans le N.

Du dimanche 28 au 29

A midy notre canot arrêta une très petite chelingue expédiée de Trinquemelay pour annoncer l'arrivée de 3 bâtiments français.

Du lundy 29 au 30

[En marge] : Annonce de la paix.

L'après midy nous découvrîmes une voile dans le NE., portant pavillon anglais à poupe et français au grand mât, que nous jugeâmes être un parlementaire venant pour échanger des prisonniers. L'Arthésien fut au devant de ce bâtiment, et ils furent mouiller dans l'escadre ; le matin on fit arborer pavillon et flamme blanche, et on nous fit signal de rallier ; nous apprîmes que c'était la Médée expédiée de Madras pour annoncer la paix, conclue le 20 janvier dernier et ratifiée par la France le 9 février suivant l'extrait de la lettre écrite par M. Hugues à M. de Suffren :

A son Excellence Pierre André de Suffren, chevalier, grande croix de l'ordre de Jérusalem, chef d'escadre, commandant les forces navales, de sa Majesté très chrétienne, dans l'Inde. Monsieur, Ayant reçu à mon arrivée dans cette rade avec l'escadre de Sa Majesté [p. 139] britannique sous mon commandement plusieurs papiers très authentiques et autres annonces par lesquelles il me paraît clair et certain que les préliminaires de la paix entre la Grande-

Bretagne et l'Espagne, et aussi entre la Grande-Bretagne et l'Amérique, ont été signées à Versailles par les ministres plénipotentiaires de ces différentes puissances le 20 janvier dernier, et ratifiées par la France le 9 février suivant. J'ai pris la liberté de vous envoyer copie de ces papiers par lesquels il paraît que toutes hostilités entre les sujets de la Grande-Bretagne et de France doivent cesser dans l'Inde le 9 du mois de juillet prochain ; je crois que votre Excellence connaît assez bien mon caractère pour attribuer la communication de nos cours respectifs aux principes de l'humanité qui ont toujours été dans mon cœur. Je prie seulement votre Excellence d'après un examen sérieux des papiers cy joint de m'informer amicalement et ouvertement, aussitôt qu'il sera possible, si elle veut ou non, continuer par mer une guerre malheureuse et destructive. Je compte sur l'honneur de votre Excellence pour avoir une réponse sincère et prompte.

M. Crower capitaine de vaisseau de Sa Majesté britannique commandant la Médée, présentement en Parlementaire, aura l'honneur de remettre à votre Excellence ces papiers, s'il ne vous trouvait pas, je prie le marquis de Bussy de me faire l'honneur de vous les faire passer, comme étant du devoir de nos officiers de n'être pas plus longtemps ennemis. Entre nous, j'espère rencontrer bientôt votre Excellence comme ami, et j'ai l'honneur d'être avec la plus haute estime...

Madras, le 25 juin 1783.

Du mardy 30 au 1^{er} [juillet]

Sur les 2 heures on signala une voile dans le SE. faisant route sur l'escadre ; dans la matinée M. Stuard a tiré des coups de canon, ayant appris qu'il fallait poursuivre cette entreprise.

Du mercredi 1^{er} au 2

L'après midy grand frais du OSO., le tems couvert de toutes parts ; le soir l'ennemi tira quelques coups de canon sur Gondelour qui leur furent amplement rendu.

[p. 140]

Du jeudy 2 au 3

MM. de Launay et de Moissac sont partis pour Madras pour l'arrangement des affaires entre les 2 puissances ; les brises fortes du SO. nous ont obligé de mouiller une seconde ancre. Le Prince d'Orange a mouillé venant de Trinquemalay.

Du vendredi 3 au 4

Sur les 2 heures la frégate la Médée a appareillée pour Madras ainsi que le brulot ; à 11 h. la Coventry est partie pour Trinquemalay.

Du samedi 4 au 5

L'après midy le Général Stuard renvoya au nombre de 80 prisonniers français à M. de Bussy, qui lui renvoya également ceux qu'il détenoit. Les détachements furent à bord des vaisseaux.

Du dimanche 5 au 6

On commença d'établir des hôpitaux à Pondichéry pour y recevoir les malades ; une chelingue de Trinquébar apporta des nouvelles au Général qui lui apprenait l'arrivée de M. Du Peroux, capitaine de la frégate l'Hermionne et une flotte de 9 bâtiments marchands escortée par 4 vaisseaux hollandais qu'elle trouva mouillés à Maurice ; elle était partie de France le 2 septembre 1782 et arrivée le 2 [en blanc] 1783.

Du lundi 6 au 7

Même tems, attendant avec impatience des nouvelles de la Cour au sujet de la division des vaisseaux.

[p. 224]

Du samedi 23 au 24 [avril 1785].

[En marge] : Reddition de Trinquemalay.

... Alors chaque forteresse assura le pavillon français d'un coup de canon, après quoi on l'amena et on arbora celui de la république qui fut suivi d'un salut de 21 coups de canon. On fit différentes cérémonies.

CHANGEMENTS ARRIVÉS DANS L'ESCADRE DE L'INDE
successivement commandée par Mrs de Tronjoli, d'Orves et de Suffren, 1777-1783

Vaisseaux	Can.	Command ^{ts}				
Le Héros	74	Com. de Suffren, G ^l	De Ruiters, Lt.	De Moissac, Lt.		
L'Orient, perdu	74	Thomas d'Orves, G ^l	De Palhière			
L'Annibal	74	De Trémigon Cne.	Ch ^{er} de Gasses, Lt.	De Tromelin, Cne	Ch ^{er} D'Aymar, Cne	
L'Illustre	74	Cte de Bruyères, Cne				
Le Fendant	74	De Peinier Cne				
L'Argonaute	74	De Clavières, Cne				
Le Brillant	64	De Tronjoly, Cne	De Tromelin, Cne	Mqs de St Félix, Cne	De Beaulieu, Lt	De Kersauson, Lt
Le Byzarre, p.	64	Ch ^{er} de Trémigon, Cne	La Landelle, Cne	De Tréouret, Lt		
Le Sphinx	64	Cte Duchilleau, Cne				
Le Vangeur	64	Cte de Forbin, Cne	De Cuverville, Cne		Ms. de St Félix, Cne	Ch ^{er} Devignes
L'Arthésien	64	Ch ^{er} de Cardaillac, Cne	Beaulieu, Lt.		Ch ^{er} de La Règle, Lt.	
Le Sévère	64	De Pallière, Cne	Ch ^{er} de Cissart, Cne	De Maurville, Cne		
L'Ajux	64	Bouvet, Cne	Beaumont, Lt	Maurville de Langle, Lt		
Le Hardy	64	Martinet, Lt.	de Kerhué, Lt.	Dupas, Lt.		
Le Flamand	50	St. Orens, Cne	La Landelle, Cne	De Maurville	De Cuverville	Périer de Salvatte
Le St. Michel	60	Ch ^{er} d'Aymar, Cne	Dupas, Lt	De Beaumont, Lt.		Ms de St Félix, Cne
Le P ^r Annibal	50	Ch ^{er} de Galle, Lt.	Beaulieu, Lt			
La Pourvoyeuse	42	St Orens, Cne	La Landelle, Cne	De Maurville, Cne	Cuverville, Cne	De Ruiters
		Duflos Guyot				Ch ^{er} de Galle
La Consolante	42	De Tromelin, Cne	De Carcanadec, Cne	Depean, Lt	Maser, Cne	Ch ^{er} de Tromelin
La Cléopâtre	40	De Kerhué, Lt.	De Rosily, Lt.			De Costebelle
La Fine	40	M ^s de St. Félix, Cne	Périer de Salvert, Lt.	Ch ^{er} de Lagorne, Lt.	De St. George, Lt.	
La Bellonne	40	Ch ^{er} de Cissart, Cne	De Beaulieu, Lt.	Joyeuse, Cne	De Costebelle	
La Nayade, prise	22	De Costebelle, Lt	Joyeuse, Cne			
Le Coventry	24	D'Hortie, Ens.				
La Fortune	16	Lusignan, Lt.	Bouvet, Cne			
Le Léopard, pris	18	St. George, Lt.	Dafrineau			
La Subtile	22	De Maurville, Cne	Périer de Salvert, Lt.	De Beautrai		
La Sylphide	18		Ch ^{er} de Tromelin	Gallifet, Lt.	Huon de Kermadec	

Contribution
à l'étude des débuts de la navigation à vapeur, à Bordeaux :
le « Comte-Donzelot ».

Documents présentés par Henri REDEUILH.

« Nous venons de voir que les bateaux à vapeur se multiplient beaucoup en Angleterre. Ce genre de navigation ne réussit pas moins en France et particulièrement à Bordeaux. Quatre de ces bateaux vont tous les jours de cette ville à Langon (...); deux font le trajet jusqu'à Pauillac, sur la Gironde, et même, dans la saison des bains de mer, transportent les voyageurs à Royan. Un autre bateau à vapeur construit à Bordeaux a côtoyé tout le littoral depuis cette ville jusqu'au Havre, où il est employé à la traversée de Honfleur. Enfin un huitième bâtiment sorti des mêmes chantiers a été dirigé sur la Martinique pour le service de cette île. » Ainsi s'exprime l'auteur d'un article publié en 1822 dans les *Annales maritimes et coloniales*¹.

Bordeaux, en effet, a connu de bonne heure les bienfaits de la navigation à vapeur. Deux ans après le mémorable voyage de l'*Elise* (ci-devant *Margery*) d'Angleterre à Rouen et de Rouen à Paris², le premier bateau à vapeur bordelais, la *Garonne*, vogue sur le grand fleuve aquitain. Lancé le 3 août 1818, aux chantiers Chaigneau et Bichon, à Lormont, il effectue, le 23 du même mois, des essais jugés très satisfaisants³ et dès le début d'octobre assure un service régulier entre Bordeaux et Langon⁴.

1. *Annales maritimes et coloniales*, année 1822, II^e partie, t. I^{er}, p. 206 (n° 57), *Bateaux à vapeur*.

2. Georges-G. TOUDOUZE, Ch. de la RONCIÈRE, etc., *Histoire de la Marine*, t. II, édition de *L'Illustration*, Paris, s.d., p. 348.

3. Parmi les promoteurs du nouveau mode de navigation sur la Garonne, il convient de citer M. Church, consul des Etats-Unis d'Amérique en France pour les ports du Havre, Brest et Lorient, titulaire d'un brevet d'importation « pour une machine appelée steamboat » et Charles-Joseph Brannens. Ce dernier, né à Castets-en-Dorthe (Gironde) en 1789, fils d'un négociant en bois de Langon, avait vu circuler des bateaux à vapeur sur le Mississippi. De retour en France, il devient avec M. Church et quelques capitalistes girondins, dont le sieur Burgade, un des fondateurs de la première entreprise de navigation à vapeur sur la Garonne.

Un rapport établi par une commission de techniciens nommés par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, sur l'invitation de M. de Tournon, préfet de la Gironde, pour visiter le nouveau bâtiment et s'assurer que sa construction ne présentait aucun danger, nous fournit de précieux renseignements sur la *Garonne*.

Long de 75 pieds (24,36 m) et d'un tirant d'eau de 3 pieds, ce bateau comporte à l'arrière une salle bien décorée, disposée avec goût, capable de contenir soixante personnes; à l'avant une seconde salle destinée aux voyageurs désirant

Quatre ans plus tard comme l'indique l'article précité des *Annales maritimes et coloniales*, les chantiers bordelais avaient construit, outre les vapeurs fluviaux affectés aux services en amont et en aval de Bordeaux⁵, deux bâtiments à vapeur pour la navigation maritime.

Le premier : le *Triton*, lancé aux chantiers Courau aîné le 13 mai 1820 et destiné à une ligne régulière de Livourne à Nice, fit des essais entre Bordeaux et Nantes⁶. Son départ pour l'Italie, fixé au 10 juillet, fut différé à cause d'une épidémie de peste sévissant aux Baléares. Il fut alors dirigé sur Calais pour assurer provisoirement la traversée de Douvres⁷, mais finalement affecté à celle du Havre à Honfleur⁸.

Le second de ces navires, celui destiné à la Martinique, sorti également des chantiers Courau aîné, porta le nom du gouverneur de cette colonie : *Comte-Donzelot*. Il mériterait d'être mieux connu des Bordelais. Si, en effet, il a vraiment utilisé sa machine dans son trajet vers les Antilles, c'est un des premiers bateaux à vapeur ayant franchi l'Atlantique, le premier vapeur français, et probablement un des trois premiers de tous les vapeurs du monde, ayant effectué, d'est en ouest, la traversée de l'Océan; en tout cas, le premier parti de Bordeaux pour un voyage transocéanique⁹.

La traversée fameuse du navire américain *Savannah* des Etats-Unis vers l'Europe, la première effectuée par un bateau à vapeur, date, rappelons-le, de 1819¹⁰.

« user de plus d'économie ». Il peut transporter 150 à 160 passagers. Au centre est située la machine fabriquée par les ateliers de Watt et Bolton, à Soho, près de Birmingham (*Actes de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, séance du 24 août 1818, ms.).

Voir aussi : CHAIGNEAU, *Recherches sur les bateaux à vapeur bordelais (1818-1898)*, Bordeaux, Durand, in-8°, p. 8 à 20; HARLÉ, *Le premier bateau à vapeur bordelais*, Bordeaux 1914 (extrait des *Actes de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, 4^e s., t. II (1914-1915), p. 171); C.A. TREMTSUK, *Manuel à l'usage des chefs d'établissement, des conducteurs et des chauffeurs de machine ou d'appareil à vapeur*, Bordeaux, Laffargue, 1844, tableau n° 1.

4. *Mémorial bordelais*, 3 et 11 octobre 1918.

5. Les quatre bateaux du service de Langon sont : la *Garonne* (permis de navigation 1818), le *Henri-IV* (permis de navigation avril 1819), le *Français* (permis de navigation juin 1821), l'*Estafette* (permis de navigation janvier 1822). Les deux bateaux du service de Pauillac sont : la *Gironde* (permis de navigation novembre 1819) devenue *Marie-Thérèse* le 22 avril 1823, jour où la duchesse d'Angoulême prit place à son bord, et l'*Ingénieur* (permis de navigation 1822) ou le *Télégraphe* (permis de navigation août 1822). Dates des permis d'après Tremtsuk (ouvrage cité).

6. *Mémorial bordelais*, 12 et 15 mai 1820; CHAIGNEAU, *Recherches...*, p. 20; ORDINAIRE DE LACOLONGE, *Les premiers bateaux à vapeur bordelais*, Bordeaux, Gounouilhou, 1867, extrait de la *Gironde*, 13 mars 1867; *Indicateur*, 5 juillet 1820.

7. *Indicateur*, 13 juillet 1820; *Mémorial bordelais*, 16 juillet 1820.

8. *Annales maritimes et coloniales*, 1822, II^e part., t. I, p. 206; *Registres de la douane de Bordeaux* (cités par CHAIGNEAU, *Recherches...*, p. 20); TREMTSUK, *Manuel...*, tableau n° 3; Henri REDEUILH, *Société archéologique de Bordeaux*, t. LIII, 1936, pr. verb., p. XLVI; *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, section de géographie*, LXXIII^e Congrès des Sociétés savantes (Strasbourg), procès-verbaux, p. LX, séance du 9 avril 1947; *Actes du LXXXI^e Congrès des Sociétés savantes (Rouen-Caen)*, 1956, p. 821.

9. Henri REDEUILH, *Soc. arch. Bordeaux*, t. LIII, 1936, proc. verb., p. XLV et XLVI; *Comité trav. hist. LXXIII^e Congrès Soc. savantes*, loc. cit.

10. G. LA ROERIE et comm. J. VIVIELLE, *Navires et marins de la rame à l'hélice*, t. II, p. 312.

Certains auteurs signalent également un vapeur portugais, le *Conde Palmella* ou *Conde Palmetta*, qui, vers 1820, se serait rendu de Lisbonne au Brésil¹¹, et d'autres un navire, le *Rising Star*, acheté par les insurgés chiliens, qui luttèrent contre l'Espagne pour leur indépendance, et atteignit le Chili en 1821, après avoir traversé l'Atlantique sud¹².

Ordinaire de Lacolonge, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, dans une étude sur les *Premiers bateaux à vapeur bordelais*, fait mention du *Comte-Donzelot*, mais les renseignements qu'il possède sur ce bateau sont si vagues qu'il paraît tenté de mettre en doute son existence: « Les souvenirs de M. Arman et ceux de M. J.-B. Courau les portent à croire qu'un autre steamer, du nom de *Comte-Douzelot* (sic), sorti du même chantier que le *Triton*, avait, avant ce dernier, navigué sur l'Océan. Ces Messieurs sont en désaccord complet sur l'année. Un des agents du capitaine du port de Bordeaux a vu en 1822, un bateau à vapeur de ce nom, faire le service entre Saint-Pierre et Fort-Royal de la Martinique, dont le général Douzelot (sic) était alors gouverneur. Les registres de francisation de la douane, celui des entrées et des sorties de navires-tenu par les capitaines qui ont successivement commandé le port de Bordeaux, tous ces registres sont muets sur le steamer en question. Construit probablement sous un autre nom, il en a changé sitôt arrivé dans la colonie qu'il allait desservir. Il y a été démolé vers 1830. Mais on ne peut attribuer à des souvenirs la valeur des pièces authentiques et c'est surtout pour ce motif que nous ne citons le *Comte-Douzelot* que pour mémoire¹³. »

Charles Chaigneau, dans ses *Recherches sur les bateaux à vapeur bordelais*, consacre seulement une brève mention au navire qui nous occupe, mais il a le mérite de nous fournir une référence à une pièce administrative: « Un autre vapeur le *Comte-Douzelot* (sic), construit à Bordeaux en 1822, commandé par le capitaine Gramont, partit pour Saint-Pierre (Martinique) et Fort-Royal dont le général *Douzelot* (sic) était gouverneur. Désarmé à la Martinique, il y fut démolé en 1830... » (Répertoire des armements des bâtiments de mer, 1818 à 1832)¹⁴.

Nous n'avons pas retrouvé aux Archives départementales de la Gironde, dans le fonds de l'Inscription maritime, le document indiqué par Chaigneau. Il a probablement été détruit par l'incendie des Archives bordelaises de la Marine, en 1919¹⁵. Ce sinistre, particulièrement regrettable pour l'histoire du port de Bordeaux, nous a d'ailleurs privés peut-être d'autres sources de renseignements sur le navire objet de cette étude.

Heureusement, le tableau n° 3 annexé à l'ouvrage de C.-A. Tremtsuk, *Manuel à l'usage des chefs d'établissement, des conducteurs et des chauffeurs de machine ou d'appareil à vapeur*, Bordeaux, 1844, nous donne quelques indications sur le *Comte-Donzelot*:

Construit par les chantiers Courau aîné à Bordeaux;
Longueur de tête en tête, 26 mètres;
Largeur au maître-bau, 6 mètres;

11. G. LA ROERIE et J. VIVIELLE, *Navires et marins, de la rame à l'hélice*, t. II, p. 313, Paris, Duchartre et Van Bugghoudt, 1930.

12. Pierre BOHÉ, professeur en chef de la Marine marchande, *La Mer*, Paris, Larousse, 1953, ch. IX, p. 256.

13. ORDINAIRE DE LACOLONGE, *Les Premiers bateaux à vapeur bordelais*, p. 8 et 10.

14. CHAIGNEAU, *Recherches...*, p. 20.

15. *Revue historique de Bordeaux*, t. XII, 1919, p. 58-60.

Creux mesuré du pont au bordage, 3 mètres;
Tirant d'eau, 2,70 m;
Machine de Perrier et Edwards, Paris;
Chaudière cylindrique de Perrier et Edwards, Paris;
Construit pour faire la traversée de Fort-Royal à Saint-Pierre (Martinique).

La presse bordelaise publie enfin, à plusieurs reprises, en septembre et en octobre 1821, un communiqué annonçant le départ du bateau¹⁶:

POUR LA MARTINIQUE.

La goëlette à vapeur le *Comte-Donzelot*, capitaine Neau, présentant tous les avantages d'un joli paquebot, partira du 5 au 10 octobre et prendra des passagers qui seront bien traités et nourris. S'adresser à Mr M. Comb, armateur, rue Esprit-des-Lois, n° 7, au capitaine, à bord, ou à MM. Serizier, Laffitte et Constantin, courtiers.

Nous avons essayé de retrouver la date exacte du départ, mais nos recherches n'ont pas été plus heureuses que celles d'Ordinaire de Lacolonge. Aucune mention dans les journaux de Bordeaux, même à la rubrique « Mouvements du port », ne nous l'a révélée¹⁷.

Quelques indications relevées dans le Code de la Martinique (ancien Bulletin officiel de la Colonie) nous ont renseigné sur la carrière malheureuse du petit vapeur à la Martinique, sans toutefois nous faire connaître la date de son arrivée dans cette colonie.

D'ailleurs, le gouverneur Fousset, à l'obligeance de qui nous devons ces renseignements, nous écrivait le 13 mai 1936: « L'état actuel des archives du gouvernement ne m'a pas permis de retrouver les documents auxquels ce relevé porte référence. La catastrophe qui a détruit la ville de Saint-Pierre, les cyclones et incendies nombreux ont beaucoup amoindri cette source de renseignements. »

Beaucoup plus tard, en 1952, grâce à la complaisance du regretté professeur Revert, alors maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux, nous entrâmes successivement en relations épistolaires avec

16. *Indicateur*, 10 septembre et 6 octobre 1821; *Mémorial bordelais*, 10, 11, 12, 17 septembre, 1^{er} et 8 octobre 1821.

17. Nous avons tenté de nous renseigner auprès des services bordelais de l'administration des douanes, mais il nous fut finalement répondu: « Après avoir feuilleté un volume de la tenue des comptes des navires en douane (1812-1830), il n'a pas été trouvé d'inscription sous le nom de *Comte-Donzelot*. » Il est d'ailleurs à craindre que depuis ces recherches les archives de la douane n'aient souffert du bombardement de la place de la Bourse le 8 décembre 1940. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas trouvé actuellement, aux Archives départementales de la Gironde, de documents se rapportant au navire qui nous intéresse.

D'autre part, dans la presse bordelaise (*Indicateur* du 29 novembre 1821), il est incidemment question du *Comte-Donzelot*, mais point de son départ pour les Antilles. Un communiqué daté du 25 novembre 1821 du commissaire général de la Marine à Bordeaux, Auguste Bergevin, répondant à des « notes insérées dans les journaux de Bordeaux des 14 et 15 novembre », qui « semblent jeter la défaveur sur les envois de vivres et de munitions effectués du dit port à valoir sur la dotation de 1 300 000 francs accordés pour le service du Roi à la Martinique en 1820 », mentionne sous la rubrique *Objets divers*: « Avance faite à Bordeaux sur la dotation de la Martinique pour la construction d'un bateau à vapeur pour envoyer dans la colonie, 106 500 (fr). Cette avance sera remboursée à la Martinique sur les fonds d'une souscription ouverte pour cet objet. »

M. Georges Berté, de Fort-de-France, M. Eugène Goyhenèche, alors archiviste en chef de la Martinique, et M. M. Nicolas, sous-archiviste du même département¹⁸. Nous devons à ces derniers copie de divers documents d'un grand intérêt pour l'histoire du *Comte-Donzelot*.

Une dépêche ministérielle du gouverneur de la Martinique en date du 3 février 1819 prescrit l'examen de la question de l'introduction aux colonies occidentales de l'usage des bateaux à vapeur (voir pièce n° 1).

Le gouverneur donne, le 13 septembre 1819, son approbation au projet d'établissement d'un service de bateau à vapeur entre Saint-Pierre et Fort-Royal présenté par un sieur W. Macomb, qui depuis quelques mois « a introduit un pareil bateau à l'île de la Trinidad » (pièces n° 2 et 3).

Le 15 janvier 1820, réunion, présidée par M. le chevalier de Venancourt, des actionnaires de l'entreprise, pour former un comité destiné « à diriger et soigner l'établissement » et recevoir le montant des souscriptions (pièces n° 4 et 5).

La délibération de cette assemblée est homologuée par le gouverneur le 21 janvier 1820 (pièce n° 6).

Le comité des actionnaires se réunit le 19 janvier. M. Montfleury-Delorme, négociant à Saint-Pierre, en est nommé président annuel ; M. Pelisson, secrétaire, M. Pitault de La Riffaudière aîné est « chargé d'être dépositaire et tenir la caisse des fonds ou denrées provenant des actions » (pièce n° 7).

Les dispositions prises à la Martinique pour y établir, au moyen d'une souscription volontaire, un bateau à vapeur à construire en France sont approuvées par dépêche ministérielle du 20 ou 21 juillet 1820¹⁹.

Une autre dépêche ministérielle, en date du 2 août 1820, porte envoi du marché passé pour la fourniture de la machine à feu à installer sur le bateau à vapeur destiné à la Martinique (pièce n° 8).

Le ministre de la Marine et des Colonies, par dépêche du 9 mars 1822 au gouverneur de la Martinique, envoie l'état provisoire des dépenses faites en France pour le bateau *Comte-Donzelot* dont le montant est de 155 920 fr 17 c, qui doivent être remboursés à la caisse coloniale sur les fonds de la souscription ouverte à cet effet à la Martinique. Mais des difficultés s'étant élevées entre M. Macomb et MM. Perrier frères, constructeurs de la machine, il n'est pas encore possible d'établir l'état définitif des derniers paiements (pièce n° 9).

Après règlement de ce litige, le ministre, par dépêche du 29 octobre 1822, adresse au gouverneur cet état définitif des paiements, mais la dépense totale dépasse de 143 976 fr 56 c le montant des souscriptions obtenues, indiqué au ministre par une lettre du gouverneur datée du 6 mars 1822.

Le ministre se plaint du « silence inexplicable » gardé par le gouverneur « sur l'objet des nombreuses dépêches » qui lui ont été adressées au sujet du bateau à vapeur par lui ou par son prédécesseur (pièce n° 10).

Le *Comte-Donzelot* est enfin mis en service entre Saint-Pierre et Fort-Royal, le 1^{er} mars 1823 (pièce n° 11).

Cependant, un avis du Comité consultatif de la Martinique en date du 5 décembre 1823 nous apprend que « la dépense du bateau à vapeur s'accroissant tous les jours sans laisser l'espoir d'être jamais couverte

18. C'est pour nous un agréable devoir de rendre ici hommage à tous ceux qui nous ont aidé pour cette étude.

19. *Code de la Martinique*, VII, n° 3007, p. 203, Arch. gnt, dép. minist., n° 211.

par les bénéfices, il est instant de la faire cesser le plus tôt possible par la vente du bâtiment ou par toute autre disposition qui puisse soulager la colonie d'une charge aussi onéreuse²⁰. »

Le comte de Clermont-Tonnerre, ministre de la Marine et des Colonies, rappelle au gouverneur de la Martinique le 2 juin 1824 (dépêche ministérielle n° 163) ses dépêches des 29 octobre et 21 novembre 1822 (n° 294 et 333) restées sans réponse, comme de nombreuses lettres écrites par lui ou son prédécesseur au sujet du bateau à vapeur (pièce n° 12).

Au mois d'août 1824, M. Boudier était capitaine du *Comte-Donzelot*²¹.

Une dépêche ministérielle en date du 3 janvier 1826 ordonne au gouverneur de délibérer en conseil privé un arrêté qui statuera définitivement sur l'emploi du bateau à vapeur de la Martinique²².

Cette dépêche contient toute l'histoire de l'entreprise ; le bateau à vapeur était supposé devoir coûter 109 181 francs, y compris la valeur de la machine et l'indemnité de l'agent chargé d'en diriger la construction.

Le résultat final était à l'époque de la dépêche celui-ci :

Dépenses	419.008,06
Recettes :	
Produit des passages, fret, etc.	38.478,13
Sur 88.976 fr 33 de souscription il n'a été recouvré que	14.416,65
	52.894,78
Excédent de dépense.. . . .	366.113,28

Le Conseil privé délibère au sujet du bateau à vapeur le 7 septembre 1826²³.

A la suite d'une décision prise en Conseil privé le 4 octobre 1826, il est procédé, le 2 avril 1827, à l'adjudication du bateau à vapeur et de son mobilier. Il n'est offert pour le bateau que 600 francs et 200 pour le mobilier. Ces offres sont provisoirement acceptées, mais le Conseil privé, réuni le 6 avril 1827, est d'avis qu'elles doivent être rejetées et, sur la proposition du gouverneur, arrête que le bateau sera démoli et que les matériaux en provenant seront vendus (pièce n° 13).

Ainsi finit de façon lamentable la carrière bien courte du premier bateau à vapeur de la Martinique. Cependant, « l'affaire » du *Comte-Donzelot* n'est pas encore terminée, et le 1^{er} juin 1829, en séance du Conseil privé, M. de Latuilerie attire l'attention du Conseil sur le cas des actionnaires en retard pour le paiement de leur souscription à l'entreprise de ce bateau qui sont « au moment d'être poursuivis administrativement et par les voies les plus rigoureuses ». Ces actionnaires

20. *Code de la Martinique*, VII, n° 4225, p. 534 (extrait contenu dans une dép. minist. du 2 juin 1824) (voir pièce 12).

21. *Journal de la Martinique*..., 27 août 1824, n° 70, p. 4.

22. *Code de la Martinique*, VIII (1824-1827), n° 4388, p. 91 ; dép. min. 3 janvier 1826 (Inspection, reg. 12, n° 243. — N. B. - Cette dépêche n'a pas été retrouvée aux Archives de la Martinique).

23. Renseignement obtenu grâce à la table alphabétique du registre du Conseil privé, année 1826 ; celui-ci n'a pas été retrouvé : « Bateau à vapeur. Délibération au sujet de celui appartenant à la colonie. » (Lettre de M. Goyhenèche, archiviste en chef de la Martinique, du 21 novembre 1952).

avaient, dit-il, souscrit pour un bateau qui ne devait pas coûter plus de 90 000 francs et le gouvernement en a fait construire un dont la dépense s'est élevée à une somme de 300 000 francs. Le bateau, ajoutait-il, a navigué pendant deux ans et aucun compte n'a été rendu aux actionnaires (pièce n° 14).

La discussion relative aux actionnaires du *Comte-Donzelot* se poursuit à la réunion du Conseil privé, le lendemain 2 juin 1829, et malgré l'insistance de M. de Latuilerie, le Conseil déclare qu'attendu un jugement par délibéré du président du tribunal de première instance de Fort-Royal et une décision du gouverneur en Conseil du 7 septembre 1826, il n'y a pas lieu de s'occuper de cette affaire (pièce n° 15).

Pièce n° 1. — *Code de la Martinique*, VII (1819-1823), n° 2023, p. 15 (Arch. dép. Martinique, dép. ministérielle, n° 39).

N° 2023. — Dépêche ministérielle au gouverneur administrateur prescrivant l'examen de la question de l'introduction aux colonies occidentales de l'usage des bateaux à vapeur, 3 février 1819.

Nota. — Une notice est jointe. Elle présente ce système comme bien préférable à la navigation à voile pour :

1° le transport des sucres envoyés à Saint-Pierre par les quartiers de toute la Côte sous le vent ;

2° le transport des sirops, cafés, cotons et autres denrées coloniales qui ont la même destination ;

3° le transport des subsistances et approvisionnements qui sont acquis en retour des denrées susénoncées et envoyés de Saint-Pierre dans chacun des quartiers de la Côte sous le vent ;

4° le service de la baie de Fort-Royal, où sont situés les embarcadères de six quartiers fertiles et populeux ;

5° et enfin la communication journalière entre Saint-Pierre et Fort-Royal.

Pièce n° 2. — 1819, 11 mai (*Journal de la Martinique politique, économique, littéraire*, n° 38).

Nous sommes informés que l'on vient de soumettre à son Excellence le Lieutenant Général Gouverneur et Administrateur de la Martinique le projet d'établissement d'un bateau à vapeur (steam-boat) pour le service de St Pierre au Fort Royal et autres lieux de la colonie, qui aurait le double avantage d'offrir aux voyageurs une voiture douce et sûre, un logement agréable et au Gouvernement de transporter des troupes dans un court délai sur tous les points de la colonie où leur présence deviendrait nécessaire. L'intention de l'entrepreneur de ce projet est de construire le bateau à vapeur sur le modèle (mais en petit) du *Fulton* naviguant de New-York à New Haven (suit la description du *Fulton*).

Pièce n° 3. — 1819, 24 septembre (*Journal de la Martinique...*, n° 77).

Son Excellence M. le Gouverneur et Administrateur pour le Roi ayant donné son approbation pour établir en cette colonie un bateau à vapeur M. Macomb auteur de cette entreprise a l'honneur d'en donner avis au Public et de m'informer que *depuis 6 mois il a introduit un pareil bateau à l'île de la Trinidad* où la population est au quart de celle de la Martinique ; MM. les habitants y jouissent dans leurs voyages des commodités les plus agréables et d'une célérité certaine.

D'après cette expérience il a pensé que cette colonie par sa situation et sa nombreuse population est appelée plus qu'aucune autre à jouir d'un établissement de bateau à vapeur ; il espère que le Public en sentira tous les avantages et que MM. les habitants et le commerce encourageront une entreprise qui leur promet des communications promptes, sûres et faciles. Les plans et dépenses pour la construction du bateau à vapeur ont été soumis au Gouverneur ; ils s'élèvent à 20 000 gourdes rondes ; l'état des dépenses et frais annuels pour l'entretien du bâtiment comparé aux revenus, présente un bénéfice considérable aux intéressés : c'est sur ces principes et les bases déjà présentées au Gouvernement que M. Macomb est tenu d'offrir au public le prospectus ci-après :

1° Il sera formé un établissement de bateau à vapeur à Saint-Pierre Martinique sous la protection du Gouvernement.

2° Un bateau à vapeur doublé et chevillé en cuivre sera construit pour le transport des passagers et marchandises ; il sera de 80 pieds de quille environ, du port de 100 tonneaux, avec une machine à vapeur de la force de 20 chevaux dont la chaudière sera faite en cuivre ; ce bâtiment aura une telle vitesse qu'il pourra aisément faire 2 voyages par jour entre Saint-Pierre et Fort Royal.

3° Un capital de 20.000 gourdes rondes sera souscrit par actions de 100 g. Tout souscripteur aura la faculté de signer pour 1 ou plusieurs actions et le souscripteur habitant aura celle de souscrire payable en sucre ou telle denrée de son habitation qu'il adressera au comité qui se chargera de la vente pour son compte, affranchie du droit de commission.

4° Dès que la souscription sera remplie, les actionnaires se réuniront pour former un comité dont M. Macomb sera membre, ce comité sera composé de 7 ou 9 membres et immédiatement investi de tous pouvoirs pour diriger et soigner les intérêts de l'établissement, recevoir le montant des souscriptions et en régler l'emploi.

5° M. Macomb sera chargé de faire construire le bateau à vapeur, d'en surveiller la construction, ainsi que la distribution des logements et ameublements sous la direction du Comité. M. Macomb devant consacrer son temps à recueillir des souscripteurs se rendra en Europe pour y séjourner 6 mois afin de surveiller la construction du bateau à vapeur et le conduire ensuite à la Martinique ; il lui sera accordé par l'établissement pour couvrir ses dépenses une somme qui sera réglée, de concert avec lui, par le Comité.

6° M. Macomb s'engage à donner tous ses soins à l'entretien et conservation du bateau pendant les deux ou trois premiers mois de la navigation dans l'île et d'y régulariser les principes d'ordre et d'agréments qui seront usités à bord.

7° Et en considération des peines et soins que M. Macomb s'est donnés pour établir les plans et devis du bateau à vapeur, de son zèle et son dévouement pour l'entreprise d'un intérêt aussi général, il lui sera accordé, à titre d'encouragement et pour en jouir comme actionnaire, un nombre d'actions qui sera fixé également de concert avec lui par le comité.

8° A la fin de chaque année, le comité présentera un état de situation de l'établissement, il sera réparti aux intéressés 10 % du capital, le surplus du bénéfice restera en réserve pour en disposer ainsi que les actionnaires réunis le décideront.

9° Le gouvernement aura la facilité de disposer du bateau pour le transport des troupes ou tout autre service public au prix qui sera fixé.

10° Le comité pourvoira à la conservation des capitaux par des assurances contre tous les risques quelconques sur le bateau à vapeur tant pour sa navigation d'Europe à la Martinique que pour celle qu'il fera dans nos parages dans le courant de l'année.

Fort-Royal, le 13 septembre 1819,

W. MACOMB.

Vu et approuvé par nous Lieutenant Général
et Administrateur pour le Roi,

DONZELOT.

Pièce n° 4. — 1819, 31 décembre (*Journal de la Martinique...*, n° 105, p. 452).

La réunion prévue à l'art. 4 du prospectus aura lieu le 15 janvier 1820 à 8 h du matin à l'Hôtel du Gouverneur à St Pierre.

Pièce n° 5. — 1820, 28 janvier (*Journal de la Martinique...*, n° 8, p. 32).

Délibération de l'Assemblée Générale des actionnaires du Bateau à vapeur à établir à la Martinique.

L'an 1820 et le 15^e jour du mois de Janvier ; En l'assemblée Générale des actionnaires du Bateau à vapeur à établir pour l'île Martinique par le sieur Macomb, tenue à Saint-Pierre au palais du Gouvernement et présidée pour ce jour seulement par M. le Chevalier de Venancourt nommé à l'unanimité. Il a été procédé à la nomination des membres composant le comité qui restera investi de tous pouvoirs pour diriger et soigner les intérêts de l'établissement, recevoir le montant des souscriptions et les revenus dudit bateau à vapeur régler l'emploi du tout. Ont été nommés membres de ce comité au scrutin et à la majorité M. Richard de Lucy, conseiller au Conseil Supérieur de la Martinique, de Venancourt, habitant en la dite île ; de Jolimont, *id.* ; Louis Eyma, négociant à St Pierre ; Pitault de la Riffaudière, aîné, négociant à St Pierre ; Poncy, propriétaire à St Pierre ; le Chevalier de Romand, directeur des douanes, à St Pierre ; Montfleury de l'Horme, propriétaire à St Pierre ; Macomb, chargé de la construction du bateau à vapeur ; M. Péliisson, avocat au Conseil Supérieur, secrétaire du comité. Le comité procédera ensuite à la nomination de son président et s'occupera des intérêts qui lui sont confiés ; en cas d'absence du président le comité sera présidé par le plus ancien des membres présents. Mr le Gouverneur de la Martinique ou le Président du Comité ont seuls le droit de le convoquer. Il sera tenu par le Secrétaire un registre paraphé par le Président sur lequel seront inscrites toutes les délibérations du comité qui auront force de loi entre les actionnaires. La durée des fonctions du comité sera d'une année à compter du jour où le bateau à vapeur remplira sa destination à la Martinique. 5 membres de ce comité seront toujours compétents. Ce comité pourvoira sans délai par devant son Excellence Mr. le Gouverneur de la Martinique aux fins d'obtenir l'homologation de la présente délibération.

[Signé] : Chevalier de VENANCOURT, puis, PÉRINELLE, PELLISSON, PITAULT DE LA RIFFAUDIÈRE, JOLIMONT, de LUPPÉ, HUC, BURY, THURY, de ROMAND, ARTIER, DÉGAULT, de BERNARD, PLANCHE, Ph. CASTINEL et Cie, D. GENTY, LASSICHÈRE, KIRWAN, A. et B. CLAUZEL, Ch. RANCÉ, LHOTELIER, FLEUROT et MONNIER ; Vve CASSAIGNE et fils ; J. De GAGE, d'ARNAUD, ASTORG, CLAVERY GRARD, St ANDRÉ, LECHEVALIER, M. RIVET, LALUNG MONTROP ; pour M. HUGHUE BEAUFOND, LALUNG MONTROP ; CAGE fils et Cie, POCQUET DE JANVILLE, L. de GAGE, Louis EYMA ; A. DEL'HORME,

PONCY, BEAUDU, G.D. de SANOIS, DUPEYRAT neveu, de RICARD, Jh de PERPIGNA.

P.C.C.

*Le Lieutenant Général Gouverneur
et Administrateur pour le Roi,*

Signé : DONZELOT.

Pièce n° 6. — 1820, 21 janvier (*Code de la Martinique*, VII (1819-1823), n° 2146, p. 142, Arch. Direction de l'Intérieur, reg. 2, f° 5).

N° 2146. — Homologation par le gouverneur administrateur d'une délibération de l'assemblée des actionnaires du bateau à vapeur à établir à la Martinique, portant création d'un comité pour diriger et administrer l'entreprise, 21 janvier 1820.

Nota. — Ce Comité est chargé notamment de recevoir le montant des souscriptions et les revenus du bateau.

Pièce n° 7. — 1820, 1^{er} février (*Journal de la Martinique...*, n° 9, p. 36).

Délibération du Comité des actionnaires du bateau à vapeur.

Ce jourd'hui 19 Janvier 1820, le comité des actionnaires du bateau à vapeur à établir à la Martinique tenant sa 1^{re} séance. Il a été procédé à la nomination du président annuel du comité, ainsi qu'il est exprimé dans le procès verbal de la séance générale des actionnaires tenue le 15 dudit mois de Janvier. M. Montfleury Delhorme, négociant à St Pierre a été nommé président à l'unanimité. M. Pelisson, secrétaire du comité... Et procédant ensuite à la nomination du membre du comité chargé d'être dépositaire et tenir la Caisse des fonds ou denrées provenant des actions, M. Pitault de la Riffaudière aîné a été nommé aussi à l'unanimité. M. Pelisson, secrétaire du comité, est tenu de s'occuper de suite du recouvrement des actions et d'en déposer le prix à M. Pitault de la Riffaudière déjà nommé. M. Louis Eyma, nommé membre du comité dans l'assemblée générale des actionnaires, ayant manifesté l'intention de n'en point faire partie, a été remplacé par M. de Ste Croix, nommé à l'unanimité.

Délibéré à St Pierre Martinique les jours et an que dessus.

Ant. DELHORME, Prés.

PÉLISSON, sec.

Pièce n° 8. — 1820, 2 août (*Code de la Martinique*, VII (1819-1823), n° 3011, p. 206, Arch. g^{nt}, dép. min. n° 213).

N° 3011. — Dépêche ministérielle au gouverneur administrateur portant envoi du marché passé pour la fourniture de la machine à feu à installer sur le bateau à vapeur destiné pour la Martinique, 2 août 1820.

Nota. — Cette machine, de la force de vingt chevaux, construite sur son système à double pression, du prix de 43 000 frs, y compris chaudière en fonte, portière et grille de fourneau, registre et cheminée en tôle, et autres accessoires, plus de 3 000 frs pour frais de transport, le bateau devant avoir environ 75 pieds de long sur 16 pieds de large et 9 pieds de hauteur.

Pièce n° 9. — 1822, 9 mars (Arch. dép. Martinique, dép. min. n° 66).

Paris, le 9 mars 1822.

Monsieur le Comte, je vous remets ci-joint un état des sommes qui ont été payées tant à Paris qu'à Bordeaux, sur les dotations de la Martinique, exercice 1820 & 1821, relativement à la construction du bateau à vapeur qui est destiné pour cette colonie.

Le montant de cet état, qui est de 155.920 f, 17 c. doit être remboursé à la Caisse Coloniale, sur les fonds de la souscription ouverte pour cet objet à la Martinique : Lorsque les difficultés qui se sont élevées entre Mr Maccomb et le mécanicien chargé de construire la machine à vapeur seront aplanies, et que les dépenses restant à faire auront pu être acquittées, je vous transmettrai l'Etat de ces derniers paiements.

Recevez, Monsieur le Comte, l'assurance de ma considération très distinguée.

*Le Pair de France, Ministre de la Marine
et des Colonies :*

[Signé] : Marquis de CLERMONT-TONNERRE.

Pièce n° 10. — 1822, 29 octobre (Arch. dép. Martinique, dép. min. n° 294).

Paris, le 29 octobre 1822.

Monsieur le Comte, par dépêche du 9 mars dernier n° 66 je vous ai adressé un état montant à 155.920 frs, 15 c des sommes payées en France... [*un mot*] la station de la Martinique et sur divers exercices pour la construction du bateau à vapeur expédié dans la dite colonie.

Les contestations qui s'étaient élevées entre le Sr Macomb et le mécanicien chargé de construire la machine à vapeur étant terminées, je vous adresse ici, un état dans lequel, aux paiements dont vous aviez déjà connaissance, sont ajoutés ceux qui ont eu lieu depuis l'envoi du précédent.

Il en résulte que la dépense totale faite en France sur l'établissement du bateau à vapeur s'élève à 232.9... [un chiffre, 6 peut-être]... 3 fr 29 c remboursables à la caisse coloniale sur les fonds de la souscription ouverte pour cet objet.

Cette... [fin de ligne, comprenant environ 4 mots et un chiffre] somme de 109.181 frs à laquelle la construction du bateau à vapeur avait été évaluée à la Martinique.

Elle surpasse de 143.976,56 c... le montant des souscriptions obtenues pour l'établissement de ce bateau suivant votre lettre du 6 Mars 1822.

Il est donc probable qu'elle ne pourra être remboursée à la Caisse Coloniale, et je suis d'autant plus fondé à le craindre, que, d'après des renseignements transmis au Département par M. le C... général de la Marine à Bordeaux, il paraîtrait que le comité des souscripteurs n'ayant pas les fonds nécessaires pour mettre le bateau à vapeur en activité aurait offert de le céder à l'Administration Coloniale. Ce résultat serait fâcheux puisqu'il tendrait à imposer de nouvelles charges à la Martinique et qu'il accuserait l'Administration de la Martinique de s'être avancée avec beaucoup de précipitation. Si le fait est vrai vous... [un mot ou deux] pas manqué de m'en instruire; je m'abstiendrai donc de toute observation à cet égard... [deux mots] ce que vous m'avez informé... [trois mots] choses.

Vous verrez par l'état relaté cidessus que le Sr Macomb a reçu ici pour ses dépenses personnelles pendant la durée de son séjour, une somme de 13.300 fr bien supérieure à celle de 2.000 piastres qui devait être comptée à cet agent, tant en France qu'à la Martinique par les soins du Comité des souscripteurs. Cette allocation a été nécessitée par la durée de son séjour qui s'est prolongé beaucoup au delà du terme présumé d'abord: elle a dû être faite par des considérations d'urgence, nonobstant le silence inexplicable que vous avez gardé sur l'objet des nombreuses dépêches qui vous ont été adressées au sujet de cette affaire par mon prédécesseur et par moi.

En outre le sieur Macomb a reçu de M.M. Perrier frères 2.137 fr 50 c à titre d'indemnité particulière, pour les premiers retards apportés à la livraison de la machine à feu, plus au nom de la Compagnie de la Martinique 1.322 frs payés par les mêmes,

pour remboursement de divers frais concernant l'arbitrage qui eut lieu en cette occasion.

Indépendamment de ces allocations, cet agent a prétendu obtenir le paiement total d'une indemnité de... que les arbitres chargés de prononcer entre M.M. Perrier frères et lui ont jugé devoir lui être allouée et dont moitié a été mise à la charge de M.M. Perrier frères, à qui la retenue en a été faite, et moitié à la charge des actionnaires du bateau à vapeur. Je n'ai pu accueillir... [deux mots] sa demande. Il m'a paru que si le Sr Macomb était fondé à... [un mot] une indemnité payable par les propriétaires... [deux mots] c'était à eux seuls qu'il... [trois ou quatre mots] quant à la portion retenue... [trois ou quatre mots] Machine (2.000 frs) j'en... [trois ou quatre mots] paiement au profit de cet agent [deux ou trois mots] est comprise dans le total de 13.000 frs [deux ou trois mots] été allouées.

Recevez M. le Comte... etc...

[Signé]: Marquis de CLERMONT-TONNERRE.

Pièce n° 11. — 1823, 28 février (*Journal de la Martinique...*, n° 17).

AVIS AU PUB. SERVICE DU BATEAU A VAPEUR.

Le public est prévenu que le bateau à vapeur le Comte Donzelot entrera en service le 1^{er} mars prochain. Le point de départ et d'arrivée au Fort Royal est la calle de la Savane. Le point de départ et d'arrivée à St Pierre est la calle de l'hôpital. Les heures de départ sont fixées jusqu'à nouvel ordre ainsi qu'il suit: le bateau à vapeur partira de Fort Royal à 5 heures du matin, pour être à St Pierre à 7 h 1/2; partira de St Pierre à 10 h 1/2 pour être à Fort Royal à 1 h après midi. La cloche du bord annoncera les heures de départ et d'arrivée. Personne ne sera reçu à bord après le dernier coup de cloche du départ qui indiquera que le bateau est débordé. Le prix des places est déterminé pour les blancs, dans la grande chambre ou gaillard d'arrière, sous la tente, par personne à 15 escalins ou 6 frs, pour les enfants au dessous de 12 ans à 7 escalins 1/2 ou 3 f; pour les gens de couleur libres dans la chambre de l'avant et les passavans sous la tente, par personne 10 escalins ou 4 f, pour les enfants au dessous de 12 ans à 5 escalins ou 2 f; pour les esclaves sur le gaillard d'avant, par personne, à 5 escalins ou 2 f. Tous les passagers voyageant pour le service et par ordre remettront au préposé du capitaine un bon signé et duquel ils seront personnellement responsables. Les passagers blancs et de couleur libre embarqueront gratuitement chacun 1 malle dite de voyage et leurs paquets de hardes, parapluies, cannes, épées, chapeaux. Les malles des passagers devront être à bord 1/4 d'heure avant le départ; 2 embarca-

tions seront affectées aux passagers pour leur embarquement et celui de leurs hardes. Les malles, caisses, paniers et menus ballots qui ne feront pas partie des effets des passagers seront embarqués en temps opportun par les soins des propriétaires et paieront le frêt fixé par le tarif du 7 juin 1817 pour les canots dits gros-bois. Le tarif des prix des places et du fret des marchandises sera affiché dans un lieu apparent du bateau. Le capitaine se charge jusqu'à nouvel ordre de recevoir le prix des places et le prix du fret. Il sera pris par la suite des dispositions pour les ports intermédiaires entre St Pierre et Fort Royal.

Pièce n° 12. — 1824, 2 juin (Arch. dép. Martinique, dép. min. n° 163).

Paris, le 2 juin 1824.

Monsieur le Comte, en vous transmettant par dépêches des 29 Octobre et 21 Novembre 1822 N° 294 et 333 le compte définitif des sommes payées en France pour la construction du bateau à vapeur expédié à la Martinique, je vous témoignais la surprise que me faisait éprouver votre silence sur l'objet des nombreuses lettres que mon prédécesseur et moi vous avions adressées relativement à cette affaire.

Je m'attendais à recevoir une prompte réponse qui me ferait connaître la destination définitive du bâtiment et les moyens employés pour couvrir la Caisse Coloniale des avances effectuées, ici, sur la dotation de la Martinique, relativement à cette opération. Cette réponse ne m'étant point parvenue je dois insister de nouveau pour que vous me donniez enfin connaissance de la situation d'une affaire dont les résultats peuvent se trouver en définitive très désavantageux sous le rapport financier pour la Colonie de la Martinique.

Le Comité consultatif a consigné dans le procès verbal de sa Séance du 5 Décembre 1823, l'opinion que la dépense du bateau à vapeur s'accroissant tous les jours sans laisser l'espoir d'être jamais couverte par les bénéfices, il est instant de la faire cesser le plus tôt possible par la vente de ce bâtiment ou par toute autre disposition qui puisse soulager promptement la Colonie d'une charge aussi onéreuse.

Cette opinion offre un motif de plus pour que vous ne différiez pas davantage de me fournir des explications que je ne puis attendre plus longtemps.

Recevez, Monsieur le Comte...

[Signé] : Marquis de CLERMONT-TONNERRE.

[P.-S. de la main du ministre] : Je recommande Monsieur le Comte, cette lettre, à votre attention, les retards de réponse peuvent présenter de graves inconvénients, je l'ai éprouvé déjà lors de plusieurs affaires : Lorsque vous n'êtes pas en mesure de répondre, il conviendrait que vous me le fissiez savoir, afin que je me trouvasse en mesure vis-à-vis des parties intéressées et que je puisse connaître et dire à quelle époque je puis recevoir la solution de mes questions.

[Signé] : Marquis de CLERMONT-TONNERRE.

Pièce n° 13. — 1827, 6 avril (Arch. dép. Martinique, Délibérations du Conseil privé, C.P.I., 6-IV-1827, n° 4).

Décision relative au bateau à vapeur, au grand cure mole, et à un bateau à clapet.

Monsieur l'Ordonnateur rend compte que par suite de la décision prise en conseil privé le 4 Octobre 1826, il a été procédé le 2 de ce mois à l'adjudication :

1° Du bateau à vapeur et de son mobilier...

Il n'a été offert pour le premier de ces objets que 800 f, savoir : 600 f pour le bateau à vapeur et 200 f pour son mobilier...

Ces offres ont été acceptées provisoirement, mais Mr. l'ordonnateur jugeant qu'elles sont insuffisantes, est d'avis qu'il n'y a pas lieu de les admettre, et qu'il convient en conséquence de tenter une nouvelle adjudication.

Le Conseil consulté par Mr. le Président, est unanimement d'avis que les offres qui ont été faites doivent être rejetées.

Sur la proposition de Mr. le Gouverneur, il arrête que le bateau à vapeur sera démoli par les soins des agents de la Marine, et que les matériaux qui en proviendront seront vendus...

Au Fort-Royal, le 6 Avril 1827.

[Signé] : Comte de BOUILLÉ, BARRE, LATUILERIE, L'ECULLEVILLE, L'ETAPE, MAINIE, De LUPPE, THURET, De L'HORME, De ROSILY.

Pièce n° 14. — 1829, 1^{er} juin (Arch. dép. Martinique, Délibérations du Conseil privé, C.P. 4 bis, 1^{er}-VI-1829, n° 10).

[En marge] : Fait important signalé au Conseil.

Monsieur de Latuilerie demande à M. le Gouverneur et en obtient l'autorisation d'appeler l'attention du Conseil sur un fait d'une haute importance : conformément au § 2 de l'art. 170 de l'Ordonnance Royale du 9 Février 1827.

Monsieur de Latuilerie expose que les actionnaires du bateau à vapeur le *Comte-Donzelot* qui sont en retard pour le paiement de leurs souscriptions à l'entreprise du dit bateau sont au moment d'être poursuivis administrativement et par les voies les plus rigoureuses. Une telle mesure est évidemment contraire à tous les principes d'équité. En effet les actionnaires avaient souscrit pour un bateau dont la construction ne devait pas coûter au delà de 90.000 f et le Gouvernement en a fait construire un dont la dépense s'est élevée à la somme énorme de plus de 300.000 f. Ce bateau arrivé à la Martinique a subi plusieurs changements ordonnés par M. le Gouverneur Donzelot; il a navigué pendant deux ans et aucun compte n'a été rendu aux actionnaires; il fut bientôt reconnu que la capacité de ce bateau se trouvait hors de mesure avec l'usage auquel on le destinait, et il n'a pu remplir cet usage. Il fallut le démolir et cette démolition ordonnée par le Gouvernement ainsi que la vente des matériaux qui en sont provenus eurent lieu sans que les actionnaires eussent été appelés à prendre part à ces opérations. Cette marche a donc été complètement vicieuse et illégale et les poursuites exercées aujourd'hui contre les actionnaires paraissent également à M. de Latuilerie contraires à l'équité; toute mesure de rigueur de la part du Gouvernement contre des actionnaires envers lesquels on n'a tenu aucune des conditions de leur marché ne peut que discréditer le gouvernement aux yeux des administrés.

En vain dira-t-on que plusieurs personnes ont déjà acquitté le montant de leurs souscriptions. M. de Latuilerie dit que l'ordre avait été donné au trésor de retenir les passeports des personnes qui se présentant pour sortir de la colonie se trouveraient devoir le montant de leur souscription au dit bateau à vapeur. Des habitants malades ou forcés par des affaires urgentes de s'absenter, ont dû naturellement préférer payer la somme exigée plutôt que de manquer un voyage nécessaire. Quelques autres ont payé par la crainte qu'ils ont eu d'être poursuivis et même saisis par les agents du domaine. Nonobstant ces divers paiements forcés, M. de Latuilerie, pense que la question reste entière à juger.

Il se résume en appelant dès à présent la délibération du Conseil sur cette importante affaire qui intéresse au plus haut degré les intérêts d'un grand nombre de particuliers et la dignité du Gouvernement, il demande que le Conseil, prenant en considération ces motifs, prononce que S.E. le Ministre de la Marine sera suppliée de porter son attention sur cette affaire, et qu'en attendant la réponse de S.E. il soit sursis aux poursuites dirigées contre les actionnaires du bateau à vapeur le *Comte-Donzelot*.

MM. le Conseiller Bartouil et le Directeur Général de l'Intérieur appuient fortement les observations de Mr de Latuilerie.

Mr le Contrôleur Colonial observe alors qu'il s'agit d'une question qui a force de jugée. En effet le Tribunal de 1^{re} instance a été saisi de l'affaire et il est intervenu un jugement dans le courant de Décembre dernier.

Mr le Président déclare alors que le dossier de l'affaire, ainsi que le jugement qui a été rendu seront réclamés de l'avoué du Domaine et mis sous les yeux du Conseil qui sur le vu de ces pièces pourrait délibérer, dans la prochaine séance.

Mr. le Président lève la séance à 4 h et convoque MM. les Membres pour demain à midi.

Fort-Royal le 1^{er} Juin 1829.

[Signé]: M^{is} D'IMBERT DE BOURDILLON, LATUILERIE, BARTHOUILH, Le Comte de ROSILY, B^{on} HACHE DE LA CONTAMINE, PELLISSIER, MAURET.

Pièce n° 15. — 1829, 2 juin (Arch. dép. Martinique, Délibérations du Conseil privé, C.P. 4 bis, 2-VI-1829, n° 1).

Aujourd'hui, Deux Juin Mil Huit Cent Vingt Neuf, le Conseil privé de la Martinique, composé des mêmes membres que dans la Séance d'hier, s'est réuni, à midi au lieu ordinaire de ses séances pour continuer ses travaux de la 8^{ème} session de cette année.

Mr le Président ouvre la séance.

Le Secrétaire Archiviste donne lecture du procès-verbal de la séance précédente, sa rédaction est approuvée et signée par tous les membres du Conseil.

M. le Président dit que le Conseil va donner suite à la discussion relative aux actionnaires du bateau à vapeur le *Comte Donzelot* et prendre d'abord connaissance du dossier de cette affaire.

D'après l'invitation de Mr le Président, Mr le Procureur Général donne connaissance au Conseil des pièces les plus importantes de ce dossier. Le Conseil porte surtout son attention sur le jugement par délibéré rendu le 8 octobre dernier, par Mr le Président du Tribunal de 1^{re} instance du Fort-Royal contre plusieurs des sus dits actionnaires, et qui condamne ceux-ci, à payer au trésor, le montant de leurs souscriptions avec intérêts tels que de droit et les dépens.

Mr le Contrôleur observe qu'il existe en outre une décision du Conseil privé du 7 Nbre 1826 qui a prononcé sur cette question.

D'après l'invitation de Mr le Président le Secrétaire archiviste donne lecture de cette décision ainsi conçue: Le Conseil est, sans partage, d'avis que Mr le Contrôleur doit après avoir adressé un dernier avertissement aux souscripteurs en retard de paiement, par une lettre circulaire qui mentionnera la décision de Mr le Gouver-

neur en Conseil, et qui en indiquera les motifs, poursuivre par toutes voies de droit, les dits « souscripteurs ».

M. de Latuilerie déclare qu'il n'en persiste pas moins dans ses conclusions ; les renseignements fournis ne répondent pas à toutes les objections. On ne voit pas par exemple au dossier, la correspondance qui a dû exister entre le Gouvernement et les membres du Comité des actionnaires.

M. de Latuilerie pense que cette cause a été mal présentée au Tribunal qui a rendu le jugement. La position des actionnaires n'en mérite pas moins l'attention du Conseil, et la suspension des poursuites exercées contre eux serait un acte d'équité.

M. le Président prend l'avis du Conseil qui attendu le jugement rendu le 6 octobre 1828, et surtout la décision de Mr le Gouverneur en Conseil le 7 7bre 1826 déclare qu'il n'y a pas lieu de s'occuper de cette affaire.

Fort-Royal, le 1er [sic] Juin 1829.

[Signé] : M^{is} d'IMBERT DE BOURDILLON, LATUILERIE, B^{on} HACHE DE LA CONTAMINE, Le Comte de ROSILY, MAURET, PELLISSIER.

Contrat de construction du trois-mâts « Gustave-et-Louis »

Document communiqué par Ch. PELLEREAU.

1858. — Construction du navire à trois mâts *Gustave-et-Louis*. Armateurs MM. Pellereau frère et Cie à Bordeaux (Arch. Pellereau).

CONSTRUCTION D'UN NAVIRE A TROIS MATS.

Entre les soussignés, Messieurs Pellereau frères et Cie, armateurs demeurant à Bordeaux rue Ferrère n° 29 d'une part, et Messieurs Chaigneau frères, constructeurs de navires au port de Bordeaux, demeurant à Lormont, d'autre part, a été dit et convenu ce qui suit :

Messieurs Chaigneau frères s'obligent à construire dans leurs chantiers de Lormont pour compte de Messieurs Pellereau frères et Cie, armateurs à Bordeaux, un navire de commerce d'après les dimensions suivantes :

Dimensions principales

Longueur de quille portant sur terre	36 m. 50
Bau hors membrure	9 m.
Creux de planche en planche	5 m. 40
Jauge approximative	460
Port en poids	650 tonneaux

Echantillons des bois

La quille ormeau ou chêne	33 cm. sur 35 cm.
L'étrave en chêne	33 sur 35
L'étambot en chêne	33 sur 38
Fausse quille en chêne, ormeau ou sapin . .	8 sur 33
Les écarts auront deux mètres de longueur et seront assujettis par quatre chevilles en cuivre de	27 mm

Membrure

	Sur quille	36 cm.
Sur le droit	A la pointe de varangue	
	Au plat bord	30 cm.
	Sur quille	30 cm.
Sur le tout	A la pointe de varangue	
	Au plat bord	16 cm.

Les pièces parfaitement assemblées, les varangues entaillées sur quille avec une maille de 18 à 20 cm.

Cale : La carlingue sera en chêne de 40 cm. sur 42 cm., entaillée sur la membrure, les écarts seront longs et à crochets, éloignés autant que possible des pieds des mâts.

Les marsouins avant et arrière seront proportionnés à la carlingue, l'un se prolongera jusqu'à la dernière barre d'arcasse, l'autre jusqu'au faux pont.

Sur les premières empatures, on appliquera un carlingot de 17 cm. entaillé, au dessus et au dessous de ce dernier, deux rangs de 10 cm., deux rangs de 8 cm. et deux rangs de 65 mm. Le reste du vaigrage jusqu'à la carlingue aura 54 mm.

Dans le centre, les écarts de la carlingue seront maintenus par deux plaques en fer entaillées de leur épaisseur dans la carlingue reposant sur chaque membrure et dépassant la longueur de l'écart d'un mètre de chaque bout, ferrées en travers et parfaitement rivées.

Entre le faux-pont et les premiers rangs d'empatures, on entaillera sur membrure, deux rangs de 10 cm. d'épaisseur sur 18 cm. de largeur, de l'avant à l'arrière. Le reste du bordé de cet entre-deux et celui supérieur jusqu'à la sous-vaigre sera de 54 mm.

Entrepoint. La bauquière et sous-bauquière auront 10 cm. d'épaisseur, la virure suivante 8 cm. La ceinture superposée sur la bauquière sera entaillée dans la membrure, les écarts seront longs et à crochets.

Les barres-sèches auront 26 sur 24 cm. encastrées dans la ceinture en queues d'hyronde, fixées au bord par de forts étriers embrassant les membrures et s'entaillant latéralement sur les côtés de la barre, chaque branche ayant la forme d'un T. La distance entre chaque barre sèche sera de trois longueurs de boucauts. En abord et sur l'extrémité des barres sèches on appliquera un tirepoint serre-gouttière de 16 cm. d'épaisseur, se prolongeant vers l'avant et l'arrière autant que les formes le permettront. Les bordés devront s'arrêter : celui d'avant au barrot avant du panneau, et celui arrière au barrot arrière du petit panneau.

Le fourcat sera de belles dimensions avec de forts bras. La ceinture d'entrepoint aura 22 sur 25 cm., se prolongera jusqu'à

l'arrière et sera couronnée par une guirlande adentée dans la ceinture.

Cette cale sera en tout point munie d'étances, archipompes, pieds de mâts, puits de chaînes, etc.

Les trois guirlandes de la cale seront fortes, celle de pont crochetera avec la ceinture, les deux autres seront de fortes dimensions leurs bras rejoindront le faux pont et y seront fixés par une courbe en bois.

Les barrots formant le tillac avant et arrière seront maintenus en abord par des fourrures en bois ; l'épaisseur de ces ponts sera de 40 mm. de toute largeur, mais régulière.

La carlingue sera chevillée sur tous les couples de levée en fer étamé et à bout perdu dans la quille, en fer rond de 27 mm., et en cuivre de même dimension à couple passé de remplissage traversant la carlingue, membrure, et rivé sous quille.

La ceinture sera chevillée sous toutes les membrures, moitié en fer étamé, moitié en cuivre de 20 mm.. Les chevilles en fer rivées sur membrure, celles en cuivre sur bordure.

On mariera verticalement les deux bauquières d'entrepoint en fer de 18 mm. sans être étamé.

Pont supérieur. Les bauquières auront : 2 rangs de 10 cm., 2 rangs de 8 cm.

Le reste jusqu'à la fourrure d'entrepoint sera de 65 mm.

Les bauquières ferrées verticalement en fer de 20 mm.

La ceinture entaillée dans la membrure aura 24 sur 28 cm., chevillée sur tous les couples en fer étamé de 23 mm., rivé sur plaque.

La barre d'arcasse sera fixée aux côtés par deux fortes courbes mariées avec la ceinture. Les bras des courbes qui cheilleront avec l'arcasse devront avoir une longueur convenable. La barre d'arcasse sera également fixée par deux fortes aiguillettes, l'une aboutissant à l'étambot et l'autre au 1/4 de la barre, la première sera appuyée au 4ème barrot AR et maintenue par une courbe de fer, et la seconde viendra s'entailler sur la ceinture d'entrepoint.

La guirlande du pont sera munie de deux bras s'entaillant avec la ceinture, et celle intermédiaire sera fixée à la ceinture par une courbe en fer.

Les barrots auront 19 sur 22 cm. en chêne et d'une seule pièce s'il est possible ; leur distance sera de 78 à 82 cm., excepté ceux dont les ouvertures des panneaux et des mâts exigeront une plus grande distance.

Entre chaque ouverture et suivant les dimensions, on placera un ou deux barrotins fixés sur l'entremise longitudinale des panneaux par un T, et au bord par une petite porque reliant les barrots

avec les barrotins ; ces pièces seront entaillées en queues d'hyronde sur la ceinture, et chaque entre-deux garni d'une fourrure en chêne, entaillée aussi en queue d'hyronde sur les extrémités des barrots, joignant exactement la ceinture.

Chaque bout de barrot recevra une cheville rivée sous ceinture.

Tous les barrots recevront deux courbes verticales en fer d'environ 45 k°. Dans le nombre des courbes, il y en aura 12 doubles d'un plus fort poids formant porques, se reliant avec les six barres-sèches du centre, qui elles-mêmes recevront une courbe en fer de 80 k° se prolongeant dans la cale jusqu'aux serres.

Les trois ou quatre barrots AV et AR embrassés par les bras de guirlandes et aiguillettes ne recevront plus de courbes. Une hiloire renversée de 12 cm. maintiendra le pont dans toute sa longueur.

Toutes les étances de l'entrepont seront méplates à l'exception de celles des panneaux qui seront à placard.

Toutes les étances seront fixées par des T en fer mariant le pont, l'entrepont et la carlingue.

Il sera établi une cloison sur l'arrière pour la cambuse et une sur l'avant pour poste d'équipage, dont la longueur et les distributions seront faites au goût du capitaine (si le poste n'est pas sous le gaillard).

Les tirepoints ou fourrures de gouttières auront 25 sur 28 cm. encastrés sur les barrots. Un rang de serregoutières de 10 cm. sera aussi entaillé et chevillé horizontalement entre chaque barrot en fer de 22 mm. traversant le tirepoint et la bordure frappé de l'extérieur à l'intérieur, et rivé sur la serregoutière.

Les planches du pont seront à petite virure en sapin du Nord ou d'Amérique ; elles auront 74 mm. d'épaisseur, clouées en fer avec tapons du même bois.

Les hiloires à boucle seront en sapin et entaillées sur les barrots, les hiloires des panneaux seront bien chevillées, c'est à dire rivées sur plaques en bois, puis ensuite des plates-bandes en fer au grand panneau. Il y aura dans les hiloires du grand panneau des aurt de rond en fer.

Les hiloires des panneaux et celle de la dunette auront 15 cm. sur 30 cm.

Toutes les bassoles, barrotins et entremises seront en chêne et proportionnées. Les étambraies des mâts, pompes et beaupré seront d'épaisseur et en sapin.

Le guindeau aura 50 cm. de diamètre, les flasques, dames et courbes formant jambes de farce auront 14 cm. d'épaisseur.

Tous les objets sur le pont, tels que taquets de tournage, bais pour galoches, bittes et bittons seront bien finis.

La tête des jambettes sera couronnée d'une lisse en sapin de 14 cm. d'épaisseur sur 35 cm. de largeur en y comprenant le jet d'eau.

Au-dessous de la lisse, on entaillera un carreau de 7 cm. intérieurement et extérieurement de l'avant à l'arrière. A la suite du carreau intérieur, on encastrera dans toutes les jambettes un ratelier de 9 cm. d'épaisseur, de largeur suffisante pour le jeu des manoeuvres. Le reste du pavois intérieur depuis le sabord avant de la dunette à celui arrière du gaillard sera à panneaux collés et encadrements maintenus par des vis à oeil, aux jambettes bien rabattues poussées de moulures et encadrements intérieurs.

La lisse sera surmontée d'un pavois de tempête joignant la dunette au gaillard.

La longueur de la dunette sera de trois longueurs de cabanes y compris une office. La ceinture aura 11 cm. d'épaisseur sur 18 cm. de largeur.

La sous-bauquière 8 cm. sur 16 cm.. Le reste de la bordure intérieure sera de 40 mm. d'épaisseur en sapin.

Les barrots en chêne et sapin de 12 cm. sur 16 cm. entaillés dans la ceinture, celui devant supporter la cloison de façade aura 16 cm. sur 18 cm., il sera assujéti en abord par une porque en fer.

L'hiloire de la dunette aura 12 cm. d'épaisseur et de belle hauteur, bien chevillée avec le barrot du pont qui lui correspond.

Le plat du pont de la dunette sera de 54 mm. et à petite virure. Le plat bord formant serregoutière aura 11 cm. sur 33 cm.

Les hiloires des claires-voies auront 8 cm. d'épaisseur sur 22 cm. au-dessus de la bordure.

Entre le grand panneau et la panneau avant, on établira un roof de 6 m. 30 de longueur, de la largeur du grand panneau, 2 m. 30 seront consacrés à la cuisine, et les 4 autres mètres formeront deux longueur de cabanes, séparées de la cuisine par une cloison.

Les hiloires seront de la même force et de la même forme que les hiloires des panneaux. Les montants en chêne ou sapin seront entaillés dans les hiloires, les barrots et les vaigres qui les supporteront seront, les dernières entaillées dans les montants, et les premières sur les vaigres. La bordure du dessus aura 54 mm. d'épaisseur, celle des côtés 40 mm. embouvetée ou à feuillard. L'extrémité supérieure des quatre montants des coins sera fixée à l'hiloire par quatre arcs-boutants en fer à pattes.

Le gaillard se prolongera au centre de l'étrave jusqu'à la bille du guindeau, laissant le passage de la bringuebale sur les côtés. Les barrots et la bordure seront en tous points comme ceux de la dunette ; le premier barrot sera maintenu par une courbe verticale en bois.

La bordure intérieure du casque sera de 40 mm. en chêne ; les placards des bossoirs auront 11 cm. d'épaisseur ; les dimensions des bossoirs seront de 30 cm. sur 28 cm.

Extérieur. Les plats bords auront 9 cm. d'épaisseur, un carreau de 8 cm., 8 rangs de 11 cm. A partir de la 6ème préceinte, la bordure diminuera insensiblement jusqu'à 82 mm., d'épaisseur du reste de la bordure jusqu'à la quille.

La bordure extérieure de la dunette sera en sapin de 40 mm., le tableau en 54 mm. à feuillure. Le madrier de la voûte entaillé dans les montants aura 10 cm. d'épaisseur ; le reste de cette bordure aura 68 mm. en chêne. La corniche en chêne de 68 mm.. L'extérieur du casque avant en chêne de 40 mm. à l'exception du carreau qui aura une épaisseur convenable pour recevoir les plats-bords du gaillard.

La poulaine sera garnie de jetteteaux, porte-vergue, entremise, minots, pavois. Le gouvernail sera à mèche droite. Le navire sera calfaté à deux étoupes par pouce d'épaisseur et avec soin, les joints ouverts au coin et patarassés ; il sera gournablé en accacia.

Tous les bordages extérieurs recevront une cheville d'écart en fer au-dessus de l'eau et une en cuivre dans la carène. Les abouts aux rablures seront aussi ferrés de la même manière.

Tous les matériaux employés dans cette construction seront de bonne qualité, ceux jugés mauvais seront rebutés.

Obligations générales à la charge des constructeurs :

La charpenterie d'armement de coque et les bois nécessaires à cet effet.

Trois embarcations proportionnées.

Le clouage et le chevillage en cuivre 5 m. AR 4 m 60 AV.

Le ferrement attenant à la coque, savoir : les chaînes de haubans, galhaubans nues, boucles et pitons intérieurs et extérieurs. Les courbes en fer, les plaques des écarts de carlingue, un guindeau à pression avec accessoires, trois écubiers en fonte, deux conduits de chaînes, deux écubiers arrière pour embossage, les plates-bandes des sous-barbes, la partie fixe du collier autour de la bille devant recevoir les étais du grand mât de hune ; tout autre ferrement quelconque reste au compte de l'armateur.

La menuiserie de la dunette sera en sapin du Nord, de bonne qualité, de trois longueurs de cabanes, avec office, emplacement de bouteille, péristyle et bancs ferrés, celle du roof et du poste d'équipage en pin, bien rabotée et embouvetée où il sera nécessaire. Une échelle de commandement, échelles de dunette droites en bois de chêne et sapin, de passavant, de poste, huit cages à poules, pétrin et banc de cuisine.

La serrurerie en cuivre pour tout ce qui sera apparent, le reste en fer. La serrurerie extérieure en fer étamé.

Le pouliage pour écubiers, dalots, traus des pompes, des mâts et des hublots.

Les écubiers et dalots garnis en plomb, de même que le pas de beaupré, celui des bossoirs et le gousset du gouvernail, les hublots, le plomb pour limande d'usage.

Chantiers de drôme et de chaloupe, en un mot tout ce qui est du ressort de l'armement de la coque sera fourni par les constructeurs.

Est aussi compris un ouvrier charpentier pendant la durée de l'armement, dont le temps sera consacré à ces travaux.

Les chevilles, clous, pitons et boucles en fer seront étamés.

La sculpture se composera d'un buste ou écusson, d'une frise légère à l'arrière, le tout en harmonie avec le nom du navire.

Le navire remplira les conditions exigées par les armateurs pour être côté au Veritas 3/3 ? L.C. pendant 7 ans.

La mise à l'eau devra avoir lieu fin janvier 1859, ou dans les premiers jours de février 1859.

Devis des échantillons de ferrements.

Goujons dans le fond	18 mm. carré
Goujons dans le haut	18 mm.
Chevilles intermédiaires des varangues	27 mm.
Courbes	20 mm. rond
Ceintures	23 mm.
Serregoutière 1 cheville entre chaque barrot	20 mm.
Guirlandes au dessus de l'entrepont	27 mm.
Bras	23 mm.

Toutes autres chevilles seront proportionnées à la force des bois qu'elles doivent assujettir.

Clouage en fer

Les bordages de 54 mm. seront cloués en	149 mm.
Ceux de 68 mm.	176 mm.
Ceux de 81 mm. et 108	189 mm. et 217 mm.

Chevillage en cuivre rouge

Carlingue à deux couples l'un	25 mm.
Les marsouins AV. et AR. et massifs	25 mm.
Ceinture et entrepont	23 mm.
Courbes et serregoutières	20 mm.
Chevilles d'écart	18 mm.

Clouage en cuivre jaune

Les bordages de 54 mm. seront en	135 mm.
Ceux de 68 mm.	149 mm.
Ceux de 81 mm.	162 mm.
Ceux de 108 mm.	217 mm.

La carène, le recouvrement de rade seront faits au compte des constructeurs, qui fourniront également le brai, étoupe, goudron, perçage et application du cuivre, mastic pour les rablures, les écarts et les têtes de clous de la carène. Le feutre sera fourni par les armateurs et appliqué par les constructeurs.

Ce navire sera livré clos et étanche, les risques de lancement restant à la charge des constructeurs, mais une fois le navire à l'eau il devient la propriété des armateurs.

Le prix de cette construction est arrêté entre les parties à la somme de quatre vingt onze mille francs, payable comme suit :

1/4 au passément du contrat

1/4 lorsque le navire sera en bois tord

1/4 à la mise à l'eau

1/4 à la livraison.

Fait double à Bordeaux le 24 aout 1858.

[Signé] : CHAIGNEAU frères, PELLEREAU frères et Cie.

II. — DOCUMENTS DIVERS

(XIV^e-XIX^e siècles)

Armuriers bordelais en Navarre au temps de Charles le Mauvais.

Documents transcrits et présentés par Eugène GOYHENECHÉ.

Les documents que nous publions sont extraits de l'Archivo General de Navarra, de Pampelune, plus exactement des archives de la Chambre des Comptes des rois de Navarre qui y sont conservées. Certains d'entre eux ont été signalés par Yanguas et par M^{me} S. Honoré-Duverger¹, et tous ont été analysés dans l'inventaire des Archives de Navarre, par J.-R. Castro², mais ils n'avaient jamais été publiés. Ils nous ont semblés intéressants pour l'histoire de Bordeaux ; en outre, ils démontrent l'intérêt que peuvent présenter pour tout le Sud-Ouest les magnifiques archives de Navarre, trop peu connues jusqu'à présent.

Les documents I à XII ont trait au séjour en Navarre de trois armuriers bordelais, Raymond Borra, Guilhem Garnier et Guilhem « lo loriguer » ou « mayller », spécialiste en cottes de mailles, appelés par l'infant Louis de Navarre, frère de Charles II, lieutenant du royaume pendant les absences du roi, qui fut souvent retenu en Normandie et demeura prisonnier de 1355 à 1357. Tout en envoyant des troupes renforcer les garnisons navarraises de Normandie et en multipliant les démarches diplomatiques, Louis de Navarre dut s'ingénier à fortifier le royaume, faisant restaurer les enceintes des villes, les renforçant d'artillerie³. C'est dans l'ensemble de ces mesures que se place la mission de l'ecuyer bas-navarrais Guillem Arnault de Belsunce, envoyé en novembre 1358 à Bordeaux pour y recruter des armuriers (doc. I-IV). Après avoir posé leurs conditions, les trois Bordelais, accompagnés de cinq ouvriers, furent installés à Olite, près du château royal, où ils travaillèrent du 12 décembre 1358 au 3 mai 1360. Touchant une somme forfaitaire de 10 sous par jour pour leur nourriture, ils reçurent de Jacques Argonel, receveur d'Olite, toutes les fournitures nécessaires à leur séjour et à leur travail : acier de Bayonne, fer de Navarre, charbon, étain, bois, produits et accessoires qui leur étaient nécessaires pour forger et fourbir les armures, ainsi que les lits et le linge. Ils fournirent pendant ce temps trois harnais entiers, cinq bassinets, deux chapeaux de fer et des pièces d'armures à l'infant, et, pour des particuliers, neuf harnais entiers, quatre harnais de bras, quatre de jambes,

1. YAGUAS, *Diccionario de antigüedades del reino de Navarra*, Pamplona, 1840-1843, 4 vol. — S. HONORÉ-DUVERGIER, « Notes sur la politique économique de Charles le Mauvais en Navarre », dans *Actas del primer congreso internacional de Estudios Pirenaicos*, San Sebastian, 1950, t. VI, secc. V, Zaragoza, 1952, p. 95-107.

2. J.-R. CASTRO, *Archivo General de Navarra, Catalogo de la seccion de Comptos*, Pamplona. Dans cet inventaire, les documents sont analysés individuellement par ordre chronologique.

3. YAGUAS, *op. cit.*, t. I, p. 66 ; t. III, p. 90-93.

trois bassinets et deux paires de « plaques » qui furent portés en compte. Il faut ajouter à ces dépenses un harnais entier pour l'enfant qui fut acheté à Bordeaux même pour 33 livres 16 sous (doc. V). Les comptes de Jacques Argonel abondent en détails du plus haut intérêt, tant pour l'histoire des techniques que pour l'archéologie.

Raymond Borra et Guillem Garnier semblent d'ailleurs être demeurés en Navarre, où, dès le 20 janvier 1360, ils figurent comme voisins de Pampelune et travaillent pour 30 écus d'or à l'armure offerte par l'enfant à Diego Periz Sarmiento, ricombre de Castille, et au bassinet destiné à Jean de Sainte-Bazille parent de l'abbé de Fécamp (doc. VI et X). Le 5 juin de la même année, ils reçoivent 30 « kafizes » de blé « en considération du temps présent et de la grande nécessité qu'a le royaume de ces maîtres » (doc. VIII et IX). Le 28 décembre 1374, Guillem Garnier, « maestro de fazer bacinetes », recevait encore 15 « kafizes » de blé.

Les documents XII à XVII concernent un autre Bordelais, Perrin de Bordeaux, « maestro de fazer canones » ou « canonero », qui paraît dans les comptes de 1379 à 1383. L'artillerie à feu apparaît en Navarre en 1378; la poudre était importée de Bayonne. Charles II paraît s'en être particulièrement occupé⁴. Le 16 février 1379, Perrin de Bordeaux recevait en don du roi, pour la provision de lui-même, de sa femme et de sa famille, 25 « kafizes » de blé (doc. XII). Il touchait d'ailleurs 30 livres carlines et 25 « kafizes » de blé par an « pour le maintien de son état et à condition qu'il demeurerait en Navarre »; cela ne lui suffit pas cependant : ne gagnant rien de son métier, il sollicite de Charles II une augmentation de sa pension ou l'autorisation de quitter la Navarre; Charles II, préférant s'assurer ses services, porta ses gratifications en argent à 8 livres carlines par mois, maintenant en outre les 25 « kafizes » de blé (doc. XIII-XV, XVII) y ajoutant, le 2 avril 1382, une gratification supplémentaire de 20 livres carlines (doc. XVI).

A ces documents nous en avons joint quelques autres, pris au hasard de nos recherches, qui n'avaient pas pour objet l'histoire de Bordeaux; ils démontrent quelles heureuses surprises attendent les historiens à Pampelune. Au cours de l'année 1361, l'enfant Louis effectue au moins deux achats de vins à Bordeaux : six tonneaux de vin de Gascogne achetés 120 écus d'or à Raymond Gillem de Mauléon, écuyer, demeurant à Bordeaux, et expédiés à Gillemot Porte, chambellan du roi en Normandie (doc. XVIII et XX); du vin de Bergerac acheté à Bordeaux par Lop Arnalt de Saint-Jean, valet de la bouteillerie de l'enfant, et expédié au roi lui-même à Cherbourg. L.-A. de Saint-Jean profita d'ailleurs de son voyage à Bordeaux pour y acheter, sur l'ordre de l'enfant, de la vaisselle d'étain (doc. XIX et XXI).

En 1385, nous trouvons mention de la visite à Pampelune de maître Raymond Guillaume de Puy, « juge de Bordeaux », à qui Charles II offre une coupe d'argent à couvercle doré, une mule et 400 florins, tandis que le valet du juge reçoit 2 francs (doc. XXII). En 1398, Chico de Ureta, écuyer de l'alferez de Navarre, Charles de Beaumont, allant en mission en Angleterre, emprunte au passage 50 écus d'un marchand de Bordeaux (doc. XXIII).

4. YANGUAS, *op. cit.*, t. I, p. 67-69; t. IV, p. 348-351.

Bien plus nombreux seraient les documents sur l'histoire de Bordeaux que permettrait de découvrir une recherche systématique, au demeurant très facilitée par l'inventaire de J.-R. Castro. Et innombrables sont ceux qui intéressent l'histoire des Albret, des Gramont, par exemple. Il est à souhaiter que les archives de Navarre soient mieux connues des historiens du Sud-Ouest.

E. G.

I. Pampelune, 1358, 3 octobre (Arch. Nav., Caj. 38, 22, XIII).

Artal Deca dat et deliurat a Guillem Arnalt de Belçunçe, escudero, por a fazer sus expansas en yr a Bordel por mandamiento del seynnor Infant por a buscar dos armeros, l'uno de platas et l'otro de mailas, seys libras carlines prietos de los quales sera tenido de render compto quando sera tornado et yo los vos recibre en compto por testimonio desta mi carta et de la carta de reconocimiento que deyll recibredes sobre esto. Datum a Pomplona III^o dia d'octobre anno Domini M^o CCC^o LVIII^o.

II. Pampelune, 1358, 30 octobre (Arch. Nav., Caj. 13, III, IV).

Sapien totz que yo Guilhem Arnalt de Belçunçe reconec haber recebut de Artal Deça, cambiador de Pampalone, per far despenses en anar a Bordeu per mand. deu seynor Infant per cercar dus armers, l'un de plates et l'autre de maylle, sieys libres Karlins negres et en test. de bertat hey ~~sayerade~~ queste present letre ab mon propri sayet. Scriute a Pampalone III dies en octobre, anno Domini M^o CCC^o LVIII^o.

Item he touido mas del dicto Artal sessanta et nueue sueldos. Scriute, Cors et dias sober ditz.

[sceau plaqué].

III. Olite, 1358, 4 novembre (Arch. Nav., Caj. 13, III, III).

Loys infant de Nauarra, logartenient del Seynnor Rey en el dicto Regno. A nuestro amado don Guillem Auure, thesorero del dicto regno, salut. Nos vos mandamos que a nuestro amado Guillem Arnalt de Belçunçe, escudero, el qual imbiarnos enta Bordeaux por fazer venir en el dicto regno tres maestros obreros de armaduras, dēdes et deliuredes seys libras carlines prietos por sus expensas del dicto camino. Et a los nuestros amados las gentes de los comptos del dicto seynnor Rey que la dicta summa o mas o menos que liz pareztra vos auer pagado, vos reciban en compto por testimonio desta nuestra carta et de las partidas de las dictas expensas et reco-

gnoscimiento que del dicto Guillem Arnalt reciben sobre esto.
Datum en Olit IIII° dia de nouiembre, l'aynno de gracia mil CCC
cinquenta et ocho.

Por el logartien. del seynnor Rey

present Mestre Gil de Morls. procur.

BLANCVILLAIN.

IV. Pampelune, 1358, 6 novembre (Arch. Nav., Caj. 38, 12, IX).

Seppan quountos esta present carta veran et odran que jo,
Guillem Arnalt de Belçunçe, escuder, otorguo et viengo de mani-
fiesto que he ouido et reçeuido del honrrado et cuerdo don Guillem
Auure, thesorero de Nauarra por ffar benir en Nauarra tres maestros
obreros de armaduras seys libras de carlinos prietos por mano de
Artal Deça, cambiador de Pomplona.

Item mas he reçeuido del dicto Artal Deça cyncoanta escudados
uiejos doro pora los dictos maestros pora fazer lures despiensas, de
los coales me tienguo por bien paguado et por bien integrado; por
testimonio desto do esta mi carta aquierta, sayellada con mi sieillo,
dada en Pomplona, martes VI° dia de nouiembre, anno Domini
mil. CCC L° octauo.

V. Pampelune, 1369, 18 mai (Arch. Nav., Caj. 14, 77).

Este es el conto et las partidas delibradas a los armeros por
comandamiento del seynor Inffant por Jaques Argonel, recibidor
d'Olit et assi la ordenança et aueniença qui fue fecha con eyllos et
debet mandatum domini Inffantis. [*Annotation verticale*: conto de
los armureros.]

[f° Iv°]

Estas son las conueniençias que fizo Guillem Arnalt de Belçunça
escudero, con los maestros harmureros de Burdel, es asaber con
maestre Remon Borra et con maestre Guillem Garnier et con Guillem
lo loriguer et sus compayneros que eran ata V moços sin eyllos, asi
eran ata VIII hombres.

Primerament I platier et huno de bacinetes et huno de lorigones.
Et si bolez que nos vengamos ata vos, vos nos faredes todas nuestras
despensas et nos darez hostel et fargas et hosteyllas que se pertenen
al hobrage et todas cossas que nos faran mester, et darnosedes:

5. Entre parenthèse, passages biffés sur l'original.

Por hunas plata	XII	escudos vieillos
Et por I arnes de cambas et cuycho et greuas		
et çapatos	VIII	escudos vieillos
Et por I baçinet en cara	X	escudos vieillos
Per arnes de brazos et guantelet auanbraz		
et rere braz d'azier	VIII	escudos vieillos
Por I arnes de cambas despleudas	VIII	escudos vieillos
Et vole el maestro de la maylla cada semana	VI	escudos vieillos

Et, si asi vos agrada, inbiat nos III caualgaduras et L escudos
por far notras prouisions de nuestros hostales.

Et eyllos venidos al dicto seynor Inffant requirieron al dicto
seynor que lis fizies dar forjas et hostillametas de forjas, lechos
et ropas de lechos, carbon et fierro et hazero et pan et vino et
otras cossas sufficientment et que los seruiese et deliurase todas
las cossas sobredictas. Et el dicto seynnor, veyendo que mucho
cotaria a li fer guissar de comer cada dia, si fizo hordenar con eyllos
que eyllos houiesen de mession por dia X s. por lur despensa de
boca et que fincasen en las cassas que fueron de Johan Garcia de
Taffaylla et li fue mandado a Jaques Argonel que lis deliuras cossas
que mester auian.

Et el quoval Jaques Argonel lis deliuro las cossas que se siguen:

[f° 2]

Estas son las partidas que Jâques ha deliurado por los harmu-
reros del seynnor Inffant del XII° dia de dezienbre, anno L°VIII°
ata el III° dia de mayo anno LX°:

In primis a Simeno de Bruslada por II cargas de hazero XXII escudos et XXII esterlines vieillos que a XVI s. la pieça ualen a la pieça desterlines IIII en dineros	17 l. 19 s. 4 d.
Item portaduras del dicto hazero de Bayona a Pomplona et de Pomplona a Olit	31 s.
Item los quuales pago al preuost de la Nauarre- ria por hazero quel inbio de Pomplona .. (Suma la compra del hazero con portaduras de Bayona a Pomplona et de Pomplona a Olit VI l. IX s. VI d. et mas XXII esc. et XXII esterlines vieyllos.)	4 l. 18 s. 6 d.
Item por III quintales menos XI l. de fierro comprados de Simeno de Bruslada a XVIII s. el quintal valen	52 s. 6 d.

Item al dicto Simeno de Bruslada por III quintales XIII l. de fierro a XVIII s. el quintal valen.	56 s.
Item por III quintales et meyo et mas XX l. de fierro los quoaless conpro Lop Arnalt de Sant Johan en Pomplona	64 s.
Item portaduras del dicto fierro et d'una muella	10 s.
Item a Johan d'Ardanaz por I quintal meyo et III dozenas de fierro a XXII s. el quintal valen.	39 s. 6 d.
Item a ell por I quintal, II dozenas, V l., a XX s. el quintal valen	34 s. 10 d.
Item a ell II dozena, V l. meya valen	4 s. 11 d.
Item a ell por I quintal et XXI l. a XX s. el quintal valen	23 s. 6 d.
Item a Sancho Arnalt d'Artaysona por fierro comprado del a XXI s. el quintal valen por II quintales et meyo et XV l.	55 s. 10 d.
Item a don Martin el ferero por XV dozenas de fierro.	23 s. 4 d. ob.
Item a ell V dozenas a precio de XXII s. el quintal valen	11 s. 4 d.
Item por VII dozenas 4 l. a precio de XXII s. el quintal valen	16 s. 4 d.
Item a ell por XI dozenas 5 l.	25 s. 5 d.
(Suma todo el fierro comprado con las portaduras XXII l. II s. ob. el quoaless fierro era XX quintales VI dozenas VI libras et meya.)	
Summa plane	45 l. 16 s. 2 d. ob.

[f° 2v°]

Carbon

Item XVIII° dia del mes de dezienbre anno L°VIII° conpro VIII cargas de VI ^{en} rouo a XIII d. el rouo valen	56 s.
Item conpro el VIII° dia de jenero XVII ro. a XIII d. el ro. valen	21 s.
Item conpro el XVIII° dia del dicto mes XX ro. a XIII d. el ro. valen	23 s. 4 d.
Item conpro el XXIX° dia del dicto mes de jenero XII ro. a XIII d. el ro. valen	14 s.
Item conpro el XV° dia del mes de febrero XXII ro. a XIII d. el ro. valen	23 s. 10 d.

Item conpro el XXVIII° dia del dicto mes de febrero XXVIII ro. a XIII d. el ro. valen.	32 s. 8 d.
Item conpro el VII° dia del mes de março XVII ro. a XIII d. el ro. valen	19 s. 10 d.
Item conpro el XV° dia del dicto mes XV ro. a XIII d. el ro. valen	17 s. 6 d.
Item conpro el XXVIII° dia de março XVIII ro. a XIII d. el ro. valen	21 s.
Item espendieron en el mes d'abril et de mayo del carbon que d'antes auian conprado et de las LXXXIII cargas que Pierre Ayuar auia fecho fer a meyas en el mont d'Alayz ; costaron de trayer II s. VI d. por carga, valen	10 l. 7 s. 6 d.
Summa plane	21 l. 16 s. 8 d.

[f° 3]

Item conpro el V° dia del mes de junio XVI r. a XV d. el ro. valen	20 s.
Item conpro el XVIII° dia del dicto mes XIX r. a XV d. el ro. valen	23 s. 9 d.
Item conpro XXVII° dia de junio XV r. a XV d. el ro. valen	18 s. 9 d.
Item conpro el VIII° dia del Jullio XVII r. a XVII d. el ro. valen	26 s. 1 d.
Item conpro del XVI° dia del dicto mes XVIII r. a XVII d. el ro. valen	27 s. 5 d.
Item conpro el XXX° dia del dicto mes de jullio XV ro. a XV d. el ro. valen	21 s. 3 d.
Item conpro VIII° dia del mes d'agosto XI ro a XV d. el ro. valen	15 s. 7 d.
Item conpro el XVII° dia del dicto mes XXIII ro a XV d. el ro. valen	32 s. 5 d.
Item conpro el XXVII° dia del dicto mes d'agosto XVI ro	22 s. 8 d.
Item conpro el VI° dia de septiembre XXVII ro	38 s. 3 d.
Item conpro el XXIII° dia de septienbre XXIII ro	32 s. 5 d.
Item conpro el V° dia del mes d'octobre XVI ro	22 s. 8 d.
Item conpro el XV° dia del dicto mes XIII ro	19 s. 10 d.

Item compro XXX ^o dia del dicto mes d'octobre XX ro a XIII d. el ro. valen	23 s. 4 d.
Item compro el XV ^o dia del mes de nouienbre XIX ro. a XVI d. el ro. valen	25 s. 4 d.
Item compro el XXI ^o dia del dicto mes XV ro a XVI d. el ro. valen	20 s.
Item compro el XXVIII ^o dia del dicto mes de nouienbre XVI ro a XVI d. el ro. valen . .	21 s. 4 d.
Summa plane	20 l. 11 s. 1 d.

[f^o 3 v^o]

Item compro el XII ^o dia del mes de dezienbre XXIII ro. a XVI d. el ro. valen	32 s.
Item compro el XXIII dia del dicto mes de dezienbre XXVI ro. a XII d. el ro. valen . .	26 s.
Item compro el IX ^o dia del mes de jenero XIII ro. a XVI d. el ro. valen	17 s. 4 d.
Item compro el XVII ^o dia del dicto mes XXI ro. a XVI d. el ro. valen	28 s.
Item compro el XXIX ^o dia del dicto mes de jenero XVI ro. a XVI d. el ro. valen	21 s. 4 d.
Item compro el VIII ^o dia de febrero XII ro. a XIII d. el ro. valen	14 s.
Item compro el XVII ^o dia del dicto mes XVIII ro. a XIII d. el ro. valen	21 s.
Item compro el XXVI ^o dia del dicto mes de febrero XX ro. a XIII d. el ro. valen . .	23 s. 4 d.
Item por XXX rouos de carbon comprados y espendidos en el mes de março et de abril XV. por rouo valen	37 s. 6 d.
Item mas por XXIII rouos a XVIII ^{en} d. valen. (Summa el carbon comprado XLIII l. XVI s. VIII d.)	36 s.
(Summa tota de la compra et carreo de carbon LV l. III s. II d.)	
Summa plane	12 l. 16 s. 6 d.

[f^o 4]

Partidas que Jaques ha deliurado a los dictos armureros.	
Item por huna piel de cordouan et hun pedaço de cuero de baqua	10 s.

Item por II mil clavos conprados de cassa de Erbi en Pomplona	10 s.
Item por III pieles de cabrito las II bermeyllas et huna morena costaron III ^{al} s.	9 s.
Item por huna piel de cordouan	8 s.
Item por hun barril a forbir las lorigas costo . .	25 s.
Item por XV coudos de marfega por meter las armaduras de suso et por cobrirlas	15 s.
Item por II hombres en III dias que forbian las lorigas cada hombre XX d. por dia, valen	10 s.
Mession de boca por los III dia [sic] por pan, vino, carne	6 s.
Item por VI rouos et meyo de saluado por forbir las lorigas XII d. por rouo valen . .	6 s. 6 d.
Item por XX l. de huellio a V d. la libra valen.	8 s. 4 d.
Item por seda et fillo por fornir los (lorigas), bacinetes et la sueyllas	5 s.
Item por un pedaço de muella comprada de Micolayet	18 d.
Item por huna libra d'arasina	18 d.
Item por II libras de çerra a II s. II d. la libra, valen (XXIII s. X d.)	4 s. 4 d.
Item por V cargas de tierra V s. pa [sic] carga valen XXV s. traydas del termino de Biurun	25 s.
Item por VI libras et meya d'alcorton a III s. la (dozena) libra valen	19 s. 6 d.
Item por XIII baldreses XX ^{en} d. por pieça valen	21 s. 8 d.
Item por XXXVIII coudos de lienço a X d. el coudo valen	31 s. 8 d.
Item por XI coudos et mey de lienço a XIII d. el coudo valen	12 s. 10 d.
Item por XV coudos de lienço a XVI d. el coudo valen	20 s.
Item por III picheres de tierra et II olyllas de tierra	6 s.
Item por hun canastiello por tener pan	3 s.
Item por III taças de fust	2 s. 6 d.
Summa plane	13 l. 2 s. 4 d.

[f° 4 v°]

Item por II criuiellas XII ^{en} d. valen	2 s.
Item por XI dozenas d'aresteyllo XII ^{en} d. la dozena valen	11 s.
Item por II touayllas	20 s.
Item por II toualones	4 s. 8 d.
Item por II gāmeyllas	2 s.
Item por huna dozena de taylladores et II dozenas et Ia escudieyllas de (fust) et II cuyllares de fust.	16 s.
Item por alugero de hun mullo que leuo huno de los armureros de Pamplona a Tudela . .	28 s.
Item a Salvador de Cilliguieta por hobras que fizo en las cassas del preuost de la Naua- reria de Pomplona	13 s. 10 d.
Item por VIII libras d'estayno	10 s. 8 d.
Item por IIII troncos que eyllos auian mester por meter las enclumes, los quoaless fueron fechos d'un chipo que jazia en l'olivar et non servia de nada, por VI maestros que los adobaron et los dolaron en la manera que mester auian. Auian los maestros de jornal por dia II ^{en} s.; mesion de boca por cadauno XII ^{en} d.	
Item hun hombre con su bestia et con su careta pora cariar los dictos troncos por jornal et mesion.	6 s.
Item por II braçeros que ajudauan a cargar los dictos troncos en la careta por jornal et mesion II ^{en} s. (Summa estas partidas menudas XX l. XVIII s. IIII d.) Summa plane	6 l. 15 s. 2 d.

[f° 5]

Item por VI lechos de ropa fornidos de colchos et de litares et de cabecales alogado (II ^{en} d.) de Maria Ximeniz et de Maria Solchaga II ^{en} d. por lecho cada dia del XII ^o dia mes de dezienbre anno L ^o VIII ^o ata el XXI dia del mes d'abril ano LX ^o	24 l. 5 s.
---	------------

Item por III honbres que fueron con letras al alcayt de Guerga y al alcayt de Peyna Flor por que fiziesen fer carbon	9 s.
Item por huna tabla en que labraua el maestro de las lorigas	3 s.
Item por II cabrios que fazian mester por a sentar los barquines.	18 d.
Item por el maestro que los aguiso	12 d.
Item por una tabla et II treteles por tener las armaduras de susso por que non fuessen en tierra (Summa XXV l. IX s. VI d.)	10 s.
Item por reparaciones fechas en los teytos et en los fornaços de las forjas do lauran los armureros segunt pareçe por las partidas que Simen de Susi preuost d'Olit dio a Jaques (Summa las partidas desta plana XXXIII l. XII s. X d.)	8 l. 3 s. 4 d.
Item los quoaless recibieron los dictos armu- reros pora lur despensa por partidas (II ^c . LXX l.) del XII ^o dia del mes de dezienbre a quel dia contando anno L ^o VIII ^o ata el primero dia de mayo anno LX ^o por cada dia X s. que valen II ^c LII l. X s. por V ^c V dias (Summa tocius expense IIII ^c VIII l. XV s. X d. ob.) (Somme de herneys faiz pour el seynnor Inffant IX ^{xx} XV escuz.) Summa plane	252 l. 10 s. 286 l. 2 s. 10 d.

[f° 5 v°]

Estas son las armaduras que han fecho los maestros armureros por el seynnor Inffant :

Primerament III arneses entregos poral dicto seynor de su suerpo por arnes XXXVIII escudos valen CXIII escudos viellos.

Item mas II baçinetes an cara los quoaless dono l'uno a Gayllardet et l'otro a Peru, conpayneros de Guillem Aremon del Escur et ma I capel baruer que prisso en Pomplona el dicto seynor, valen XXX escudos viellos.

Item mas fiziemos hunas platas pora Guillem Aremon del Escur por mandamiento del dicto seynnor Inffant valen XII escudos.

Item ay III bacinetes et I capiel baruer de (sobras) ultra, todos los otros arneses fornidos valen XL escudos.

Somme des armeures faictes pour le seynour IX^{xx} XVI escuz a XVI s. pieça valen VII^{xx} (XVI s.) XVI l. XVI s.

(Item fiziemos por Gil de Vencilu II bacinetes et II pares de placas et II arnes de cambas et I arnes de bras valen LXVIII escudos.)

(Item por Johan de Buysi I arnes entergo valen XXXVIII escudos.)

(Item por Johan de la Guardia I arnes entergo valen XXXVIII escudos.)

[*En marge*]: borrado porque el dicto Johan los pago.

Item por Grauela I arnes entergo valen XXXVIII escudos.

(Item por el preuost de la Nauarrerria I arnes entergo valen XXXVIII escudos.)

[*En marge*]: borrado porque el preuost los pago.

(Item maestre Guillem Sotorel I arnes entergo et mas I bacinete en cara, valen XLVIII escudos.)

(Item a maestre Simen d'Escorsi abat de Falces I arnes entergo valen XXXVIII esc.)

[*En marge*]: borrado ut supra.

(Item por el merino de Tudela I arnes entergo el quol el a pagado.)

Item fiziemos II arnes de cambas et de braz por Guillem Aremon del Ecur et por el seynor de Gabaston los quales son pagados por mandament del dicto seynor Inffant valen XXXII esc. ualen al precio ut supra.

[fº 6]

(Tout ce folio est biffé.)

(Item por el thesorero I arnes entergo vale XXXVIII escuz) borrado ut supra.

(Item por el prior d'Aroniz I arnes entergo vale XXXVIII escuz) borrado ut supra.

(Item ay III bacinetes et I capel baruel de sobras todos los otros arnes fornidos) borrado porque en otro lugar es escripto.

(Summa de las X partidas encatenadas sobre dictas III^c IIII^{xx} II escudos.)

(Item espendiemos fierro por far las hostillas, martieyllos, cornudas, tanayllas, estacas et otras cossas menudas IIII quintales et mey quintal d'alzero.)

(Item costo una muella que truquerem con el fiero que era mallo II quintales de fierro.)

(Item ay a las fargas I quintal del dicto fierro mallo.)

(Item espendiemos por las hobras que nos mando fazer Gil de Venterlu por los palacios del seynor Inffant I quintal contando I cadena que fizo el preuost d'Oilt pora lalan.

(Summa VIII^o quintales de fierro al precio sobredicto que es XVIII s. por quintal valen IX l. IIII s.)

(Summa de estas dos planas maguer maores (part) fuessen las partidas disso el dicto Jaques no auia pagado que VIII^{xx}).

Disso el dicto Jaques que maguer las partidas destas dos planas fuessen mayores que no auia pagado que VIII^{xx} XVI l. et por esto pasan por su sacrament VIII^{xx} XVI libras.

[fº 6 vº]

Estas son las partidas que Jaques Argonel deliuro a los armeros depues que ouo rendido las partidas de la expensa en la thesoreria la quol despensa era fecha del XII^o dia del mes de deziembre anno LVIII^o ata el primero de mayo anno LX^o. Et mando el seynor Inffant a Jaques que li diesse lo que eillos aurian menester ata tanto que las lauores que eillos auian empeçado fuessen acabadas.

Primerament dio a los dictos armeros por la mission de XXXI dia del mes de mayo et V dias del mes de junio que se fazen XXXVI dias por dia X s. valen XVIII l.

Item mas pago Jaques por trayer las armaduras et ostieyllas que los armeros tenian en Olit las quales eran del seynor Inffant por XIIII bestias que las leuaron a Pomplona por cada bestia IIII s. que vallen (LII s.) LVI s.

Item mas dio a Simon de Bruslada por el aloguero de una bestia que Johan del Jardin caualgo en XIX dias III s. por dia, vallen LVII s.

(Item mas lis dio Jaques a los dictos armeros para lo que ouieron menester en todo el tiempo que estuuieron en Olit menos de los dineros que prisieron para lur mission VIII^{xx} XVI l. Karlines prietos sin los L escudos que recibieron en Bordel por mano de Guillem Arnalt de Belçunçe (por) que non son puestos en este conto por que el seynor Inffant mando que li fuessen quitados.)

[*En marge*]: borrado porque en la otra plana de çaga son contadas.

Item pago por I arnes por el cuerpo del seynor Inffant, el quol arnes Xemen de Bruslada compro en Burdel et fezo trayer a Pomplona et costo de compra XLII escudos vieios et XII esterrlines losquales Jaques pago al dicto Xemen por mandamiento (segunt parece) del seynor Inffant VI^o dia de junio anno LXII^o

cada un escudo por (XVIII s.) XVI s. et esterlin por IIII d. vallen (XXXVIII l.) XXXIII l. XVI s.

[*En marge*]: rendio el mandamiento et recognoscimiento de Semeno.

Item los quales pago a Guillem lo mayller por los dias que lauro eill del XIIº dia del mes de deziembre anno LVIIIº ata el XVº dia de mayo anno LIXº CX escudos a XV s. X d. pieça, vallen IIII^{xx} VII l. XX d.

[*En marge*]: rendio el recognoscimiento del dicto Guillen.

Summa parcium (IIIº XXI l. V s., XXXVII l. IX s.) IIIº XX l. X s. VIII d.

(Summa tota las expensas sobre dictas pagadas por el receptor.)

[*En marge*]: VIIº XXIX l. VI s. VI d. ob.

Summa plane 144 l. 10 s. 8 d.
(et la summa)

[*En marge*]: lo que Jaques dize auer espendido et dado a los armureros es VIIº XLVI l. IIII s. X d. ob.

Summa de toda la expenssa 727 l. 11 s. 5 d. ob.

[fº 7]

Anno Domini MºCCCºLXIXº, XXVIIIº dia de mayo en Pomplona (vi) fueron vistas las partidas de la expenssa sobredicta por los maestros de los contos et vistas el dicto Jaques juro sobre los Santos Euangelios et la Santa Cruz de dezir uerdat et sobre la dicta jura interrogado por los dictos maestros disso por la jura que fecho auia que eyll o uno por eyll auian pagado et expendido (segunt) las partidas sobrescriptas en la manera contenida de part de suso.

Aranguren.

Esta jura fezio de mandamiento del Rey porque el dicto Jaques no auia recongnoscimiento como pertenecia ni carta de las (auenienças) ordenanças fechas [entre] por Mons. Loys.

[*En marge des deux premiers paragraphes de ce folio*]:

Estas partidas passan de mandamiento del seynnor Rey sobre la jura el quol mandamiento deue traer don Guillem Auure thesorero por poner [?] por su conto.

(De los quales el dicto Jaques recebio es assaber.)

(Primerament.)

(De Pete Ys. vezino de Taffaylla et Sancho Chapel d'Artaxona los quales deuien de una condempnacion por mandamiento que ouo

del seynnor Inffant dado primero dia de febrér anno LVIIIº: IIIº l.)

(Item recebio de Berthen Amarga uezino de Falces et de [*blanc*] su conpaynero de una condempnacion que deuien et lis end dio reconossimiento: C l.)

[*En marge*]: in LXIº.

(Item recebio por man de Johan d'Aguyllar portero en el aynno LIXº: LX l. Omnes iste in part. caten. redd. dictus receptor in recepta compoti sui facti inter R.)

(Item los quales toma el dicto Jaques de la su recepta de la peyta de todos los judios del Regno del ayno LXº et los toma en la expenssa de su conto de la dicta peyta sobre el thesorero IIº LXX l. dadas a don Symen Ri. del.)

[*En marge*]: borrado porque pertenece al thesorero.

(Summa toda la dicta recepta: VII c. LXXX l.)

VI, Pampelune, 1360, 20 janvier (Arch. Nav., Caj. 14, 10, I).

Loys, Infant de Nauarra, logartenient de Rey en el dicto Regno. A nuestro bien amado et fiel don Guillem Auure thesorero en el dicto Regno... Salut... Nos vos mandamos que a Remon Bourre et Guillem Garnier, armeros, bezinos de Pomplona, dedes et pagued — es los qualles lys son deuydos por unas platas et por un harnes de cambas et un bacinet que deillos auemos fecho comprar por precio de treynta escudados doro vieios. Es assaber por las platas et l'arnes de cambas, losqualles de nuestro mandamiento fueron dados a Dyago Periz Sarmiento, ríchombre en Castiella, beynte escudados doro vieios, et por el bacinet, el quol diemos a Johan de Sant Bazille escudero et parient del hondrado et religioso l'abbat de Fescamp, conseillero del Rey nuestro seynnor, diez escudados doro bieios. Et mandamos a nuestros amados lors oydores de los comptos reales que la summa de treynta escudos que montan las platas, harnes de cambas et bacinet sobre dictos o la valia daqueillos, contando escudo a XVI sueldos, los reciban en compto et dedugan de buestra recepta por testimonio desta nuestra carta, siellada so nuestro siello secreto et del recognoscimiento que de los dictos armeros reciban sobre esto. Data en Pomplona, XXº dia de jenero, l'aynno de gracia Mil CCC et sissanta.

Por el seynnor logartenient presentes maestros Symon d'Escorcy et Guillem le Soterel.

BLANCVILLAIN [*signature ornée.*]

VII. Pampelune, 1360, 15 mai (Arch. Nav., Caj. 14, 33, XIV).

Loys, Inffant de Nauarra, logartenient del seynnor Rey en el dicto Regno. Al honrrado et nuestro bien amado don Guillem Auure,

thesorero del dicto Regno. Salut. Como nos ayamos fecho venir Maestre Remon Borra, Maestre Guillem Garnier, Maestre Guillem Mayller, maestros obreros d'armas de la villa de Bordel, al dicto regno de Nauarra por seruir a nos et a los del dicto Regno cadauno de lures menesteres et fecho cierta composition con eillos de lo que deuen auer por dia tanto por lur prouision como por cada pieça d'arma que de man fazeren, et de nuestro mandamiento ayan seydo a villa d'Olit do an obrado de los dictos lures menesteres, et por esto ouiessemos mandado a nuestro amado Jaques Argonel, nuestro receptor d'Olit, que eill los dies a cada uno lures prouisiones mientre laurarian de los dictos lures menesteres et bien assi las cosas necessarias a lures labores como fierro, azero, carbon et otras cosas, mandamos vos firmement que, vistas las presentes, contedes con el dicto Jaques de todo aqueillo que dado lis a causa de las dictas prouisiones et de todas las otras cosas que lis a deliurado o fecho deliurar pora necessidas de las labores de los dictos lures menesteres et aqueillo que expendido et dado a por la dicta razon et se faillara por el dicto compto li recibades en compto et dedugades de su recepta o receptas que fechas a en quoaquiere manera. Et a nuestros amados et fieles las gentes de los comptos del seynnor Rey que aqueillo que lis pareztra auer seydo deliurado et pagado por la dicto razon, vos reciban en compto et dedugan de vuestra recepta, por testimonio desta nuestra carta sieyllada de nuestro sieillo proprio en ausencia del sieillo de la cort et de las partidas de la dicta despensa con la carta de las dictas composiciones. Datum en Pomplona, XV^o dia de mayo, l'aynno de gracia mil trescientos sexanta.

Por el tenient logar del seynnor Rey,

ARANGUREN.

VIII. Pampelune, 1360, 5 juin (Arch. Nav., Caj. 14, 44).

Dada por copia so el sieillo pendient de la cort de Nouarra. Loys Inffant de Nauarra, tenient logar del seynnor Rey en el dicho Regno. A todos quantos las presentes letras veran et odran en el dicho Regno. Salut. Como nos ayamos mandado fincar en Nauarra en la villa de Pomplona a nuestros amados Remon Borra, maestro armero de fazer platas, et a Guillem Garnier, maestro armero de fazer bacinetes, por fazer et obrar de lur mester pora aqueillos qui los requieran, vos ffazemos saber que nos, considerado el itempo que es a present et la grant necessidat que el dicto Regno ha de los dictos maestros qui son necessarios, proueytables et defensables pora el dicto Regno en tiempo de necessidat, en vez et en nombre del dicto seynnor Rey et por el poder que hauemos deill, hauemos dado et otorgado, et por tenor de las presentes

damos et otorgamos a los dictos Remon Borra et Guillem Garnier trenta Kafizes de trigo mesura real a auer et recebir cada ayno en et sobre las rientas del seynnor Rey tanto quanto fincaran en el dicto Regno a causa del dicto lur menester et officio empeçando la primer paga en el dia d'oy data de las presentes et di adelant en cada aynno en el dicto dia. Mandantes por tenor de las presentes a nuestro amado el Thesorero del dicto Regno qui agora es o por tiempo sera, que a los dictos Remon Borra et Guillem Garnier de et pague, dar et pagar faga, los dictos trenta kafizes de trigo en cadaun aynno en los terminos et manera sobredictos. Et a nuestros amados et fieles los oydores de los comptos, que al dicto Thesorero aqueillo que les pareztra ser pagado por la dicta razon reciban en compto et dedugan de su recepta. Et en testimonio desto mandamos poner el sieillo de la cort de Nauarra pendient en esta present carta. Datum en Pomplona, V^o dia de junio, anno Domini millesimo CCC^o sexagesimo... Por el tenient logar del seynnor Rey, presentes don Guillem Auure, thesorero, et maestre Johan Pasquier.

ARANGUREN.

IX. Pampelune, 1360, 19 septembre (Arch. Nav. Caj. 14, 63, III).

Loys, Infant de Nauarra, logartenient del Rey en el Regno de Nauarra. A nuestro amado maestre Pierres de Rosas, receptor de la merindat de Sanguossa, Salut. Mandamos vos firmement que del pan que tenedes en el chapitel de Pampelona per a nuestra provision, dedes et paguedes luego vistas las presentes a Remon Borra et Guillem Garner armereros veynt et tres kafises de trigo mesura de Pampelona los quoaes vos seran puestos en compto segon la tenor dun mandamiento que vos tenedes sobre esto del tesorero de Nauarra. Et por remplir et entegrar nuestra dicto provision, des diz XXIII k. trigo, nos queremos et vos mandamos que a la mission del seynnor Rey faguades luego carrear dalgun logar mas cercano et menos daynnoso por el que podiertes en bona manera veynt et tres kafiz trigo, la quoaal mission que faredes por el dicto carreo nos mandamos al dicto tesorero que vos recibe en compto et deduga de vuestra recepta. Et a lors oydores de los comptos reales mandamos que la dicta mission reciben en compto al dicto tesorero sin alguna difficultat et rabaten de su recepta. Dada en Pampelona, XIX^o de Septembre, anno Domini M^o CCC^o Sexagesimo.

Por el seynnor logartenient del seynnor Rey.

GOBART.

Registrado.

X. Pampelune, 1361, 11 juin (Arch. Nav., Caj. 14, III, IV).

Sapient totz aquels qui esta present carta veyran et hoyran que nos, Remon Borra et Guillem Granier, maestres de far plates et bacinetz estaianz en Pampalone, aytorgam que coma don Guillem Auure thesorier de Nauarra nos aiussa dat certa assignation sobre los gardes del peage de Pampalona de trenta escuz d'or vieyllz los quals nos eren deuuz por certes labors faytes por nos poral seynnor Inffant segont que tot aquo et altres coses por la dicta assignation mas plenament se conten. Nos, les diz Remon Borra et Guillem Granier aytorgam auer agut et recebut de uos, Garcia Periz de Estella, garda del peage de Pampalona, les diz trenta escuz dor bieyllz contant a seze solz la peça, des quals nos tenem ben per pagaz et per entegraz et uos clamam solt et quiti dels diz trenta escuz dor et requerem el notari dius escriut que nos faga tal carta en publica forma. Testes sunt Martin Lopiz de Salines Dor, notari de Pampalona et Sancho Darrayso, mercader. Et io, Miguel Periz de Salines pres Mont Real, notari public et jurat de Pampalona, qui a les coses sobredites fuy present a pregaries et requisition dels diz Remon Borra et Guillem Granier, escriui esta present carta con ma propria man en Era de Mil CCC nauanta et nau ans, onze dies intraz el mes de juyn, con una interlineadura que es el VIII^{en} reglon contant del comenz desa carta en jus aylli dor diz carta et fin en ela aquest mon sig [*seing manuel*] ne acostumpnat en testimoniança de vertat.

XI. Pampelune, 1374, 28 décembre (Arch. Nav., Caj. 17, 82, XIII).

Seapan todos que yo Guillem Garner, maestro de fazer bacinetes, otorrgo auer recebido de Pere de Cassauer, recibidor de la Merindat de Sanguossa, los quales deuídos me eran por dono a uoluntad que tengo del seynor rey finido, XVII^o dia de septiembre anno LXIII^o, por mano de Pero Sanchiz de Artasso, notario et clauero por el dicto recibidor en los algorios de Pomplona, XV kafizes de trigo mesura real, de los quales me tengo por pagado et bien por entegrado. Por testimonio desto requiro a uos, Lope Xemeniz de Lerruz, notario publico et jurado por auctoritat del seynor rey en todo el Regno de Nauarra que al dicto recibidor le fagad... tal carta publica de recognoscimiento de los dictos XV kafizes trigo. Et yo, Lope Xemeniz de Lerruz, notario antedicto, qui a las cosas ante dictas con don Lope Garcia de Senssoayn, cappellan, vezino de Sanssoayn cabo Pomplona et don Garcia Periz Delcano, goarda del chapitel del seynor Rey, vezino de la ciudat, testigos presentes cla... et rogados et qui por tales testigos se otorrgaron ensemble fu personalmente en el logar et a requisicion et mandamiento del dicto

Guillem, escriui esta carta publica de recognoscimiento en la manera ante dicta con mi mano propria en el anno Domini M^o CCC^o LXIII^o, XXVIII dias intrados en el mes de deziembre et fizi este mi... sign [*seing manuel*] no acostumbrado.

XII. Pampelune, 1379, 16 février (Arch. Nav., Caj. 40, 46).

Dono a voluntad. In IX^o deseruit en trigo.

Seapan todos que yo Perin de Burdeus, maestre de fazer canones, otorgo auer recebido de vos Sancho de Mayer, recibidor de las rientas del seynnor Rey en la merindat de Sanguessa, los quales el seynnor Rey me a dado de gracia especial de dono a uoluntad pora prouision de mi, de mi muger et de mi familiar, veynte cinco Kafizes de trigo treynta libras, messura reall, de los quales me tengo por pagado, por testimonio desta cedula sieyllada por la ausencia de mi sieyllo con el sieyllo de Pere Alaman, frenero, vezino de Pomplona. Datum XVI^o dia de febrero anno domini millesimo CCC^o LXXIX^o [*sceau plaqué*].

XIII. 1379, 31 octobre (Arch. Nav., Caj. 42, 34, II).

Seapan todos que yo, Perin de Burdeu, canonero, otorgo auer recebido de Sancho de Mayer, recibidor de la merindat de Sanguessa, de lo que yo deuia tomar del mes dotobre, ocho libras karlines prietos. Por testimonio desto do esta cedula sieyllada por la ausencia de mi sieyllo con el sieyllo de Colin le Lieurre, oydor de los comptos del seynnor Rey. Datum postremero dia dotobre anno Domini millesimo CCC LXXIX^o.

XIV. Pampelune, 1380, 25 mars et 1^{er} mai (Arch. Nav. Caj. 42, 34, IV).

Seapan todos que yo, Martin Decharri, mercadero, tenedor et goarda del sieyllo del seynnor Rey, statuto en Pomplona, vi, tomi et ley una carta scripta en pergamino et sieyllada en çera bermeylla con el sieyllo del dicho seynnor Rey en empna de pergamino pendiente, la quoall es contienent la seguit forma: Karlos, por la gracia de Dios Rey de Nauarra, Conte d'Eureux. A nuestro bien amado Sancho de Mayer, recibidor de Sanguessa. Salut. Como ante dagora nos ouiesemos ordenado que maestre Perrin de Bordeaux, maestro de caynnones, ouiese cada ayngo de nos pora mantenimiento de su estado et por tal que fincase et morase en nuestro Regno la suma de trenta libras carlines et veynte cinco cafizes de tigo cada ayngo, segunt que por otras nuestras letras, sobre esto a eyll dadas mas plenerament es contenido. Et agora el dicho maestre Perrin

suplicando nos aya dado a entender que de las dichas XXX libras et XXV cafizes de trigo eill non podria bonament biuir nin mantener su estado, mayorment que de present eill no huse nin gane res de su oficio, pidiendonos, par merce que le quisiesemos dar prouission tal que onestament podies biuir en nuestro Regno a nuestro seruicio o dar le liçençia que eill se fuese a otras terras husar de su oficio. Nos, queriendo que el dicho maestre Perrin finque et more en el dicho nuestro Regno, auemos ordenado, queremos et tenemos por bien que pora prouision de su estado eill aya et tome de nos cada mes la suma de ocho libras carlines et con esto ensemblé los dichos veynte cinco cafizes de trigo por aynno. Por que nos vos mandanos lo mas estrechament que podemos que por este present mes de março dedes et deliuredes de quoailes quiere vuestras rēceptas ordinarias o extraordinarias al dicho mestre Perrin las dichas ocho libras et asi bien daqui adelant en cada mes seguiet sin dificultat alguna et esso mesmo le dedes et paguedes cada ayno los dichos beynte cinco cafizes de trigo a los terminos et segunt que ata agora lo auedes pagado, car asi lo queremos et nos place. Et mandamos por las presentes a nuestros bien amados et fieles las gentes oydores de nuestros comptos et tesorero, a cada uno deillos segunt lis perteneztra que todo aqueillo que lis pareztra vos auer pagado al dicho maestre Perrin por la causa sobre dicha vos reciban en compto et rebaten de vuestras receptas ordinarias o extraordinarias et de quoaillquiere deillas. Por testimonio de las presentes et de la letra de quitança que del dicho maestre Perrin sobre esto recibredes sin dificultat nin contradicho alguno. Datum en Pomplona so nuestro sieyllo XXVº dia de março laynno de gracia mill trezientos et ochanta. Por el Rey, vos presentes, Pasquier. Et en testimonio de lo que vi, toui et ley, yo, el dicho Martin Decharri, he puesto el dicho sieyllo que yo tengo en goarda pendient en esta present carta de vidimus. Ffata carta de vidimus, primero dia de mayo, anno Domini millesimo CCCº LXXXº.

XV. 1380, 26 novembre (Arch. Nav., Caj. 41, 11, II).

Dono a voluntat. In LXXXº Trigo.

Sepan todos que yo, Perin de Burdeu, canonero, otorgo auer recebido de Sancho de Mayer, recebidor de las rientas del seynnor Rey en la merindat de Sanguessa, de los veynte cinco Kafizes de trigo que el seynnor Rey me da en cadaun aynno pora prouision de mi, de mi muger et de mi familiar, doze kafizes de trigo messura real de los quoailes me tengo por pagado. Por testimonio desto do esta cedula sieyllada por la ausencia de mi sieyllo con el sieyllo de Colin le Lieurre, oydor de los comptos. Datum XXVIº dia de nouienbre, anno domini millesimo CCCº LXXXº.

XVI. Pampelune, 1383, 2 avril (Arch. Nav. Caj. 47, 34, I).

Dono una vez. In LXXXIIIº El reconocimiento es al dorso de XX I. Karlos por la gracia de Dios Rey de Nauarra, Conte d'Eureux. A nuestro amado Sancho de Mayer, recebidor de Sanguessa. Salut. Nos vos mandamos firmement que a maestre Perrin de Bordel, maestre de caynones morador en Pomplona, dedes et deliuredes luego vistas las presentes la summa de veynte libras carlines prietos que nos le auemos dado por esta una vez de gracia special. Et mandamos por las presentes a nuestros amados et fieles las gentes oydores de nuestros comptos et thesorero et a cadauno deillos segunt pertenesce que las dictas veynte libras vos reciban en compto et rebatan de vuestra recepta. Por testimonio destas presentes et de la letra de reconocimiento que del dicho maeste Perrin recibredes sin dificultat nin contradicho alguno. Otrossi le paguedes luego al dicho maeste Perrin todo aqueillo que deuido li es del tiempo passado por causa de las ocho libras carlines par cada mes et de los veynt et cinco cafizes de trigo por cada aynno que nos le auemos ordenado que aya et tome de nos pora prouision de su estado. Et assi bien le paguedes daqui adelant las dictas ocho libras por cada mes et los dictos veynt et cinco cafizes de trigo por cada aynno a los terminos acostumbrados segunt et en la forma et manera que se contiene por otras nuestras letras que eill ha de nos dretantes a vos sobre esto. Car assi lo queremos et nos plaze. Datum en Pomplona, secundo dia de abril, laynno de gracia mil CCCº ochanta et tres.

Por el Seynor Rey,

S. de PERALTA.

XVII. Pampelune, 1383, 26 mai (Arch. Nav. Caj. 45, 15, XLVI).

In LXXXIIIº Dono a voluntat.

Seppan todos como yo Perrin de Bordeaux, maestro de canones octorgo octorgo [sic] auer ouido et recebido de Sancho de Mayer, recebidor de la merindat de Sanguessa los quoailes a mi son asignados por el seynnor Rey cada aynno pora mantenimiento de mi estado cada mes ocho libras karlines prietos par cadaun aynno, segunt que todo esto mas plenerament paresce por la carta del dicho dono dado por el seynnor Rey, scripto en pergamino et sieilado en pendient con el sieillo del seynnor Rey et signado por mano de Johan Pasquier, notario qui fue, a saber es del aynno present anno Domini Mº CCCº LXXXº tercio de los meses de março, abril et mayo, por cada mes ocho libras karlines prietos que montan en summa de los dictos tres meses veint et quatro libras de la dicha moneda de las quoailes me tengo por bien pagado, por testimonio

desta carta de recognoscimiento scripto et signado por mano de Sancho de Sarassa, notario infra scripto. Et de las cosas sobre dictas yo el dicto Perrin requiro a uos, el dicho Sancho de Sarassa notario, que fagades carta en publica forma. Testes sunt Pascal Cruzat el mayor et Remon Deça, cambiadores, vezinos de Pomplona. Facta carta en la Era de mil quatrocientos et veynt et un aynno, XXVI dias andados en el mes de mayo. Et yo, Sancho Miguel de Sarassa, notario publico et jurado de Pomplona qui a las cosas sobredichas fuy present et a requisition del dicto Perrin escriui esta carta de aluara et recognoscimiento con mi mano propria en la manera sobredicta et fiz este esti sig [*seing manuel*] no acostumbrado en testigoança de verdat.

[*Sceau plaqué.*]

XVIII. Pampelune, 1361, 30 mars (Arch. Nav., Caj. 14, 91, VIII).

Loys, Infant de Nauarra logar tenient de Rey en el Regno de Nauarra. A nuestro amado don Guillem Auure, thesorero del dicho Regno, salut. Mandamos vos firmement que a Raymon Guillem, escudero, morador en Bordel dedes et paguedes, luego vistas las presentes, seys ventes escudados d'oro viejos de buen peso, los quoaes el dicho Raymon ha pagado por nuestro mandamiento por seys toneles de vino de Gascoynna que nos auemos imbiado por mar a Guillemot Porte, cambrero del seynnor Rey de diez toneles quel seynnor Rey li auia dados et nos mandaua que lis imbiassemos. Et por las presentes cartas mandamos a los oydores de los Contos Reales que los dichos seis veyntes escudados doro viejos o su valor vos reciban en compto sin alguna difficultat et dedugan de vuestra recepta. Datum en Pomplona el penultimo dia de março, layno de gracia mil trezientos sixanta et uno.

Por el seynnor logartenient del Rey,

GOBART.

Otrauez fecha et ara rescripta por que el dicho Raymon dize auer perdide la primera et si se fauillaua no es de valor.

GOBART.

XIX. Olite, 1361, 18 juin (Arch. Nav., Caj. 41, 27, III).

Loys, Infant de Nauarra, logartenient del Seynnor Rey en el Regno de Nauarra. A nuestro amado don Guillem Auure, tresorero del dicto Regno, salut. Mandamos vos firmement que a Lop Arnalt de Sant Jehan, vallet de notre Bouteillerie, dedes et paguedes, vistas las presentes, veynt et un florin de Florencia a XII sueldos pieça,

en que nos somos tenidos a eil por un roucin gris que el a ouido muerto, yendo de nuestro mandamiento a Bordeaux pagar los vinos comprados a Bergerac prostremerament imbiados al Seynnor Rey en Normandia. Et tomedes carta de recognoscimiento deil por la quoaal con esto mandamiento rapportado deuers les oydores de los comptes reales, nos queremos et lis mandamos que los dictos XXI florines al dicto precio eillos vos reciben en compto et dedugan de vuestra recepta. Dada en Olit, XVIII^o dia de Junio, l'aynno de gracia mil CCC sissanta et uno.

Por el Seynnor Logartenient del Rey,

GOBART.

Reg.

XX. Pampelune, 1361, 12 août (Arch. Nav., Caj. 14, 91, IX).

Seppan todos que yo Remon Guillem de Malleon, morador en Bordel, octorgo auer recebido de Johan de Sant Martin, baille de Tudela, losquoalles por seys tonelles de vino imbiados por mar a Cherebourc a Guillem Porta, cambarlenc del muyt alto et illustre princep el seynnor Rey de Nauarra, de mandamiento del muyt alto et poderoso seynnor don Loys Inffant et logartenient del dicto seynnor Rey de Nauarra en su Regno de Nauarra, me eran deuydos cient et beynt escudos d'oro bieios et de buen peso. Et en testimonio desto do ly esta my carta siellada con my siello. Fecha en Pomplona, XII^o dia de agosto, en el aynno de gracia mil CCC sissanta et uno.

[*Sceau plaqué.*]

XXI. 1361, 14 août (Arch. Nav., Caj. 14, 165, XXIII).

Seppan todos que yo Lop Arnaut de Sant Johan, vallet de la botelleria del seynnor Infant, otorgo auer ouido et recebido del hondrado don Guillem Auure, thesorero de Nauarra, los quoaes eill me a pagado por mandamiento del dicto seynnor, por una dozena de plaz d'estaynno, III dozenas d'escudieillas, una dozena de salserones, dozes pintes et VI agoamaniles quoadrados pensantes XVI XII^{as} et una libra, la quoaal baxieilla d'estaynno compre yo en Bordel pora el dicto seynnor, que costo dizenueue libras et seys sueldos.

Item he recebido mas por I rocin gris que se me morio yendo a Bordel por pagar los vinos que yo auia comprado en Breguerac por imbiar a Chereborc al seynnor Rey veynte et un florin cada por XII sueldos, valent XII libras XII sueldos, que monta todo lo que yo he recebido treynta et una libras dizeocho sueldos, de los quoaes me tengo por bien pagado et por entregado.

Et en testimonio desto doli esta my carta abierta et sieillada con my sieillo. Datum XIII^o dia de Agosto, anno Domini M^o CCC^o LX^o primo.

XXII. Pampelune, 1385, 20 juin (Arch. Nav., Inv. TT. XV, n^o 974).

Karlos por la gracia de Dios Rey de Nauarra et Conte d'Eureux. A nuestros amados et fieles las gentes oydores de nuestros comptos Salut. Michelet des Mares, clérigo de nuestra cambra, ha pagado de nuestro comandamiento, de los dineros de nuestra dicha cambra, las partidas que se seguen:

A maestre Remon Guillem de Puy, Juge de Bordeaux, el XX^o dia del dicho mes [*juin*], por dono, ultra una coppa de plata con su cubierta dorada del peso de IIII marcos una onça, que nos auemos ouida de mossen Ric. Alixandre, almosnero de nuestro dicho fijo, et ultra una beilla mula con su arnes, IIII^c florines puestos dentro de la dicha coppa, a XXXI sueldos pieça vallen VI^c XX libras.

Al moço de pye del dicho juge, por dono, dos francos, vallen IIII libras XIII sueldos.

Montan estas partidas por nos leídas et examinadas ochocientes ochante libres diziete sueldos.

Si vos mandamos que la dicha summa et partidas los rebatades en el compto que a de render el dicho Michelet de los dineros por eil recibidos de nuestros recebidores por el fecho de nuestra cambra, por testimonio destas presentes tan solament, sin fazer difficultat alguna. Datum en Pomplona el XX^o dia de junio, laynno mil CCC LXXXV^o.

CHARLES, por el Rey...

XXIII. Olite, 1400, 16 mars (Arch. Nav., Caj. 80, 16).

Karlos por la gracia de Dios Rey de Nauarra, conte d'Eureux. A nuestro amado et fiel thesorero Johan Karitat salut. Deuidos son a nuestro amado Chico Dureta, escudero del alferiz, de cierto viage que nos lo imbiamos en Anglaterra qui partio de Olit el XXVIII^o dia del mes de deziembre, anno nonagesimo VIII^o, et continuo en el dicho viage en yda, estada et tornada, ata el V^o dia del mes de junio ensequient, anno nonagesimo IX^o, en que ay VII^{xx} et XIX dias, alquoal en su partida lui fueron dados por mano de Guinot, cometido al fecho de nuestra cambra a los dineros, sixanta franquos et, aquellos espendidos, mailleuo de un mercadero de Bordeaux la suma de cinquanta escudos, los quoailes eill deue et nos a eill con demas a razon de un franc por dia. Nos, queriendo que sea pagado como es de razon, por tal que eill se aquite del dicho mercadero a qui deue, vos mandamos que, de las receptas que vos

feches, dedes et deliuredes al dicho Chico, vistas las presentes o lo mas auant que buenament podiertes, la dicha suma de cinquanta escudos, qui, a V florines los tres, montan ochanta tres florines VIII sueldos X dineros ob., que valen CXI libras dos sueldos VI dineros fuertes, o lo assignedes do bien et breument pueda ser pagado. Car assi lo quereimos et nos plaze. Et a nuestros amados et fieles las gentes oidores de nuestros comptos mandamos que la dicha suma de cient onze libras dos sueldos VI dineros fuertes, que pagado aures al dicho Chico por la causa sobredicha, vos reciban en compto et rebbatan de vuestras receptas, por testimonio destas presentes et de la quictança que del dicho Chico recibredes sobresto sin difficultat ni contra dicho alguno, non obstant que non paresca certiffication ni compto alguno, de su dicho viage. Datum en Olit so el sieillo de nuestra chancilleria, XVI^o dia de março, laynno del nascimiento de nuestro seynnor de mil et quatozientos.

CHARLES.
Por el Rey,

S. de PERALTA.

EGUIRIOR.

**Documents concernant l'histoire économique,
sociale et religieuse à Bordeaux au XVI^e siècle.**

Documents transcrits et présentés par P. ROUDIÉ.

LA JURADE ET LES METIERS BORDELAIS AU XVI^e SIECLE.

1521 (n.st.) 14 janvier-17 novembre. — Enquête à la suite d'une requête des jurats de Bordeaux tendant à la suppression de la plupart des confréries d'artisans (Arch. Nat., J 963, pièces 15, 16, 17, 18).

Les documents que nous publions forment un dossier concernant une affaire dont le caractère peut paraître étrange au début du XVI^e siècle. Il manque la pièce qui en fut l'origine, c'est-à-dire la requête adressée par la jurade de Bordeaux au roi pour se plaindre des abus commis par les gens de métier, depuis qu'ils avaient formé des confréries, et demander la dissolution de la plupart de ces associations. Cette perte n'a que peu d'importance car les lettres du roi ordonnant une enquête, le rapport adressé par le commissaire chargé de la conduire, le procès-verbal de l'audition des témoins et l'avis formulé par des magistrats nous renseignent avec beaucoup de netteté sur les griefs invoqués.

Ce qui est plus regrettable, c'est que la position des gens de métier ne nous est pas exposée. Leurs syndics durent bien la faire connaître et présenter leur défense, mais il n'en reste pas trace; nous savons seulement que par l'intermédiaire de leurs procureurs ils reçurent l'ordre de fournir leurs statuts ou privilèges et prirent connaissance du mémoire établi par le procureur de la ville. Est-ce par hasard que seules les doléances de l'une des parties ont été conservées, ou l'enquête ne fut-elle pas menée avec une incomplète impartialité? On peut se poser la question. Seuls des témoins désignés par la jurade semblent avoir été entendus, et l'on doit remarquer que le commissaire désigné et plusieurs magistrats présentèrent en conclusion un avis entièrement conforme à la requête de la municipalité. Il ne faut donc pas oublier que nous n'entendons qu'une cloche et que les faits exposés sont peut-être exagérés ou interprétés d'une façon tendancieuse. Cependant ils ne sont pas inventés et nous avons là des détails particulièrement précis et vivants sur la vie économique et sociale de Bordeaux au début du règne de François I^{er}. Une étude à laquelle nous n'avons pas pu nous livrer permettrait sûrement de confirmer certaines choses, d'en ramener d'autres à de plus justes proportions. Nous pouvons seulement dire qu'effectivement certains maîtres de diverses professions (des maçons, des orfèvres, des fondeurs en particulier) possédaient une large aisance. Le boulager Madonne, cité par un témoin, n'est pas un inconnu. La *Chronique* de Gauffre-

teau¹ fait état de sa richesse fort jalouée et du geste qu'il fit en 1525 lors du passage de François I^{er}: le roi ayant voulu lui emprunter cinquante écus, il lui en aurait apporté trois cents, lui en proposant même davantage s'il le désirait; son fils aurait été nommé conseiller au Parlement.

L'aspect le plus intéressant des textes c'est sûrement le jour qu'ils jettent sur la mentalité de la classe dirigeante bordelaise. Presque tous les témoins cités étaient des bourgeois et marchands et la plupart des jurats appartenaient au même milieu. Les banquiers et les gens de robe, représentés ici par deux procureurs, ne devaient pas avoir un état d'esprit différent. Il est assez net que la bourgeoisie qui tenait sa richesse du négoce ne voyait pas sans une certaine inquiétude et une certaine méfiance se former une autre bourgeoisie issue de la classe des ouvriers « mécaniques », qui, depuis qu'ils s'étaient associés, avaient augmenté leurs prix, et avaient cessé d'être à la dévotion de la clientèle. Il est même insinué qu'en cas de guerre l'existence de telles associations pourrait être un danger pour la sécurité du royaume. La réprobation de l'attitude des maîtres envers leurs ouvriers répond-elle uniquement à des soucis humanitaires, ou doit-on y voir de la démagogie, un essai pour diviser le monde des artisans?

Si l'on peut expliquer en partie l'opposition de la jurade et de la bourgeoisie aux confréries par un certain esprit de classe, on ne peut pas refuser de voir également dans cette attitude le souci du bien public et de la prospérité de la ville, dont le rang et le développement sont soulignés avec orgueil, et surtout l'expression d'une véritable doctrine économique. Ce n'est pas sans étonnement que l'on voit développés en 1521 les arguments essentiels du libéralisme. Certaines expressions, certaines phrases ont une résonnance étrangement moderne et annoncent très clairement les réquisitoires de la fin du XVIII^e siècle. Une telle attitude était-elle répandue à cette époque ou était-elle particulière à la bourgeoisie bordelaise? Notre information n'est pas assez vaste pour que nous puissions fournir une réponse, mais la question se pose. Le fait que la ville de Lyon ait obtenu ce que Bordeaux demandait pourrait faire supposer que les villes qui vivaient essentiellement du négoce, et de ce fait étaient largement ouvertes aux marchandises et aux gens, furent plus tôt que les autres sensibles aux avantages de la libre initiative et de la concurrence.

Bien des points encore mériteraient explication ou commentaire. Nous ne pouvons allonger cette présentation qui ne prétend pas être une étude.

I. Ordre d'enquête envoyé par le roi.

Francoys par la grace de Dieu roy de France au premier de nos amez et féaulx présidens ou conseilliers en nostre court de parlement à Bourdeaux, sénéchal de Guienne ou à son lieutenant et à chascun d'eulx salut et dilection. Receu avons l'umblé supplicacion de noz chertz et bien amez les soubz maire et jurez de nostre ville et cité de Bourdeaux, contenant que plusieurs acquirans et gens

1. *Chronique bordelaise*, Bordeaux, 1877, t. I, p. 51.

de mestier commun de nostre dicte ville, cité et faulx bourgs de Bourdeaulx se sont par cy devant ingérez de faire certaines confraries, articles, statuz et ordonnances sur le fait de leurdicts mestiers et par ce moyen ont empesché et empeschent que plusieurs autres compaignons ouvriers desdicts mestiers ne lèvent leurs ouvriers et boutiques pour besoigner desdicts mestiers esdictes ville, cité et faulx bourgs, à l'occasion de quoy et par l'intelligence que ceulx de chascun mestier ont ensemble se vendent leurs ouvraiges et marchandises à leurs motz et tous à ung mesme pris, qui démontre assez qu'il y a vraye coejuration et conspiration entre eulx en ce qui concerne leurs dicts mestiers. Aussi que les cousturiers pour les façons des habillemens prennent grans et excessifs taux et salaires au double de ce qu'ilz avoient [coustume] par cy devant et n'a pas long temps prandre, au grant détriment de nos subjectz et de la chose publique de nostre dicte ville, cité, faulx bourgs. Et autres qui viennent et affluent chascun jour en ladicte ville tant de nostre royaume que autres royaumes, contrées et provinces en sont grandement intéressés et endommagés. Par quoy seroit beaucoup plus utile et prouffitable pour ladicte chose publique que tous artisans et ouvriers desdicts mestiers communs peussent lever leurs boutiques, besoigner et ouvrir de leursdicts mestiers en ladicte ville, cité et faulx bourgs, casser et abollir tous articles, estatuz et ordonnances qu'ilz pourroient avoir au contraire, soit qu'ilz fussent confirmez de nous ou de nos prédécesseurs, excepté touteffois et non compris en ce les métier d'appoticaire, orfèvres, sarruriez et barbiers, nous humblemant requérans sur ce leur octroyer noz lettres à ce convenables, ainsi qu'il a esté fait en plusieurs autres villes de nostre royaume. Pourquoi, nous, ces choses considérées, désirant le bien et augmentation des villes de nostre royaume et de la chose publique d'icelluy, et obvier à ce que les gens des mestiers ne facent ou commectent abuz en leurs estatuz et que nos subjectz ne soient par eulx foullez contre raison, vous mandons et commectons par ces présentes et à chascun de vous sur ce premier requis que, appelé nostre procureur et autres qui pour ce seront à apeller, vous vous informes ou faictes informer bien et deument de et sur les choses dessusdictes et du prouffit, utilité commodité ou incommodité de nous et de la chose publique touchant lesdictes choses, et ladicte informacion, ensemble vostre advis et de noz advocat et procureur, renvoyez féablement cloz et scellez par devers nous et nostre conseil, pour, le tout veu, y pourveoir et en ordonner comme de raison, car ainsi nous plaist-il estre fait. Donné à Romorentin le quatorziesme jour de janvier de l'an de grace mil cinq cens vingt et de nostre règne le septiesme. Ainsi signé par le roy, Robbertet.

II. *Assignment à comparaître envoyée aux syndics des confréries.*

Anthoine Proillac, conseiller du Roy nostre sire en sa court de parlement à Bourdeaulx, au premier huissier de ladicte court ou sergent royal sur ce requis salut. Nous vous mandons et commectons par ces présentes que, à la requeste des soubz maire et jurez de Bourdeaulx impétrans des lettres du Roy nostre sire cy attachées, vous baillez assignation à tous les bayles en scindcz des mestiers de ceste ville, cité et faulx bourgs de Bourdeaulx et autres qu'il appartiendra, exceptez les appoticaire, barbiers, orfèvres et serruriers, à estre et comparoir par devant nous en nostre maison assise en icelle ville à certain et compétent jour et heure, pour veoir par nous estre procédé au fait de nostre commission, dont esdictes lettres est faicte mention, ainsi qu'il appartiendra, en leur faisant commandement exprès de par ledict seigneur d'apporter et exhiber devant nous audict jour et heure les privilèges, s'aucuns en ont, et statutz concernans leursdicts mestiers, ou venir dire causes et raisons pour quoy ne sont tenus les exhiber. Donné à Bourdeaulx soubz noz seing et seel cy mys, le VIIIe jour de fevrier l'an mil cinq cens vingt. A. de Proillac².

III. *Rapport du commissaire chargé de l'enquête et « articles » présentés par le procureur de la ville.*

Le huictiesme jour de fevrier mil cinq cens vingt nous, Anthoine de Proillac, conseiller du roy en sa court de parlement, fusmes requis par Arnould de Lavie, procureur des soubz maire et jurez de Bourdeaulx, procéder à l'inquisition dont est faicte mention es lettres du Roy dont la teneur s'ensuit³... Et pour ce faire donnasmes en mandement au premier huissier de ladicte court ou sergent roial sur ce requis entre autres choses adjourner les maistres des mestiers de ladicte ville, cité et faulx bourgs de Bourdeaulx pour veoir par nous estre procédé comme de raison. Et le lundy ...⁴ jour dudict moys, en nostre maison audict Bourdeaulx comparurent devant nous ledict de Lavie procureur desdicts impétrans d'une part, et maistre Vincens de Bar, procureur des maistres cousturiers et estaigniers, maistre Jacques Sanchausse pour les maistres bouchers des quatre boucheries et pour les maistres sacquiers, aussi

2. Au bas de la pièce figure le sceau sur papier de ce personnage, petit, ovale, indéchiffrable.

3. Voir la pièce I.

4. En blanc dans le texte.

pour les maistres cordiers, maistre Jehan Amyl pour les maistres menuisiers, maistre ...⁴ Marchant pour les maistres chapeliers, maistre Loys Paillet pour les maistres cordoaniers, maistre Jehan de Nyches pour les maistres ...⁴, maistre Estienne Espinasson pour les maistres tondeurs, maistre Aubin Luceau pour les maistres fourniers, et avons donné deffault contre les maistres des autres mestiers, exceptez les apoticaire, barbiers, orfèvres et serruriers. Ledit de Lavié a dict avoir fait faire commandement ausdicts maistres de exhiber les privilèges, sans en ont, et leurs estatutz affin de mieulx desduire les comodités ou incommodités dont esdictes lettres est faite mencion, à quoy lesdicts procureurs desdicts maistres ont dit les aucuns avoir privilèges, les autres avoir seulement des estatuz. Nous avons declairé que n'entendons faire procès ordinaire, et que entre eulx communiquent lesdictz privilèges et estatutz, et leur avons assigné au jeudy prouchain à une heure après midy à bailler respectivement par déclaration les comodités et incommodités dont esdictes lettres est faite mencion, et de les communiquer entre eulx, o inthimacion que comparoissent ou non sera procédé comme de raison. Et depuis ledict procureur de ladicte ville de Bourdeaulx, présens et appellés les maistres des mestiers dessus nommés, mist par devers nous certains articles, esquelz dit estre contenues les incommodités desdictes maistrises et sociétés, et, pour ce que après nous bailla certaine addicion ausdictes incommodités, il auroit rédigé le tout ensemble en certains autres articles, contenant le tout par ung moyen, desquelz articles la teneur sensuyt.

Entend prouver par devant vous, monseigneur maistre Anthoine Proillac, seigneur de La Tour, conseiller du Roy nostre sire en sa court de parlement à Bourdeaulx, et commissaire deputé en ceste partie, le procureur ou scindic des manans et habitans de la ville de Bourdeaulx impétrant lettres royaulx, vostre commission contenant, à l'encontre des prétendus scindics des gens de mestier et ouvriers d'icelle ville, réservez ceulx qui par lesdictes lettres sont declairez, ce que s'ensuit : Et premièrement dit ledict scindic que ladicte ville de Bourdeaulx est une des principales villes de ce royaulme et la capitale de la duchie de Guienne, comme il est nothoire. Item et que en icelle ville, tant à cause de la court de parlement que du port et havre que y sont, y afflue chascun jour grant nombre de gens venans tant par terre que par mer. Item et que à cause du grant et infiny peuple estans en ladicte ville et que y afflue chascun jour est besoing et nécessaire y avoir grant nombre de gens de mestier et ouvriers en tous artz mécaniques. Item et que de tout temps et d'ancienneté en icelle ville tous ouvriers et gens de mestiers experts avoient acoustumé de lever et tenir bouti-

ques pour besoigner de leurs mestiers à leur plaisir et volenté sans empeschement quelconque. Item et en icelle liberté lesdicts gens de mestier et ouvriers ont esté puis aucun temps en ca que aucuns particuliers de chascuns desdicts mestiers et artz mécaniques se sont ingérez de faire plusieurs monopoles, congrégacions et assemblées et, de leur auctorité privée, faire entre eulx stablimens, statutz et ordonnances concernans leurs dicts mestiers respectivement, et ce affin de garder et empescher que aucuns compaignons ouvriers, combien qu'ilz soient expertz en leursdicts artz et mestiers, ne puissent besoigner desdicts mestiers en ladicte ville et faulx bourgs d'icelle, si n'est seulement ceulx qui seront de leur nombre par eulx respectivement choisiz et esleuz. Et pour cuyder coulorer leurs dicts monopoles et assemblées si ont erigé plusieurs et diverses nouvelles confraries, lesquelles choses redondent grandement au dommaige de la chose publique d'icelle ville et faulx bourgs. Item car à l'occasion desdicts prétendus monopoles, congrégacions confraries et ordonnances se sont faiz et font chascun jour plusieurs abbuz entre les gens ouvriers besoignant desdicts mestiers tenans lesdictes confraries qui sont en diverses sortes. Item et entre autres y sont les boulengiers, bouchiers, pastissiers, cousturiers, cordonniers, pintiers, tondeurs, chaussatiers, merciers, espiciers, chapelliers, texiers, maçons, cordiers, menuisiers, sabatiers ou groliers. Item et touchant les boulengiers et fourniers, depuis qu'ilz se sont efforcés soy rallier et assembler soubz umbre de quelque confrarie par eulx érigée, c'est trouvé qu'ilz ont fait plusieurs faultes et abbuz en leurdict mestier, car, combien que par les estatutz et ordonnances de ladicte ville il soit dict de quel poix doit estre le pain blanc d'un et de deux tournoys, aussy le gros pain du prix de deux arditz, il le font chascun jour, ou la pluspart du temps, plus petit et de moindre poix qu'il doit estre. Item aussi, s'il y a deux festes de suyte en sepmaine, la pluspart du temps l'en ne trouve point de pain blanc ne d'autre, ou, s'il s'en trouve quelque peu, il est mal fait et apresté. Item et plusieurs autres abbuz et faultes ont fait et font lesdicts boulengiers en leur mestier, pour ce qu'ilz s'entendent tous, soy confians qu'il faut passer par leurs mains, pour ce que autres dudict mestier, comme ilz veulent prétendre, n'en peuvent user et besoigner fors et excepté ceulx qui sont de leurdict assemblée et confrarie. Item et au regard des bouchiers, là où par cy devant et auparavant les prétendue assemblée et confrarie entre eulx érigée l'en souloit avoir en ladicte ville ung bon quartier de mothon pour troys et demy tournois ilz à présent en font payer cinq six solz tourn. Item et souloient tailler la cher du beuf les pièces de deux doys, et à présent n'est à peine de l'espesseur d'un doz de couteau et la vendent plus cher que ne

souloient faire par cy devant. Item et avant que recevoir aucun audict mestier fault payer cent francs à la confrerie et le disner. Item touchant les pasticiers, vendent les petitz pastés la pièce ung liard, que ne vault deux deniers, et les vendent réchauffés, et la façon que ne vault pas ung liard en font payer trois liards. Item touchant les cousturiers, ilz ont fait puy leur prétendue assemblée et confrerie érigée et font chascun jour de grans faultes et abbuz en leur mestier; car auparavant la façon d'une robbe courte ou longue ne souloit couster que quatre solz tourn., ilz en font payer chascun jour dix, douze ou quinze solz tourn. et aucunes foy vingt. Item là où paravant l'en souloit faire une robbe à usage de homme pour troys aulnes et demye de drap, ou pour quatre aulnes une bonne robbe, lesdicts cousturiers ont induict et induisent chacun jour les gens à y mettre cinq ou six aulnes de drap tellement que on ne les peult souler de drap, et tousjours dient qu'il n'en y a pas assez. Et autant en font et dient des perpointz soient de soye ou d'autre drap. Et souventes foiz en prennent quequesoit l'en ne scet que denient. Item et, combien que auparavant leurdictes assemblée et prétendue confrerie lesdicts cousturiers eussent de coustume tailler les habillemens, fussent robes ou autres choses, aux maisons de ceulx qui les font faire, toutesfoiz depuis ne le veulent faire, ains enportent tousjours les draps, soient de soye ou autre, à leurs maisons et boutiques et les taillent à leur appétit en absence des gens qui ont achapté lesdicts draps, où se fait parfoiz de gros abus et larrecins. Item en tant que touche les cordonniers, depuis qu'ilz ont trouvé leur prétendue confrerie et se sont assemblés, ilz ont fait et font aussi chascun jour beaucoup de faultes et abbuz en leur mestier, car là où auparavant ladite assemblée l'en avoit communément ung paire de souliers à usage de homme pour cinq ou six solz tourn. depuis en ont fait et font chascun jour payer sept solz et demy et huict solz et dix solz tourn., et es souliers n'a la moictié de cuyr par dessus comme il souloit avoir par cy devant, et sept solz pour les solliers à usage de femme, et des solliers des petitz enfans de dix arditz ou troys solz, et auparavant on les avoit pour six arditz ou deux grans blancs, et d'une paire de houseaulx en font payer quarante solz, lesquels auparavant on les eust eu pour vingt cinq ou trente solz tourn. Item et si ont esté depuis lesdicts cordonniers et sont si très rigoureux que, quant aucun veult faire faire des solliers ou pantouffes ou autres choses à leurs boutiques, ilz ne veulent aller jusques aux maisons de ceulx qui ont à besoin d'eulx, ains fault qu'on aille à leurdictes boutiques pour prandre la mesure desdicts souliers. Item et, combien que par lesdictes lettres obtenues par lesdicts scindic, les appoticairez soient entre autres réservés et exceptés, touteffoys lesdicts appoticairez se sont

voulus ingérer par cy devant de vendre en ladite ville et faulx bourgs plusieurs denrées et marchandises non consernans le vray estat d'appoticaire et, qui pys est, [ont] voulu et veulent enpescher que les autres marchans et merciers d'icelle ville et faulx bourgs ne vendent en iceulx aucune espicerie audessous d'une livre, laquelle chose si leur estoit permise et tollérée seroit bien dommaigeable à la chose publique, car là où les autres marchans bailleroient la livre de l'espece pour cinq solz lesdicts appoticairez la vendroient sept solz tourn. Item et, pour ce que sousz ombre desdicts sociétés les maistres appoticairez s'efforcent applicquer à eulx la vendicion de toutes espiceries à détail et de torches et cierges et prohiber que autres n'en vendent, lesdictes espiceries et ouvraiges de cire en sont excessivement chiers et y font plusieurs grans fraudes tant en mixtion d'une espicerie en autre, de rousine que autrement. Item aussi lesdicts appoticairez et espiciers veulent garder que autres que eulx ne puissent mettre cire en aucun ouvraige en ladite ville, dont la chose publique d'icelle en est grandement intéressée, et seroit davantaige si leur estoit tolléré ainsi le faire, car à celle occasion font de grans faultes et abbuz ausdicts ouvraiges de cire. Aussi les vendent beaucoup plus que l'en ne feroit s'il estoit permis à autres expertz audict art pouvoir besoigner. Item et davantaige en ceste ville y a mestier d'espiciers, qui est ung mestier a part, qui ont acoustumé user de espicerie pour vendre et faire, et aussi de cire, qui est chose répugnante et contraire au mestier des appoticairez qui ne se doyvent mesler que de drogues et médecines. Item et au regard des pintiers, auparavant lesdictes assemblées, l'en avoit livre d'estaing pour troys solz tourn. ou troys solz six deniers tournoys, et depuis l'en ne scauroit avoir livre d'estaing ouvré moins de quatre solz six deniers tourn. ou de cinq solz tournoys, encores l'estaing n'est pas bien marchand, car y metent du plomb parmy beaucoup, et avant que vouloir recevoir aucun ouvrier pour besoigner audict mestier luy font payer demy quintal d'estaing sans les banquetz que convient leur faire. Item et quant aux merciers ilz vendent leurdictes marchandises plus chère que jamais ne fut, car le temps passé l'en eust eu ung bon bonnet pour vingt ou vingt cinq solz tourn., et maintenant ilz en font payer trente cinq et quarante solz tourn., et idem des autres marchandises. Item et les chaussatiers, l'en eust fait faire ung paire de chausses pour deux solz tourn. et pour six blancs et c'estoit le prix commun. Et depuis qu'ilz en ont fait leurdict mestier juré l'en ne scauroit faire ung paire de chausses moins de cinq solz tourn. ou six solz ou sept solz et demy tournoys. Item et les tondeurs, depuis que leurdict mestier a esté juré, là où l'en faisoit tondre haulne de fin drap pour douze deniers tournoys et à présent en font payer troys solz cinq solz tourn. Item et davan-

souloient faire par cy devant. Item et avant que recevoir aucun audict mestier fault payer cent francs à la confrerie et le disner. Item touchant les pasticiers, vendent les petitz pastés la pièce ung liard, que ne vault deux deniers, et les vendent réchauffés, et la façon que ne vault pas ung liard en font payer trois liards. Item touchant les cousturiers, ilz ont fait puy leur prétendue assemblée et confrerie érigée et font chascun jour de grans faultes et abbuz en leur mestier, car auparavant la façon d'une robe courte ou longue ne souloit couster que quatre solz tourn., ilz en font payer chascun jour dix, douze ou quinze solz tourn. et aucunes foy vingt. Item là où paravant l'en souloit faire une robe à usage de homme pour troys aulnes et demye de drap, ou pour quatre aulnes une bonne robe, lesdicts cousturiers ont induict et induisent chacun jour les gens à y mectre cinq ou six aulnes de drap tellement que on ne les peult souler de drap, et tousjours dient qu'il n'en y a pas assez. Et autant en font et dient des perpointz soient de soye ou d'autre drap. Et souventes foiz en prenent quequessoit l'en ne scet que denient. Item et, combien que auparavant leurdicte assemblée et prétendue confrerie lesdicts cousturiers eussent de coustume tailler les habillemens, fussent robes ou autres choses, aux maisons de ceulx qui les font faire, toutesfoiz depuis ne le veulent faire, ains enportent tousjours les draps, soient de soye ou autre, à leurs maisons et boutiques et les taillent à leur appétit en absence des gens qui ont achapté lesdicts draps, où se fait parfoiz de gros abbuz et larrecins. Item en tant que touche les cordonniers, depuis qu'ilz ont trouvé leur prétendue confrerie et se sont assemblés, ilz ont fait et font aussi chascun jour beaucoup de faultes et abbuz en leur mestier, car là où auparavant ladite assemblée l'en avoit communément ung paire de souliers à usage de homme pour cinq ou six solz tourn. depuis en ont fait et font chascun jour payer sept solz et demy et huict solz et dix solz tourn., et es souliers n'a la moictié de cuyr par dessus comme il souloit avoir par cy devant, et sept solz pour les solliers à usage de femme, et des solliers des petitz enfans de dix arditz ou troys solz, et auparavant on les avoit pour six arditz ou deux grans blancs, et d'une paire de houseaulx en font payer quarante solz, lesquelz auparavant on les eust eu pour vingt cinq ou trente solz tourn. Item et si ont esté depuis lesdicts cordonniers et sont si très rigoureux que, quant aucun veult faire faire des solliers ou pantoufles ou autres choses à leurs boutiques, ilz ne veulent aller jusques aux maisons de ceulx qui ont à besoin d'eulx, ains fault qu'on aille à leurdictes boutiques pour prandre la mesure desdicts souliers. Item et, combien que par lesdictes lettres obtenues par lesdicts scindic, les appoticairez soient entre autres réservez et exceptés, touteffoys lesdicts appoticairez se sont

voulus ingérer par cy devant de vendre en ladicte ville et faulx bourgs plusieurs denrées et marchandises non consernans le vray estat d'appoticaire et, qui pys est, [ont] voulu et veullent enpescher que les autres marchans et merciers d'icelle ville et faulx bourgs ne vendent en iceulx aucune espicerie audessous d'une livre, laquelle chose si leur estoit permise et tollérée seroit bien dommaigeable à la chose publique, car là où les autres marchans bailleroient la livre de l'espece pour cinq solz lesdicts appoticairez la vendroient sept solz tourn. Item et, pour ce que soubz ombre desdicts sociétés les maistres appoticairez s'efforcent applicquer à eulx la vendicion de toutes espiceries à détail et de torches et cierges et prohiber que autres n'en vendent, lesdictes espiceries et ouvraiges de cire en sont excessivement chiers et y font plusieurs grans fraudes tant en mixtion d'une espicerie en autre, de rousine que autrement. Item aussi lesdicts appoticairez et espiciers veullent garder que autres que eulx ne puissent mectre cire en aucun ouvraige en ladicte ville, dont la chose publique d'icelle en est grandement intéressée, et seroit davantaige si leur estoit tolléré ainsi le faire, car à celle occasion font de grans faultes et abbuz ausdicts ouvraiges de cire. Aussi les vendent beaucoup plus que l'en ne feroit s'il estoit permis à autres expertz audict art pouvoir besoigner. Item et davantaige en ceste ville y a mestier d'espiciers, qui est ung mestier a part, qui ont acoustumé user de espicerie pour vendre et faire, et aussi de cire, qui est chose répugnante et contraire au mestier des appoticairez qui ne se doyvent mesler que de drogues et médecines. Item et au regard des pintiers, auparavant lesdictes assemblées, l'en avoit livre d'estaing pour troys solz tourn. ou troys solz six deniers tournoys, et depuis l'en ne scauroit avoir livre d'estaing ouvré moins de quatre solz six deniers tourn. ou de cinq solz tournoys, encores l'estaing n'est pas bien marchant, car y metent du plomb parmy beaucoup, et avant que vouloir recevoir aucun ouvrier pour besoigner audict mestier luy font payer demy quintal d'estaing sans les banquetz que convient leur faire. Item et quant aux merciers ilz vendent leurdicte marchandise plus chère que jamais ne fut, car le temps passé l'en eust eu ung bon bonnet pour vingt ou vingt cinq solz tourn., et maintenant ilz en font payer trente cinq et quarante solz tourn., et idem des autres marchandises. Item et les chaussatiers, l'en eust fait faire ung paire de chausses pour deux solz tourn. et pour six blancs et c'estoit le prix commun. Et depuis qu'ilz en ont fait leurdict mestier juré l'en ne scauroit faire ung paire de chausses moins de cinq solz tourn. ou six solz ou sept solz et demy tournoys. Item et les tondeurs, depuis que leurdict mestier a esté juré, là où l'en faisoit tondre haulne de fin drap pour douze deniers tournoys et à présent en font payer troys solz cinq solz tourn. Item et davan-

raison des marchandises et ouvraiges desdicts ouvriers et gens de mestier. Item davantaige aussi, car si venoit bruict de guerre au pays de Guienne, à cause desdictes assemblées et monopoles par lesdicts gens de mestier faiz en ladicte ville s'en pourroit ensuyvre plusieurs grans maulx et inconvéniens en icelle ville et faulx bourgs, veu qu'est assise en pays de frontière. Item et que lesdictes choses et chascune d'elles sont vrayes, nothoires et manifestes en ladicte ville et faulx bours, et ainsi le diront et maintiendront tous les habitans d'icelle, hors mys lesdicts mécaniques et gens desdicts mestiers estans desdictes assemblées et confraeries.

Et ordonnasmes que lesdicts maistres des mestiers les verroient et vicissim entre eulx et ledict procureur de la ville en bailleroient par escript ce que bon leur sembleroit.

Et en la présence desdicts procureurs et prétenduz scindicz des mestiers ledict procureur de la ville nous produisist à tesmoings plusieurs tesmoings nommés esdictes relations et mesmement Jehan Legendre, bourgeois et marchand de la ville et cité de Bourdeaulx, Jehan Maurian, aussi bourgeois et marchand dudict Bourdeaulx, Mathieu Bonhomme, bourgeois et marchand dudict Bourdeaulx, maistre Bertrand Glouton, procureur en la court de parlement à Bourdeaulx, Pierre Angely, bourgeois et marchand dudict Bourdeaulx, maistre Pierre Lacroix, aussi procureur en ladicte court de parlement, Jehan de Maucamp, aussi bourgeois et marchand dudict Bourdeaulx, Jean du Boucau dit Bouquellot, bourgeois et marchand dudict Bourdeaulx, Pierre de Guilloche, escuier, seigneur de La Levrière, Jehan Grenier, aussi bourgeois et marchand de ladicte ville et cité de Bourdeaulx, Nycolas Le Riche et Léonard de Comitibus, banquiers demeurans en lad. ville et cité de Bourdeaulx. Lesquelz et ung chascun d'eulx jugèrent sur les saintz évangilles Nostre Seigneur de dire et deposer vérité sur ce que par nous seroient oyz, interrogez et examinez, et lesdicts maistres ou leurs procureurs protestèrent de les obgecter. Et, présent maistre Jehan de Lusiers, procureur du Roy en la sénéchaucée de Guienne, avons procédé à l'examen desdicts tesmoings, excepté lesdicts de Guilloche et Grenier, lesquelz avons examiné présent maistre Guillem Bordes, advocat en parlement, substitué dudict procureur du Roy à cause de ce que icelluy procureur estoit lors grièvement malade. Et le dixiesme jour de février mil cinq cens vingt ung avons communiqué le contenu audict examen à maistre Liénard Gay, lieutenant général en la sénéchaucée de Guienne, Robert de Las, advocat dudict seigneur en icelle sénéchaucée et Guillaume Bordes, advocat en parlement, substitué du procureur du Roy en icelle senneschaucée, auquel

procureur du Roy n'avons peu communiquer, obstant ce que longtemps a qu'il est absent de ceste ville et qu'il est mal disposé de sa personne, tellement que de long temps il ne seroit de retour, l'adviz desquelz et le nostre avons mis et inséré en la fin dudict examen. Et toutes les choses susdites certiffions estre vrayes et par nous avoir esté faictes les jours moys et an cy dessus escriptz et en tesmoing de ce avons signé ce présent procès verbal de nostre seing manuel et scellé de nostre scel⁵. A de Proillac.

IV. *Procès-verbal d'audition des témoins et avis donné par le commissaire et plusieurs magistrats.*

Examen de tesmoings encommancé à faire en la ville et cité de Bourdeaulx le vingtiesme jour du moys de juillet l'an mil cinq cens vingt ung par nous Anthoine de Proillac, seigneur de La Tour, conseiller du Roy nostre sire en sa court de parlement à Bourdeaulx, et commissaire en ceste partie, à la requeste du procureur des maire, soubz maire et juratz de la ville et cité de Bourdeaulx impétrans lettres royaulx du Roy contre les maistres des mestiers et ouvriers de ladicte ville et cité de Bourdeaulx, appelé avecques nous maistre Jehan de Lusiers, licencié, procureur pour le Roy en sa sénéchaucée de Guienne. En quoy faisant avons vacqué à oyr et examiner tous et chascuns les tesmoings cy après nonnez, desquelz les noms, surnoms, dire et depositions l'un après l'autre s'ensuyt. Et premièrement Jehan Legendre, bourgeois et marchand de Bourdeaulx, aagé de quarante ans ou environ, tesmoing produict et receu de la partie dudict procureur, après serement par luy fait de dire vérité, et premièrement enquis sur les ung, deuxiesme et troisieme articles contenuz en certaine éthiquète à nous par ledit tesmoing baillé, de laquelle la teneur sensuit : « Monseigneur le commissaire, plaise vous oyr et examiner Jehan Legendre, bourgeois et marchand de la ville de Bourdeaulx, sur les ung, deuxiesme, troisieme, septiesme, huictiesme, neufiesme, dixiesme, douziesme, trézieme, quatorziesme, quinziesme, seixiesme, dix-septiesme, dix-huictiesme, dix-neufiesme, vingtiesme, depuis ces motz car là où les autres marchans, vingt et ungiesme, vingt-deuxiesme, vingt-troisieme, trente-troisieme, trente-quatrieme, trente-cinquiesme, trente-huictiesme, trente-neufiesme, quarantiesme, quarante-ungiesme, quarante-deuxiesme, quarante-troisieme, quarante-quatrieme et quarante-cinquiesme articles des intenditz baillez par la partie du

5. Même sceau qu'au bas de la pièce précédente, mais on distingue une tour au centre.

procureur ou scindic des manans et habitans de la ville de Bourdeaulx impetrans lectres royaulx contre les prétenduz scindics des gens de mestier et ouvriers de ladicte ville, réservez ceulx qui par lesdictes lectres sont déclairés deffendeurs, ainsi signé, Turmet, dit qu'il est notoire que la ville de Bourdeaulx est une des principalles ville de ce royaulme et la ville capitale de Guienne et qu'il y affue grant nombre de gens venans tant par mer que par terre, à cause de quoy est nécessaire y avoir grant nombre de gens de mestier et ouvriers de tous artz mécaniques. Enquis sur les septiesme, huictiesme, neufiesme, dixiesme et douziesme desdicts articles, dit qu'il est notoire que les boulangiers de ladicte ville ne font le pain du poys qu'il doit estre, et que, s'il y a deux festes de suyte, à peine peult l'en trouver du pain à vendre, et ainsi l'a veu et veoit par chascun jour durant le temps de vingt ans dernier passés, et dit que cella procède à cause de ce qu'il n'y a assez de boulangiers et que ceulx qui y sont tachment à soy faire riches, pour ce qu'il fault qu'on passe par leurs mains. Et entre autres en cognoist ung, nommé Guillem Madonne, lequel il y a vingt ans ou environ estoit povere et indigent et estoit serviteur d'un autre boulangier et à présent par commune extimacion est extimé riche de plus de dix mil francs qu'il a gaigné au mestier de boulangerie. Et qu'il y a dix ans ou environ qu'il a veu donner le quartier de mothon pour six blancs, mais à présent ne le donnent à si bon pris. Et a oy dire que quand quelcun veult estre receu maistre bouchier il luy couste grant somme d'argent pour donner à disner aux autres maistres que autrement. Enquis sur les quinze, seize, dix-sept, dix-huict, dix-neuf et vingtiesme articles desdicts intenditz depuis ces motz « car là où les autres marchans », dit que la façon des robes dont il y a vingt ans que l'en souloit paier cinq ou six solz l'en est contrainct en payer quinze, seize ou vingt, et ainsi le veoit par chascun jour, et l'a veu continuellement depuis ledict temps, et a oy dire publiquement à toutes gens de bien, et que cella procède à cause de ce qu'il y a peu de maistres dudict mestier et qu'il fault passer par leurs mains. Dit que à présent lesdicts cousturiers de ladicte ville de Bourdeaulx ne veulent faire les robbes sinon que l'en leur baille force drap et quasi au double plus que l'en ne souloit faire. Dit outre que à présent lesdicts cousturiers ont introduict par coustume qu'ilz ne taillent aucunes robbes ne autres habillemens, soient de drap de laine ou de soye, sinon en leurs maisons en absence de ceulx à qui sont lesdicts draps, et en font ainsi que bon leur semble, pour ce que l'en est contrainct passer par leurs mains. Et plusieurs foiz a veu que, combien que les cousturiers eussent prins des draps de soye, oustades et autres draps en la boutique de luy qui deppose pour faire robbes et autres habillemens et se

fussent contentés, ce néantmoins après que lesdicts cousturiers auroient pourté lesdicts draps en leurs maisons retournent dire qu'il n'en y avoit point assez, tellement qu'il convenoit leur en bailler encores. Dit aussi que les maistres cordonniers ont si très fort enchéry leur ouvrage que ce que souloit couster cinq ou six solz tourn. couste à ceste heure huict ou dix. Enquis sur les vingt-ungiesme, vingt-deuxiesme et vingt-troisiesme articles desd. intenditz, dit que en ladicte ville et faulx bourgs de Bourdeaulx ceulx qui font les torches et cierges de cire font de grans habuz, ainsi qu'il est tout nothoire, car ilz font des mistions de rousine et tourmentine, et autrement, tellement qu'il n'a point veu si mauvais ouvrage de cire en ville qu'il ait esté, combien qu'il ait fréquenté les bonnes villes de ce royaulme. Enquis sur les trente-troisiesme, trente-quatriesme et trente-cinquiesme articles desdicts intenditz, dit qu'il est nothoire en ceste ville de Bourdeaulx que les maistres des mestiers communément sont riches tellement que à peine dignent besoigner de leurs mestiers sinon par valetz et serviteurs, ausquelz ils font payer grans subsides soubz umbre des confréries, et ainsi l'a oy dire à plusieurs desdicts serviteurs, desquelz dit ne scavoir les noms. Dit plus que aussi il est nothoire que les nouveaulx maistres en leurs mestiers en leur réception sont contraingctz faire plusieurs grans mises, tant en banquetz que autrement, envers les anciens maistres, à cause de quoy en leur commencement de leurdict maistrise communément sont poves et aussi à cause des subsides qu'ilz ont payé pour les confréries estans valetz. Dit qu'il est plus que nothoire en ladicte ville que lesdictes maistrises des mestiers sont grandement dommageables à la chose publique et ne portent prouffit sinon ausdicts maistres desdicts mestiers. Enquis sur les trente-huictiesme, trente-neufiesme, quarantiesme, quarante-ungiesme, quarante-deuxiesme, quarante-troisiesme, quarante-quatriesme et quarante-cinquiesme articles desdicts intenditz, dit qu'il est nothoire en ladicte ville de Bourdeaulx que tous les maistres des mestiers d'icelle sont ralliez, chascun en droict soy, de vendre les ouvrages à mesme pris et ne recoyvent aucun à maistre sinon à grant difficulté et après grans fraiz, mises et banquetz. A cause de quoy plusieurs bons ouvriers sont contrainctz habandonner ladicte ville et aller besoigner ailleurs pour obvier ausdictes fatigues, fraiz et mises, qu'est le grant dommaige de ladicte ville et de la chose publique. Et après le décez desdicts maistres leurs enfans sont receux et tiennent boutiques par serviteurs, tellement qu'ilz en font héritage. Par quoy seroit chose utile à la chose publique que toutes lesdictes sociétés fussent abolies et annullées et qu'il fut permis à chascun ouvrier expert en son mestier besoigner en

ladicte ville et faux bourgs d'icelle libéralement, au moins en baillant plèges à ladicte ville de rendre respectivement les ouvraiges que l'en leur baillera à faire, car par ce moyen y auroit plus grant habondance d'ouvriers et de gens, et la ville en seroit plus peuplée et riche et l'en auroit meilleur marché des ouvraiges, et, considéré la situation de ladicte ville, il seroit plus aisé soubz ombre desdictes confréries faire monopoles et autres choses mal faites plus qu'on ne le feroit si lesdictes sociétés et confréries estoient abolies, et dit que toutes les choses dessusdictes sont notoires et manifestes en ladicte ville. Et plus n'en dit, diligemment enquis et examiné, et a signé sa déposition ainsi, J. LEGENDRE.

Du VIIe jour d'aoust audict an,

Jehan Maurian, bourgeois et marchand de Bourdeaulx trente six ans a environ, aagé de cinquante cinq ans ou environ ⁶...

Et premièrement enquis sur... dit qu'il est notoire que la ville de Bourdeaulx est une des principales ville de ce royaume et capitale de Guienne et qu'il y afflue grant nombre de gens, et est neccessaire y avoir grant nombre de gens de mestier et ouvriers en tous artz mécaniques. Dit que les boulangiers de ladicte ville, à cause de la confrérie et associé qu'ilz ont ensemble font le pain blanc et bis plus petit que n'appartient, et ainsi l'a veu et veoit par chascun jour. Et davantaige a veu et veoit par chascun jour que, après ce que les boulangiers de ladicte ville soubz ombre de leurdicte confrérie se seront assemblés ung jour de dimanche, il advient que le lundy ensuyvant tous lesdicts boulangiers auront appetissé le pain, et, si par justice en sont reprins, ilz demeureront deux ou troys jours sans faire pain, qu'est ung grant dommaige à la chose publique, par quoy seroit neccessaire que lesdictes société et confréries desdicts boulangiers fut abolie et que toutes gens experts fussent receuz à faire pain. Enquis sur... dit qu'il est notoire et il a veu et veoit par chascun jour que le quartier de mothon qu'on souloit donner et bailler pour deux solz six deniers les bouchers le vendent six solz, et pareillement vendent la chair du boeuf excessivement, et de ce que l'en souloit faire deux pièces ilz en font quatre ou cinq, et vendent la pièce de chair autant celle que font à présent petite comme faisoit celles que anciennement faisoient grandes. Et au regard des pastissiers ilz ne font riens que vaille et vendent

6. Nous avons supprimé ici ainsi que dans les autres témoignages les formules qui suivent le nom du témoin ainsi que la teneur de l'« étiquette » présentée par lui. Nous n'avons pas transcrit non plus les numéros des articles sur lesquels porte l'interrogatoire.

très cher et plus que à Paris, Orléans, Rouen, Tours et autres bonnes villes esuelles il a esté, et néanmoins est notoire que esdicts pastés ilz mectent chair pourrie et réchauffent les pastés. Enquis sur... dit que les cousturiers soubz ombre de leurs confréries se sont ralliez en manière que les façons des habillemens sont plus chers de la moitié ou du tiers que ne souloient et plus que à Paris et autres bonnes villes de ce royaume esuelles il a esté, et n'est possible de les faire tailler en la maison de ceulx qui les font faire, et quelque drap que l'en leur baille ne veuillent rendre aucune chose des demeurans, et à cause de ce qu'ilz taillent lesdicts habillemens en leurs maisons advient souvent, et mesmement est advenu à luy qui dépose, que les habillemens qu'ilz faisoient faire n'estoient à luy proportionables car changeoient de mesures. Enquis... dit que les cordonniers soubz ombre de leur confrérie se sont ralliez en façon que tous vendent leur ouvrage environ la moitié plus cher que ne souloient, et avecques ce ne font riens que vaille, et sont si arrogans que ne dignent aller es maisons de gens de bien prendre la mesure, comme il a veu que souloit faire. Enquis sur... dit qu'il a esté en la plus part des bonnes villes de ce royaume et ne fut jamais en aucune ville là où l'en face si mauvaises torches et cierges que sont en ceste ville car la plus part n'est que fillet et rousine avecques bien peu de cire, et seroit chose dommageable à la chose publique s'il estoit tolléré que autres que les apothicaires ne vendissent espices à détail. Enquis sur... dit que à cause desdictes confréries et sociétés tous maistres de mestiers vendent leurs ouvraiges plus chers que ne souloient et plus que ne valent et plus chers que à Paris et autres bonnes villes de ce royaume. Enquis sur... dit que en ladicte ville les maistres des mestiers communément sont riches et tellement que à peine ne dignent à besoigner de leur mestier sinon que à tailler et font faire le résidu par leurs valetz, desquelz ilz extorquent grant somme de deniers soubz ombre desdictes confréries, tellement que quant aucun desdictz valetz est receu maistre ilz sont plus chers que les anciens maistres pour soy rambourser des fraiz et mises que leur a convenu faire, ainsi qu'il a veu et veoit par chascun jour. Et est notoire que lesdictes confréries et maîtrises de mestiers sont dommageables à la chose publique de ladicte ville et ne prouffite à aucun que aux maistres desdictz mestiers, lesquelz communément vendent leurs marchandises et ouvraiges à mesme pris les uns comme les autres. Et ne recoyvent aucun ausdictes maîtrises que préalablement ne luy fassent faire grans mises tant en banquetz que autrement, mais les enfans desdicts maistres sont receuz à tenir boutique par varletz eulx estans au berceau et de quelque aige qu'ilz soient sans faire

chief d'ouvraige, tellement qu'ilz font héritaige desdictes maitrises, et plus n'en dit diligemment enquis. Et a signé sa depposition. Ainsi signé : J. MARCHAN.

Du huictiesme jour desdicts moys et an, Mathieu Bonhomme, bourgeois et marchand de la ville de Bourdeaulx, aagé de quarante ans ou environ. Enquis sur... dit que ladicte ville de Bourdeaulx est une des prihcialles villes de ce royaulme et depuis le temps de sa cognoissance a tousjours veu et veoit continuellement qu'il y afflue grant nombre de gens et est neccessaire y avoir grant nombre de gens de tous mestiers. Enquis sur... dit qu'il a esté trésorier des deniers communs de ladicte ville de Bourdeaulx l'espace de deux ans ou environ, durant lequel temps a esté vérifié que lesdicts boulangiers de ladicte ville faisoient plusieurs abbuz et en ont esté condempnez en plusieurs amendes, lesquelles luy qui deppose, comme trésorier, a receues, et scet qu'il a esté vérifié que lesdicts boulangiers vendent pain plus légier qu'il ne doit estre, et quant veoient venir ceulx qui ont charge de le poiser cachent le légier et en exhibent de plus poisant. Aussi a veu plusieurs foiz es jours de feste qu'il ne se trouvoit point de pain blanc à vendre, et tout cella procède que les maistres boulangiers ne s'en soussient point à cause qu'il fault passer par leurs mains, pour ce que sont en petit nombre et ne veulent permectre que autres que eulx facent pain à vendre, et s'il estoit loisible que toutes gens du mestier en feissent lesdictz habuz cesseroient. Enquis sur... dit qu'il a veu que l'en avoit ordinairement le quartier de bon mothon pour troys solz et demy, et à présent le vendent cinq solz et demy ou six solz, et pareillement les pièces de beuf qu'ilz taillent sont plus petites quasi de la moitié que ne souloient estre, et ce non obstant vendent autant lesdictes pieces comme ils souloient faire auparavant. Et c'est pour ce qu'ilz se rallient tous ensemble, tellement que plusieurs foiz il a oy dire ausdicts bouchers qu'ilz s'assemblent le jeudy et taxent combien chascun d'eulx tuera de mothons, et ne leur est loisible tuer aucuns mothons sinon ceulx qui ont esté taxez, sinon qu'il survint quelcun qui en voulist ung tout entier. Enquis sur... dit qu'il est nothoire que les cousturiers, cordonniers et toutes autres gens de mestier de ladicte ville vendent la façon de leurs ouvraiges plus la moitié que ne souloient et que ne vallent. Et a veu ordinairement que les cousturiers alloient tailler les habillemens aux maisons de ceux qui les faisoient faire, mais à présent n'y a celluy qui y vueille aller, ains fault que les aillent tailler à leurs maisons, et en taillent et cousent ainsi qu'il leur plaist. Et pareillement les cordonniers ne dignent aller prandre la mesure des souliers aux maisons de gens de bien, ne leur pourter ne envoyer les souliers

que n'ayent l'argent avant la main à leur mot. Et tout cella procède, tant desdicts cousturiers, cordonniers que tous autres mestiers, à cause de ce qu'ilz sont en petit nombre et ne recoyvent aucun nouveau maistre que ne luy couste cinquante ou soixante francs, et tout cella cesseroit si toutes gens expertz à tous mestiers besoignoient en ladicte ville. Et ceulx qui font les torches à bastons et bougie ne font riens que vaille, car n'y mectent que fillet, rousine et ung peu de cire. Et a veu par cy devant qu'il y avoit plusieurs espiciers que ne faisoient autre chose que vendre espices, amendes, riz, sucre et autres espices, et encores y est la rue nommée de l'epicerie, et davantaige à present veullent garder que autres que eulx ne vendent epicerie à detail ne en gros. Et généralement, comme dessus a deposé, toutes gens de mestiers de ladicte ville qui ont confrérie et société vendent la moitié ou le tiers plus leurs denrées que ne vallent et que ne souloient faire. Enquis... dit qu'il est notoire que les sociétés et maitrises desdicts mestiers sont seulement prouffitables ausdicts maistres et dommaigeables à la chose publique. Et sont si fort ralliez ensemble de tous mestiers que tous vendent à mesme pris respectivement leurs marchandises et ouvraiges et ne veullent recevoir aucun à maistre sinon qu'il face plusieurs banquetz, fraiz et mises, tellement que quant aucun vient estre nouveau maistre communément sont pauvres à cause des fraiz et mises qu'ilz ont fait, et après sont plus chers ou autant que sont les autres anciens maistres. Et a oy dire communément et notoirement que souvent sont venus en ceste ville plusieurs bons ouvriers ausquelz lesdicts maistres ne vouloient bailler à besoigner, sinon à leurs motz, à cause de quoy et qu'ilz veoient qu'ilz ne pourroient estre receuz maistres sans granz frais et mises estoient contrainctz s'en aller ailleurs besoigner, qu'est grant dommaige à ladicte ville. Mais après le décez des maistres leurs enfans sont receuz à tenir boutique et fussent-ilz au berceau et par valetz et tellement qu'ilz en font héritaige, et seroit utile à la chose publique que toutes les confréries fussent abolies et que toutes gens de tous mestiers experts besoignassent en baillant caution à la ville de rendre les ouvraiges que l'en leur bailleroit à faire, et en ce faisant tout le monde seroit bien servy et la ville en seroit plus peuplée et plus riche. Et autre chose dit ne scavoir du contenu esdicts articles sur ce diligemment enquis et examiné. Ainsi signé, Mathieu BONHOMME.

Du IXe jour desdicts moys et an

Maistre Bertrand Glouton, procureur en parlement aagé de cinquante cinq ans ou environ... Enquis sur... dit et deppose qu'il

y a trente ans ou environ qu'il est demeurant en ceste ville et cité de Bourdeaulx, durant lequel temps il a veu continuellement et veoit encores de présent que les boulangiers de ladicte ville font plusieurs habuz, tant en faisant le pain plus petit que ne doit estre, que aussi en ce que souvant en jour de feste et autre il ne se tienne point de pain à vendre, et en d'autres et diverses manières, le tout a cause de ce qu'il n'y a point la moictié de maistres boulangiers qu'il seroit besoing, et que les maistres dudict mestier ne veullent permectre que autres que eulx facent pain que eulx souz ombre de quelques confréries et sociétés qu'ilz prétendent avoir ensemble, qu'est au dommaige de la chose publique. Et lesdicts habuz cesseroient s'il estoit loisible à toutes gens experts audict mestier faire pain et le vendre en ladicte ville. Dit plus que souz ombre desdictes confréries les bouchers vendent chajr de beuf et de mouton la quarte partie plus que ne souloient, et pareillement les pastissiers. Enquis sur... dit que les cousturiers et cordonniers sont si fort ralliez souz ombre desdictes confréries qu'ilz vendent leurs denrées et ouvraiges ung tierz plus qu'ilz n'avoient acoustumé. Et tous lesdicts habuz cesseroient si lesdictes sociétés et confréries estoient abolies et qu'il fut permis à tous experts besoigner desdicts mestiers. Enquis sur... dit qu'il a veu que les merciers vendoient poyvre, gingembre, canelle, mais à présent et depuis treze ou quatorze ans en ça les apoticares ont voulu introduire que aultres que eulx vendent lesdicts especes a cause de quoy se meust procès par devant le sénéchal de Guienne, et que ce seroit le prouffit de la chose publique si tous marchans vendoient lesdicts especes. Et généralement toutes gens de mestier ayans confrérie et société ensemble vendent à présent toutes marchandises et denrées plus cher que ne souloient. Enquis sur... dit qu'il est tout nothoire que lesdictes confréries et sociétés sont prouffitables aux maistres desdicts mestiers et dommaigeables à la chose publique et ne veullent endurer lesdicts maistres que aucuns bons ouvriers desdicts mestiers besoignent que eulx mesmes ou leurs serviteurs. Et avant que aucun soit receu à ladite maîtrise luy faut faire plusieurs grans fraiz et mises, tellement qu'il en a veu qui en ont esté destruits. Mais si aucun desdicts maistres décède ses enfans, encores qu'ilz soient au berceau, joyront desdictes maîtrises, et aussi les femmes vefves, tellement qu'ilz en font héritage, et seroit besoing à la chose publique que toutes lesdictes maîtrises fussent abolies et qu'il fut permis à chascun ouvrier expert besoigner en ladicte ville de son mestier en baillant caution à son entrée à ladicte ville de rendre les ouvraiges et payer les dommaiges qu'ilz feroient, car en se faisant ladicte ville en seroit mieulx peuplée et

les gens seroient mieulx serviz et à meilleur marché. Et plus n'en dit du contenu esdicts articles sur ce diligemment enquis et examiné. Ainsi signé B. GLOUTON.

Du dix septiesme jour desdicts moys et an, Pierre Angely, bourgeois et marchand de Bourdeaulx aagé de soixante ans ou environ... Enquis sur... dit qu'il y a trente ans ou plus qu'il est résidant en ceste ville de Bourdeaulx, durant lequel temps il a veu et veoit communément que les boulangiers ne font le pain du poix et valeur qu'il doit estre, et en ont esté reprins par plusieurs et diverses fois par justice et bien souvant l'en ne treuve point de pain à vendre mesmement les jours de feste, pour ce que, à cause des sociétés et maîtrises dudict mestier, il n'y a point assez de boulangiers et fourniers, car aucun n'est receu maître que ne luy couste grant somme de deniers. Dit que pareilhs habuz font les bouchers et pastissiers, et lesdicts bouchers ne taillent la chair à si bonnes pièces comme ilz souloient faire et taillent les pièces de beuf ténues comme une cresse, et a veu que de ce qu'ilz souloient faire deux pièces ilz en font à ceste heure troys. Dit aussi que les cousturiers, cordonniers et toutes autres gens de mestiers de ceste dicte ville de Bourdeaulx et faulx bourgs, à cause des sociétés et confréries qu'ilz ont entre eulx, se sont ralliez tellement que toutes choses sont plus chères environ le tiers que ne souloient, et souz ombre de ce font plusieurs grans fraudes et habuz en leurs mestiers. Et a veu souvant que, quant aucun ouvrier dudict mestier veult estre receu maître, il est contrainct faire plusieurs voyages, allées et venues l'espace d'un an ou plus, et ce pendant ne luy veullent bailler à besoigner ains est contraint despendre ce que en service il a gaigné, et a veu que à cause de ce plusieurs ont esté contrainctz habandonner ladicte ville et s'en aller ailleurs pour gagner leur vie. Et est nothoire que lesdictes maîtrises de mestier portent seulement prouffit aux maistres d'iceulx mestiers et dommaige à la chose publique car toutes les festes lesdictz maistres font leurs assemblées et se rallient de faire taux à leurs denrées et ouvraiges à leur gré et volenté à la grant foulle de la chose publique. Enquis sur... dit qu'il seroit chose convenable à la chose publique que toutes lesdictes assemblées et sociétés de ceste dicte ville et faulx bourgs fussent abolies et anulées et que chascun expert en son mestier fut receu libéralement à besoigner et tenir boutique en baillant par les cousturiers en leur commencement bonnes et souffisantes cautions de rendre et restituer les draps qu'on leur bailleroit et payer le dommaige s'aucun en faisoient, et en ce faisant chascun seroit mieulx et plus diligemment servy et la ville en seroit mieulx peuplée. Et attendu la situation de ladicte ville seroit vray semblable à doubter que en temps de guerre, si aucun avoient intencion de mal faire,

le conduiroient plus facilement soubz umbre desdictes sociétés et assemblées que autrement. Et les choses susdictes sont vrayes nothoires et manifestes et d'icelles est voix et fame publique. Et plus n'en dit diligemment sur ce enquis et examiné.

Du dernier jour de septembre an susdict. Maistre Pierre Lacroix, procureur en parlement, aagé de quarante huict ans ou environ... Et premièrement enquis... dit qu'il y a vingt troys ans qu'il est demeurant en ceste ville de Bourdeaulx, durant lequel temps a veu et veoit par chascun jour nothoirement que les boulangiers et bouchiers font de grans habuz en leurs mestiers soubz umbre des maistrises et sociétés qu'ilz ont érigé ensemble, et lesdicts boulangiers vendent le pain qui n'est du poix qu'il doit estre, et les bouchiers vendent la chair du beuf et du mothon plus cher de la moitié ou environ que ne souloient faire du temps qu'il vint resider en ceste ville. Et s'il y a deux festes de suite l'en ne treuve bien souvant de pain blanc à vendre et lesdicts habuz procèdent à cause de ce qu'ilz ne veulent souffrir que aucun besogne esdicts mestiers, fors que ceulx qui sont de leurs confréries. Enquis sur... dit que à présent les cousturiers pour la façon des robes et autres habillemens font payer le double ou environ plus que ne faisoient du temps que luy qui deppose vint résider en ceste ville, et ne se veulent contenter du drap sinon qu'on le leur baille à leur gré, et après qu'ilz ont prins la mesure des habillemens enportent le drap en leurs maisons pour le tailler. Et ont introduit par coustume qu'ilz ne le taillent plus en la présence de ceulx à qui sont les draps, soient de soye ou de laine. Et est nothoire que lesdicts habuz procède à cause de ce qu'ilz sont en petit nombre et ne permectent que aucun besogne s'il n'est de leur confrérie. Enquis sur... dit que les cordonniers ont enchéry la façon de leurs ouvraiges le tiers plus que ne souloient, et est nothoire que quand aucuns, post [?] que soient gens d'estat vuellent qu'on leur face des souliers, botes ou brodequins, lesdicts cordonniers ne vuellent aller en leurs maisons prendre leurs mesures. Enquis sur... dit que oultre l'estat d'apothicaire les apothicaires de ceste ville vendent ouvraiges de cire, là où ilz font de grans fraudes car meslent grant quantité de rousine, grant quantité de fillet couvert d'un peu de cire et de rousine. Enquis sur... dit que des maistres des mestiers de chaussatier et menuisier il a veu et veoit par chascun jour ilz ont enchéry la façon de leurs ouvraiges de la moitié plus que ne souloient. Enquis sur... dit qu'il est plus que nothoire que lesdictes maistrises sont seulement proufitables aux maistres desdicts mestiers et dommageables à la chose publique, car ilz ont prins par coustume de vendre leurs marchandises et ouvraiges à ung pris certain sans en faire le meilleur marché les ungs plus que les autres, et tiennent les serviteurs en

grande subgection. Et a veu plusieurs bons ouvriers, tant cousturiers cordonniers que autres, que ont esté contrainctz habandonner la ville et aller demeurer ailleurs, pour ce que n'osoient lever boutique et ne pouvoient estre receuz à estre maistres du mestier sinon moyennant grans et excessifs fraiz et mises. Et quant aucun maistre desdicts mestiers décède, la boutique sera entretenue es noms de leurs enfans, encores que soient au berceau, et pour abréger en font héritage. Dit aussi que ce seroit le prouffit de la chose publique que en ladicte ville chascun expert desdicts mestiers fut receu à lever boutique ouverte en ladicte ville et faulx bourgs en baillant par les cousturiers en leur réception de rendre les ouvraiges et rendre les draps que l'en leur seroient baillez ou payer dommaiges et intérestz, et en ce faisant la ville en seroit mieulx peuplée et les habitans et autres survenans en seroient mieulx serviz. Et plus n'en dit diligemment enquis et examiné, et a signé sa deposition. Ainsi signé, P. de LACROIX.

Du second jour d'octobre an susdict, Jehan de Maucamp, bourgeois et marchant de la ville et cité de Bourdeaulx, aagé de soixante ung an ou environ... Et premièrement enquis sur... dit qu'il est natif de ceste ville de Bourdeaulx et dez le temps de sa jeunesse a veu que en ladicte ville les maistres de tous mestiers n'avoient point de confréries, excepté les bouchiers et boulangiers, mais puy naguères lesdicts maistres, chascun en son endroit, ont levé confréries, soubz umbre desquelles font estatuz et vendent leurs ouvraiges à leur gré, tous à pris certain, tellement qu'ilz ne font meilleur marché les ungs plus que les autres, et soubz umbre de ce tous ouvraiges sont enchéris du tiers ou environ plus qu'ilz ne souloient estre du temps de sa cognoissance, au grant détrimet de la chose publique. Enquis sur... dit que depuis aucun temps en ça les cousturiers et cordonniers au moyen des monopoles qu'ilz font à cause de leurs confréries vendent leurs ouvraiges plus chers du tiers que ne souloient, et les cousturiers ont prins par coustume de ne tailler plus les robes es maisons de ceulx à qui est le drap, ains en leur absence les taillent en leurs maisons, et les cordonniers ne dignent aller à la maison des gens de bien prendre la mesure des souliers, ains fault qu'ilz aillent à leurs boutiques faire prendre la mesure s'ilz vuellent des souliers. Et généralement toutes gens de mestier qui ont mestier en ladicte ville et faulx bourgs d'icelle en abusent tellement que toutes denrées et marchandises en sont beaucoup plus chères, pour ce que autres que eulx ne peuvent besogner desdicts mestiers et fault passer par leurs mains, et plus meschamment faictes. Enquis sur... dit que les maistres desdicts mestiers à cause desdicts abuz sont communément riches et tellement que aucuns

n'en dignent à besoigner sinon par valetz, et est notoire que lesdictes maistrises et sociétés sont seullement prouffitables aux maistres desdicts mestiers et grandement dommaigeables à la chose publique, car à cause desdictes assemblées et confréries ilz vendent leursdictes marchandises à mesme pris, et quant aucun veult estre receu maistre il est contrainct faire tant de fraiz et mises tellement que l'en a veu plusieurs bons ouvriers qu'on estre [*sic*] contrainctz habandonner la ville et faulx bourgs et aller ailleurs à leur avanture. Et les maistres font héritaige desdicts offices tellement que après leur décès, s'ilz ont des enfans, encores que fussent au berceau, l'en tient la boutique en leur nom par valetz telz qu'on veult, ce que ne feroit pas ung bon ouvrier ne pareillement ung bon maistre passé en une bonne ville jurée, sinon que de nouveau soit receu maistre en ladicte ville et supporte lesdictes charges, fraiz et mises de ladicte confrérie, que sont grans, combien que autrefois il a veu que tous maistres de mestiers jurez besoignoient en ladicte ville de Bourdeaulx en monstrant aux jurats d'icelle certification de sadicte maistrise. A ceste cause seroit chose utile à la chose publique que toutes lesdictes confréries et sociétés fussent abolies et que chascun expert en son mestier fut receu à besoigner en bailant en leur commencement plèges et cautions à la ville de n'abuser de leur mestiers, car par ce moyen toutes denrées seroient à meilleur marché. Et plus n'en dit diligemment enquis et examiné. Et a signé sa depposition. Ainsi signé J. de MAUCAMP.

Dudict jour

Jehan du Boucau dit Boucalot, bourgeois et marchand de Bourdeaulx, aagé de septante ans ou environ... Et premièrement enquis sur... dit que les boulengiers et autres gens de mestiers de ladicte ville à cause de leurs confréries et sociétés sont ralliez ensemble, tellement qu'ilz font fraudes infinies, car les boulengiers ne font le pain du poix qu'il doit estre, et les bouchiers vendent la chair du beuf et de mothon plus cher d'un tiers que ne souloient faire, les cousturiers et cordonniers vendent leurs ouvraiges pareillement plus du tiers ou de la moictié qu'ilz ne souloient, et lesdicts cousturiers ne veulent faire aucune robbe, sinon qu'on leur baille grant quantité de drap à leur gré, et ne dignent tailler lesdicts habillemens sinon en leur propre maison, et les cordonniers ne dignent aller chez lez gens de bien prandre mesure pour faire souliers, ains chascun est contrainct aller à leurs boutiques pour icelles mesures prandre, et communément les maistres desdicts mestiers de ladicte ville et faulx bourgs sont riches et puissans, tellement que ne dignent besoigner de leurs mestiers, ains besoignent par valetz, lesquels

valetz ne peuvent lever boutique, sinon qu'ilz facent chief d'euvre et plusieurs grans fraiz et mises, et néantmoins, durant qu'ilz sont valetz, les contraignent payer tous les samedys quelque somme d'argent, tellement que à cause desdicts subsides et des grans fraiz qu'il leur fault faire à leur réception, ilz sont pauvres, et après se vuellent enrichir comme les autres maistres anciens, et pour y parvenir font de grans exactions, car vendent leurs deurées et ouvraiges plus que ne feroient si libéralement chascun expert en son mestier pouvoit besoigner.

Enquis sur... dit qu'il est nothoire que lesdictes maistrises et confréries sont seullement prouffitables aux maistres desdicts mestiers et dommaigeables à la chose publique, et soubz umbre d'icelles lesdicts maistres tiennent par coustume de vendre leurs ouvraiges tous à ung pris, pour ce que l'en est contrainct passer par leurs mains, et font héritaige desdictes maistrises, car après leur décès leurs enfans et vefves durant leur viduyté tiennent boutique et font exercer ledict mestier par telz valetz que bon leur semble. Par quoy le grand prouffit de la chose publique seroit anuller toutes lesdictes maistrises et permectre que en ladicte ville et faulx bourgs chascun expert besoignast de son mestier, car par ce moyen tant les habitans que survenans seroient mieulx serviz et à meilleur marché, et la ville en seroit mieulx peuplée. Et plus n'en dit diligemment enquis et examiné. Et a signé sa depposition. Ainsi signé, BOCALOT.

Du XIIe d'octobre an susdict, présent maistre Guillem Bordes, advocat en parlement substitué du procureur du Roy.

Pierre de Guilloche, escuier, seigneur de La Levyère, aagé de quarante ung an ou environ... Enquis sur... dit qu'il a esté jurat de ceste ville de Bourdeaulx, durant lequel temps, paravant et aussi depuis il a veu que les boulengiers faisoient et font plusieurs faultes en leur mestier, et, combien qu'ilz en aient esté par plusieurs fois pugniz, luy estant jurat, ce néantmoins retournoient à faire mesmes faultes, mesmement à faire le pain plus petit que ne devoit estre. Et s'il y a deux festes de suyte l'en ne trouvera point de pain que bien petit. Dit aussi que les bouchiers font grand habuz en leur estat car font les pièces de beuf petites environ la moictié moins que ne souloient, tellement que n'ont sustance à boullir ne à roustir, et ne les veulent faire d'autre sorte, et touteffoys les vendent aussi chères comme l'en souloit faire les pièces qu'estoient il y a à présent vingt ans autant grandes deux foiz. Et dit que lesdicts habus procèdent à cause des sociétés et maistrises desdicts mestiers pour ce que sont en petit nombre et que tous vendent à ung pris. Enquis sur... dit que depuis sept ou huict ans en ça les cousturiers de

ladicte ville ont enchéry les façons des habillemens au double plus que ne souloient, et l'en ne leur peult assez bailler drap à leur apétit, soyt de soye ou de layne, et quant ont prins la mesure des habillemens n'est possible de les leur faire tailler sinon en leurs maisons et en absence de ceulx à qui est le drap, et si l'en va en la maison desdicts cousturiers pour veoir tailler lesdicts habillemens ilz sont le plus souvent empeschés, tellement que l'on ne les peult induire à souffrir qu'on soit présent à les veoir tailler. Et pareillement les cordonniers vendent les souliers le tiers plus que ne souloient, et sont si rigoureux qu'ilz ne vuellent plus aller es maisons de gens de bien prandre les mesures des souliers, ouseaulx, brodequins et autres habillemens, ains fault que chascun aille à leurs boutiques. Et pareillement tous autres mestiers jurez de ladicte ville ont enchéry leurs denrées soubz umbre desdictes confréries et sociétés, tellement que tous ceulx d'un mestier vendent leurs denrées à ung mesme pris. Enquis... dit que les maistres des mestiers de ladicte ville communément sont riches, tellement que à peine dignent besoinner de leurs mestiers et le font faire par varletz et serviteurs, et après que lesdicts varletzs ont receuz maistres sont aussi chers que lesdicts anciens maistres. Et lesdictes sociétés et confréries sont seulement prouffitables aux maistres desdicts mestiers et grandement dommageables aux habitans de ladicte ville et survenans en icelle, car soubz umbre d'icelles tous vendent leurs marchandises à ung mesme pris et plus chèrement que ne feroient autrement, et a veu plusieurs bons ouvriers qui luy ont dit qu'il ne leur estoit possible passer maistres à cause des grans subsides que les autres maistres leur vouloit faire payer, tellement qu'ilz ont esté contrainctz habandonner ladicte ville et aller besoinner ailleurs, par qoy seroit utile à la chose publique que toutes lesdictes sociétés fussent abolies et que chascun expert de son mestier fui receu à besoinner en baillant bonnes et souffisantes cautions en leur commencement au maire et juratz de rendre les ouvraiges et payer dommaiges et intérestz. Et en ce faisant les habitans de ladicte ville et faulx bourgs et autres survenans seroient mieulx serviz et la ville en seroit mieulx peuplée et toutes choses seroient à meilleur marché. Et plus du contenu esdicts articles ne dit scavoir, sur ce diligemment enquis et examiné. Et a signé sa deposition. Ainsi signé, P. GUILLOCHE.

Du XIIIe jour desdicts moys et an, appelé avecques nous ledict Bordes.

Jehan Grenier, bourgeois et marchand de la ville et cité de Bourdeaux, aagé de trente huict ans ou environ... Et premièrement enquis sur... dit que les boulangiers font de grans abuz en leur

mestier, car ne font le pain du poix qu'ils sont tenuz par les estatutz de la ville, et à cause de ce l'en en a veu emprisonner et donner le pain aux pauvres, et a veu que ung desdicts boulangiers a esté mys au pillory de ladicte ville pour ce qu'il mectoit des sendres par my la farine, mais, quelque chose que l'en saiche faire, ilz retournent faire tousjours le pain trop petit et souvent l'en n'en treuve point à vendre, mesmement quand il y a deux festes de suyte. Pareillement les bouchiers vendent la chair plus le tiers plus cher qu'ilz ne souloient, et taillent le beuf à pièces plus petites la moictié que n'avoient accoustumé, le tout soubz umbre des sociétés qu'ilz ont ensemble, à cause desquelles aucun ne peult estre receu maistre d'aucun desdicts mestiers que à leur mercy, à cause de quoy il y a faulte de maistres desdicts mestiers; et en y auroit beaucoup plus largement, si chascun expert en son mestier estoit receu à besoinner de sondict mestier. Et pareillement les cousturiers à cause desdictes sociétés et maîtrises ont enchéry leurs ouvraiges d'un tiers ou plus oultre ce que par cy devant les souloient vendrent. Pareillement les cordonniers de ladicte ville soubz umbre desdictes confréries et maîtrises ont enchéry leurs denrées tellement que les vendent la moictié plus ou environ que ne souloient par cy devant, et ont vendu à luy qui deppose ung paire de botes cinquante solz tourn. que à peine valoient trente solz tourn., et sont riches et opulans tellement que ne dignent plus aller aux maisons de gens de bien prandre la mesure des souliers, panthofles ne ouseaulx, et fault qu'on aille à leurs boutiques. Enquis sur... dit que, avant que aucun soit receu maistre en ladicte ville et faulx bourgs, les anciens maistres leur font payer plusieurs disnés et banquetz et autres subsides, tellement que, quand ils sont receuz maistres, ilz sont pouvres et après ils font de grans exactions, affin d'estre riches comme les autres maistres. Et est nothoire que lesdictes sociétés et maîtrises sont seulement prouffitables aux maistres desdicts mestiers et grandement dommaigeables à la chose publique des habitans en ladicte ville et de tous les survenans en icelle, car à cause desdictes maîtrises et sociétés il y a pénurie et petit nombre de maistres, dont il y en auroit habondance si chascun expert estoit receu à besoinner de son mestier. Et aussi à cause desdictes sociétés ilz gardent par coutume que de chascun mestier vendent leurs marchandises à ung mesme pris, qu'est vraye démonstracion que c'est par intelligence et monopole qu'ilz ont ensemble à la grant foulle de la chose publique. Et affin d'avoir occasion de ne recevoir aucuns à estre maistres font aller et venir par plusieurs et divers jours ceulx qui vuellent estre receuz, et leur font faire plusieurs chiefz d'euvre. Et à chascune foiz celluy qui veult estre receu maistre fault que face banquetz et disnés. Et seroit utile à la chose publicque que toutes

lesdictes sociétés fussent abolies et que chascun expert en son mestier besoignast libéralement et puisse tenir boutique en baillant cautions raisonnables à ladicte ville au commencement de leur réception. Et dit qu'il a veu plusieurs bons ouvriers desdicts mestiers qui ont esté contrainctz habandonner ladicte ville et aller besoigner ailleurs es petites villes pour ce que n'eussent peu fournir aux grans fraiz qu'il convient faire à chascun à sa nouvelle réception, et par telz moyens il y a faulte en ladicte ville d'ouvriers de chascun mestier, et si chascun expert estoit receu a besoigner il en y auroit habondance et en seroit la ville mieulx peuplée, et chascun seroit mieulx et plus diligemment servy et à meilleur marché. Et plus n'en dit diligemment enquis et examiné, et a signé sa depposition. Ainsi signé, Jehan GARNIER.

Du XVIIe jour de Novembre audict an, assistant ledict de Lusiers, procureur. Nicolas Riche, banquier, demeurant en la ville et cité de Bourdeaulx, aagé de quarante ans ou environ... Et premièrement enquis sur... dit qu'il a résidé en la ville et cité de Romme l'espace de quinze ans ou environ, durant lequel temps a veu et ouy tenir publiquement autres gens de bien que chascun ouvrier expert, excepté sirurgiens et apoticares, desquelz ne scet quelz ordonnances ont, mais tous autres ouvriers besoignent libéralement de leur mestier sans faire chief d'œuvre ne garder autres solempnités, et sans ce qu'ilz aient entre eulx aucunes confréries, en payant certains petitiz tributz à ceulx qui ont le gouvernement de la chose publique, et ainsi l'a veu tenir, garder et observer publiquement en ladicte ville de Romme durant ledict temps. Et plus n'en dit diligemment enquis et examiné, et a signé sa depposition. Ainsi signé, Nycolas RICHE.

Dudict jour

Léonard de Comitibus, banquier, demeurant en ladicte ville de Bourdeaulx, aagé de trente cinq ans ou environ...

Enquis sur... dit que du temps du pape Alexandre et pape Julius il demeura à Romme l'espace de six ans ou environ, durant lequel temps il vid publiquement et nothoirement que tous ouvriers des arts mécaniques besoignoient libéralement et publiquement en ladicte ville et cité de Romme sans faire chief d'œuvre ne faire autres solempnité, et a veu tenir publiquement et nothoirement entre toutes gens de bien que à chascun est loisible ainsi le faire en toute ladicte cité de Romme et n'y a barbier ne sirurgiens ne autres mestiers quelzconques exceptés. Et plus n'en dit sur ce diligemment enquis et examiné, et a signé sa depposition. Ainsi signé Leonardus de COMITIBUS.

[Signé] : A. DEPROILLAC.

Quant le Roy permect que aucun mestiers soit juré, son intention est que ce soit le prouffit de la chose publique, sed, hominum succrescente malicia, quod provisum est ad remedium tendit ad noxam, mesmement en ceste ville de Bourdeaulx, en laquelle, tant par ce que voyons estre prouvé par l'examen sur ce fait, que par ce que quotidiennement voyons par expérience, chascun des mestiers jurez a érigé en ladicte ville corps et colliège, car ont scindic, res communes et archam communem, et s'assemblent pour le moings tous les dimanches pour mectre ordre à ce que toutes leurs denrées soient vendues à ung certain pris, que sont vrays monopoles, et ne reçoivent aucun nouveau maistre, nisi precedentibus maximis sumptibus, et imponunt eis onera gravia et importabilia, tellement que la pluspart des bons ouvriers, pour éviter lesdictes charges, sont contrainctz habandonner la ville, et n'y a comme point de bons ouvriers, et ceulx qui y sont receuz maistres en font héritage, car de père en filz sont maistres, soient souffisans ou non souffisans, et par telz moyens y a très petit nombre d'ouvriers de chascun mestier pour ce qu'ilz ne recoyvent aucun, sinon ceulx qu'il leur plaist, et c'est affin que chascun d'eux gaigne plus largement, qu'est directement contre l'intencion du Roy, prouffit et utilité de la chose publique, considéré mesmement la situation de ladicte ville, à laquelle, soubz umbre desdictes assemblées, seroit dangier d'aucunes séditions et autres inconveniens tempore hostilitatis, par quoy, non sans cause, telz collièges sont deffendus : Lex I, Pandectae Digestum, Quod cujusque universitatis nomine, et Lex I, Pandectae Digestum, de Collegis illicitis. Et lesdictes maistrises ne portent aucun prouffit, fors que ausdicts maistres, ains grant dommaige à la chose publique. Par quoy, s'il plaisoit au Roy casser et anuller lesdictes maistrises, excepté celles que par ses lettres sont réservées, semble à nous Anthoine de Proillac, commissaire susdict, Liénard Gay, lieutenant général en la sénéchaucée de Guienne, Robert de Las, advocat du Roy en ladicte sénéchaucée, et Guillaume de Bordes, substitut du procureur du Roy en icelle sénéchaucée, que ce seroit le grant prouffit de la chose publique, affin que chascun besoigne libéralement de son mestier en ladicte ville, et si quis fiduciam sin habeat delectari se populo ad serviendum se prepararet ar. Lex II, § primus, Pandectae Digestum, De origine juris⁷. Car si aucuns

7. C'est à M. G. Hubrecht, professeur à la Faculté de droit et des sciences économiques de Bordeaux, que nous devons toute la substance de cette note. Nous tenons à le remercier très vivement de l'extrême obligeance avec laquelle il a bien voulu identifier les lois qui sont citées dans ce document. La première se trouve dans *Digeste*, livre 3, titre 4, loi première. Tirée de Gaius, livre 3 de son *Commentaire sur l'édit des gouverneurs de province*, elle indique qu'en principe, en droit romain, les groupements ne forment pas « un corpus », une personne morale, sauf ceux qui bénéficient d'une concession particulière. La

ouvriers font des fautes en leurs mestiers la justice y est pour les leur faire réparer, et par ce moyen tant les grans que les petitz ouvriers vivront, et ladite ville sera mieulx peuplée et toutes choses seront à meilleur marché, et chascun sera servy plus diligemment, et percludetur via à telz monopolles et séditions. Et c'est nostre avis.

A. de PROILLAC, L. GAY, R. de LAS, G. BORDES.

UN ESSAI DE TISSAGE DE LA SOIE A BORDEAUX AU XVI^e SIECLE.

L'établissement d'une industrie de la soie de Lyon et à Tours à la fin du xv^e siècle et son développement au siècle suivant sont des faits bien connus. On ignorait jusqu'à présent qu'un essai avait été fait à Bordeaux au milieu du xvi^e siècle. Les textes que nous publions ou analysons en apportent la preuve. L'initiative fut peut-être royale ; en tout cas le Parlement favorisa l'entreprise. Des Italiens, Génois ou Florentins, apportèrent leur technique ; deux Tourageaux associés vinrent aussi s'établir dans la ville. Le nom de Mathieu Cassaigne, qui est dit maître faiseur de velours, est apparemment bien gascon ; son apprenti en tout cas était natif du pays. Tandis que la fabrication de la soie était tentée dans la ville, on plantait des mûriers. Les documents que nous avons trouvés ne nous donnent que peu de détails ; ils ne nous disent pas surtout quel fut le succès de l'opération. Il faudrait poursuivre les investigations au-delà de 1554 pour savoir si la production fut d'une certaine importance, à quel moment et pour quelles raisons elle cessa. Il est probable que les troubles des guerres de religion arrêterent la chose.

1. 1544, 5 août (Arch. mun. Bordeaux, ms. 761, registre secret du Parlement, p. 264-265).

Ledit jour a été enjoint aux sous-maire et jurats de cette ville de fournir aux florentins, qui ont fait essais pour faire soyes en cette ville, maisons et moulins et autres choses à ce requises pour le proffit de la chose publique.

2. 1545 n.st., 29 janvier (Arch. dép. Gir., 3 E 8687).

A esté présent et personnellement estably Jérôme Pinasque, natif de Gennes, faiseur de veloux à présent résident à Bordeaux,

seconde qui est au *Digeste*, livre 47, titre 22, loi première, est extraite des Institutes de Marcien. Il est précisé dans ce titre, intitulé exactement « De collegis et corporibus » que les « collegia sodalicia » ne doivent pas être autorisés. La troisième (*Digeste*, livre premier, titre 2, loi 2, § 1) est tirée de l'Enchiridion de Pomponius. Le titre est intitulé : « De origine juris et omnium magistratum et successionem prudentium ». Le premier paragraphe indique qu'à l'origine de Rome, « omnia manu a regibus gubernabantur », et le neuvième, « necessitas ipsa curam rei publicae ad senatum deduxit ». Comme nous l'a fait remarquer M. le professeur Hubrecht, les deux premiers textes ont un rapport évident avec le différend qui opposait les jurats de Bordeaux aux corporations. Pour le troisième, c'est beaucoup moins net ; les rédacteurs du rapport voulaient sans doute évoquer le pouvoir des rois et des corps constitués.

lequel a confessé et confesse devoir bien et loyalement à Mathurin Masson, hostellier demeurant à Bourdeaux, paroisse de Saint-Rémy, présent, stipullant et acceptant la somme de sept livres tournois de reste de despence de bouche et giste faicte et prinse par ledict débiteur, sa femme et ung serviteur en la maison et aux despens dudit Masson...

[Signé] : Jérôme PINASCHO.

3. 1546 n. st., 20 février (Arch. dép. Gir. 3 E 851, 22 octobre 1546).

Saichent tous comme cy davant messeigneurs les soubz maire et juratz de Bourdeaux eussent ordonné estre baillé à Alexandre Mauclerc, marchant et maistre ouvrier en draps de soyes, natif de Tours, à présent résident en ceste ville de Bourdeaux, par leur trésorier la somme de cent escuz d'or sol., en baillant par ledit Mauclerc pleiges et cautions de les rendre, si besoing estoit, suyvnt certain acord faict entre luy et lesdits seigneurs, lesquels cent escuz ledit Mauclerc eust receuz, comme il confesse, sur le passément de ces présentes de sire Jehan du Brana, trésaurier da ladite ville, et ce pour faire les choses nécessaires à son mestier, pour faire besongner en ceste dite ville de draps de soye, ce que ledit Mauclerc auroit promis faire et continuer l'espace de six ans prochainement venans à compter du jour dudit acord, et pour l'entretienement de ce que (dessus)¹ eust baillé pleige ausdits seigneurs Honnorat Lidier², touteffois despuis, pour certain différend survenu entre lesdit Mauclerc et Lydier, icelluy Lidier du consentement des parties eust esté en jurade deschargé de ladite pleigerie, et en ce faisant ledit Jehan du Brana se fut constitué pleige pour ledit Mauclerc envers lesdits seigneurs soubz maire et juratz de rendre seulement lesdits cent escuz sol. suyvnt ledit acord faict entre lesdits seigneurs et Mauclerc...

Pour ce est il que, aujourduy..., a esté personnellement constitué ledit Mauclerc, lequel a promis audit du Brana... le rellever indemne de ladite pleigerie... Ez présences de Florent Barbault marchant de Bourdeaux...

4. 1546, 10 juin (Arch. dép. Gir. 3 E 7720, f^o 284).

Personnellement estably Bonacouche, maistre ouvrier de draps d'or et de soye, demeurant en ceste ville de Bourdeaux, a la maison

1. Mot barré.

2. Ce personnage nous est connu par plusieurs textes comme ayant habité Bordeaux au moins de 1539 à 1559. Il était originaire de Provence et la plupart du temps il est dit marchand. Cependant une fois il est indiqué qu'il est passementier et ouvrier de soierie.

de Monseigneur de Cambes, a confessé debvoir à Jehan Bailheby, marchand brodeur, demeurant habitant de Tours, présent et acceptant, assavoir la somme de six escutz sol. de prest...

[Signé]: BUONACOCHE.

5. 1546, 1^{er} septembre (Arch. dép. Gir., 3 E 6267).

... ont estez présens et personnellement establiz Alexandre Mauclerc, faiseur de draps de soye d'une part, et sire Florent Barbault, aussi faiseur de draps de soye d'autre, entre lesquelz a esté faict et accordé ce qui sensuyt.

Et premièrement qu'ilz se sont associez l'un l'autre par moytié à la faction desdits draps de soye en ceste ville de Bourdeaulx et au lieu ordonné où lesdits draps de soye se feront à l'advenir, et ce à moytié de prouffict, qui sera entre eulx party par moytié, tant de bien qui leur sera faict par messieurs les manans habytans de la ville que en proffict de la soye, et se rendront compte l'un à l'autre.

Item et aussi a esté ledict Barbault associé à user dudict mestier, s'il plaist à messieurs les soubz maire et juratz l'y amectre et user, conscentant que à l'advenir, en sa présence ou absence, ledict Barbault en puisse user tout ainsi que audict Mauclerc peult faire et que permis luy a esté par lesdicts soubz maire et juratz.

Item et parce que ledict Barbault a avancé et frayé en deniers contans la somme de deux cens escus sol., vallant quarante cinq solz tournoys pièce, tant en certaines mises que payemens de soye, icelle somme luy sera payée au préalable, tant sur ledict principal que prouffict qui en proviendra, et pour le paiement d'icelle les utencilles et meubles que appartiendront audict Mauclerc à l'advenir luy demeureront affectez, obligez et ypothéquez. Et quant aux voyages faictz entre eulx et payemens de mises, despenses entre eulx faictz, en demeurent quictes l'un envers l'autre.

Item et au cas que la valleur desdicts deux cens escus employez et mys en draps de soye ne se montassent et ne vallussent la valleur de ladicte somme ledict Mauclerc sera tenu rembourser le surplus audict Barbault, oultre la moytié prinse sur ledict prouffict...

6. 1547, 15 avril (Arch. dép. Gir., 3 E 6675).

Sachent tous que, comme par cy devant Fleurens Barbault et Alexandre Mauclerc, ouvriers de draps de soye, à present habitans de Bourdeaulx, se feussent associés et eussent volu estre communs en tous et chascuns les draps de soye qu'ilz feront en ladite présente ville de Bourdeaulx, gaing, proffict et perte qui en proviendroyent

par certain temps lors suyvant, comme a esté dict plus à plain aparoir par instrument faict entre eulx, laquelle société ils eussent tenu entre eulx, par certain temps et jusques à ce que, pour raison de certain différent, ilz auroient heu procès en la court de messieurs les soubz-maire et jurez de Bourdeaulx pour raison de ladite société et compagnie, auquel procès auroit esté procédé à certains actes, et depuys, lesdictes parties, considérans l'incertitude de la fin des procès... sont venuz à accord, transaction et appointement comme sensuyt. Scavoir est que, pour tout ce que ledit Barbault prétend et pourroit prétendre et demander audit Mauclerc, tant pour les causes résultantes dudit procès que autrement, icelluy Mauclerc de son bon gré et volonté a cogneu et confessé, et par ces présentes confesse devoir audit Barbault stipulant et acceptant la somme de quatre vingtz quinze livres dix solz tournois, laquelle somme ledit Mauclerc a promis promect et sera tenu bailler et payer à icelluy Barbault ou à son certain conmandement à deux pactz [?] et termes, scavoir est trente quatre livres tournois en argent content ou bien en veloux, à l'extimation de gens de bien à ce experts et cognoissans, dans troys moys prochainement venans, et le surplus et fin de paiement dans ung an aussi prochainement venent en ceste ville de Bourdeaulx, sans contradiction aucune. Aussi est dict et accordé, moyennant le présent accord et appointement, que ledict Barbault joyra du moulin à soye que ledit Mauclerc a cy devant faict faire jusques à ce qu'il soyt entièrement payé de la susdite somme de quatre vingtz quinze livres dix solz tournois, en asseurance du paiement de laquelle somme ledit Mauclerc luy a expresément obligé et hypotéqué ledit molin, et lequel molin icelluy dit Barbault sera tenu rendre et restituer audit Mauclerc en luy faisant l'entier paiement de la susdite somme. Et d'autant que ledit moulin n'est de présent parfaict ne parachevé, est accordé que ledit Barbault le pourra faire parachever en y appellant ledit Mauclerc, et icelluy Mauclerc sera tenu luy rendre et payer ce qu'il y aura frayé etourny en le recouvrant retirant, et au préalable que ledit Barbault soyt tenu de luy rendre. Et ont volu et consenty, veulent et consentent lesdites parties respectivement que ledit instrument d'association et tous autres instrumentz, obligations, cédulles et promesses faictes entre eulx de tout le temps passé jusques à présent soyent cassés et annullés et de nul effect et valleur, promettans ne s'en aider et ne s'en faire jamais action ne demande l'ung à l'autre en jugement ne dehors^{3...}

3. Nous ne trouverons plus le nom de Mauclerc dans les actes suivans, mais nous savons qu'il était encore à Bordeaux le 17 mars 1550 n.st.

7. 1550, 6 juin (Arch. dép. Gir., 3 E 4481, f° 336 r°-337 v°).

Contrat d'apprentissage par lequel Lancelot de Fargues, âgé de douze ans, fils de Bernard de Fargues, laboureur de l'Isle-Saint-Georges, est mis pour six ans chez Mathieu Cassaigne, maistre faiseur de velours, demeurant paroisse Saint-Christoly.

Le père fournira les habits à son fils et paiera au maître 27 francs.

8. 1551, 13 août (Arch. dép. Gir., 3 E 7703, f° 600 r°-601 r°).

Sachent tous comme soyt ainsi que par cy devant procès feust meu par devant monsieur de Labatut, conseiller du Roy nostre sire en sa court de parlement de Bourdeaux, entre monsieur maistre Jehan Dibarrola, licencié es droitz, d'une part, et Florant Barbault, maistre velloutier en la ville de Bourdeaux d'autre, et ce pour raison du transport et livrance de troys cens piedz d'arbres appellez mouriers blancs et aultres choses résultans audit procès, auquel dit procès a esté procédé entre lesdites parties à certains actes, pendant lesqueulx lesdites parties pour éviter procès et mouvoir paix et amour entre eulx, moyennant le traitement d'aucuns leurs bons amys et bien veuilhans d'une part et d'autre sont venuz à appoinctement et accord entre eulx comme sensuyt. Pour ce est-il que, aujourd'huy, date de ces présentes, par devant moy, Guillaume de Lafont, notaire et tabellion royal, et présens les tesmoings, personnellement establys ledit Dybarrola d'une part et ledit Florant d'autre, lequel dit Dybarrola suyvnt le présent acord doibt a promis et promet par ces présentes bailher et payer pour raison desdits arbres et choses susdites audit Florant, présent et acceptant, deux tonneaulx de vin clair et ou rouge de son creu, feust, vin et lye, au choys dudit Florant, dans vendanges prochainement venant et ledit vin fait en ceste ville de Bourdeaux. En oultre a consenty et consent ledit seigneur Dybarrola que ledit Florent prene et emporte le nombre de cens piedz desdits mouriers, morts ou vifs, jusques audit nombre dans le jour de Nouel prochainement venant, et pour lesdits despens faicts audit procès ledit Dibarrola bailhé et payé comptant réellement audit Florent trente francs [?] argent comptant qu'il a pris et réellement receus, et, moyennant ce que dit est dessus, lesdits contractans sont demeurez et demeurent par ces présentes quites et bons amys l'un envers l'autre tant dudit principal desdits arbres que procès, despens, fraiz, mises, circonstances et deppenses d'icelluy de tout le temps du commencement dudit procès jusques au jourduy, date de ces présentes, en payant par ledit Dybarrola

audit Florant lesdit deux tonneaulx de vin et que ledit Florent dedans ledit jour de Noël prene et emporte lesdits cent arbres muriers en la forme que dit est...

9. 1554 n. st., 24 janvier (Arch. dép. Gir., 3 E 10.006).

... par devant moy notaire et tabellion royal, et en la présence des tesmoings cy bas escriptz et nommés, s'est comparue honneste femme Jehanne Planchier femme de Florens Barbault, bourgeois et marchand de la présente ville de Bourdeaux, laquelle m'auroit requis vouloir ouyr par forme d'attestation Glaudine Berthière, demeurant audit Bourdeaux, sur ce que ci devant ledit Barbault auroyt chargé deux quesses et ung paquet de harnoys à faire draps d'or d'argent et de toutes soyes en grand nombre pour porter et envoyer à Tholose, laquelle Berthier illec présente, moyennant serment par elle sur le fait aux saintz évangilles Nostre Seigneur, a dict et attesté que peult avoir six ans ou environ, aultrement du temps ne luy recorde, elle qui atteste fut présente que ledit Barbault fict mettre et ranger esdites deux quesses grand nombre de arnoys à faire draps d'or, d'argent et de toutes soyes, dont il remplit lesdites deux quesses, lesquelz arnoys estoyent prestz et garnis pour mettre sur les mestiers, et en oultre y en avoyt ung pour faire drap d'or frizé, et pouvoyt le tout valloir, comme l'on disoit entre plusieurs gens de bien qui les voyoyt, plus de mille escuz, et pour telle somme ledit Barbault disoyt qu'il ne vouldroit avoir bailhés, et le dict scavoir elle qui atteste pour le tout avoir veu, ouy dire et entendu, et pour y avoir esté présente. Dict aussi qu'il y avoyt oultre ung paquet de mesmes arnoys de la quallité des susdits qui pouvoyent valloir cent cinquante escuz d'or au soleil ou plus, dans lequel paquet y avoyt trente livres de soye creuz [?] ou environ, tant fillés que à filler, et le dict bien scavoir pour avoir le tout visité, veu, aranché esdites deux quesses et paquet qui fut le tout mis, chargé lors en ung bateau sur le port et havre dudit Bourdeaux, pour porter et conduire en ladite ville de Tholose, ainsi comme disoyt ledit Barbault et comme ladite qui atteste oït et en est bien mémorative...

DISPARITION D'UN JEUNE FLAMAND QUI SEJOURNAIT A BORDEAUX

1528, 5 décembre (Arch. dép. Gir. 3 E 2496, f° 513).

A tous ceulx qui ses présentes lectres verront et orront salut. Savoir faisons que aujourduy, date de ses présentes, par davant Méryc Brunet, notaire et tabellion royal en la ville et cité de Bourdeaux et senneschaucée de Guienne, es présences des tesmoings

cy soubz nomez, sont estez personnellement establis honestes hommes Ramond Dones (?) maistre esperomyer en la ville et cité de Bourdeaulx eagé de quarante ans ou environ, et Bynet de Letre, marchant et bourgeois de la ville et cité de Bourdeaulx, eagé de quarante et six ans ou environ, et Pierre de Laloy, aussi bourgeois dudict Bourdeaulx, eagé de cinquante et quatre ans ou environ, demeurantz en la ville et cité de Bourdeaulx en la rue Saint-James, lesquels à chescun d'eux amprès serment par eulx faict aux saintz évangilles Nostre Seigneur touchez de leurs mains dextres de dire atester et deppouser vérité de ce que par moy seront enquis, et premièrement s'il ont veu ung jeune enfant nommé Jehan...¹ natif des pais de Flandres, lequel enfant sire Pierre Mignot avoit faict venir des pays de Flandres à Bourdeaulx pour aprandre le language et veoir le monde, lesquelx et chescun d'eux, après serment par eulx faict, ont dict et atesté estre vray que environ le feste saint Michel a heu ung an que ung jeune enfant nommé Jehan, autrement du nom ne sauroit deppouser, vint des pais de Flandres demeurer à Bourdeaulx et deffect demeura l'espace de cinq ou six mois avecques la femme de sire Pierre Mignot, en la rue Saint-James, près les maisons desdicts qui atestent, et disoit ledict Jehan que Pierre Mignot l'avoit envoyé à Bourdeaulx pour apprendre les lengages et pour veoir le monde et aprandre, et demeura avecques la femme dudict Mignot l'espace de cinq ou six mois, et disoit ledict Jehan que les Espaignoulx l'avaient prins sur la mer et déroubé, et luy avaient prins ses habillemens, son argent et une espinete de quoy il jouet; et disent plus lesdicts qui atestent que peult avoir ung an ou environ ledict Jehan s'en alla hors la ville en disant qu'il s'en voloit retourner en son pais de Flandres et se mist en la compagnie de deux pèlerins qui venoient de Saint Jacques, lesquelx pèlerins ledict Jehan disoit qu'il les cognoissoit et qu'ilz estoient tous d'une ville et se voloient aller avecques eulx, et virent comment il s'en départit de Bourdeaulx avecques lesdicts pèlerins et comment il prit congé de la femme de Pierre Mignot son hostesse laquelle luy bailla un manteau noir, des chemises et des soliers et de l'argent, et s'en alla, saing, joyeux et en bon point quand il partit de Bourdeaulx, et le disent savoir les choses susdictes parce qu'ilz demeurèrent auprès de la maison de ladicte femme dudict Mignot, et la voyent tous les jours et plus n'en disent²... Duquel dire atestacions et chouses susdictes Jehan Mignot pour nom de Michel de Brune marchant flamant m'a requis acte et instrument pour valoir et servir audict de Brune et à autres qu'il appartiendra...

1. Nom laissé en blanc.

2. Suit la déposition de la femme de Pierre Mignot qui n'apporte aucun élément nouveau.

UN MEDECIN DE LA FOLIE AU XVI^e SIECLE

XVI^e siècle (Arch. dép. Gir., 3 E 4781, f^o 84 r^o et v^o, 2^e foliotage).

Le texte que nous publions se trouve à la fin d'un registre de notaire qui contient des actes de 1557, mais il n'est pas lui-même daté et n'est évidemment pas un acte notarié. Rapporte-t-il des faits réels? Est-ce un conte? Un Fiacre de Bonnefont sieur de la Clie à Peujard, a vécu au XVII^e siècle; de 1667 à 1706 il servit comme officier¹. Mais ce ne peut être le médecin dont il est question ici; même si le récit est postérieur aux actes du registre il ne peut être de la fin du XVII^e siècle. L'écriture en est très mauvaise et quelques mots n'ont pu être déchiffrés.

Me Fiacre de Bonnefont, médecin docte et fort philosophe, proficta en son art si avant qu'il apreict à guérir les homes et femes de folie, nyeyserie et faderie et pour faire profession de son art publiquement par tout ce royaume, eut commission ample pour se transporter par les viles et lieux où il luy seroit dict y avoir plus de pratique pour luy. Il se lougeoit es maisons où il y avoit des puytz profonds et larges dens lesquels il plongeoit les malades de folie et faderie profondément à mesure qu'ils estoyent touchés de ce mal, les atachant avec des cordes par lesquelles il les subtenoit et retiroit lors qu'il cognoissoit qu'ils s'estoyent remis en leur bon sens. Mais ceulx qui demeuroient opiniastres ou obstinés en folie il les plongeoit du tout et, estans mortz, les faisoit ensevellir, car de ce faire il avoit l'auctorité, tellement qu'en peu de temps il gagna beaucoup et avoit grande renommée partout. Il y eut un fils de bourgeois, qui, estant guéry par tel moyen de sa folie, demoura si saige et résolu qu'il usoit du mestier de guérir les autres de pareille folie et faderie. Entre autres il guérit un enfant de bonne maison gasté de faderie, lequel il vid passer par la rue monté sur un grand cheval d'Espagne, acoustré de grand colet de chemise, chausses à la bougre, menant deux braves serviteurs, XIII chiens et six lévriers, et alloit à la chasse avec un grand pannache et tour [?] de velors; auquel cestuy [illisible] de faderie acorust et, l'ayant instamment prié de se déclarer à luy, luy fit le compte que son cheval luy avoit costé L escus sol., les chiens le cheval et les serviteurs luy costoyent chascun an à entretenir mil livres, ses acoustremens et entretenement valoyent mil escus sol, en ce compris ses despens de bouche; son revenu valoit 250 livres chascun an et les lièvres et autre venaison qu'il prenoit le long de l'année valoit bien pour le moins XII livres.

1. Nous devons ces renseignements à M. Alain d'Anglade que nous tenons à remercier bien vivement.

Lors cest homme guéry et r [illisible] de folie luy cria affectueusement : « je vous pryé, monsieur, fuyes vous cacher, car si mon médecin vous trouve là il vous noyera et plongera au puytz pour vous y faire morir plutost que guérir, car il y en a plusieurs avec moy qu'il y a faitz morir qui n'estoient pas si fols que vous ».

Le passage de Thomas Illyricus à Agen (1518) et Casteljaloux (1520).

Documents transcrits et présentés par L. BOURRACHOT et P. ROUDIÉ.

La personnalité du cordelier Thomas Illyricus qui, par ses prédications, eut une forte action sur les populations du Sud-Ouest au début du XVI^e siècle, a depuis longtemps retenu l'attention. Sa retraite, d'ailleurs peu durable, sur les bords du bassin d'Arcachon, a beaucoup fait également pour assurer son renom dans la région bordelaise. Les textes que nous avons tirés des comptes consulaires d'Agen et de Casteljaloux permettent tout d'abord de préciser deux étapes de ses pérégrinations à travers la Guyenne et la Gascogne : nous savions déjà que du 1^{er} octobre au 1^{er} novembre 1518 il avait prêché à Condom, puis était allé à Toulouse, à Nérac, à Montauban¹. Le séjour à Agen en novembre de cette année n'a donc rien d'étonnant. Son passage à Casteljaloux en octobre 1520 se place à une période pendant laquelle nous sommes moins bien renseignés sur son activité ; il était à Foix en mai de cette année et à Rabastens en mai 1521. Le document retrouvé prouve qu'entre temps il était revenu vers l'ouest.

Nous trouvons également dans nos textes confirmation de certains faits qui avaient déjà été notés : c'étaient les municipalités qui sollicitaient avec instance le prédicateur pour qu'il vienne dans les villes et qui subvenaient à ses besoins. Il prêchait en plein air et on lui faisait transporter ou faire une chaire. Il faisait brûler des jeux de cartes que les municipalités achetaient. Il fut même question de détruire à Casteljaloux des instruments de musique, mais le fait que la mention ait été rayée peut indiquer que l'on y renonça.

1. 1518. — Comptes consulaires d'Agen (Arch. mun. d'Agen, CC 290).

Compte de Pierre Luciane tresaurier de messieurs les consuls de la cité d'agen pour lan mil cinq cens et dix huit.

.....

En la maiorie de Mossr. del Bedat

Item ay furni le XXI de novembre ainsi qu'appert par descharge du mage a Bernat Pourret et a Mossr. de la Cassanha pour aller

1. R.-M.-J. MAURIAC, « Un réformateur catholique, Thomas Illyricus, frère mineur de l'observance », *Etudes franciscaines*, t. XLVI (1934), p. 329-347, 434-456, 584-604, et t. XLV (1935), p. 58-71.

querir frere Thomas pour venir precher en ceste ville dont ledit Pourret le alla querir à Condom et ledit de la Cassanha le alla querir avant que ledit Pourret auvilla² la somme de 21 lb.

Item ay despandu pour la despace de frere Thomas de sept jours que demeura en la ville pour precher que monte ladite despace ainsi que appert par le rolle 8 lb. 15 s. 6 d.

Item luy fust donne pour ceque avoit preche deux canes de gris pour luy faire un mantel cousta 4 lb.

Item ay furni pour faire pourter la chaire des Carmes a la Capelle³ pour precher ledit frere Thomas pour ce que le monde ne le pouvoit pas bien ouir à Saint Stiene et costa a troys homes 1 s. 8 d.

Item pour faire acoutrer ladite chaire et faire mectre une cuverte par dessus que cousta pour le menisie 3 s.

Item ay furni pour trois charretees de fustes que furent appourtees a ladite Capelle pour faire une barriere avecques cordes pour huit homes que le acoutrarent la nuyt et pour deux livres de chandelas coustavent 10 s. 6 d.

Item ay furni par mandement du mage a las quatre mandes pour la peine que avoyent prinse tant a enguallir (?) le monde aux sermons que autres services faicts audict frere Thomas durant VIII jours que demeura en ville 20 s.

Item ay furni par mandement du mage a Huguet Dalhon scellier pour avilher la selle dudit frere Thomas 4 s. 2 d.

Item ay furni par mandement de Mossr de la Cassanha audit frere Thomas pour ung brebiaire que fut achapte de Raine⁴ le libraire que coustet 17 s. 6 d.

2. [1520]. Extrait des comptes consulaires de Casteljaloux (Arch. dép. Lot-et-Gar., E suppl. 2419 bis).

Auctre despence et myse per fray Thomas.
Et prumeyrement

Item compten losd. conselz que tremetoren dus homes a Basatz per saber la voluntat de fray Thomas, per veze si volle venir, vacqueren une journade, costen 1 fr.b.

2. Le texte est obscur ; il est sans doute question d'Auvillar.

3. Lieu appelé maintenant La Capelette-Renaud ; il y avait un petit oratoire auprès duquel on inhumait les pestiférés.

4. On trouve ailleurs ce nom écrit Renié, puis Raniac et Raigniac.

Item compten que la brespre de saint Raphael mil Vc et vingt torneren losd. homes per anar serca lod. fray Thomas a Basatz, despendoren 1 fr.b.

Item compten que despendo fray Thomas en pan. XIX ard. 1 d.

Item en vin LIIII ard.
Plus en petitz ausetz III ard. 1d.
Plus en poulaille IX ard.
En lampresons X ard.

Item en arenx (?) et merlus et ouelx, que monte XV ard.

Item en oli X ard.
Plus en carn de bouec et mouton 1 fr.b.
Plus en carn salade IIII ard.

Item en candelle XV ard.

Item compten que prenguoren de les cartes de Peyrot Deucasce quatre dotzenes de cartes petites a detz arditz dozene, monte XL ard. Lescallez foren brulades.

Item seys jocz de cartes de Lyon de Bernard de Ruet a quatre ard. lo joc XXIIII ard.

Item compten que firen far une cadeyre per lod. fray Thomas, per so que l'autre here petite en taules en mambruses 1 fr.b. X ard.

Item per la man deu menusey que costen XXX ard.
Plus per ung cent de clau de quatre uncles, costen X ard.

Item firen far unes causes a fray Thomas et unes auctres a son guardian de gris de Moilheron, costen 1 fr.b. X ard.
Plus per la faicon de lesd. causes VIII ard.

Item firen abilhar l'abit et les causes bilhes aud. fray Thomas, costen X ard.

Item crompen ung quintau de fen per l'aso de fray Thomas ..
..... XX ard.
Plus dus cartonx de sibade per lod. aso, costen XXVI ard.

Item tamborins et rebecz costen 11 fr.b. XL ard.
per los far bruslar que fray Thomas abe mandat⁵.

5. Ce dernier paragraphe a été rayé et en marge est écrit « nichil ».

TEMOIGNAGES SUR UNE « REFORMATION »
DE L'ABBAYE SAINTE-CROIX EN 1524

Deux historiens bordelais, E. Gaullieur¹ et A. Chauliac² ont indiqué la situation trouble qui existait à l'abbaye Sainte-Croix vers 1520-1530 et sont d'accord pour penser que l'abbé François Daux, qui était, semble-t-il, en opposition avec la plupart des religieux, inclinait vers la Réforme. Ils en voient la preuve dans le fait qu'il fut arrêté en 1526, sur ordre de l'inquisiteur, « pour cas consistans la foy ». Patry³ est plus circonspect et regrette que l'on n'ait pas davantage de témoignages. Il ne serait pas impossible sans doute de trouver des éléments nouveaux d'appréciation dans les archives de l'abbaye. Il nous a paru utile de faire connaître une série de dépositions consignées par un notaire, car on n'aura sans doute pas l'idée d'aller chercher des renseignements dans les minutes notariales, quand on voudra reprendre la question. Nous nous garderons, quant à nous, de tirer des conclusions précises de ces témoignages qui ne prendront une valeur véritable que confrontés avec d'autres documents. Il est probable qu'une enquête fut provoquée par les moines expulsés, parmi lesquels se trouvait, dit le document, un nommé La Boullierre, qui doit être François de Boulière, sacristain, dont il est question dans l'ouvrage de Chauliac.

1524, 30 juillet (Arch. dép. Gir., 3 E 3232).

Aujourduy pénultième jour du mois de juillet l'an mil cinq cens XXIII, en présence de moy notaire et tesmoings cy soubz escriptz et nommez, maistre Gilles Lamy, bachelier ez droitz, habitant en la ville et cité de Bourdeaux, aigé de trente ans ou environ, lequel a dict et testé moyennant serment par luy faict aux saintz évangilles Nostre Seigneur touchez de sa propre main dextre de dire et tester vérité de ce que sera ouy et interrogé, a dict et testé que despuys les religieux eulx disans estre réformez en l'abaye de Sainte Croix de Bourdeaux les a veu manger de la chier, savoir est le mescredy vendredy et sepmady, et généralement tous et chescuns les jours de la sepmaine lse en a veu manger despuys leur réformation faicte ; a dict et testé d'autre part que, luy estant dedans ladicte abbaye et auparavant ladicte réformation faicte, a veu les religieux, qui pour lors estoient et les a fréquentez ordinairement l'espace de longtemps en ladicte abbaye, tant à boyre et manger, ne vit jamais ne cogneut quil mangeassent cher le mescredy, vendredy et sepmady. Plus a dict et testé par le serment quil a faict, despuys

1. *Histoire de la Réformation à Bordeaux et dans le ressort du Parlement de Guyenne*, Bordeaux, 1884, t. I, p. 7 et suiv., p. 17, n. 2.

2. *Histoire de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux*, Ligugé-Paris, 1910, p. 197 et suiv.

3. *Les Débuts de la réforme protestante en Guienne (1523-1529)*, 1912, p. XX.

ladicte réformation faicte a veu et oy sonner par plusieurs foyes matines à deux et troys heures dens le matin, lesquelles combien qu'il les sonnassent, ne les disoient poinct, et la plus part du temps ne les sonnoient, ne disoient, ny aucun autres oraisons ny soufraiges en manière que cessoit. Plus a dict et testé que paravent ladicte réformation faictes les religieux qui estoient pour lors disoient et cellébroient ordinairement tous les jours matines, primes, tierces, sixtes et nonnes, vespres et complies et autres soufraiges et divin services et plus n'an dict...

*Témoignage analogue de Mathurin Guilhet,
habitant de Bordeaux, âgé de 27 ans.*

Mathurin Augier cuysinier agé de XXIII ans ou environ ... a dict et testé que despuys la réformation faicte, luy estant et demeurant en ladicte abbaye, leurs a veu abiller et cuyre en ladite abbaye de la chier le mescredy, vendry [*sic*] et sepmady et généralement tous les jours ; plus a dict que ung vendredi, despuys ladite réformation faicte, leur vendit une poule, laquelle feust mangée le sepmady, et dict que ordinoirement a veu birer laste [?] et boullir de la chier dedans ladicte abbaye ; plus dict quil y a quinze jours ou plus quil n'a esté dict que une messe le jour en ladicte abbaye, dont auparavant a veu et sceu que ordinairement tous les jours les religieux, qui estoient auparavant ladicte refformacion, disoient deux grant messes haultes, matines, primes, tierce, sexte, nonne, vespre et complie et plusieurs auttres souffraiges ; plus dict que le lundy mescredy et vandredy ne font, ny font faire, aucune procession ny commémoracion des trespasés, ainsi que luy qui deppouse a veu faire de six ou sept ans aux autres religieux qui estoient par cy davant, ne le leur a poinct veu faillir à ce faire, et en accomplissent le vouldoir et est... [?] et intencion du fondateur de ladicte abbaye ; plus dict que il a veu en ladicte abbaye plusieurs observantin pour suppéditer les religieux qui estoient cy devant, pour leurs faire abandonner et laisser ladite abbaye, lesquelx ont esté contrainct de laisser et s'en aller et plus n'en dict.

Messire Loys Boisson, prêtre, habitant en la ville de Bourdeaux, aigé de XXXVI ans, ou environ ... a dict et testé que despuys la feste saint Bernabé en ça, et mesmement despuys la réformation acomplie, a veu et sceu et oy dire dedans ladicte abbaye de Sainte-Croix ne ce dict que tous les jours une messe, dont auparavant la réformation faicte se disoyt deux messe haultes ordinaires et plusieurs autres suffrayges, et a ouy dire et commun bruyct est que les dessus nommés et réformés menge chier ordinairement tous les jours, savoir est le mescredy, vendredy et sepmady, et aussi a

veu et sceu, luy estant présent, comment l'on a mys hors par force et violance ledit de La Boulllyerre et tous et chescuns les autre religieux de ladite abbaye, et plus n'en dict, et aussi est en commun bruyct que dedans ladicte abbaye ne se dict ne célèbre par chescun jour que bien peu de services, et plus n'en dict..

**ARRET DU PARLEMENT INTERDISANT CERTAINES VEILLEES
DANS LES EGLISES, OU SE PRODUISAIENT DES EXCES.**

1533, 14 juin (Arch. dép. Gir., B 24, f° 88 v°-89 r°).

Sur certain requeste baillée à la court par le scindic des doyen, chanoynes et chappitre de l'église collégiale Saint-Seurin les Bourdeaulx contenant que au moyen de ce que aux vieilles que ont accoustumé estre faictes en ladicte église et autres du diocèse de Bourdeaulx l'on disoit plusieurs chansons deshonestes et faisoient grans dissolutions excès et scandales, pour obvier à ce avoit esté statué par les constitutions provinciales de l'arcevesque de Bourdeaulx que lesdites veilles ne sont plus faictes, ce néanmoins aucuns paroissiens de ladicte église Saint-Seurin, qui l'année dernière à la veille Saint-Amand firent en icelle église grand insult, se jactoient que la veille de ladicte feste, qui sera mardy prochain, nonobstant ledict statut et prohibition que leur a esté remonstré, ilz yroient faire ladicte veille en ladicte église, y boyre, menger, chanter et faire ce que bon leur sembleroit, voulsissent lesdicts chanonyes ou non. Par quoy, actendu que à la dernière veille sainte Clere avoient esté faictz grans excès, dislolution et scandalle en l'église Saint-Eulaye de ceste ville, en laquelle furent violées plusieurs filles, dont les aucunes en sont décédées, aussi à la veille de la feste de penthecouste en l'église d'Arveyres avoient esté faictz troys murtres, comme est nothoire, et que entre les habitans dudict Saint-Seurin avoit plusieurs picques, bandes et divisions, requérant ordonner inhibition et deffence estre faicte à tous les habitans de ladicte parroisse et autres qu'il appartiendra de ne faire ladicte veille en ladicte église ladicte vigille Saint-Amand faire assemblée, ne se y trouver aucunement de nuict, et ce à peine de la hart ou autre peyne que ladicte court verroit estre à faire. Veue laquelle requeste, statutz et constitutions provinciales susdictes, icelle court a ordonné et ordonne que inhibition et deffences seront faictes à son de trompe, cry public et autrement ausdicts habitans de la parroisse Saint-Seurin, et à tous autres qu'il appartiendra, de ne faire ladicte veille en ladicte église la vigille dudict Saint-Amand, faire assemblée et se y trouver de nuict, et ce à peine de la hart et autre peyne arbitraire à la discrétion de ladicte court.

Testament de Pierre Sauvage, seigneur d'Armajan et de la Mothe

Document transcrit et présenté par Alain d'ANGLADE.

A. Sourget a publié en 1878, dans le Bulletin de notre Société (tome V, premier fasc.; mars 1878, p. 29-38), avec trois intéressantes planches, une étude sur le tombeau de Pierre Sauvage en l'église de Preignac (Gironde), auquel se rapporte le texte publié ci-dessous. Le testament de Pierre de Sauvage, seigneur d'Armajan et La Mothe, spécifie, en effet, que ce dernier désirait être inhumé dans la chapelle fondée par ses ascendants en l'église de Preignac où serait édifié un tombeau. Ce document permet de rectifier facilement une petite erreur de lecture d'A. Sourget, l'inscription portée autour du cénotaphe est la suivante :

CI GIST NOBLE ET VERTVEVS
PIERRE SAVVAGE, ESCVIER ET
SEIGNEVR DARMAIAN ET LAMOTHE
A VESCV AVEC SA TRES CHASTE ESPOVSE
JEANE DELOS, SANS DEBAT¹
32 ANS, 4 MOIS, 22 JOVRS
ET DECEDA LA 22 DECEMBRE 1572.

1570, 2 février (Arch. dép. Gir., 3 E 6364).

An nom de Dieu éternel, saichent tous que je Pierre de Sauvaige, seigneur des maisons nobles d'Armajan et la Mote, estant en mes plaine memoire et entendement et en bonne disposition de ma personne, considérant néanmoins que toute humaine créature rendant le tribut de nature doit terminer par mort et que l'heure est incongneue et incertaine à tous, pour obvier que je ne soye surprins d'icelle sans avoir pourveu aux choses requises a ung bon chrestien et disposé des biens temporelz qu'il a pleu à Dieu nostre créateur mettre en mes mains, j'ay faict et fay ce jourduy mon testament solemne et ordonnance de dernière volonté comme s'ensuit.

Premièrement, comme bon chrestien, je recommande mon âme a Dieu nostre créateur, le supliant par le merite de la passion de son filz Jehus Crist nostre propiciateur me faire pardon des faultes

1. Et non : Jeane Delossans, Debat.

commises contre Sa Magesté et a la fin de mes jours recevoir mon ame en son paradis éternel avec les bien heureux.

Item a l'imitation du Saint Sepulcre de l'humanité du corps précieux et immaculé de nostre redempteur Jehus Crist, je veulx que mon corps soit enterré en l'église ou temple de la paroisse de Prignac dans la chapelle que mes prédecesseurs y ont faict bastir et edifier et que en ladicte chapelle soit faict ung sepulcre eslevé sur terre de trois pieds et demy de pierre de taille et le dessus et couverture d'icelluy d'une pierre de taille toute d'une pièce et mon nom estre gravé autour d'icelluy pour faire lequel sepulcre je veulx estre prins sur tous mes biens la somme de cinquante livres tournoys. Item je veulx qu'il soit prins en outre sur lesdicts biens la somme de deulx cens livres tournoys de laquelle somme seront vestus de drap en deul douze pouvres de ladicte paroisse jusques à la valeur de vingt cinq soulz l'aune, lesquels pouvres assisteront a mes funérailles et enterrement, et le restant desdictes deulx cens livres sera employé audict lieu de Prignac à faire mes funérailles les jours de l'enterrement, trantiesme de bout de l'an et en prières et aulmosnes à la discretion de ma femme Jehanne de Los et des executeurs de ce présent testament cy soubz nommés. Plus je veulx estre prins sur mesdicts biens, outre lesdictes sommes, soixante livres tournoys pour estre distribuées et données pour Dieu les jours de mondict enterrement, septiesme, trantiesme de bout de l'an a pouvres femmes vefves, filles à marier et enfans orfelins de ladicte paroisse et des œuvres par manière d'aulmosnes. Plus je veulx quil soit prins sur tous mesdicts biens, outre les sommes susdictes, la somme de cens livres tournoys qui seront distribuées a pouvres filles à marier de ladicte paroisse et des œuvres. Item en outre les choses susdictes je donne et lègue à la reparation de la chapelle et l'église dudict lieu de Prignac cinquante livres tournoys, scavoir est vingt cinq livres pour réparer ladicte eglise et vingt cinq livres pour réparer ladicte chapelle. Plus je donne aux pouvres de l'hoppital Saint André de Bourdeaux la somme de cinquante livres tournoys prinse sur mesdicts biens outre les sommes susdictes, toutes lesquelles sommes je veulx estre païées et distribuées dans deulx mois après mon décès. Item en outre le sommes susdictes, je veulx quil soit prins sur mesdicts biens la somme de cens cinquante livres tournoys de laquelle somme je veulx que dans quatre jours après mon décès il soit employé et distribué vingt livres tournoys pour la nourriture des pouvres prisonniers indigens et souffreteux qui lors sont es prisons de la conciergerie, geoles de Guyenne et maison commune de la presente ville, et le restant qu'est six vingt dix livres estre employé fidellement dans trois mois après mon décès pour la poursuite et la justifi-

cation et délivrance de ceulx qui sont detenuz ezdictes prisons pour n'avoir moyen ou argent pour faire poursuites de leurs droictz. Et au cas que ladicte somme de six vingt dix livres ne seroit entièrement necessaire pour faire lesdites poursuites je veulx que le restant soit employé au payement et delivrance des plus anciens prisonniers qui sont detenuz pour debtes. Plus je donne et lègue aux trois filles de Jehanne Sauvage qui a esté mariée avec ung nommé François Pinsan, à chascune d'icelles cent francs bourdelois lorsqu'elles trouveront party de mariaige payées par lesdicts executeurs sur tous mesdicts biens outre les sommes susdictes. Plus je donne et lègue aux manans et habitans de ladicte paroisse de Prignac la somme de cent cinquante livres tournoys que je veulx estre mise a l'interest ou en une pièce dans trois mois après mon décès, le revenu de laquelle pièce ou interet sera amployé par chascun an par madicte femme et après son décès par le plus ancien de mes héritiers et successeurs, par le plus ancien de la ligne à supporter les charges et effects de ladicte paroisse. Plus je donne et lègue à deulx filles de feu Gaillard Saige et de Anthoinete Brun lorsqu'elles trouveront party de mariaige, à chascune vingt et cinq livres prinse sur mesdicts biens outre les sommes susdictes. Plus je donne et lègue aux pouvres ladres la somme de vingt livres tournoys payées dans deulx mois après mon décès. Plus je donne et lègue à chascun de mes filleux et filleules un escu sol payés dans ung an après mon décès. Plus je donne et lègue au filz de Guillem Sauvaige mon cousin cinquante livres tournoys paiables ung an après mondict décès. Plus je donne et lègue à Heliete du Ga, fille à feu Gaston du Ga ou à ses héritiers si lors elle estoit décédée la somme de cinquante livres tournoys prinse sur tous mes biens dedans six mois après mondict décès. Plus je donne et lègue à Arnould de Cond Camffois, facteur du cabal de feu mon père, la somme de cent livres pour estre amployé au mariage de ses filles. Item je confesse et déclare avoir receu de madicte femme la somme de mil francs bourdelois de dot, et depuis ay receu de sa part du cabal et meubles de feu Jehanot du Pourtau et de la succession de Jehanot Giron deulx mil quarante francs bourdelois, huict soulz tournoys, déclare aussi que par nostre contrat de mariaige je doibt doubler de ladicte somme de mil francs et de six cens francs bourdelois seulement montant par ce moyen ladicte dot doublement de ce que j'ay receu desdictes successions la somme de trois mil six cens quarante ung francs bourdelois, huict soulz tournoys, outre lesquelles sommes je donne et lègue à madicte femme en considération des bons et agréables services qu'elle m'a faict et fera la somme de trois cens cinquante huict francs bourdelois, sept soulz tournoys qui fera en somme totale quatre mil francs bourdelois que je veulx advenant

que madicte femme convolast en segondes nopces lui estre païés sur tous mesdicts biens et choses. Item et au cas que madicte femme demeure en viduité jusques à son décès je veulx qu'elle soit dame mestresse et usuffruitresse de tous et chascuns mes biens quelconques sans qu'elle soit tenue audict cas qu'elle demeueroit en viduité jusques à son décès rendre conte ni prester le reliquat desdicts fruictz à aulcun, en portant cependant par madicte femme les charges de ma maison, nourrissant et entretenant noz enfans et filles, réparant et gouvernant lesdicts biens comme bonne mère de famille, desquelz fruitz madicte femme pourra sa vye durand user comme bon luy semblera et à son décès disposer d'iceulz fruitz, emollumens et acquestz qu'elle en auroit faictz a sa volonté en faveur de mes héritiers cy soubz nommés. Item et ayans mesdicts heritiers attainct l'aage de vingt cinq ans au cas que de là ou avant mariés ou à marier ilz ne se pourrouyent compatir avec madicte femme je veulx et ordonne qu'elle leur baille a chascun deulx par chascun an la somme de trois cens livres tournoys paiables par demie année du revenu de mesdicts biens moyennant laquelle pencion je ne veulx et entans que mesdicts heritiers se puissent immissier directement ou indirectement en mesdicts biens ni d'iceulx pocéder ou prendre aulcune aultre chose la vie de leurdite mère durant sans la volonté et consentement de leurdicte mère. Item pour conter à plus grands frays et pour la singulière fidelité et assurance que j'ay de madicte femme, aussi pour le soulagement de mes héritiers, je prohibe et deffant très expressement et de tout mon pouvoir à tous personnaiges mes parens alliés et aultres quelzconques, supplie et requiers tous officiers, magistrats et administrateurs des affaires publicqz de eulx entremectre à faire aulcun inventoire de mesdicts biens tant meubles que immeubles, ains veulx et entans que si bon semble à madicte femme elle en face une sommaire description ou inventoire par devant ung notaire royal apelant les tuteurs honorés pour y assister seullement. Et advenant que aulcuns aultres officiers du roy s'y voulussent entremectre ne veulx que par madicte femme et héritiers leur soit payé aulcun salaire de mesdicts biens. Item je dis et declaire avoir maryé Françoise, Guillemete et Caterine Sauvaige, mes filles, à chascune desquelles j'ay baillé et païé la somme de mil francs bourdelois de dot, vestues et habillées le jour des nopces et faict le festin d'icelles, à chascune desquelles je donne, lègue et délaisse en oultre sur mesdicts biens pareille somme de mil francs bourdelois qui fera à chascune deulx mil francs bourdelois comprins leur susdict dot, lesquels mil francs à present à chascune d'elles donnés et légués paiables dans ung an après mon décès, de quoy je veulx qu'elles s'en contentent et en ce les fay chascune d'elles mes héritieres particulières sans que en mesdicts

biens et succession elles puissent avoir, prétendre ou quereler aulcune aultre chose quelconque soit pour droit de succession, suplément de légitime ou autrement sur peine de contrevenans a ma derniere et extrême volonté. Item je veulx et entend que Jehanne, autre Françoise et Marie Sauvaige aussi mes filles, soyent par madicte femme gouvernées, nourries et entretenues jusque à ce qu'elles auront party de mariaige et lors je veulx et ordonne leur estre baillé et païé ce tant à chascune d'icelles la somme de deulx mil francs bourdelois, vestues, habillées et le festin des nopces faict a la discrétion de madicte femme et leur donne et lègue en oultre à toutes frois une pièce de terre, boys que j'ay au lieu apellé a la Barte de Pignon en ladicte parroisse de Prignac, moyennant lesquelles sommes, pièce de terre, bois et choses susdites, elles seront tenues renoncer comme ont faict leurs aultres soeurs à mesdicts biens et succession. Et en ce, dès à présent je les fay chascune d'elles mes héritieres particulières sans qu'elles puissent estre retenues a quereler ou demander aulcune aultre chose en lesdicts biens et succession par droit de légitime, suplément d'icelle ou autrement sur peine comme dessus de contrevenir à ma presente dernière volonté. Item je donne et laisse à mon filz Pierre Sauvaige la maison noble en laquelle je fay ma residence en la présente ville de Bourdeaulx appellée la maison du Bosc, ensamble la basse cours et cuisine d'icelle que j'ay acquis de feu Gaillard Brun ou ses heritiers, depuis par moy bastie de la quallité qu'elle est à présent avec le chay qu'est au derriere de ladicte maison par moy cydevant acquise de Georges Bouhart et tous les meubles de bois sauf les coffres qui seront lors de mon décès dans ladicte maison, cuisine et chay et, oultre ce, luy donne et délaisse toutes les coytes des litz qui aussi seront lors de mondict décès esdicte maison, avec les traversiers desdicts litz sans comprandre audict du ou legat les courtines, couvertes, linge et aultres meubles et utencilles estans en ladicte maison. Plus luy donne, lègue et délaisse ung chay que jay en ruhe appellée vulgairement de las Truges, parroisse Saint Michel de ladicte ville, cydevant acquis de feu Corbo dict de Bogourdan. Plus luy donne, lègue et délaisse ung chay avec son jardin que j'ay en la parroisse Sainte Croix de ladicte ville de Bourdeaulx confrontant d'ung cousté aux héritiers de feu Carbit et par l'autre cousté au chay de George Bouhart. Plus luy donne et délaisse la maison que j'ay à la Corderie qu'est celle qui est la plus prés du portal Saint Germain. Plus je donne, lègue et délaisse audict Pierre Sauvaige mon filz la maison noble d'Armajan scituée en ladicte parroisse de Prignac avec ses appartenances et dependances précotures, granges, fuyes, boys, jardins, terres labourables, vignes, predz, aubarèdes, taillis, maines et metairies, cens, rentes, agrières et

devoirs, généralement tous les biens et possessions que j'ay en ladite paroisse de Prignac, sauf et réservé la maison noble de La Mote et ses appartenances que jay acquis de feu Me. Joseph Rolland et les possessions que jay acquis au environs de ladite maison de la Mote des héritiers de feu Breate et d'ung nommé le filz de Gahon. Aussi je donne, lègue et délaisse audict Pierre Sauvaige mon filz tous et chascuns les meubles de boys qui seront lors de mondict décès en ladite maison noble d'Armajan, granges et appartenances sauf et réservé quatre cuves, les deulx escoullans chascune deulx thonneaulx et les autres deulx chascune ung thonneau, réservé aussi douze duillatz faictz pour charroier la vendange sur les charrettes, réservé aussi douze bastes. Plus je donne, lègue et délaisse audict Pierre Sauvaige mon filz toutes les terres et possessions que j'ay le long de la rivière tant en ladite paroisse de Prignac que Barsac au lieulx appellés à Figueux et au Port du Passage tant celles cy à présent que au temps de mon décès. Item je veulx, lègue et délaisse à mon filz Jehan Sauvaige la moitié de la tierce de l'autre moitié de la maison que je tiens et possède sur l'estiey de la Font de Porte Bouquiere ainsy que lesdictes cotités sont eschues et demeurées par le partage qui en a esté faict entre feuz mes père, mère et Gaillard Sauvaige mon oncle, laquelle maison se confronte de l'ung costé audict estey de la Font et de l'autre costé à la maison de marchand La Fitte avec les droictz et option que j'ay sur ladite maison par le testament de madicte feue mère. Plus, je donne, lègue et délaisse audict Jehan Sauvaige mon filz un chay que j'ay en ladite ruhe de Las Truges appelé vulgairement le chay de court confrontant d'ung costé au chay et maison de Gaillard Le Berton et de l'autre costé au chay cy dessus donné et légué audict Pierre Sauvaige. Plus je donne, lègue et délaisse audict Jehan Saivaige la grand maison que j'ay audict lieu de la Corderie qui se confronte d'un costé à la maison de mon frère Jacques Sauvaige et de l'autre costé à la maison de feu Claret. Item je donne en oultre, lègue et délaisse à mondict filz Jehan Sauvaige la maison noble de la Mothe avec ses appartenances et dependances que jay acquis dudict Me. Joseph Roland scituée en ladite paroisse de Prignac, prescotures, maisons, granges, molins à bled et à bateau, cordes, defuites, metairies, vignes, terres, boys, bartes, ung pred apellé le pred de Pontac qu'est entre deulx Cirons, avec une maison et vigne qu'est prés ladite maison noble de la Mothe, ladite maison et vigne par moy acquis des héritiers de feu Bidate. Aussy donne, lègue et délaisse audict Jehan Sauvaige un tiers de terre et de maison que j'ay acquis de Jehan Pinsan dict le Doc, filz de feu Le Gahon. Plus je donne, lègue et délaisse audict Jehan Sauvaige mon filz tous les meubles de bois, linge et aultres meubles,

utencilles et bestail de quelque qualité qu'ilz soyent avec les moles à moudre qui se trouveront lors de mondict décès en ladite maison noble de la Mote, metairie, aultres maisons, granges et appartenances susdictes. Plus luy donne, lègue et délaisse les quatre cuves, douze duillates et douze bastes cy dessus mentionnées par moy réservées des appartenances de ladite maison noble d'Armajan que veulx luy estre délivrées lorsqu'il recevra sa cotité de ma succession sans y estre différé par sondict frère ou aultres quelconques. Et au restant de tous et chascuns mes biens meubles, immeubles, or, argent, debtes, nom, causes et actions quelconques cestuy mon testament prendre et accomply je fay et institue mes heritiers universelz par egalles cotités et portions scavoir est lesdicts Pierre et Jehan Sauvaige mes enfans masles. Le partage de laquelle succession universelle ja faict par ledict Pierre Sauvaige dans ung mois après le décès de leurdicte mère eulx estans majeurs. Item et en laquelle institution universelle d'héritiers et en tous et chascuns les biens cy dessus par moy donnés, legués et délaissés auxdicts Pierre et Jehan Sauvaige mes enfans je les substitue l'ung à l'autre, scavoir est le survivant au premier décédant sans que pour ce il y ait lieu d'aucune distraction de légitime ni quarte trebellianique nonobstant les droictz, coustumes et ordonnances contraires. Item je admoneste mesdicts enfans et filles vivre en l'obéissance de leurdicte mère et d'obéir en tout et par tout au contenu en ce present testament comme estant ma dernière et extrême volonté. Et au cas que mesdicts enfans et filles ou aulcun d'eulx se marieroyent sans le vouloir, advis et consentement de leurdicte mere et de deulx plus proches parentz, en ce cas je révoque tous les dons, legatz, institution d'héritier et advantaige à eulx faictz par ce présent testament et de faict prive les contrevenans ou contrevenant de madicte succession, dons et advantaiges et veulx que à chascuns ou chascun des contrevenans soit seulement donné sur mesdicts biens la somme de cens livres tournois pour leur droict de légitime et que ce qu'il perdra par ladite contravention et desobeissance retourne mes plus proches. Item et advenant que lesdicts Pierre et Jehan Sauvaige decedassent sans hoirs d'eulx procréés en loyal mariaige je leur substitue esdictes maisons nobles d'Armajan et la Mothe leurs appartenances et dependances susdictes scavoir est le filz aysné masle de ma fille aysnée Françoise Sauvaige, à la charge de porter mon nom et cognon. Item pour la fidélité que aussi j'ay de Raymond de la Roque, escuier, sieur de Sainte Croix du Mont, et de Jehan Carrière, Jehan de Guichaner et Jehan Durgne, je les prie et requiers prendre le soing et charge et de faict les nomme, fay et institue tuteurs honorés à mesdicts enfans sans toutefois pour ce déroger ni prejudicier aux charges, administration et advantaige que j'ay cy dessus faictz à

madicte femme. Et advenant qu'elle descedast auparavant que lesdicts enfans soyent faictz majeurs je fay et crée tuteurs à mesdicts heritiers et administration de leurs biens lesdicts La Roque, Carrière, Guichaner et Durgne et les prie accepter la charge, aussi les fay avec madicte femme executeurs de cestuy mondict testament de dernière volonté. Et au cas que au moyen du décès de madicte femme ilz prendroyent la charge de ladicte tutelle et icelle exerçeroient et administreroyent, en ce cas, après leur comte et reliqua rendu et presté, je leur donne à chascun d'eulx cinquante escutz sol pour recompance et en considération de partie de leurs peines et affin qu'ilz s'employent fidellement à ladicte charge comme d'eulx je me fie et ay certaine assurance. Item je casse, révoque et adnulle tous aultres testamens qui se trouveroyent avoir esté par moy cy devant faictz. Veulx et ordonne que cestuy mondict testament et non aultre sorte a effect et quil ayt bien force et valeur en toutes et chascunes ses clozes et articles, et, s'il ne peult valoir comme testament, qu'il serve et vailhe comme codicille, donation, leguat ou ordonnance faicte pour cause de mort generalmente en toutes les meilleures formes et manière de droit et coustume, tout ainsi comme si toutes les solemnités requises desdicts droitz de coustume y avoyent esté gardées et observées. En foy de quoy j'ay ordonné et faict escrire cestuy mondict testament sollemne, lequel j'ay signé de ma propre main. Faict a Bourdeaulx en mon logis le deuxiesme jour de février mil cinq cens soixante dix.

P. SAUVAGE.

Au doz duquel testament sollemne est contenu ce que s'ensuit :

Le unziesme jour de fevrier mil cinq cens soixante dix le present testament sollemne de noble homme Pierre de Sauvage, seigneur des maisons nobles d'Armajan et la Mothe, a esté à sa requeste fermé, cloz et signé après que ledict Sauvage estant en bonne sancté et plaine memoire a declairé que c'est sa dernière et extrême volonté et qu'il veult le contenu en icelluy sortir son plain et entier effect, en cassant et revocant tous aultres testamens ou codicilles qu'il auroit par cy devant faictz, veulx que cestuy et non aultre ay lieu et s'il ne peult valoir comme testament sollemne qu'il serve de testament noncupatif, codicille, legat ou donation faicte pour cause de mort et en la meilleure forme tout ainsi comme si toutes les solemnités requises lesdicts droit et costume de Bourdeaulx et Bourdelois y avoyent esté gardées et observées. Dont ledict seigneur de Sauvage a requis à moy notaire et tabellion soubz signé acte que luy ay octroyé. Faict à Bourdeaulx audedans la maison et ordinaire habitation dudict testateur le douziesme jour de février mil

cinq cens soixante dix, presens Sieurs Mathieu de Belin, Jean Duprat, Pierre de Lestonnac, citoyens de ladicte ville, Pierre Regnier, Pierre Delhomme, Guilhem Sauvage et Bertrand Ducasse, tous bourgeois et habitans de ladicte ville a ce requis et appellés.

P. SAUVAGE, DEBELLIN, J. DUPRAT, P. de LESTONNAC, P. de LOMÉ, Pierre REGNIER, Guilhem SAUVAGE, Bertrand DUCASSE, GALLIOT, notaire et tabellion royal.

Et a esté procédé a l'ouverture et publication dudict present testament le vingt deuxiesme jour du mois de decembre mil cinq cens soixante douze par Monsieur le Lieutenant Général en Guienne comme est porté par l'acte sur ce faict retenu par le greffier en ladicte Senechaussée ou son commis.

Depuis la cloture duquel susdict testament sollemne ledict Sauvage a codicillé à icelluy les treziesme septembre et vingtiesme decembre audict an mil cinq cens soixante douze comme ait porté par lesdicts codicilles receuz par moy notaire et tabellion susdict, desquelz la teneur sensuit.

GALLIOT, notaire royal.

L'an mil cinq cens soixante douze et le treziesme jour de septembre pardevant moy Michel Galliot procureur en parlement et notaire royal de Bourdeaulx, senechaussée de Guienne, presens les tesmoings cy bas nommés, Pierre Sauvage seigneur des maisons nobles d'Armajan et la Mothe de Prignac, estant en ses plaine memoire, science et entendement, touteffois mal disposé de sa personne en son lict a dict et declairé avoir cidevant faict son testament sollemne par moy susdict notaire et tabellion signé, cloz et scellé quil a pardevers luy, en codicillant auquel testament ledict de Sauvage a donné, legué et delaisé sur tous et chascuns ses biens à Françoise, Guillemette et Caterine Sauvage ses filles natureles et legitimes, à chascune d'icelles deulx mil cinq cens livres tournoys en ce compris la dot qu'elles ont heu et receu de luy paiables dans ung an après son décès. Plus ledit Sauvage a donné, legué et delaisé aussi sur tous sesdicts biens a Jehanne, l'autre Françoise et Marie Sauvage aussi ses filles naturelles et legitimes à chascune pareille et semblable somme de deulx mil cinq cens livres tournoys paiables lorsque par l'avis de Jehanne de Los damoiselle leur mere et de leurs plus proches parens et amys elles trouveront party de mariaige. Item veulx qu'elles soyent en oultre le jour des nopces vestues et chaulssées selon l'estat de nopces et jusques alors veult et ordonne ledict Sieur de Sauvage qu'elles soyent nourries, vestues et entretenues sur lesdicts biens en la compagnie et conduite de leurdicte mere. Plus ledict Sauvage a donné, legué et delaisé

auxdictes Françoise, Guillemette, Caterine, Jehanne, l'autre Françoise et Marie Sauvaige, ses filles, à toutes ensemble, la pièce de terre et boys qu'il a et luy apartiens au lieu appellé à Maillos, paroisse de Prignac, pour satisfaire a la costume du present pais de Bourdelois, laquelle pièce je veulx leur estre délivrée et partie egallement entre elles dedans l'an de mondict décès, lesquelles sommes et choses susdictes ledict de Sauvaige faict et institue lesdictes Françoise, Guillemette, Caterine, Jehanne, l'autre Françoise et Marie Sauvaige ses heritières particulières dont il veult qu'elles se contentent sans que en sesdicts biens et succession elles puissent avoir ni quereler aultre chose quelconque par vertu du susdict testament dudict Sauvaige ni aultrement sur peine de contrevenir à sa dernière volonté. Item ledict Sauvaige a donné et delaisé à Pierre Sauvaige, son filz ayné, le chay et ses appartenances par luy acquis depuis qu'il a faict sondict testament de François Vigouroux, Jehan dict de Pascau Mort, scitué en ruhe Genssan, paroisse Saint Michel de Bourdeaulx, ensemble tous les heritaiges, maisons et pcessions quelconques par luy acquis depuis sondict testament es environs et au cartier et appartenances de sa maison noble d'Arma-jean. Item ledict Sauvaige a donné et delaisé aussi à Jehan Sauvaige son filz puinay tout ce que depuis sondict testament il a aussi acquis et augmenté de la maison apellée la Boutique scitué au quartier des Salinières, ensamble tous les heritaiges, maisons et pcessions qu'il a aussi acquis puis sondict testament es environs et au cartier et appartenances de sa maison noble de la Mothe, pour par lesdicts Pierre et Jehan Sauvaige ses enfans masles naturelz et legitimes de ladicte de Los en jouir au temps porté par iceluy. Item ledict Sieur de Sauvaige a exhorté et admonesté de tout son pouvoir sesdicts enfans et filhes vivre vertueusement et mesmement lesdicts Pierre et Jehan Sauvaige d'estre officieux et obéissans à ladicte de Los leur mère tant qu'ilz seront soubz sa charge. Et le cas advenant qu'ilz feroient le contraire et se rendroyent viceulx ou desbauchés ledict Sauvaige veult que ladicte de Los puisse advantaiger celuy desdicts deulx enfans masles qui luy sera obeissant et vivra vertueusement en homme de bien jusques à la somme de deulx mil escutz sol prins de la part et portion héréditaire dudict desobeissant et en ce ledict Sauvaige donne pouvoir a sadicte femme de varier sondict testament quelque chose qui soit portée par icelluy. Item ledict Sauvaige a donné, quicté et legué à ladicte de Los sa femme toutes les réparations et adméliorations par luy faictes en tous les biens d'icelles de Los jusques à present, ensemble les acquestz qu'il a faictz des biens qui estoyent joignans et meslés parmy les biens de ladicte de Los, ensamble ce qu'il a payé à la decharge

et pour l'affranchissement diceulx le tout en considération des bons et loyaulx services et contentement qu'il a receu d'elle de la preuve desquelz il l'a relevée et relève par ces presentes. Item ledict Sauvaige a donné et legué sur tous sesdicts biens par ces présentes a Estienne de Banos son Intendant demeurant a Prignac la somme de cinq cens livres tournoys et moyennant ladicte somme veult que ledict de Banos ne puisse demander aulcune chose de ce qui luy peult rester à paier de ses gaiges et salaires jusques à ce jourdhuy, néanmoins ledict de Sauvaige le quicte et descharge de tout ce qu'il a palpé et administré pour ledict Sauvaige et des biens et affaires dicelluy jusques à présent en rendant compte à ladicte de Los sa femme, sur lesquelz comptes et administration ledict de Sauvaige veult que ledict de Banos soit receu à son simple serment. Et néanmoins ledict de Sauvaige a confirmé et approuvé le contenu en sondict testament solemne, lequel il veult au surplus sortir son plain et entier effect en toutes lesquelles choses susdictes à estre octroyé audict Sieur de Sauvaige ce requerent acte pour servir à sesdicts enfans héritiers et aultres que besoning sera comme de raison. Faict à Bourdeaulx audict logis et ordinaire habitation dudict Sauvaige les jour et an susdicts presens Me Agnet Memoire praticien, Jehan de Laine marchand, Jehan du Vignau aussi marchand et bourgeois de ladicte ville, Jehan Blanchier natif de la ville de Tulle en Lymosin, Me Jehan La Roche escolier estudiant es droitz en luniversité de Tholouse, tous à présent habitans de ceste ville de Bourdeaulx, à ce requis et appellés.

LAROCHE, P. SAUVAGE, J. DELANNUS, A. DEMENOYRE pour avoir esté present, J. DU VIGNAU, J. BLANCHIER, GALLIOT notaire royal.

Et advenant le vingtiesme jour de decembre mil cinq cens soixante douze ledict Sieur de Sauvaige codicillant derechef a son testament sollemne cy dessus mentionné a dict et declairé qu'il donne et de faict a donné légué et delaisé à perpetuité de son bon gré par ces presentes a Jehan de Guichaner et Jehan Durgne, marchans bourgeois de Bourdeaulx, ses gendres, scavoir est tous et chascuns les droictz, nom, causes et actions qui luy competent et pourroient eschoir et appartenir des maisons et chais cydevant acquises par lesdicts Guichaner et Durgne de Sieur Jehan Duprat par contrat du [en blanc] receu par moy et ce par vertu de la donation qui en a esté cydevant faicte audict Sieur de Sauvaige par ledict Jehan Duprat par contract sur ce faict le vingt septiesme jour de may mil cinq cens soixante sept aussi receu par moy, qu'est le droit de substitution qui appartient et pourroit eschoir audict Jehan Duprat sur lesdictes maisons et chais en vertu du testament

de feu Sieur Bernard Duprat père dudit Jehan daté du XI aoust mil cinq cens trante trois. Au cas que Jehannot Duprat decedroit sans hoirs de luy procréés auparavant ledict Jehan Duprat, pour par lesdicts Guichaner et Durgne en faire et disposer à perpétuité tout ainsi comme ledict Sieur de Sauvaige eust faict ou peu faire sans ces presentes. Et au surplus a voulu et veult que sondict testament solemne et autre codicille cy dessus contenuz sortent à effect selon leur forme et teneur. Dont acte a esté comme dessus octroyé audict Sieur de Sauvaige ce requérant lequel a desclaré que pour sa longue malladie il ne pourroit à présent signer que avec grand peine, toutefois a requis moy susdict notaire et tesmoins le signer a sa requeste. Faict a Bourdeaux au logis dudit Sieur les jour et an susdicts, presens Me Jehan de la Salle, Arnaud de Campagnos, Bernard du Caire, Jacques Melon et Jehan Blanchier habitans de ladite ville à ce requis et appelés.

DELASALLE pour avoir esté present,
A. CAMPAIGNOS pour avoir esté présent,
B. du CAYRE pour avoir esté present,
J. MELON, J. DEBLANCHIER pour avoir esté présent,
GALLIOT notaire royal.

LES FRERES FAUCHER, GIRONDISTES OU MONTAGNARDS ?

par Pierre BECAMPS.

Des jugemens contradictoires ont été portés sur le comportement politique des frères Faucher, ces Jumeaux de La Réole qui furent, en 1815, victimes de la Terreur blanche mise à l'ordre du jour par les fanatiques ultras.

Récemment encore, à l'occasion du bicentenaire de la naissance des Jumeaux, a été avancée une opinion qui ne nous paraît pas étayée par les faits : les frères Faucher étaient trop du pays des Girondins pour n'avoir pas éprouvé quelque sympathie à leur égard.

Il nous a paru intéressant de tenter de répondre à cette question : les frères Faucher furent-ils girondistes ou montagnards ?

L'étude minutieuse de la vie des Jumeaux de La Réole et leur activité politique au cours de la Révolution fait d'abord apparaître l'ambition comme trait dominant de leur caractère ; elle met ensuite au premier plan la violence des rivalités contre lesquelles ils eurent à lutter et dont ils ne parvinrent que rarement à triompher : leur carrière politique s'en trouvera à ce point contrariée qu'ils s'engageront résolument dans celle des armes où ils rencontreront la gloire que l'on sait.

Il est remarquable que si les frères Faucher échouèrent dans leur tentative de faire partie de la représentation nationale aux Etats généraux d'abord, à la Législative et à la Convention ensuite, ils le durent manifestement aux manœuvres concertées des girondistes bordelais efficacement secondés par les girondistes de La Réole qui paraissent avoir voué à leurs concitoyens une haine féroce.

Quand, d'aventure, les frères Faucher connurent des triomphes passagers dans la politique locale, ces mêmes adversaires ne se firent pas faute de leur susciter les pires tracasseries.

On ne peut donc, semble-t-il, parler de sympathie des frères Faucher à l'égard des girondistes bordelais qu'ils trouvèrent, avec une permanence qui ne devait rien au hasard, en travers de projets dont la réalisation leur était chère : les frères Faucher, par conviction ou en raison des circonstances, ne furent pas girondistes.

Divers témoignages, produits notamment à l'époque où les Jumeaux furent arrêtés par ordre du Comité de surveillance de

Rochefort (10 janvier 1794), peuvent être considérés comme donnant quelque crédit à cette affirmation.

Les autorités constituées et le club de La Réole, à ce moment-là d'obédience montagnarde, se portèrent garants de l'antigirondinisme de leurs concitoyens. Et il n'est pas jusqu'aux propos de Tallien et Ysabeau qui ne viennent renforcer cette opinion. Les deux représentants du peuple, dans leur lettre à Lequinio en séance à Rochefort, déclaraient entre autres choses :

« Ces deux citoyens nous sont parfaitement connus ; ils appartiennent à une famille honnête de La Réole ; ils se sont toujours conduits en vrais républicains ; ils ont été constamment dans ce département les antagonistes les plus prononcés des meneurs girondins. On ne les a jamais vus s'écarter des sentiers du patriotisme et il n'y a pas un sans-culotte qui ne leur rende la justice la plus éclatante. » (Arch. mun. La Réole, II 30, pièce 12.)

Un document inédit, mais dont auraient pu avoir connaissance les biographes de nos héros, vient renforcer les témoignages précédents et apporter la preuve, peut-être décisive, que les frères Faucher n'eurent pas la sympathie des girondistes bordelais et qu'ils les payèrent en retour de la même monnaie.

Il s'agit là d'une lettre de César Faucher à un certain Vandègre à l'époque du Directoire, probablement au début de 1796. Voici l'extrait qui nous intéresse :

« Pour nous, que notre conduite sous tous les rapports devait mettre à couvert du flux et reflux révolutionnaires, à présent que la grande tourmente est passée, et bien [*sic*], nous sommes un objet de haine pour le reste de ce parti girondin qui occupe les places de l'administration de notre département, et qui ne nous pardonne pas nos anciennes querelles avec ses chefs qui nous poursuivirent de leurs poignards tant qu'ils vécurent. Nous avons même, par ces considérations, songé un moment à porter notre fortune ailleurs... » (Arch. mun. La Réole, II 31, pièce 30.)

Peut-on, après cela, parler des sympathies girondistes des frères Faucher ? Certainement non. Doit-on alors délibérément classer les Jumeaux parmi les Montagnards ? Il nous faudrait pour cela disposer de faits plus probatoires que les garanties offertes par le club réolais ou les représentants Tallien et Ysabeau ; les frères Faucher donnant libre cours à leur patriotisme en Vendée restèrent étrangers à la période de la Terreur et n'eurent pas à prendre parti ; qu'auraient-ils fait si, tandis que s'organisaient les rouages de l'administration terroriste, ils se fussent trouvés dans leur ville natale ? Nul ne peut affirmer qu'ils n'auraient pas été entraînés dans la tragique aventure comme nombre de leurs concitoyens ; les circonstances les en ayant tenus à l'écart, nous en sommes réduits à supputer et à rester dans l'incertitude.

Correspondance de Charles Cayx (1831-1857)

Documents communiqués par M^e CAYX.

On ne saurait trop remercier M^e Cayx, grand connaisseur des choses et de l'histoire du Quercy, d'avoir bien voulu communiquer au groupe Jules-Delpit la correspondance adressée entre 1843 et 1857, par Charles Cayx, à son neveu Lacassaigne, receveur de l'Enregistrement à Montcuq.

Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé ès lettres, Rémy-Jean-Baptiste-Charles Cayx (1793-1858), après avoir enseigné l'histoire au collège Charlemagne, fut nommé inspecteur de l'Académie de Paris, puis inspecteur général avant de parvenir au poste de vice-recteur (entendons recteur) de l'Académie de Paris. Parallèlement, depuis 1815, il poursuivait une carrière de bibliothécaire à l'Arsenal, rayonnant alors du prestige littéraire dont l'auréolait Charles Nodier, auquel il succéda comme bibliothécaire en chef.

Charles Cayx était donc bien placé pour observer les événements qui ont marqué sa génération, et qui sont, assurément, bien connus. Néanmoins, il n'est pas sans intérêt de connaître les réactions d'un universitaire qui occupa les plus hauts postes et qui fut de surcroît un homme politique (député du Lot), sur les révolutions et leurs conséquences, l'évolution sociale, l'organisation de l'Université, les rapports de l'Eglise et de l'Etat, et aussi sur les chemins de fer..., le prix des denrées, et notamment du vin de Cahors... En effet, les soucis de ses hautes fonctions n'empêchaient pas Charles Cayx de suivre de très près la gestion de ses propriétés quercynaises dont les dindes truffées venaient relever l'éclat de ses réceptions à la Sorbonne.

Lettre adressée à son père, receveur de l'Enregistrement à Montcuq.

Bernoville, le 21 septembre 1831.

... Je ne suis ici que depuis le 11 septembre. Je n'y resterai que jusqu'au 3 ou 4 octobre. Ainsi vous pourrez m'adresser à Paris ce que vous aurez à m'écrire désormais. J'ai été retenu dans la capitale dix ou douze jours de plus que je ne l'espérais ; mes vacances ont été un peu abrégées, mais comme vous me le faites remarquer on ne désire pas beaucoup que les moments de plaisir se prolongent. Les affaires publiques, la situation de la France et la position particulière de chaque individu, qui en est nécessairement affectée, ne disposent pas à la joie. Ici comme partout ailleurs, on s'occupe de politique. Mon cousin et moi nous recevons deux journaux, l'un

ministériel, l'autre de l'opposition, afin d'être mieux instruits de ce qui se passe à Paris ; aucune de ces feuilles ne nous rassure. La dernière émeute qui a eu lieu à l'occasion de la chute de Varsovie a été poussée aux excès les plus coupables ; après ce qu'ils ont fait, les agitateurs n'ont plus pour avancer qu'à commettre l'assassinat. Ce pays-ci souffre peut-être plus que le nôtre. Quoiqu'il soit un pays de culture, il y a un grand nombre de manufactures qui occupaient les habitants pauvres. Ces manufactures ont perdu une grande partie de leur activité, ce manque d'ouvrage a augmenté la misère. Nos parents qui se trouvent de beaucoup les plus riches de la commune sont bien aises d'avoir le prétexte de l'éducation de leurs enfants, pour aller passer l'hiver à Paris. Là, on est confondu dans une immense population, avec de la prudence on peut se mettre à l'abri de toutes espèces de troubles et mener une vie paisible au milieu du désordre des rues. C'est ce que nous faisons habituellement lorsque nous y sommes ; il est certes bien difficile de s'isoler toujours dans un temps comme celui où nous vivons, mais ne pouvant influencer en rien sur les affaires publiques, je me contente de les juger à ma guise, attendant les événements, et prêt à me résigner aux disgrâces auxquelles nous sommes tous exposés. Je suis sans inquiétude pour l'une de mes deux places tant qu'une loi n'aura pas rendu incompatibles ces doubles fonctions. Si cette loi est jamais rendue, j'aurais à me décider, mais elle jetterait tant de désordre et de découragement dans l'existence des hommes de lettres et des membres de l'Université qu'il y a beaucoup de motifs pour que cette loi ne soit pas rendue dans un sens absolu.

Le collège Charlemagne est celui de tous les collèges qui a eu le plus de succès dans la distribution du concours. Mes élèves ont eu trois prix sur quatre qui étaient à partager entre huit collèges. J'aurais pu faire insérer dans les journaux un article un peu moussieux, mais il n'entre nullement dans mes sentiments de me mêler d'un pareil tripotage qui fait aujourd'hui la honte des hommes de lettres et des feuilles publiques...

[*Pas de lettre entre 1831 et 1843.*]

Lettres adressées à son neveu Lacassaigne, receveur de l'Enregistrement à Montcuq.

Paris, le 5 janvier 1843.

... Pour mon compte, je n'ai jamais trouvé plus de vide dans la vie que depuis que je me suis laissé jeter dans la politique... Je sens, et j'en fais l'aveu, tout ce qu'il y a de vain dans la plupart de nos actes, d'illusion dans nos espérances les plus légitimes. On

nous proclame les maîtres de la France, mais en réalité nous ne sommes les maîtres de quoique ce soit. Nous sommes un vaste corps dont chaque membre agit isolément avec la pensée du bien public, mais sans aucun concert, sans le moindre ensemble dans nos mouvements. Cependant je crois que le vœu que nous avons presque tous fortement exprimé qu'il ne fut point proposé de dotation, arrêtera le Ministère et qu'il n'osera pas demander à la Chambre ce que le Roi voudrait obtenir pour le duc de Nemours. Quoiqu'il arrive, tu peux donner l'assurance à ceux qui te questionneraient sur ce point, que mon parti est irrévocablement pris et qu'aucune considération, soit personnelle soit politique, ne pourrait me déterminer en faveur de la dotation du duc de Nemours. Je la repousserai de toutes mes forces...

Paris, le 13 mai 1844.

... Nous sommes arrivés à Paris en très bonne santé... La chaleur et la poussière nous ont un peu incommodés depuis Limoges jusqu'à Orléans, mais une fois arrivés dans cette ville, nous nous sommes considérés comme étant à Paris ; nous avons eu le temps... de nous reposer avant de monter sur les wagons, aussi sommes-nous arrivés à Paris, comme si nous venions de faire un voyage d'agrément ; nous avons franchi en 3 heures et 1/4 les 30 lieues qui séparent Orléans de Paris. Ma femme et mes filles ont revu l'Arsenal avec plaisir ; cependant il y avait de sincères regrets pour le séjour de Montcuq... Elles ne se sont pas encore tout à fait façonnées à la vie de Paris. Le cérémonial, les grandes courses, les visites que l'on reçoit et que l'on ne fait ici qu'à certaines heures et qu'avec une certaine mine convenue, tout cela leur paraît encore un peu étrange.

Paris, le 2 mai 1845.

... Hier nous avons enfoncé les Jésuites. La Chambre en masse, moins le parti légitimiste qui les a défendus par l'organe de son plus éloquent défenseur, a prescrit au Gouvernement de faire exécuter contre eux les lois contre les associations religieuses non légalement autorisées. C'est un grand acte auquel j'ai pu m'associer. J'avais prêté serment la veille, et c'est avec empressement que j'ai voté pour l'adoption de l'ordre du jour motivé proposé par Thiers. Demain on commence la discussion de la loi des fortifications. Je suis toujours dans les mêmes dispositions relativement à cette loi que je crois complètement inutile et même dangereuse...

Paris, le 21 mars 1846.

... Je suis chargé dans ce moment de l'Inspection très détaillée du collège royal de Louis-le-Grand qui a plus de cinq cents pension-

naires et un nombre plus considérable d'externes. Un autre Inspecteur des Lettres qui partageait cette besogne avec moi a été envoyé tout à coup en mission et m'a laissé sur le dos la plus grande partie de la besogne. Je suis membre de deux commissions, à la Chambre des Députés, qui me prennent beaucoup de temps ; comme la politique se mêle à nos travaux, nous ne marchons pas et nos séances se multiplient...

Paris, le 13 mars 1847.

... La misère se fait-elle sentir dans nos campagnes comme dans quelques départements où le prix des grains s'est élevé outre mesure. Le prix de l'hectolitre de froment dépasse dans quelques pays quarante francs. A Paris on fait beaucoup de sacrifices pour que la classe ouvrière ne paie pas trop cher le pain de chaque jour. On dit que la ville de Paris dépense par mois pour ce seul objet seulement, douze cent mille francs. Au reste il n'y a aucune agitation dans la population ; on ne douterait pas à voir la sérénité de la surface qu'il y a tant de gêne et de souffrance dans les derniers degrés de la société. Le millet qui a été très abondant dans notre département doit être d'une bien grande ressource...

Paris, le 8 avril 1847.

... J'ai lu avec intérêt ce que tu m'as mandé sur l'état du pays. Je suis bien aise que les pauvres ne souffrent pas trop et que la commune vienne à leur aide en leur procurant du travail qui tournera au profit de tous. Il me semble qu'il est bien temps de vendre ce qui me reste de millet ; il est à un prix bien élevé. Il serait à craindre qu'il ne s'y maintint pas longtemps. S'il y avait de la hausse, il y aurait presque de la honte à profiter de la misère publique. A Paris, l'opinion générale est inquiète malgré les assurances des journaux ministériels qui promettent toujours en vain une baisse qui ne s'effectue jamais. Cette inquiétude paralyse le Gouvernement et même les Chambres. Il y a partout une certaine stupeur qui produit l'inertie. Pour mon compte je crains que nous ne soyons pas encore arrivés au moment le plus difficile, aussi est-il sage de se prémunir contre les mauvais jours qui peuvent nous être réservés...

Paris, le 19 juillet 1847.

... Il n'est pas vraisemblable que le prix du blé baisse longtemps d'une manière fâcheuse pour le cultivateur. On s'apercevra bientôt que la récolte n'est pas trop abondante généralement. Les approvisionnements ne tarderont pas à élever le prix à un taux tel que le

propriétaire soit convenablement satisfait de ses frais de culture : c'est du moins l'opinion générale à Paris et dans les provinces centrales que j'ai visitées...

Paris, le 30 septembre 1847.

... A Paris tout se fait dans une proportion trop somptueuse, nous nous ruinons les uns les autres pour tenir son rang comme on le dit...

Il me tarde de t'entretenir aussi du projet que tu as de vendre ton vin à Paris. Je t'aiderai de mon mieux... Le vin vieux de Cahors a peu les cours à Paris ; ce n'est que par hasard que l'on peut en placer dans quelques maisons particulières. Le Bourgogne et le Bordeaux surtout ont tant de vogue que les vins vigoureux du Midi trouvent bien difficilement à se placer dans les bonnes tables... Pour mon compte, je te prierai dans peu de temps de me faire l'envoi de trois pièces pour l'ordinaire, mais attends encore mes dernières instructions. Je veux essayer de les faire arriver par eau. Le transport est à meilleur marché par cette voie et je la prendrai si elle est sûre. De ton côté prends quelques informations en allant à Grezele : peut-être parviendrons-nous à trouver de bons commissionnaires entre Grezele et Paris en passant par Bordeaux et Le Havre. Le chemin de fer qui sert au transport pour le commerce du vin me fait espérer que nous pourrions éviter la route de Limoges qui est bien lente et assez dispendieuse...

Paris, le 28 décembre 1847.

... Dans ta lettre du 7 décembre que j'ai sous les yeux tu parais surtout occupé de la vente du vin vieux que produisent tes vignes et tu en calcules le prix de 3 à 5 fr. la bouteille. C'est une grave erreur, mon cher ami, que celle que t'ont inspirée quelques connaissances du pays mais qui sont bien peu au courant des usages, des goûts, du commerce de Paris.. Le vin à la bouteille se vend très difficilement ; il faudrait avoir un débit assorti d'un grand nombre d'espèces de vin. Alors on pourrait y placer quelques bouteilles de vin de Cahors ; mais jamais, à moins de quelque rencontre fortuite, on ne vendrait 3 francs une bouteille de vin de Cahors. Si tu trouvais un marchand qui voulait faire affaire avec toi au prix de 20 à 30 sous la bouteille, c'est-à-dire 1 fr. 25 c^{es}, je te conseillerais de t'en défaire au plus vite. Il ne faut pas prendre comme *prix marchand* le prix porté sur la carte des restaurateurs... Il y a quelques années... je m'adressai à Caviolle qui envoya une pièce de 15 à 20 ans au prix de 200 fr. sans y comprendre les frais de transport et les droits d'entrée. Tu vois que la pièce rendue à Paris ne revint pas à 300 fr.

Les vins fins de table ne s'achètent pas en général à la bouteille à l'exception des vins de Champagne, du Rhin, de Malaga, de Madère, etc. Les frais de magasin, de vente au détail, de mise en bouteilles, de bouchons, de goudron, tout cela se paie assez cher. A moins que tu ne rencontres un marchand affidé, très sûr, tu t'exposeras à quelques désagréments et à quelques pertes. Le vin de Cahors est sans réputation à Paris. Les marchands en gros l'achètent pour faire des mélanges ou des coupages, mais dans aucune table, *autre que la table d'un quercinois*, on ne sert jamais de vin de Cahors. Il y a à Paris quelques personnes qui s'adressent directement à Cahors pour avoir du vin du crû, mais ces personnes connaissent très bien son prix. Si tu pouvais vendre ton vin vieux 200 fr. la pièce, pris dans la cave, je te féliciterais d'avoir fait une excellente affaire. Il est plus facile de vendre du vin pour l'ordinaire de 2 à 6 ans, selon les années. Encore on ne le vend pas un prix bien élevé. La Bourgogne, dont les affluents se perdent dans la Seine, fournit à Paris une quantité prodigieuse de vin. Le transport s'opère à très peu de frais. Ce vin plaît aux Parisiens, de sorte qu'il fait à nos produits une concurrence terrible... Tu ne dois pas non plus perdre de vue qu'une pièce de vin coûte de droits d'entrée de 45 à 50 fr. ; le transport par terre le même prix ; par mer une vingtaine de francs... Je puis te rendre quelques services dans ces spéculations... mais il me serait impossible de me charger des détails de la réception, de l'envoi du vin. Ordinairement les entrepôts sont hors des barrières. Tu ne te fais pas une idée des embarras que procure ce commerce pour quelqu'un qui ne s'y livre pas tout entier...

Paris, le 10 février 1848.

...La politique générale ne m'apparaît que sous un triste horizon. Le gouvernement me semble enchaîné, son action presque détruite par le profond dissentiment qui éclate entre la majorité et ses adversaires. A Paris on est profondément inquiet. Je partage pleinement cette sollicitude générale. Les opinions radicales qui viennent de triompher sur les Alpes et dans la péninsule jusqu'en Sicile, ne s'arrêteront pas en si bonne voie. Je conviens que nous possédons au-delà de ce que viennent de conquérir les Italiens et les Siciliens ; mais nous sommes aussi beaucoup plus exigeants et malheureusement l'esprit de désordre, d'anarchie et de dépravation, qui souffle de part et d'autre, me semble acquérir chaque jour plus de force... J'espère que l'asile littéraire où je suis abrité avec ma famille me préservera des effets de la tempête qui semble s'amonceler...

Paris, le 5 mars 1848.

...Le grand drame qui avait commencé le mardi 22 s'accomplit le troisième jour par la déchéance de la famille d'Orléans et par sa fuite précipitée vers les rivages de l'Océan. Les journaux vous ont appris tous les détails du grand événement que nous avons vu commencer et se terminer avec la rapidité de la foudre. Jamais victoire populaire n'a été aussi prompte jamais résultat d'un pareil triomphe ne sera sans doute plus grand pour la France et pour l'Europe. J'ai vu certaines choses de très près et toujours j'ai éprouvé une véritable admiration pour l'élan qui animait les citoyens et qui a bientôt désarmé la troupe. Les hautes murailles, les forts escarpés que Louis-Philippe avait fait construire avec tant de soin avec le trésor de la France n'ont pas servi à prolonger sa résistance d'un quart d'heure et il a fui précipitamment dans une frayeur extrême, en traversant des régiments entiers sous les armes qui n'ont fait aucun mouvement soit pour le protéger soit pour le combattre. Il est évident pour tout le monde qu'il était sous l'empire de l'aveuglement qu'il reprochait aux membres de l'opposition et qu'il n'a été convaincu de son erreur que lorsqu'il a été forcé de monter en voiture. Grande et terrible leçon qui sera remarquée par l'histoire et que les souverains des autres nations de l'Europe ne doivent pas perdre de vue un seul instant !

Il n'est pas étonnant que la secousse qui a fait tomber le trône de Louis-Philippe ait produit quelque inquiétude dans l'esprit de la population parisienne. Le commerce, les ouvriers ou entrepreneurs d'un ordre supérieur, les fonctionnaires de l'état de toutes les classes se sont alarmés d'abord, mais peu à peu la confiance renaît dans les esprits. Chaque jour voit s'effacer les traces d'un combat que le peuple a livré à la royauté. Les barricades s'aplanissent, les rue s'éclairent, les boutiques se rouvrent partout ; la circulation commence dans tous les quartiers et la population de cette grande cité revient peu à peu à ses habitudes. La grande question politique qui occupe le gouvernement, c'est la forme qu'il va donner à la loi électorale prochaine. Il paraît que tous les citoyens âgés de 20 ans seront appelés à donner leurs suffrages, que l'élection sera directe, que la population servira de base au nombre des députés qu'on aura à élire et qu'il n'y aura pas moins de 900 membres dans la grande assemblée nationale. Les élections commenceraient le 9 avril et la convocation des représentants serait fixée au 20 du même mois. Quant aux détails du décret, je les ignore. Je pense qu'on ne tardera pas à les faire connaître au peuple.

Aucun membre de la famille n'a été jusqu'ici atteint dans sa personne ou dans sa position. Mon grade de capitaine de la garde

nationale m'exposait personnellement plus que nos parents et nos amis. J'avais revêtu mon costume en même temps que mes camarades et mes voisins. Il a été très heureux que je fusse à Paris. J'ai pu par ma présence et mon sang-froid préserver de l'incendie une grande caserne de la garde municipale qui est en face de la bibliothèque et qui était bien menacée par le peuple. On m'en a eu beaucoup de gré dans le moment. Comme tu le penses, je n'ai pas songé à faire prôner un tel acte. Dans ces terribles moments, tous les honnêtes gens doivent leur concours à la patrie. Le mien est acquis au gouvernement provisoire qui fait d'immenses efforts et qui mérite notre sincère adhésion et notre reconnaissance...

Paris, le 14 mars 1848.

... Vous avez dû avoir quelque inquiétude pour nous et surtout pour moi que ma position administrative et de citoyen armé exposait à des coups de plus d'une sorte. Heureusement il ne nous est rien arrivé, quoique je me sois trouvé personnellement au milieu des épées tirées et des balles qui sillonnaient notre quartier. Je ne suis pas naturellement bien peureux ; ces grands événements qui s'accomplissent de notre temps et qui laisseront des traces si profondes dans la situation politique de l'Europe excitent au plus haut degré ma curiosité ; je ne me contente pas de les apprendre ; je veux en quelque sorte les voir. Je me suis assez bien tiré de cette tempête ; je n'en ai que de la fatigue ; il me reste encore un mal de reins qui tient sans doute aux mouvements que je me suis donné sous l'uniforme de la garde nationale... A Paris comme en province sans doute, l'esprit des citoyens est préoccupé du présent et de l'avenir. On se demande avec une certaine inquiétude si le gouvernement républicain triomphera, dans la pratique, des divers obstacles qu'il a brisés ou qui se sont effacés à son berceau. On ne peut se dissimuler que ce ne soit une grande tâche que de bouleverser une constitution, de changer les idées et les mœurs d'un peuple et de substituer au système représentatif la forme républicaine, ou plutôt populaire, qui est bien plus avancée que la république, telle que nous savons qu'elle a existé dans l'Antiquité et dans le Moyen Age. Ce qui me paraît manifeste à moi, c'est que la royauté a fait son temps ; que c'est une forme usée et qu'il faudrait un grand génie ou un grand homme pour nous habituer encore à son image. Il y a donc nécessité pour tous d'adopter sincèrement le gouvernement républicain ; c'est un devoir pour les membres du gouvernement provisoire d'y accoutumer les esprits encore rebelles, par de bonnes mesures, par de bons choix, par de bons arrêtés qui nous convainquent tous que nous n'avons d'arme

de salut que sous l'égide de la république. M. de Lamartine s'est donné beaucoup de mal et obtenu d'excellents résultats ; il a repoussé le drapeau rouge qui n'a flotté sur aucun champ de bataille et que les bourreaux n'agitaient qu'autour de la guillotine. Il faut au peuple français un symbole glorieux : le drapeau tricolore illustré par tant de victoires pouvait seul rallier nos cœurs et nos imaginations.

Les finances sont dans un état assez triste : il y aura sans doute de grands sacrifices qui seront imposés à chacun de nous, je m'y attends pour mon compte et je les supporterai sans peine. Je souhaite bien que nous n'ayons pas la guerre, et que le pays n'ait pas à payer les frais d'expéditions qui nous procurent de la gloire mais qui coûtent toujours de l'argent et des hommes.

Nous avons repris modestement notre train de vie. Nous nous occupons de nos devoirs de fonctionnaire et de citoyen. Bientôt la garde nationale de Paris va faire ses choix. Le cadre des légions s'est considérablement étendu, plus que doublé. Le nombre prodigieux de scrutateurs rend tous les calculs impossibles. Pour mon compte, je ne serai pas trompé dans mon attente. Je ne veux aucun grade, pas même conserver celui que j'ai maintenant et qui dans l'origine m'avait été conféré par des suffrages presque unanimes de ma compagnie. Beaucoup d'ambitions s'évertuent à l'aurore d'un gouvernement nouveau. Il est juste et naturel qu'elles soient satisfaites. Dans ma prochaine lettre, je te dirai ce qui se passera de plus saillant dans ma légion...

Périgueux, le 1^{er} juillet 1848.

Extrait d'une lettre adressée de Paris par M^{me} Cayx à son mari :

... Les journées de vendredi et de samedi (23 et 24 juin) ont été affreuses pour nous comme pour tout le monde, mais la bataille était dans un quartier éloigné de nous, tandis que hier, dimanche, notre tour était arrivé. Vers 10 heures on a commencé la barricade à notre porte et à celle de M. Lhuillier. Les insurgés ont visité la bibliothèque pour voir s'ils ne pourraient pas de là tirer sur la troupe, mais comme l'attaque venait du Pont-Marie et qu'il n'y a pas de fenêtre de ce côté-là, ils y ont renoncé. Ils se sont alors postés rue de Sully et sur le quai, sous nos fenêtres du nord et du midi. Vers midi le combat a commencé, et la barricade de la rue de Sully n'a pu être enlevée qu'à coups de canon chargé à mitraille ; nous en avons retrouvé les éclats dans notre escalier. Pendant ce temps, nous étions toutes rassemblées chez Madame Nodier (à l'étage supérieur) dans une petite chambre entre les deux corps du bâtiment. Je ne te parle pas de nos émotions, il te suffira de savoir que nous nous

portons bien. Nous n'avons aucune nouvelle de personne; on ne peut pas communiquer.

La nuit (du dimanche au lundi) a été assez tranquille, mais je ne sais ce qui va arriver. Le Faubourg St Antoine ne veut pas se rendre, et on paraît décidé à le bombarder ou à le brûler.

Tu vois, mon cher Lacassaigne, à quelles angoisses et à quel danger ma pauvre famille a été exposée pendant mon absence... Les brigands qui ont dévasté et ensanglanté Paris, auraient pu, s'ils avaient mieux connu les lieux, se faire un point de défense redoutable de la bibliothèque de l'Arsenal. Heureusement qu'ils n'ont pas eu le temps de bien étudier les différentes positions qu'elle présente. Dieu l'a voulu ainsi car s'ils l'avaient occupée et qu'ils eussent fait feu sur la troupe, de nos croisées, on en aurait fait le siège. Dans ce cas qui aurait pu répondre de ce que serait devenu cet établissement important et les personnes qui l'habitaient pendant la durée de l'attaque.

J'apprends tous les jours par les feuilles publiques des pertes bien cruelles. Des familles considérables ont perdu des fils bien distingués et qui se sont dévoués dans les rangs de la garde nationale pour le triomphe de la société commune, de l'ordre et de la liberté...

Paris, le 8 septembre 1848.

... Toutes les positions administratives ont été considérablement amoindries; je n'ai pas échappé à cette condition commune. Heureux encore si je ne devais pas recevoir de blessures plus profondes! La question de la bibliothèque reste toujours suspendue; je ne me suis pas empressé de m'informer de ce que le Ministre se propose de faire. Quand le moment sera venu, s'il doit arriver, je courberai la tête comme tant d'autres sur lesquels a déjà pesé le poids de bien tristes réformes. Aujourd'hui le Moniteur contient une ordonnance qui supprime 8 académies et par conséquent 8 recteurs et quatorze inspecteurs. Nous connaissions ce projet du gouvernement sur lequel le Ministre avait voulu avoir un peu notre avis. Cet holocauste lui a été imposé par les comités de la Chambre des représentants qui portent le trouble dans beaucoup de services publics.

L'académie de Cahors est conservée et s'accroît même de deux départements enlevés aux académies de Limoges et de Clermont: la Corrèze et le Cantal. Mais j'ignore si on laissera en fonction notre recteur et les deux inspecteurs; nous ne serons pas consultés sur cette mesure qui se décidera sans appel dans le cabinet du Ministre. Il ne paraît pas que l'on doive réduire l'inspection générale d'une manière aussi radicale que quelques journaux l'avaient annoncé. Cependant nous ne serons délivrés de toute inquiétude que lorsque

nous connaîtrons sur ce point là, toute la pensée du Ministre qui est très fortement influencée par les discussions intérieures des comités de nos représentants. Dans une de tes lettres tu me conseillais de donner la préférence à la bibliothèque si j'étais mis dans le cas d'opter entre mes deux fonctions, mais je ne suivrai pas ton conseil... Mon emploi d'Inspecteur Général est supérieur par les appointements et me laisserait aussi bien plus d'indépendance... Peut-être que l'Assemblée se montrera plus généreuse que nous ne le croyons. Alors je conserverais quelque temps encore la position que j'ai maintenant, car, personnellement, je ne crains pas que l'on ait la pensée de me frapper; à moins que ce soit pour faire plaisir aux envieux qui ambitionnent de me succéder à l'Arsenal...

... A l'Arsenal nous sommes entourés de soldats. On construit sous nos fenêtres des baraques pour 1 640 soldats. De l'autre côté, nous avons une caserne qui renferme un pareil nombre de troupe appartenant à la garde républicaine...

Paris, le 24 septembre 1848.

... Le ministre de l'Instruction publique ne m'a pas trouvé sans doute de son goût et m'a mis d'office à la retraite comme Inspecteur général de l'Université. Cette fâcheuse nouvelle, je l'ai reçue, il y a environ deux semaines... J'espérais qu'il serait possible de revenir sur la mesure qui m'a frappé ainsi que trois de mes collègues, soit de l'inspection générale, soit de l'académie de Paris. Mais le même jour que nous étions congédiés, nos successeurs étaient nommés et il était ainsi pourvu à notre remplacement sans que nos réclamations puissent être adressées au ministre. C'est un acte tout à fait arbitraire, dicté par le favoritisme le plus impudent et accepté par un pouvoir étranger à toutes nos règles, à tous les usages universitaires, et qui brave tout à la faveur de l'état de siège qui protège tant de stupidité et d'iniquité...

Nous vivons bien petitement, mais en gens de cœur et de conscience qui ne s'étonnent pas d'être victimes d'un gouvernement révolutionnaire...

Paris, le 16 octobre 1848.

... Il vient de s'accomplir un grand changement dans la politique du pouvoir exécutif: des représentants qui avaient marqué dans l'ancienne opposition, ont été appelés à faire partie du Ministère. C'est une atteinte portée à l'omnipotence du parti dit national qui a gouverné en maître absolu depuis huit mois. La grande curée est menacée d'être un peu suspendue: aussi la troupe affamée qui y a pris une si large part a-t-elle poussé d'abord des cris de désespoir

et maintenant elle semble se poser en état d'hostilité contre le pouvoir exécutif. Si le nouveau ministère Cavaignac montre contre ces énergumènes, contre ces partisans du désordre et de l'anarchie, la même vigueur que le précédent avait déployée contre l'émeute des rues, nous avons quelque espoir de repos et peut-être de salut. Sinon, la coalition satanique des Jacobins, des communistes, des montagnards, des adorateurs de la guillotine, reprendra le dessus, et ce sera le signal d'une épouvantable situation pour toute la France. J'ai quelque confiance dans l'avenir, mais j'ai aussi de terribles craintes. Tu sais que le nouveau Ministre de l'Intérieur, M. Dufaure, est un de mes intimes amis. Il a à cœur d'obtenir la réparation de l'injuste persécution dont j'ai été l'objet, et je crois, s'il se maintient quelque temps que ce sera chose facile...

Paris, le 3 décembre 1848.

... Mes revenus se trouvent tout à coup tellement réduits que j'aurai de la peine à suffire, au moins pendant quelque temps, à toutes mes charges. Néanmoins, dussé-je vivre comme un ouvrier, je veux accommoder ma vie à ma fortune présente et ne pas entamer le peu que j'ai. Je veux le laisser intact à ma femme et à mes filles, si les communistes ne viennent pas y mettre la main.

... Je n'ai guère l'esprit à la politique. Cependant, je veux savoir pour toi quelle est l'opinion de Paris ou du moins des honnêtes et des gens les plus éclairés dans la capitale, sur les chances des deux candidats ; je te dirai qu'on parle beaucoup ici en faveur de Napoléon... on croit aussi qu'il sera nommé dans les départements... Conduis-toi avec prudence...

Paris, le 26 janvier 1849.

... Nous sommes dans un temps où l'on ne saurait avoir trop de prévoyance ; toutes les fonctions publiques ont perdu de leur stabilité et de leur importance. C'est une vraie folie que d'entamer son capital par esprit de légèreté et de dissipation.

... J'ai vu qu'il y avait des troubles à Gourdon pour les 45 C/mes. J'espère que la contagion ne gagnera pas le Bas-Quercy. Nos républicains de la veille devraient être condamnés aux galères seulement pour avoir établi cet impôt.

Paris est toujours misérable, il a perdu sa couronne de capitale de la civilisation, du plaisir et des arts. C'est aujourd'hui une ville morne.

Paris, le 7 février 1849.

... Je ne sais comment j'ai pu oublier de te parler de ma réintégration dans mes fonctions d'Inspecteur Général... Ce succès a été

assez difficile à obtenir. Les mauvaises gens qui m'avaient frappé sous un ministre abominable ont encore du crédit dans notre administration ; ma rentrée dans le cadre de l'inspection générale était, pour ces misérables, un [illisible] et une honte, aussi m'a-t-il fallu déployer une grande énergie pour triompher de leurs intrigues secrètes et qui n'en étaient que plus dangereuses. Je suis parvenu à émouvoir tout le corps universitaire et à l'intéresser à la réparation du coup qui m'avait frappé. Le conseil de l'université en grande majorité s'était occupé sur ma réclamation et par voie contentieuse de l'accusation que j'avais portée à son tribunal contre l'acte arbitraire du sieur Vaulabelle. J'avais déjà triomphé sur un point capital au comité du contentieux lorsque mes adversaires, frappés de terreur, et quelques-uns de mes amis, par esprit de conciliation, proposèrent à M. de Falloux de me rétablir dans mes fonctions. Le Ministre l'a fait avec beaucoup d'empressement et de grâce le jour même que l'ouverture lui en fut faite. Depuis (2 janvier) j'assiste aux réunions du corps et j'ai repris mes fonctions et mon rang, mais il reste à régler un point capital, celui du salaire. Mon traitement avait été attribué à mon successeur...

Paris, le 28 mars 1849.

... La réparation réelle du tort que l'on m'a fait n'est pas encore accomplie et les dispositions de l'Assemblée Constituante sont tellement hostiles contre les fonctionnaires en général que nous devons tous nous attendre à quelque nouvelle lésion. On m'assurait hier de très bonne source, que le ministère de l'Instruction Publique était réduit comme celui des Travaux Publics dans des proportions tellement rigoureuses que le service serait sur plusieurs points compromis. Si les intérêts de l'administration sont en danger, que deviendront ceux des fonctionnaires en particulier qui pourront se voir priver tout à coup de la rémunération des travaux de toute leur vie ?... Je mourrais de faim à Paris si je n'avais pas, avec ce qu'on m'a laissé, quelques revenus autres que le produit de mes récoltes...

Paris, le 7 avril 1849.

... J'irai à Rouen qui n'est éloigné de Paris que de 4 heures de marche grâce à l'étonnante invention du chemin de fer. C'est un phénomène bien curieux que celui qui nous montre les plus lourdes machines mises en mouvement par ce qu'il y a de plus léger dans la nature.

Caen, le 12 mai 1849.

... Ce pays-ci, comme tous les départements riches par la culture du sol et sa fertilité naturelle, a peu de penchant pour les doctrines de Proudhon. On est très opposé au socialisme et au communisme. Les montagnards même ont très peu de partisans à en croire les personnes avec lesquelles mes fonctions me mettent en rapport. Le Calvados ne honorerait que des représentants du parti modéré. Il en a dix à élire. Un des candidats, M. Bernard, dont la réélection était certaine vient de mourir du choléra. Sa mort laisse un vide fâcheux dans un moment où toutes les difficultés pour la formation des listes avaient eu bien de la peine à être aplanies. Il est à craindre que les ambitions particulières ne viennent compromettre la victoire que le parti modéré avait beaucoup de chance de remporter sur de dangereux adversaires...

Pontivy (Morbihan), le 8 juillet 1849.

... Grâce à Dieu nous avons été jusqu'ici à l'abri des cruelles atteintes du choléra... Mais s'il nous a jusqu'ici épargnés, il n'en a pas été de même de tous les habitants de l'Arsenal. Un de mes collègues, M. Varin, qui me remplaçait pendant mon absence, a été atteint et enlevé en quelques jours le 13 du mois dernier, et, deux jours après, sa femme a succombé à la même épidémie. M. Varin était encore jeune (43 ou 44 ans), sa santé était à la vérité un peu débile mais il n'était jamais arrêté dans ses fonctions et dans son travail... C'était un homme très distingué qui avait été doyen de la Faculté de Lettres de Rennes et que M. Villemain avait appelé à remplir la deuxième place dans la bibliothèque de l'Arsenal, pour couper court à quelques difficultés soulevées à l'occasion de son diaconat...

J'ai parcouru dans mon inspection, deux magnifiques provinces : la Normandie et la Bretagne. J'y ai vu des villes florissantes, des ports de mer magnifiques, et des arsenaux considérables... Ces deux provinces qui nomment un sixième de la représentation nationale n'ont pas fait choix d'un seul montagnard. Tous les artisans du désordre ont été impitoyablement écartés. Un seul département, celui de l'Orne, avait menacé, dans un arrondissement industriel, de donner gain de cause à un candidat socialiste ; tous les autres sont accourus en masse pour anéantir cette vaine tentative. Cela a été pour moi un spectacle bien consolant au milieu de tant de désordre et d'extravagance, de rencontrer partout de grandes et de petites villes animées du meilleur esprit et résolues unanimement à maintenir les principes éternels de toute société civilisée...

Paris, le 16 septembre 1849.

... Nous avons terminé cette semaine le concours d'histoire dont j'étais un des juges. Maintenant nous sommes consultés, les inspecteurs généraux, sur le mouvement du personnel qui se fait à cette époque de l'année. Nous nous apercevons que l'influence épiscopale a beaucoup d'autorité sur l'esprit de M. de Falloux ; les renseignements qui lui viennent de ce côté-là acquièrent un degré d'authenticité qu'il est bien difficile de détruire. J'ai vu avec plaisir que nos réunions font preuve de beaucoup d'indépendance... Cette modération donne jusqu'ici quelque force aux résolutions que nous arrêtons. Quant à ce qui me concerne personnellement, je ne sais absolument rien... Il n'y a donc qu'à attendre un temps meilleur, une occasion plus opportune. La République a appris à chacun de nous à faire grand cas de la philosophie ; on se résigne et on se modère de bonne grâce ; c'est le seul progrès dont nous soyons redevables à la République de 1848...

On s'attend à des discussions très vives à l'occasion de la lettre du Président sur les affaires à Rome et au dissentiment avec M. de Falloux. A Paris on est fort prononcé contre la politique rétrograde et inquisitoriale des trois cardinaux. Au reste cette expédition a été conçue sans plan ; il semble qu'on n'a voulu faire qu'une parade. Le tournoi terminé il reste le sérieux de l'affaire. Nous nous en tirerons comme toujours en payant pour les autres. J'ai peur d'une reculade...

Paris, le 14 novembre 1849.

... Malgré le calme dont nous jouissons... nous ne pouvons nous dissimuler que nous sommes entourés d'ennemis nombreux, ardents et d'autant plus implacables qu'ils sont aujourd'hui dans la disgrâce, persécutés, et qu'on leur fait expier dans l'exil ou dans les prisons, une partie du mal qu'ils ont fait à la société et qu'ils regrettent de ne pas avoir rendu plus général et plus profond. Si le parti socialiste venait à surprendre et à renverser les institutions actuelles, comme le parti républicain a surpris et renversé la monarchie constitutionnelle, c'en serait fait de nous tous qui professons un respect sincère pour les principes éternels de toutes les sociétés civilisées...

Paris, le 11 février 1850.

... Nous sommes en plein carnaval à Paris : il y a beaucoup de bals et de réunions, nous usons de tout cela avec modération... Nous ne recevons plus à l'Arsenal comme nous l'avons fait pendant

de longues années. La république nous a condamnés à un genre de vie plus sévère. La politique est en stagnation dans ce moment, je ne suis pas de ceux qui ont une grande foi dans l'avenir ; qui a bu boira, nous sommes condamnés pour longtemps à toutes les incertitudes et aux angoisses d'une époque essentiellement révolutionnaire...

Paris, le 27 février 1850.

... Ce serait folie que d'espérer un meilleur avenir avant de longues années. Nous sommes tranquilles pour le moment, mais le calme n'est qu'à la surface : le fond bouillonne, toujours prêt à faire explosion et à répandre la lave de l'anarchie et de la destruction. Je ne rencontre pas une seule personne qui ait de la portée dans l'esprit, qui ne soit inquiète et ne jette des regards effrayés sur l'avenir. Anciens députés, membres éliminés de la Constituante, membres de l'Assemblée législative, ministres même, tout le monde est en proie à la même inquiétude et attend avec terreur les événements que l'avenir réserve à notre malheureux pays. Les misérables qui se sont fait un jeu de changer de fond en comble le gouvernement établi ne se sont bien entendus qu'à une seule chose. Ils ont eu la main trop faible pour conserver le pouvoir, objet ardent de leur convoitise ; mais ils ont su parfaitement exciter les plus basses passions de l'humanité et les armes d'un pouvoir terrible en établissant comme droit imprescriptible le suffrage universel pour toutes les élections. C'est là le fléau de l'état présent : encore quelques essais et nous arriverons à ce point que nous n'aurons ni gouvernement, ni société possible. Tu auras appris par les journaux que l'anniversaire du 24 février n'avait été l'occasion d'aucune manifestation. La journée a été magnifique, parfaitement calme et éclairée par un soleil resplendissant. On se serait cru au cœur du printemps. On se prépare aux élections du 10 mars : Quels seront les vainqueurs à Paris ? Beaucoup de personnes croient que ce seront les amis de l'ordre ; on ne peut pas le conjecturer avec quelque vraisemblance. Il y a un si grand nombre d'électeurs, malgré les retranchements qui ont été opérés, qu'il est impossible de prévoir de quel côté sera la majorité. La bibliothèque de l'Arsenal fournit un local pour une section qui, jusqu'ici, a donné, toujours, la majorité aux adhérents de la Montagne. Avant hier le Président de la République est venu pour la revue d'un régiment qui est caserné sous les croisées de notre bibliothèque : nous l'avons vu descendre de voiture avec son état-major, se promener au milieu des soldats et visiter leurs baraques ; il a été très convenablement accueilli. Les cris de « Vive Napoléon » étaient évidemment plus nombreux que ceux de Vive la République.

On dit unanimement que l'esprit des soldats est excellent. Le général Changarnier les occupe constamment afin qu'ils n'aient pas le temps d'aller se perdre dans les cabarets. L'armée est notre garantie contre les fauteurs de désordres et de révolutions...

Paris, le 11 mai 1851.

... Nous vivons bien mesquinement les uns et les autres depuis la république. Sous un régime pareil, c'est quelque chose de ne pas mourir de faim. Vends le plus et le mieux que tu pourras. Ne te laisse pas gagner de vitesse par la récolte qui est sur pied. Il faudrait alors donner pour rien ce qui est dans les greniers pour faire place à la récolte nouvelle...

Paris, le 16 juin 1851.

... Que dit-on des candidats qui se préparent à recueillir l'héritage de M. de St Priest ? D'après les divisions du pays, je crains que ce ne soit un rouge, ce qui serait un grand malheur. Faites à l'intérêt général du pays, le sacrifice de vos opinions ou de vos affections personnelles et unissez-vous pour envoyer un honnête homme à l'Assemblée Nationale. La situation de la France est des plus critiques. Si les honnêtes gens se divisent, c'en est fait du repos du pays. Malheur à nous tous ! Nous tomberons au moins sous le joug des révolutionnaires et peut-être sous les coups de leurs bourreaux.

Le 28 juin [1851].

... Le Ministère de l'Instruction publique, si maltraité par l'Assemblée Nationale, ne dispose que de très faibles ressources, il est extrêmement gêné dans tous ses services, et je le sais de première main. Il n'y a pas à Paris d'établissement placé sous ma surveillance qui ne soit en souffrance par suite des réductions inconsidérées qui ont été votées par l'Assemblée Nationale. Ces établissements ne vivent pas, ils traînent péniblement une chétive existence jusqu'à ce qu'une nouvelle révolution ne vienne leur donner le coup de grâce...

[Du 28 juin 1851 au 24 avril 1854, pas de lettre.]

Paris, le 8 mai 1854.

... J'entrevois un été très laborieux. Les examens et d'autres exercices qui se font à la Sorbonne sous ma surveillance ont changé de forme et sont soumis à des conditions plus compliquées et plus rigoureuses... et cela m'occupe et m'occupera sans relâche jusqu'à

ce que nous soyions soumis à la nouvelle loi qui se discute dans ce moment en corps législatif.

Cette loi deviendra bientôt sans doute, une loi de l'Etat. L'enseignement primaire sera enlevé à l'autorité des recteurs et tombera sous celle des Préfets, et les 86 Académies seront réduites à 16. L'Académie de Paris qui a déjà tant d'importance à cause du nombre des grands établissements qui sont dans son sein, en aura bien plus lorsqu'elle comprendra 8 ou 9 départements. Ce sera donc une fonction qui aura beaucoup de relief par la disposition de la nouvelle loi. On dit généralement qu'elle me sera confiée et toutes les apparences semblent confirmer cette opinion. Néanmoins, il y a des intrigues, il y a bien des ambitions en course, il y a des vues systématiques qui ne s'arrangeront pas de ma présence dans le Rectorat de Paris, considérablement agrandi. Comme tu dois t'en douter, il y a des systèmes contraires qui se disputent la direction du plan d'études. J'appartiens par mes anciennes fonctions et par mes travaux à un système qui a bien des adversaires, mais qui est aussi soutenu par des personnes considérables et aussi par l'assentiment le plus imposant. Dans ce choc de vues différentes et d'ambitions diverses et puissantes, mon bâtiment que je ne cesse de conduire d'une main ferme, peut éprouver des avaries et faire naufrage...

Vitry-le-François, le 29 septembre 1854.

... Je suis parti de Paris ce matin à 9 heures et arrivé à Vitry à 2. J'ai fait 53 lieues dans cinq heures et après avoir terminé mon enquête, j'en repars à 6 heures pour aller dîner à Chalon qui est à dix lieues. C'est une manière de voyager bien merveilleuse et bien commode.

On m'a dit qu'il y aurait un peu de vin dans quelques parties de la France et qu'on en tirera une grande quantité de l'Espagne et à vil prix. La personne qui m'a donné ces renseignements avait intérêt à connaître le prix probable du vin pour la consommation de l'année. C'est une raison de plus pour ne pas conserver le vin et pour le vendre : je ne doute pas que tu n'en retires encore un prix assez élevé...

Paris, le 13 novembre 1854.

... Occupe toi de vendre mon vin : si on veut me donner 700 fr. des 6 barriques, donne-les sans hésiter. Si tu le vends au détail, retires en 120 fr de chaque barrique...

Paris, le 31 décembre 1854.

... Tout continue à être très cher à Paris. Si le prix des denrées continue à s'accroître à l'avenir, dans la proportion des trois dernières années, il faudra avoir au moins vingt mille livres de rente pour ne pas mourir de faim dans la capitale. Le revenu qui constituait autrefois, l'aisance, ne procure qu'une vie de privation et de gêne. Il y aura, pour bien des gens, nécessité de changer la manière de vivre ou de se transporter dans les environs de Paris...

Paris, le 29 juin 1855.

... On est toujours assez inquiet de l'état des récoltes à Paris et dans les environs. On ne croit pas qu'elles soient bien bonnes ; néanmoins, le beau temps qu'il fait depuis quelques jours ranime un peu les courages et l'on commence à espérer que l'on mangera du pain ; quant au vin, il deviendra comme dans l'antiquité la boisson exclusive des dieux de la terre, c'est-à-dire, des riches. Je me remettrai à la piquette : je n'en suis pas loin pour le vin ordinaire de notre table, depuis quelques temps...

Le 16 juillet 1856.

... Après cette explication que rendait nécessaire le coup soudain qui a enlevé M. Fortoul, je te dirai que l'on ne sait absolument rien de la pensée de l'Empereur sur le choix du personnage à qui il doit confier le Ministère de l'Instruction publique et des cultes. Dans le public, il se prononce plusieurs noms, surtout ceux d'anciens ministres de l'Instruction publique du régime qui a suivi le 24 février 1848. Il n'y a que de vagues conjectures ; les noms de MM. Dumas, de Perier, de Crouseilhac, etc. sont jetés dans le public sans d'autres données que la part qu'ils ont prise autrefois à l'administration de l'Université. L'Empereur est d'une très grande discrétion et certainement personne ne sait son secret sur ce point-là, pas même celui qui, dans sa pensée, devra supporter le poids immense de l'enseignement public, très aggravé par quelques mesures légèrement conçues depuis quelques années...

Paris, le 11 août 1856.

... Il y a seulement quelques instants que je sors de la séance du concours général. Cette distribution des prix a eu lieu aujourd'hui et a reçu un grand éclat de la présence de deux maréchaux de l'Empire, frères d'armes, qui l'ont présidée, Le Maréchal Vaillant qui est chargé par intérim du Ministère de l'Instruction publique

s'est présenté à la Sorbonne avec le Maréchal Pélissier. La présence du vainqueur de Sébastopol a excité un enthousiasme extraordinaire. Les deux Maréchaux se sont embrassés et avec tant d'émotion, que le Maréchal Pélissier s'essuyait avec son mouchoir les larmes qui inondaient sur sa figure ; ç'a été une belle journée pour la Sorbonne...

Le 26 janvier 1857.

... Je voudrais bien que tu puisses te procurer cette semaine, assez de truffes pour garnir une dinde et que tu nous les expédies de manière à les faire arriver à la Sorbonne le 3 février. Nous devons donner un dîner à quelques personnages importants, la semaine prochaine... Je pense que tu pourras avoir des truffes à 6 fr. la livre, mais il ne faudrait pas monter jusqu'à dix francs, ce serait de la folie.

Paris, le 5 avril 1857.

... Je suis bien aise que... les fonds soient à ma disposition... Il faut que tu me les adresses immédiatement à Paris, par les Messageries publiques. Ce sont sans doute des frais qu'on pourrait éviter, si on était moins pressé et si on avait le temps de chercher soit un banquier, soit une Maison de Commerce qui, à moins de frais, se chargerait du transport, mais nous ne sommes en position, ni toi, ni moi, de découvrir le moyen le plus économique pour faire voyager l'argent de Cahors à Paris. Il faut donc avoir recours à la voie vulgaire qui a été créée pour les masses inexpérimentées.

Paris, le 10 août 1857.

Je sors de la grande salle de la distribution du prix du concours général... L'assemblée qui était nombreuse a paru très satisfaite et le Ministre s'est retiré très content de la tenue générale. Son discours a produit beaucoup d'effet ; il était de nature à relever les espérances des membres du corps enseignant et à leur rendre un peu de vie. Sous l'administration de M. Fortoul, le professeur était en quelque sorte comprimé par la dureté de ses règlements et la gêne extrême dans laquelle il les obligeait à vivre ou plutôt à trainer une misérable existence. Le Ministre actuel a beaucoup adouci la rigueur du régime auquel il a succédé. Il en a été récompensé aujourd'hui par les applaudissements du corps enseignant.

TABLE DES MATIERES

Procès-verbaux des séances des années 1960 à 1964 7

Documents sur la marine et la navigation (xvi^e-xix^e siècles) :

Inventaire des effets laissés en gage par Jean de la Salle, natif de Bordeaux, capitaine de la « galeace » <i>La Diane</i> , à Jean Turquois, apothicaire de Marseille, par P. ROUDIÉ ..	25
Un livre de péages du xvii ^e siècle aux Archives départementales de la Gironde, par Francis LOIRETTE	27
Marchés passés par Joseph Lombard, commissaire général de la Marine à Bordeaux, pour l'armement des galères <i>La Martiale</i> et <i>L'Emeraude</i> (1693-1695), par Pierre JULIEN-LAFERRIÈRE ..	33
Livre des signaux généraux de Monseigneur le Comte de Toulouse, amiral de France, par Jacques-J. MÉRILLAU	47
Journal du voyage de l'Inde fait sur le vaisseau le <i>Saint-Michel</i> et commencé à Cadix le 1 ^{er} janvier 1782, par G. LACOSTE LAGRANGE	64
Contribution à l'étude des débuts de la navigation à vapeur à Bordeaux : le <i>Comte-Donzelot</i> , par Henri REDEUILH	108
Contrat de construction du trois-mâts <i>Gustave-et-Louis</i> , par Ch. PELLEREAU	127
Armuriers bordelais en Navarre au temps de Charles le Mauvais, par Eugène GOYHÉNECHE	137

Documents divers (xiv^e-xix^e siècles) :

La Jurade et les métiers bordelais au xvi ^e siècle, par P. ROUDIÉ ..	162
Essai de tissage de la soie à Bordeaux au xvi ^e siècle, par P. ROUDIÉ	190
Un médecin de la folie au xvi ^e siècle, par P. ROUDIÉ	197
Le passage de Thomas Illyricus à Agen (1518) et Casteljalous (1520), par L. BOURRACHOT et P. ROUDIÉ	199
Témoignage sur une « réformation » de l'abbaye Sainte-Croix en 1524, par P. ROUDIÉ	202
Arrêt du Parlement interdisant certaines veillées dans les églises où se produisaient des excès, par P. ROUDIÉ	204
Testament de Pierre Sauvage, seigneur d'Armajan et de la Mothe, par Alain d'ANGLADE	205
Les frères Faucher, girondistes ou montagnards ?, par Pierre BÉCAMPS	217
Correspondance de Charles Cayx (1831-1857), par M ^e CAYX .. .	219

Le Directeur de la Publication : M. MARQUASSUZAA.

